

UNIVERSITE DE PARIS 1 - PANTHEON SORBONNE
INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ETUDES SUPERIEURES DU
TOURISME

ANNEE UNIVERSITAIRE 2008-20009

Mémoires de Belfast

ou

***Les processus de la mise en tourisme de la mémoire
et leurs expressions spatiales***

Exemple appuyé de Belfast (Irlande du Nord)

Mémoire professionnel présenté par Anne-Céline MORAND

Sous la direction de Maria GRAVARI-BARBAS

**MASTER 2 Professionnel Mention « TOURISME »
Spécialité DEVELOPPEMENT ET AMENAGEMENT TOURISTIQUE
DES TERRITOIRES**

JURY

Membres :
.....
.....

"Mais il m'est de toute façon difficile quand je vais quelque part de ne pas essayer de confronter mes a-prioris - dictés par la lecture des journaux - à ce que je peux observer à ma modeste échelle."

Fabricia, internaute de 29 ans, le 29 juin 2006, sur Voyageforum.com

Avant-propos/remerciements

Ce mémoire achevé, il me revient de remercier toutes les personnes qui ont pu contribuer, de près comme de loin, à sa réalisation.

Je pense d'abord à tous ces Nord-irlandais qui ont enrichi mon séjour à Belfast, m'ont accueillie dans leur vie et m'ont fait partager, chacun à leur manière, leur combat. Et je pense tout spécialement à Padraic MCCOTTER, de Coiste na n-Iarchimi.

Je pense ensuite à Mme M. GRAVARI-BARBAS, ma directrice de mémoire, qui m'a apporté une réflexion élargie de la mémoire et de sa mise en tourisme.

Je tiens enfin à remercier tout particulièrement Mr R. KNAFOU et Melle A. CHAPUIS qui m'ont décidée à persévérer dans cette aventure, malgré les difficultés et les premières craintes.

Sommaire

Partie 1 : Mémoire et tourisme, quelles logiques ?

Chapitre 1 : La mémoire, des mémoires...

Chapitre 2 : ... objets du regard touristique

Chapitre 3 : Pratiques spatiales et espaces pratiqués

Partie 2 : Existence d'un potentiel pour le tourisme des lieux de mémoire à Belfast

Chapitre 1 : Le touriste demande plusieurs discours spatialisés

Chapitre 2 : Une réponse de l'offre quasi-exclusivement proposées par des prestataires privés

Chapitre 3 : Le choix dans le discours présenté au touriste, et sa traduction spatiale

Partie 3 : Mise en tourisme et travail des mémoires de Belfast

Chapitre 1 : L'expérience des mémoires par le touriste

Chapitre 2 : Quel est le travail de mémoire engagé par les prestataires touristiques ?

Chapitre 3 : Belfast, divisée par ses mémoires ou enrichie de la cohabitation de mémoires plurielles ?

L'Université n'entend donner aucune approbation ou improbation aux opinions émises dans les mémoires et thèses. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

Introduction

Deuxième semaine de mars 2009, Belfast et l'Irlande du Nord reviennent dans l'actualité de tous les médias. Trois officiers de police sont tués par un groupe se prénommant l'IRA-Real (IRA véritable), une branche dissidente de l'IRA (*Irish Republican Army*) qui, elle, s'est engagée depuis l'Accord de Paix de 1998 et notamment depuis 2004 à cesser les affrontements et à amorcer son désarmement. Cela va-t-il modifier les discours tenus devant les touristes à Belfast ? Ces nouvelles attaques présument d'un infléchissement dans le nombre de touristes à venir lors de l'été 2009 ? Ces questions restent en suspens, mais encore une fois, Belfast pâtit de ces images de violence diffusées à travers le monde.

Belfast fait partie de ces destinations nouvellement « ré-ouvertes » au tourisme. Comme d'autres villes ou régions du monde longtemps touchées par un conflit interne, on observe aujourd'hui une réelle volonté de mise en valeur des lieux témoins d'évènements considérés comme fondateurs (heureux ou tragiques) pour la(les) identité(s) locale(s), et ce, aussi bien de la part des populations et des autorités locales, que des touristes.

L'Irlande du Nord, province britannique a connu de longs et sanglants affrontements, qui ont opposé deux « communautés » : Républicains, Nationalistes et Catholiques face aux Unionistes, Loyalistes et Protestants. Et ce, entre 1968 (premières grandes manifestations pour les droits civiques des catholiques en Irlande du Nord) et 1998 (*the Good Friday Agreement*, accord du Vendredi Saint). Depuis l'Accord de Paix, on a pu observer une très forte augmentation du nombre de touristes en Irlande du Nord (passant de 321 000 avant 1998 à 6,4 millions depuis, cf. *Northern Ireland Tourism Board*). De même, est née une demande croissante des touristes pour pratiquer, et des acteurs locaux pour proposer, ces lieux marqués par les « Troubles » (terme anglais employé par le gouvernement britannique pour désigner la période des affrontements de 1968 à 1998).

Mon travail de recherche étudiera ainsi ce nouveau tourisme des lieux de mémoire nord-irlandais relatifs à cette période principalement, situés à Belfast (capitale régionale). Ce tourisme participe en principe à la transmission d'un message, d'une mémoire, d'un témoignage à l'Autre. Ses enjeux sont à la fois « culturels, pédagogiques, civiques, touristiques et économiques »¹. Certains Nord-irlandais ajouteraient certainement : un enjeu « politique ».

Intérêt et actualité du thème de recherche

Mon étude aura une ambition double. Pour Jean-Didier URBAIN (Cahiers Espaces, n°80, déc. 2003), « à l'intérieur d'un territoire, [le tourisme de mémoire] est un outil de consolidation d'une unité culturelle, d'une construction identitaire, d'une formation des peuples. A l'extérieur, pour le visiteur étranger à la culture d'accueil, il est un vecteur de diffusion d'une

¹ F. CAVAIGNAC et H. DEPERNE, Les chemins de la mémoire. Une initiative de l'Etat, Cahiers Espaces, n° 80, déc. 2003

image, d'une identité culturelle ». Ce travail se placera donc selon deux angles de vue différents.

Le premier sera celui des acteurs locaux liés directement à l'offre de « *political tours* » : professionnels et associatifs généralement entièrement dédiés à cette activité. Les institutionnels du tourisme y sont, eux, liés indirectement, ne la proposant ou ne le soutenant pas toujours directement. Ce premier angle de vue aura, de plus, une double focale puisque la mémoire de ces événements y est encore traitée de manière partisane, où chaque « camp » propose sa version de l'histoire, ses rites, ses martyrs et ses lieux de mémoire.

Le second angle de vue sera celui des touristes qui souhaitent pratiquer ces lieux lors de leur passage à Belfast, au cours de leur voyage en Irlande du Nord, ou sur l'île d'Irlande, et qui par là, participent à la construction de ces mémoires.

La demande touristique pour visiter les lieux marquants de troubles sociaux et/ou sociétaux, pour comprendre les raisons de ces troubles et leurs conséquences pour les locaux, pousse ces derniers à effectuer un travail nécessaire sur eux-mêmes et sur leur histoire commune, même si vécue de deux côtés différents. Il s'agira de montrer en quoi le tourisme des lieux de mémoire peut être un moyen de se définir par rapport à son passé et de se présenter aujourd'hui à l'Autre, étranger à notre propre culture. De plus, en quoi cette définition sociale, politique, religieuse, peut aussi avoir une expression spatiale.

Jusqu'ici, le conflit nord-irlandais contemporain a fait l'objet de très nombreuses études. Il a été étudié par l'angle de l'histoire (liste de faits datés et interprétations divergentes), du droit constitutionnel (conflit opposant partisans d'une République et partisans d'une Monarchie parlementaire, celle de la couronne d'Angleterre), de la sociologie (faits et effets sociétaux des Troubles), de la symbolique (formes et sens d'identités définies par des symboles), etc. De la géographie aussi, mais celle-ci est venue expliquer uniquement la répartition géographique des groupes qui s'opposèrent pendant le conflit, ou encore les enjeux et impacts des frontières intra-urbaines (*peace line*).

Neil JARMAN, lui, a fait le lien entre l'approche géographique et le concept de mémoire². Il insiste sur l'importance du visuel pour la construction de la mémoire sociale. Cela comprend les objets, les peintures, mais aussi l'espace, la carte mentale de l'espace vécu. N. JARMAN étudie les symboles, les peintures murales de Belfast, tout comme les parades de l'Ordre protestant d'Orange³, comme support et créateur de mémoire, d'un point de vue de géographe. Mais l'approche géographique, spatiale, de la mémoire intégrée dans un système touristique n'a pas encore été étudiée à Belfast.

² JARMAN Neil, *Material Conflicts: Parades and Visual Displays in Northern Ireland*, Berg (UK), 1997, 280 p.

³ « *L'Ordre d'Orange a été créé en 1795 pour défendre la Constitution et la religion protestante. Il est parvenu à unir la majorité des protestants et des unionistes nord-irlandais dans une idéologie anti-nationaliste, anti-républicaine et anti-catholique. Ses grandes manifestations annuelles au cours du mois de juillet [et notamment des 11 et 12 juillet] constituent le rite central célébrant cette unité.* », BRENNAN P. and HUTCHINSON W., *Irlande du Nord, un nouveau départ ?*, *Problèmes politiques et sociaux, dossiers d'actualité mondiale*, n° 845, La documentation Française, Paris, 29 septembre 2000, 84 p.

But de la recherche

Ma recherche a pour but d'analyser et représenter géographiquement les processus et formes de la mise en tourisme des mémoires à Belfast. La cartographie de ces phénomènes sera novatrice par rapport aux travaux de recherche déjà existants. Ma réflexion sera enrichie par les nombreux témoignages reçus de divers professionnels du tourisme, concernés directement ou indirectement par l'offre de « tourisme politique ». Cette démarche d'entretiens a déjà été utilisée par plusieurs chercheurs, mais mon approche inclura aussi le point de vue des touristes (jusqu'ici jamais questionnés) et d'habitants locaux.

Problématique

Quels processus (sociaux, spatiaux) participent de la mise en tourisme de la mémoire à Belfast ?

ou comment le tourisme contribue-t-il au travail de mémoire à Belfast - et comment ce travail de mémoire contribue-t-il à se représenter l'espace urbain et à le façonner, réellement ou symboliquement ?

Hypothèse 1 / Le touriste demande lui-même plusieurs discours spatialisés.

Le touriste des lieux de mémoire recherche à vivre une expérience où l'émotionnel prend une grande importance. Il cherche à voir, à ressentir, souvent à se projeter dans la vie des gens qui ont vécu les événements marquant du lieu de mémoire. Le déplacement dans les quartiers est donc nécessaire, la pratique de l'espace un élément primordial de l'expérience, quelque soit le mode choisi (bus, taxi, marche à pied).

(i) Le touriste peut se vouloir neutre, impartial. Il visite donc les quartiers des deux camps, veut connaître les points de vue de chacun, se veut un élément neutre mais bien informé.

(ii) Le touriste ne va visiter que le quartier avec lequel il se sent le plus proche (au niveau de la religion, de l'engagement politique, de la nationalité, etc.).

(iii) Et puis, il y a le touriste qui n'a pas vraiment entendu parler du conflit, qui découvre Belfast aujourd'hui, apprend qu'une des attractions typiques locales est la visite en taxi dans les quartiers « chauds » de l'époque des Troubles et décide de le faire parmi tant d'autres choses.

Hypothèse 2 / Plusieurs discours différemment construits dans l'espace par les prestataires privés.

A ces différentes demandes du touriste, les prestataires touristiques proposent différentes choix dans l'espace montré comme contenu visuel – preuves ? – de la visite. Qu'est-ce qui est montré ? Qu'est-ce qui ne l'est pas ? Quels facteurs déterminent ces choix ? Quelles pratiques spatiales cela engendre-t-il ?

A Belfast, les institutions publiques touristiques justifient leur non implication dans le développement du « *political tourism* » par leur obligation de neutralité. L'offre vient donc d'initiatives privées, plus ou moins organisées, aux origines et aux objectifs bien différents. Cela amène à la construction de plusieurs discours spatialisés pour permettre la visite et l'expérience du touriste, et appuyer le discours prononcé.

Par exemple, à Belfast, une organisation d'ex-prisonniers républicains vous propose une visite guidée le long de Falls Road (dans West Belfast), leur quartier, quand une autre organisation, elle composée d'ex-prisonniers loyalistes, vous propose une visite dans Shankill area. De même, les lieux, les noms, les histoires qui vous sont présentés varient aussi selon le chauffeur de taxi-guide avec lequel vous êtes montés.

Méthodologie

Un dossier méthodologique indépendant accompagne ce mémoire et présente les outils de recherche utilisés pour répondre à la problématique posée ci-dessus.

Cheminement de la réflexion menée dans ce mémoire

Mon travail s'articulera en trois parties. La première permettra d'aborder la mémoire et sa mise en tourisme de manière générale, rappelant les travaux déjà effectués sur ces questions et diversifiant les exemples de sites visitables sur cette thématique. Ce sera aussi l'occasion de mener une réflexion sur l'espace, sa pratique par le touriste et sa nouvelle production.

Les deuxième et troisième parties de ce travail se focaliseront sur Belfast. D'abord, seront présentés les processus ayant amené à compter Belfast parmi les destinations comportant des lieux de mémoire touristiquement visités. Enfin, il sera intéressant de se questionner sur le travail de mémoire qui découle de cette mise en tourisme, travail effectué par les touristes comme les acteurs du tourisme. Ce travail de mémoire se retrouve dans l'espace urbain lui-même.

Partie I

Mémoire et tourisme, quelles logiques ?

« Au sens strict, le concept de lieu de mémoire fait référence à la commémoration d'une mémoire 'vive', de faits dont il existe encore des témoins vivants, et non à des faits appartenant, par opposition, à l'Histoire »

J.-M. GRARD (Cahier Espaces, n°80, déc. 2003).

Pour parler de tourisme des lieux de mémoire, il convient d'effectuer un processus de réflexion partant de la mémoire, définissant au passage le lieu de mémoire pour amener à l'observation attentive du tourisme des lieux de mémoire, le tout en pensant « espace(s)».

Chapitre 1 : La mémoire, des mémoires
Chapitre 2 : ... objet du regard touristique
Chapitre 3 : Pratiques spatiales et espaces pratiqués

Chapitre 1 : La mémoire, des mémoires...

« It is important that we tell our stories. It doesn't have to be something big, just a little story of what happened so people don't forget ».

Howard HUEBNER

Vétéran américain du Débarquement et de la Bataille de Normandie

La première approche du tourisme des lieux de mémoire a été par la mémoire, la compréhension de son contenu, de son processus de construction et de ses enjeux.

A – Définitions de la mémoire

[1 – Qu'est-ce que la mémoire ?](#)

Il convient de définir ce qu'est la mémoire.

Le Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse (édition 1984) donne plus acceptions.

« Image mentale conservée de faits passés ; souvenir »

« Ensemble des faits passés qui reste dans le souvenir des hommes, d'un groupe ; souvenir collectif »

« Souvenir qu'on a d'une personne disparue, d'un événement passé ; ce qui, de cette personne, de cet événement restera dans l'esprit des hommes ».

Pour le Dictionnaire des Synonymes de Poche Larousse (édition 1971), c'est la faculté qui retient les choses (. Se distingue du souvenir qui est le résultat de l'exercice de cette faculté. La mémoire et le souvenir sont souvent confondus dans leur utilisation. Ces deux termes expriment *« l'action de notre esprit qui se reporte en arrière et qui rappelle à son attention des personnes ou des choses dont il s'est déjà occupé dans le passé, la mémoire supposant un objet plus important, plus étendu, plus vague aussi quelque fois. »* Ce dictionnaire des synonymes propose aussi de se reporter à l'entrée « commémoration ». Ce dernier terme, dans son sens non religieux, désigne *« une cérémonie établie pour rappeler le souvenir d'un évènement important »*. Là déjà, parle-t-on pour rappeler une victoire d'une mémoire ou d'un souvenir ?

2 – Mémoire et histoire

Pierre NORA, historien, oppose la mémoire à l'histoire. La mémoire serait le côté émotionnel et spirituel du passé : « *La mémoire est la vie, toujours portée par des groupes vivants et à ce titre, elle est en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente de ses déformations successives, vulnérable à toutes les utilisations et manipulations, susceptible de longues latences et de soudaines revitalisations.* »⁴, quand l'histoire en serait l'aspect intellectualisé : « *L'histoire est la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus. [...] l'histoire [est] une représentation du passé. [...] L'histoire, parce que opération intellectuelle et laïcisante, appelle analyse et discours critique. [...] L'histoire [...] appartient à tous et à personne, ce qui lui donne vocation à l'universel. [...] L'histoire ne s'attache qu'aux continuités temporelles, aux évolutions et aux rapports des choses.* »

Neil JARMAN, géographe spécialiste des questions nord-irlandaises, ajoute que « *the Social memory is similar to, but remains distinct from, a more formal sense of history. History follows a form of logic, of structure, of pattern, of narrative and of progress that is absent from the more chaotic and disjointed content of memory* »⁵. Il évoque la mémoire sociale comme un processus actif, et non quelque chose de stocké et conservé inchangé. Il s'appuie sur les travaux de MORPHY et MORPHY (1984) pour qui les mémoires sociales « *are not 'recollections of times past' but part of the present understandings of the past* ». Ce seraient les désirs et les aspirations du présent qui détermineraient notre vision du passé, tandis qu'en même temps ces mêmes aspirations présentes seraient en partie le résultat de notre compréhension du passé.

Concept abstrait, la mémoire peut prendre plusieurs formes.

B – Formes de la mémoire

La mémoire est sélective et attributive. La mémoire choisit ce qui est considéré comme comportant assez d'importance pour être « gardé en mémoire ». La mémoire crée de la valeur et l'attribue à une chose, cette chose peut être immatérielle ou matérielle.

1 – Mémoire immatérielle

La mémoire peut s'appuyer sur de l'immatériel, sur quelque chose qui n'a pas de substance concrète et qui pourtant existe et se transmet.

Ce sont les noms, écrits, dits et redits. James O'Connolly, par exemple, leader irlandais du mouvement d'indépendance du début du XXe siècle. Son nom est encore porteur

⁴ P. NORA (dir.), *Lieux de mémoire, Tome 1 La République*, Gallimard, 1984

⁵ N. JARMAN, *Material Conflicts: Parades and Visual Displays in Northern Ireland*, Berg UK, 1997, 280p.

de sens et de mémoire pour de nombreux Irlandais aujourd'hui.

La mémoire immatérielle se présente également sous la forme de textes transmis de manière orale. Nombreux sont les exemples de populations qui pratiquent encore des langues anciennes ou locales, en mémoire de leurs ancêtres. En France, il y a le Breton, le Basque et le Corse, entre autres. On peut faire remarquer ici que ce renouveau pour les langues régionales tient aussi du fait de la montée des identités communautaires locales. Si dans la forme, ces langues participent d'une revendication identitaire, dans le fond, cela permet un maintien de la mémoire d'un langage spécifique, attaché à un territoire.

Dans le même registre se trouvent les chants, la poésie, la musique, créations harmonieuses du langage. Un chant, une poésie, la musique, peuvent contenir un message porteur d'une mémoire. Le chant, la poésie, la musique, se transmettent de génération en génération. En Irlande, on chante encore des chants datant de plusieurs siècles, porteurs de la mémoire des Irlandais des XVIIe, XVIIIe, XIXe siècles, qui se sont battus pour leur indépendance contre la couronne britannique. Les hymnes nationaux sont aussi un support de mémoire, une mémoire collective attachée à une nation (ce concept sera développé de manière plus approfondie ci-après).

La mémoire immatérielle comprend également des dates de calendrier comme porteuses de sens. En ce jour, nous commémorons tel événement qui retentit encore aujourd'hui dans nos mémoires, définit encore aujourd'hui notre(nos) identité(s). Il y a les dates de victoire de guerre (le 8 mai 1945), les dates d'indépendance de pays (le 4 juillet 1776 pour les Etats-Unis), les dates de décès ou de naissance d'une personnalité historique importante à travers laquelle on commémore son combat qu'il fut politique, social ou économique.

La mémoire n'est pas seulement immatérielle, elle aussi matérielle.

2 – Mémoire matérielle

Il arrive que de la valeur soit donnée à des choses concrètes, donnant ainsi une valeur mémorielle à quelque chose de matériel. C'est ainsi rendre matériel quelque chose qui est souvent immatériel : un combat politique, un conflit ethnique, le racisme, la ségrégation physique/morale/politique/religieuse. En attribuant une valeur mémorielle à un objet, on marque dans l'espace des éléments qui ont contribué à l'histoire, à une réalisation collective de l'histoire. En suivant la distinction faite par P. NORA, la mémoire permet de conserver ce lien entre passé et présent ce que l'histoire ne permet pas.

Créer une valeur mémorielle matérielle, c'est marquer un objet qui fait sens à un groupe de personnes, à une mémoire, à une identité. Cet objet peut être un espace.

Les supports de cette mémoire matérialisée sont nombreux. Il peut s'agir d'objets au sens strict et concret du terme. Un objet ayant appartenu à telle personne, un objet fabriqué

par tel autre, un objet ayant servi à tel usage déterminant. La mémoire des traditions agricoles passe par ce genre d'objets.

Il y a aussi les textes et les photos qui sont l'instantané mis sur papier, mais servent de lien entre passé et présent.

La mémoire peut être aussi spatialisée. On parlera de lieux de mémoire. Ce sont des lieux qui portent la mémoire, et J.-M. GRARD de préciser : « *Au sens strict, le concept de lieu de mémoire fait référence à la commémoration d'une mémoire 'vive', de faits dont il existe encore des témoins vivants, et non à des faits appartenant, par opposition, à l'Histoire* » (Cahier Espaces, n°80, déc. 2003).

Il y a ainsi les bâtiments, parce qu'ont hébergé telle personne, tel groupe, parce qu'ont subi tel événement. On pense au camp d'extermination d'Auschwitz, par exemple. Porteur de la mémoire de près d'un million de personnes assassinées par le régime nazi. Il peut s'agir d'églises tel que le Sacré-Cœur de Paris édifié après l'écrasement de la Commune en 1871 à la mémoire des Versaillais. Il peut s'agir aussi d'écoles, de cimetières, d'immeubles d'habitation, etc.

On distingue les lieux déjà construits à qui est attribuée une valeur mémorielle des lieux créés et pensés avec une fonction mémorielle.

La mémoire peut aussi spatialiser un événement, tel un impact de balle sur un mur permet de se rappeler l'attaque en ce jour à cette heure par ce groupe avec ces personnes abattues ici et là, et les conséquences que cela a eu par la suite. Elle laisse alors des cicatrices dans l'espace. Il y a par exemple le Mur des Fusillés au cimetière du Père Lachaise à Paris qui porte encore les impacts de balles des coups tirés sur les derniers combattants de la Commune de Paris par les Versaillais, ou forces armées sous l'autorité du gouvernement de Thiers à Versailles. Longtemps ce lieu a été le lieu de réunion pour des manifestations ou des cérémonies à la mémoire des Communards.

Il est donc possible de considérer la mémoire comme incarnée dans des objets, dans des lieux. Les lieux de mémoire seront le focus général de ce travail.

Des objets, des lieux qui portent la mémoire d'une personne, de plusieurs personnes, de combats politiques, de souffrances, d'espairs. Les enjeux de ces lieux et objets transparaissent déjà.

C – Enjeux de la construction de la mémoire et de sa transmission

La mémoire porte st construite, pour se définir une identité personnelle et/ou se définir une identité collective. Elle est également transmise, dans le but de s'assurer d'un « plus jamais ça ».

1 – Se définir une identité personnelle

La mémoire permet la construction de soi. Si l'on exclut les éléments relatifs au langage, aux mouvements, à la reconnaissance des choses – mémoire essentielle à la survie de tout être humain – et l'on se focalise uniquement sur cette mémoire qui rappelle à soi des personnes et des événements passés, il est possible de comprendre en quoi cette mémoire participe de la construction de soi.

L'individu choisit les éléments qui vont construire son identité. Comme le faisaient remarquer MORPHY et MORPHY plus tôt, cette construction résulte d'une compréhension présente du passé. En cela, l'identité de l'individu peut évoluer avec les éléments considérés comme faisant partie de sa mémoire individuelle.

Concernant ces éléments de mémoire, il peut s'agir de choses tout à fait personnelles. La mémoire d'un grand-parent décédé au combat, la mémoire d'un parent qui s'est engagé dans des actions sociales/politiques pour défendre ses convictions, la mémoire de difficultés sociales dans son enfance, etc. Il s'agit là d'exemples forts choisis expressément pour leur capacité à illustrer mon propos.

La mémoire est importante dans la présentation de soi à l'Autre. Il faut d'abord savoir qui l'on est, et pour cela savoir d'où l'on vient.

La mémoire ne sert pas seulement à définir une identité individuelle, elle contribue aussi à forger des identités collectives.

2 – Se définir une identité collective

La mémoire collective est à différencier de la mémoire individuelle. La mémoire collective est portée par un groupe de personnes qui se reconnaissent d'une même mémoire. En cela, son contenu et sa forme sont différents de la mémoire individuelle, propre à chaque individu.

Pour Paul RICOEUR⁶, la mémoire collective se construit en partie du fait de : « [...] la confrontation avec autrui, ressentie comme une menace. C'est un fait que l'autre, parce que autre, vient à être perçu comme un danger pour l'identité propre, celle du nous comme celle du moi. [...] Ce sont bien les humiliations, les atteintes réelles ou imaginaires à l'estime de soi, sous les coups de l'altérité mal tolérée, qui font virer de l'accueil au rejet, à l'exclusion, le rapport que le même entretient à l'autre. »

⁶ RICOEUR P., La mémoire, l'histoire et l'oubli, Essais, 2000, 660 p.

De là naissent des nations sur la base d'une mémoire collective construite sur un socle commun de souvenirs d'actes, de souffrances, d'espairs. Les dirigeants des nations tentent toujours de construire une mémoire collective pour asseoir leur présence et justifier leurs pouvoirs, qu'ils aient été élus démocratiquement ou pas d'ailleurs. Pour P. RICŒUR : « [...] *l'héritage de la violence fondatrice. C'est un fait qu'il n'existe pas de communauté historique qui ne soit née d'un rapport qu'on peut dire originel à la guerre. Ce que nous célébrons sous le titre d'événements fondateurs, ce sont pour l'essentiel des actes violents légitimés après coup par un Etat de droit précaire, légitimés, à la limite, par leur ancienneté même, par leur vétusté. Les mêmes événements se trouvent ainsi signifier pour les uns gloire, pour les autres humiliation. A la célébration, d'un côté, correspond l'exécration, de l'autre. C'est ainsi que son emmagasinées dans les archives de la mémoire collective, des blessures réelles et symboliques.* »

Les monuments aux morts des deux guerres mondiales en France, par exemple, ont permis alors de réunir les citoyens français autour de souvenirs communs, de commémorations communes. Le but était de faire honneur à ceux morts pour la cause nationale, mais au-delà de cela, c'est aussi un enjeu partisan très fort où la mémoire permet de souder les individus autour d'une mémoire et d'un vécu communs. Le but étant de créer une identité à laquelle ces individus se rattacheront et dont ils se revendiqueront, si nécessaire par la force.

Aujourd'hui, le phénomène est observable à des échelles plus grandes : au niveau régional, au niveau communautaire notamment, social, politique et/ou religieux. Même logique, on se construit une identité de groupe autour d'événements, de noms, de dates qui font sens pour nous.

Chris RYAN⁷ reprend cette idée de la construction d'une identité collective à qui il reproche ses choix d'éléments identitaires, excluant tout autre : « *In many senses, a population's history and its heritage are its identity. The past can be seen as an inherited (i.e. a believed-in), or a constructed, that is an imposed, sedative, as either a counterpoint to ongoing social change, or a counterpoint to other rival truths.* » Pour Maurice HALBWACHS⁸, chaque groupe construisant sa propre identité collective s'appuie sur une mémoire, au point qu'il y aurait une multitude de mémoires : autant qu'il y existe de groupes différents.

Partager une identité collective, cela peut être aussi partager des souhaits communs, une vision commune de l'avenir, un avenir que l'on veut enrichir des erreurs du passé.

[3 – Parier sur un « plus jamais ça »](#)

Si la vie d'un individu ou d'un groupe est imagée par un chemin. L'individu ou le groupe, dans le temps présent, serait déjà engagé sur le chemin. Le trajet parcouru depuis le

⁷ RYAN C. (dir.), *The Tourist Experience, A New Introduction*, Cassell, London, 1997, 235 p.

⁸ HALBWACHS M., *La mémoire collective*, Albin Michel, 1950, 295 p.

point de départ correspondrait au passé. Le chemin qu'il reste à parcourir serait le futur qui s'offre à l'individu comme au groupe.

La mémoire en définissant une identité, s'appuie sur un passé. Ce passé, construit, dont les éléments sont choisis, détermine cette portion du chemin déjà parcouru. *Savoir* d'où l'on vient, c'est aussi se donner la possibilité de *décider* où l'on va. Car connaître son passé, c'est prendre conscience du chemin parcouru, des difficultés rencontrées, des succès atteints, pour choisir au mieux la trace du chemin du futur. En somme, on se souvient pour avancer, pour éviter de refaire les erreurs du passé.

L'Amiral BRAC DE LA PERRIERE, Président de l'association Normandie Mémoire et Président du Comité du Débarquement en Basse-Normandie, rappelait, lors d'une interview de France 3 Basse-Normandie diffusée le 30 mai 2009, que la guerre est quelque d'horrible. Quelque chose qu'il faut tenter d'éviter de recommencer. Il souhaitait souligner que ce ne sont pas les anciens qui font la guerre. Ceux qui reviennent en Normandie aujourd'hui sont très âgés, mais en 1944, ils étaient jeunes. La guerre exige la vie des jeunes. Elle n'est donc pas à glorifier.

En Normandie, presque chaque été ont lieu des cérémonies à partir de juin en souvenir du combat de soldats alliés le jour du débarquement (6 juin 1944) et lors de la bataille de Normandie (jusqu'à la fin août 1944) qui a assuré la libération de la France et de l'Europe dans les huit mois suivants. Sont présents : Anglais, Américains, Canadiens, Polonais, Français, Bas-Normands notamment, entre autres. Tout cela est célébré comme une mémoire internationale et pas seulement française. Les sites et musées de l'Espace Historique de la Bataille de Normandie traduisent ce désir de créer une identité collective d'hommes et de femmes qui croient en la liberté et la démocratie, en se souvenant ensemble du combat d'hommes et de femmes il y a de cela 65 ans.

Le 6 juin 2009, le président Barack OBAMA, présent au cimetière américain de Colleville-sur-Mer, rappelait pourquoi tant d'importance devait être donnée à la célébration des anniversaires du débarquement du 6 juin 1944. Il cite ici Howard Huebner, vétéran du débarquement et de la Bataille de Normandie : « *It is important that we tell our stories. It doesn't have to be something big, just a little story of what happened so people don't forget* ». Le président américain poursuit : « *So people don't forget! Friends and veterans we can not forget. What we must not forget is that D-Day was a time and a place where the bravery and selflessness of a few was able to change the course of an entire century* ».

Ces cérémonies commémoratives sont aussi l'occasion pour les vétérans de témoigner des souffrances et traumatismes qui accompagnent toujours la guerre. Pour qu'un fléau comme le nazisme et la dictature ne réapparaissent pas. Les mémoriaux de l'Holocauste ont les mêmes objectifs. Une fonction de mémoire comme recueillement auprès de personnes torturées, assassinées sous le régime sélectif nazi. Une fonction de mémoire constructive d'une identité, d'une volonté de ne plus croiser de telles horreurs inhumaines sur sa route. Il apparaît ici clairement que « mémoire » est lié à « devoir de mémoire » ou « travail de

mémoire ». Comme l'obligation que l'on se donne de se remémorer, de ne pas oublier, par devoir envers ceux qui ont disparu hier pour une cause dont on se reconnaît aujourd'hui.

La mémoire est donc un concept complexe en termes de définition, de formes, et d'enjeux. Les lieux de mémoire ont progressivement fait l'objet d'une attention nouvelle, touristique.

Chapitre 2 : ... objets du regard touristique

« [...] our job is to show the world the real events and the real facts about what is going on in Palestine... Make a small tour in our sight, and contact us if you are planning to visit Palestine... »

Welcome to Alternative Tours
Guides touristiques pour des circuits en Israël
et dans les territoires palestiniens

Ces lieux de mémoire ont progressivement été mis en tourisme, car objets d'un nouveau regard porté sur eux. Ce chapitre présente les différentes logiques du tourisme des lieux de mémoire.

A – L'évolution du regard sur ces lieux de mémoire

1 – Le regard du touriste

L'évolution du regard posé sur un lieu est une phase essentielle de sa mise en tourisme. Et le touriste est souvent le premier à porter un regard autre sur un lieu, autre que celui des habitants locaux. Un lieu, un objet prend un sens patrimonial pour le touriste qui met en lumière l'importance de ce lieu, de cet objet, déconsidérés par les locaux, ou du moins non considérés comme tels.

Ce regard est évolutif. Un objet, un lieu, non regardés comme étant de valeur à une époque donnée, peuvent l'être à une autre. L'espace de temps entre ces deux moments peut n'être que de quelques années, comme de plusieurs décennies.

R. BALM et B. HOLCOMB (2003)⁹ analysent de manière intéressante comment le touriste appréhende la mémoire des autres qu'il découvre à travers ses visites : *« Tourism involves appropriation of the memories of other (CRAWSHAW et URRY 1997) but the means of appropriation of that memory is essentially visual; the memory of others is perpetuated and renewed through visual encounters in the past and through the social work that visual records*

⁹ in CROUCH David et LÜBBREN Nina (dir.), *Visual Culture and Tourism*, Berg, 2003, 290 pages

can achieve (MOXEY 1986, BENJAMIN 1992) ». La découverte de l'Autre passe par l'appropriation de sa mémoire, appropriation possible par le regard.

Cette mémoire de l'Autre, c'est celle des habitants locaux.

2 – Le regard des locaux

Il arrive que le regard du touriste révèle un élément identitaire aux yeux des locaux. C'est alors le touriste qui déclenche l'attribution de valeur mémorielle à un objet, un lieu.

C'est par exemple le cas du patrimoine dit « douloureux ». M. GRAVARI-BARBAS étudie la patrimonialisation et la mise en tourisme de patrimoines difficiles, tels que l'architecture défensive nazi sur les côtes françaises. Comme à Saint-Nazaire, le touriste permet d'appréhender autrement l'objet, le lieu. La coexistence est alors possible avec cet objet, ce lieu porteur d'une mémoire douloureuse.

Il est souvent nécessaire que les années passent avant que les habitants n'acceptent cette nouvelle valeur attribuée à l'objet, au lieu. La distance temps d'avec l'évènement lié à l'objet, au lieu, permet de prendre de la distance affective.

Il arrive aussi que le regard du touriste vienne conforter le regard de l'habitant local. Tous deux attachent une valeur au lieu, à l'objet.

En République d'Irlande, les lieux, les noms, les dates rappelant les différents combats politiques et armés pour l'indépendance face à la couronne britannique étaient déjà des composantes de l'identité irlandaise, porteurs de mémoire(s), avant même l'arrivée de touristes.

L'objet, le lieu sont révélés comme éléments significatifs, différenciés comme porteurs de sens. Objet d'une attention toute nouvelle, offre et demande se mettent en place, chacune avec ses ambitions.

B – L'existence d'un système touristique pour visiter ces lieux de mémoires contemporaines

1 – L'existence d'une demande touristique pour visiter les lieux de mémoire

a) A la recherche d'une expérience

Le touriste en voyage est à la recherche d'une expérience. L'expérience des lieux de mémoire est particulière en cela que le touriste visite des lieux qui porte la mémoire de souffrances, de conflits, de morts.

G. POLLOCK¹⁰, historienne de l'Art à l'Université de Leeds, raconte ici sa visite du camp d'Auschwitz. Elle exprime d'abord sa difficulté à être « touriste » dans un tel lieu même si elle s'y est rendu d'elle-même : « *At a personal level, the terror of being that close to that danger threatens me too unbearably. At the less unpredictable level, I am perplexed at the ethics of going to, visiting, touring a place whose all too real and still powerfully symbolic function was to be a horrific terminus, the end of a line, the factory of death, a place from which none was intended to return.* » Les lieux de mémoire amène à se questionner sur sa condition de touriste.

Son témoignage illustre aussi l'expérience qui peut être vécue dans un tel lieu de mémoire en tant que touriste : « *[Auschwitz] signifies an encounter with death, and as such signifies a stupefying absence, the destroyed millions who signified furthermore, the destruction of one of the civilizations of Europe. [...] To go to tour and to leave, is to defy that demonic logic [of death], to put "Auschwitz" back in a place with an entrance and an exit, to see its impoverished remains as the closed containers of a history that is past and fading.* » En interprétant les propos de Rémy KNAFOU, l'expérience du visiteur est réelle lorsque celui-ci partage cette notion de mémoire d'un événement fondateur, en l'occurrence l'extermination de populations par le régime nazi.

b) Se confronter à la réalité ?

Le touriste qui se rend sciemment dans un lieu de mémoire en connaît au moins un peu le contexte et la valeur portée. Cette connaissance, il peut la tenir de l'enseignement scolaire et supérieur qu'il a pu suivre, il peut la tenir d'un intérêt personnel développé pour la thématique, ou encore parce que son identité s'est construite autour de la mémoire présente dans ce lieu. Les médias d'information sont également un vecteur de connaissance.

Premier exemple : le *Kigali Genocide Memorial Centre*, ouvert en 2004 pour les 10 ans du génocide. Ce mémorial est dédié à la mémoire du million de personnes assassinées en 1994. Ce massacre des Tutsis par les Hutus, puis des Hutus par les Tutsis, a été largement médiatisé. Le 10^e anniversaire a été l'occasion pour les journalistes de dresser le bilan de la situation rwandaise dix ans après. En 2005, un film mondialement diffusé revenait sur ce massacre, *Hôtel Rwanda*, de Terry GEORGE. Tout ceci a contribué à créer chez le spectateur un imaginaire de ce qui s'est déroulé au Rwanda. Il est très probable que certains d'entre eux souhaitent aujourd'hui s'y rendre pour voir par eux-mêmes, se confronter à la réalité.

Autre exemple : la Maison d'Anne Franck à Amsterdam, ouverte en 1960. Elle est le musée le plus visité de la ville avec un million de visiteurs chaque année. Si son autobiographie n'a pas toujours été lue, le nom d'Anne Franck fait directement référence aux déportés juifs, exterminés par le régime nazi. Lire ce livre, c'est vivre avec son auteur ses derniers jours avant d'être découverte, vivre dans sa cachette, c'est imaginer ce qu'elle et les siens et tant d'autres dans la même situation ont pu vivre. Visiter LA maison où elle était,

¹⁰ G. POLLOCK (Historienne de l'Art à Leeds), *Holocaust Tourism : Being There, Looking Back and the Ethics of Spatial Memory*, in *Visual Culture and Tourism*, D. CROUCH et N. LUBBREN (dir.)

c'est certainement palper la réalité, s'assurer que tout cela était bien vrai, que c'est arrivé, que c'est affreux.

Il existe donc une demande en matière de visite des lieux de mémoire. Il s'agit à présent de se questionner sur l'existence d'une offre adéquate.

2 – Une offre, réponse directe à la demande ?

Il existe en parallèle des offres qui répondent à cette demande. Mais la réponse suit-elle toujours directement la demande ? Ou bien existe-t-il parallèlement une volonté de mettre en valeur sa mémoire, son identité, et le tourisme est un très bon vecteur de communication pour cela ? Il est intéressant d'étudier les cas sud-africain, israélo-palestinien et cisjordanien.

L'Afrique du Sud n'est plus une république d'apartheid. La vie se reconstruit, mais les marques spatiales d'un passé encore récent sont toujours présentes. Outre la ségrégation spatiale qui demeure, il y a les « murals », peintures murales urbaines. *« A lot of murals are temporary depictions of society. They are often not being valued and sometimes get destroyed or painted over. Fortunately others make their way to becoming a monument or even a tourist attraction. Because they make an important statement or are dated in a historical timeframe such as the first democratic elections in the mid nineties. People in the neighborhood will respect the mural because it is a way to generate income when tourists visit. In that way an important document of South-African history can be preserved »*¹¹. Ces peintures font donc l'objet de l'attention touristique. Le tourisme est vu comme source de revenus mais aussi comme l'assurance d'une mémoire préservée pour l'identité noire sud-africaine.

Sur Internet, il est possible de trouver des offres de prestataires touristiques pour visiter les territoires palestiniens. *Welcome to Alternative Tours*¹² est une de ces offres. L'organisation présente ainsi ses circuits guidés :

« Everyone knows about the bad situation that the Palestinians territories are passing through... For this reason, our job is to show the world the real events and the real facts about what is going on in Palestine... Make a small tour in our sight, and contact us if you are planning to visit Palestine... »

Les prix varient selon le type de circuit que vous réservez : il est possible de visiter la vieille ville de Jérusalem et ses lieux sacrés ; de participer à un tour mêlant sites religieuses musulmans, centre historique de Jérusalem, petites usines artisanales et éléments concernant la situation politique de la région ; de visiter Jéricho et ses alentours ou encore Bethléem. Un

¹¹ K. POLDNER, Protest in colour: Murals in South Africa, *Africancolours.net*, January, 2007
http://southafrica.africancolours.net/content/11196%22%20target=%22_blank (janvier 2009)

¹² Site Internet de l'offre Welcome To Alternative Tour :
http://www.alternativetours.ps/abuhassan%20final1_files/Page266.htm (janvier 2009)

tour spécial est appelé « *political tour* » : « *Guided tours focusing on the Israeli settlement policy in Jerusalem and the building of the 'Separation Barrier' around the city, or to a refugee camp, or to Qalqilya, or to Ramallah.* ». Peut-on supposer que cette offre est aussi un moyen pour ses prestataires de valoriser leur mémoire, leur identité dans le conflit israélo-palestinien ?

Benjamin BARTHE publiait en juillet 2008 un article dans LE MONDE intitulé : *Un circuit « politique » en Cisjordanie*. Il raconte ainsi le circuit effectué par deux parisiens en vacances : « *Thomas et Charlotte [...] ont choisi d' [y] passer une partie de leur lune de miel. Venus initialement rendre visite à une amie qui réside à Tel-Aviv, les jeunes mariés ont vite ressenti le besoin de voir "l'autre côté" du conflit israélo-palestinien. Après quelques jours à Jérusalem, ponctués par une visite de Yad Vashem, le beau et douloureux mémorial de la Shoah, ils ont réservé deux places dans l'un de ces tours-opérateurs qui refusent de réduire la Palestine à quelques arrêts photo devant l'église de la Nativité, à Bethléem, ou sur l'esplanade des Mosquées à Jérusalem.*

Labellisé "politique", "responsable" ou "solidaire", ce type de circuit touristique connaît en Cisjordanie un essor important depuis que, au début de l'année 2006, à la suite de l'élection du président Mahmoud Abbas, l'Intifada y a de facto pris fin. » Il ne s'agit donc pas ici d'une visite organisée dans un pays en guerre déclarée. Le journaliste cite ensuite Fred SHLOMKA, un militant israélien anti-occupation, fondateur d'*Alternative Tours in English* : « *Les tour-opérateurs font tout ce qu'ils peuvent pour tenir les touristes étrangers à l'écart des territoires occupés. Mon optique est justement de les emmener dans ces zones, pour qu'ils prennent conscience par eux-mêmes des ravages de l'occupation israélienne.* » Autrement dit, objectif militant.

Dans ce tourisme des lieux de mémoire, l'enjeu est donc là aussi de fédérer les individus sur leur identité, et de la présenter, généralement c'est le souhait des tenants de l'identité commune, comme soudée et combative, ou bien de petits groupes qui revendiquent une vision différente du groupe dominant.

Le touriste peut chercher à découvrir des identités nouvelles dans ses voyages, mais est-il pour autant à la recherche d'un discours engagé ? Il apparaît que si offre et demande coexistent, leur rencontre n'est pas forcément évidente.

Associant offre et demande, une véritable forme de tourisme semble établie. Une ? Plutôt plusieurs types de tourisme des lieux de mémoire du fait de l'existence de différents types de lieux de mémoire.

C – Différents types de lieux de mémoire, différents types de tourisme des lieux de mémoire

1 – Le tourisme

L'organisation Mondiale du Tourisme définit le tourisme comme étant « *les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans les lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité* » (source : Nations Unies et OMT, Compte satellite du tourisme : recommandations concernant le cadre conceptuel, 2001). Cette définition est beaucoup trop large pour convenir au travail de recherche effectué ici. Son objectif de comptabilisation est par trop évident ce qui fait perdre à la notion de « tourisme » sa compréhension globale.

Des historiens comme P. JOUTARD ou des géographes comme B. DEBARBIEUX, ont mis en avant l'importance des représentations sociales de l'espace dans la mise en tourisme de certains lieux. Le regard est une clé de compréhension de la naissance des lieux touristiques.

Au sens de l'équipe MIT (Mobilités, Itinéraires, Tourisimes), le tourisme est « *un système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent de la 'recréation' des individus par le déplacement et l'habiter temporaire hors des lieux du quotidien* » (2002).

Ce sont ces deux dernières définitions systémique et symbolique que nous retiendrons ici afin de mettre en valeur les interactions qui existent entre les acteurs, leurs pratiques et les espaces qu'ils pratiquent, qu'ils regardent.

La mémoire peut s'incarner dans des lieux, les lieux de mémoire. Offre et demande semblent présentes pour visiter ces lieux. Peut-on alors parler de tourisme des lieux de mémoire ?

2 – Le(s) tourisme(s) des lieux de mémoire ?

Un tourisme des lieux de mémoire exigerait l'existence d'un système d'acteurs, de pratiques et d'espaces dont l'élément central serait le lieu de mémoire.

Son objet principal : revenir sur un événement passé, souvent tragique, à qui a été donnée une valeur sociale importante par un groupe d'individus. Ce tourisme est reconnu comme participant à la transmission d'un message, d'une mémoire, d'un témoignage à

l'autre, et dont les enjeux sont à la fois « *culturels, pédagogiques, civiques, touristiques et économiques* »¹³.

Si en France, « tourisme de mémoire » est l'expression la plus fréquemment employée pour décrire ce type de tourisme, il en existe bien d'autres. Chaque expression décrit un type particulier de tourisme des lieux de mémoire. Le tableau ci-dessous en présente les plus couramment utilisés et permet une différenciation.

Tableau n°1: Termes employés pour désigner le tourisme des lieux de mémoire et ses différentes formes

<i>Termes généraux</i>	<i>Signification</i>
Tourisme de mémoire	Expression usuelle utilisée en France pour désigner la visite des lieux dit "de mémoire" qui peut concerner des périodes et des événements très différents. Equivalent anglais : <i>Remembrance tourism</i>
Dark tourism	Tourisme sombre, macabre, où l'on va visiter les lieux les plus "sombres" de l'histoire, c'est-à-dire hors des moments de gloire, où l'homme s'est laissé aller à des actes inhumains
Grief tourism	La souffrance vécue dans ces lieux visités est mise en avant. Importance de l'émotionnel recherché par le touriste.

<i>Termes pour un tourisme plus spécifique</i>	<i>Signification</i>	<i>Exemples</i>
Holocaust tourism	Visite des lieux de l'Holocauste, des camps de concentration et d'extermination des Juifs lors de la Seconde Guerre mondiale	• Camps de concentration et d'extermination tel qu'Auschwitz. • Mémorial de la Shoah, exemple de lieu de mémoire créé et pensé pour porter une valeur mémorielle
Prison tourism	Visite de prisons connues pour les personnalités qui y ont été incarcérées, pour leur mode d'incarcération, pour le traitement de leurs prisonniers, pour le type de prisonniers (grands criminels, prisonniers politiques, etc.) qu'elles ont accueillis, pour les évasions qui ont été tentées et/ou réussies, etc.	• Prison d'Alcatraz (Etats-Unis) • Crumlin Road Jail (Belfast, Irlande du Nord) • Guantanamo, futur lieu ouvert à la visite quand sera abandonnée ?

¹³ F. CAVAGNAC et H. DEPERNE, Les chemins de la mémoire. Une initiative de l'Etat, Cahiers Espaces, n° 80, déc. 2003

Tourisme des champs de batailles	Visite des lieux où se sont déroulés des combats armés, pour la compréhension des tactiques choisies et de l'ampleur des affrontements	• Tranchées de Verdun • Pearl Harbor
Tourisme des cimetières	Visite de sépultures choisies selon une thématique précise qui a mené à la visite (ex : au cimetière du Père Lachaise, "Assassins, assassinés" ou "Les tombes célèbres" sont des circuits proposés par Bertrand BEYERN)	• Cimetière du Père Lachaise à Paris • Cimetière d'Edimbourg • Cimetières de Belfast (Irlande du Nord)

Le « *disaster tourism* » est, quant à lui, relatif à la visite des lieux des grands catastrophes naturelles, et non du fait de l'homme. Pour exemple, il était possible de visiter la Nouvelle-Orléans peu après le passage de l'ouragan Katrina. Le facteur déclencheur des dégâts sur la ville étant un phénomène naturel, ce type de tourisme n'est répertorié au même titre que les précédents dans le tableau.

Il est important de préciser que lorsque l'on parle de tourisme des lieux de mémoire, il ne s'agit pas d'un tourisme de l'extrême, dans des pays en guerre.

En effet, certains touristes ne sont pas découragés par la situation politique conflictuelle d'une destination, au contraire, cela semble donner à leurs vacances le piment qu'ils recherchaient. En cette fin décembre 2008, un TO français, Terre Entière, a emmené une vingtaine de personnes en Irak toujours en guerre. Cependant, ce type d'offre et de demande reste encore très marginal.

Il est important de souligner que, d'une manière différente de ce tourisme de l'extrême, le tourisme des lieux de mémoire, comme le *dark tourism*, mettent en avant le plus souvent un tourisme des lieux qui ont été, par le passé, le théâtre d'affrontements, de conflits, de tragédies, et qui, aujourd'hui, en sont encore marqués physiquement ou symboliquement.

Il est donc possible d'établir l'existence de tourisms des lieux de mémoire.

Dans l'approche géographique du tourisme, un système touristique ne va pas sans pratiques spatiales spécifiques. Il convient à présent d'étudier celles observables dans les lieux de mémoire.

Chapitre 3 : Pratiques spatiales et espaces pratiqués

Le tourisme implique nécessairement des pratiques spatiales et des espaces pratiqués, tous deux subits, ou parfois transgressés.

A – Quand la pratique touristique subit l'espace qui lui est imposé

1 - Des espaces dédiés à la pratique touristique

Pour des raisons nombreuses de praticité, de gestion des flux ou de sécurité, entre autres, nombreux sont les espaces qui sont dédiés à la pratique touristique. Cette volonté de gérer les flux est autant celle de la municipalité, que des forces de l'ordre ou des acteurs touristiques. Et ceci, de manière coordonnée ou séparée. La pratique du touriste est « cadrée », elle est incitée à se dérouler dans des espaces prévus pour, pensés pour. Si le touriste ne ressent pas cette main invisible qui le pousse vers certains espaces, la réalité est bien là : le touriste subit l'espace touristique qui lui est proposé.

Un premier exemple parlant est le circuit touristique. Le circuit est un trajet défini à l'avance par le prestataire touristique. Les points de départ et d'arrivée sont donnés, les points intermédiaires sont déjà décidés. Le tout est souvent présenté à l'aide d'une carte dont les différents arrêts ou éléments importants à voir sont désignés par un pictogramme ou un chiffre chronologique qui suit le sens de la visite. A priori, le touriste n'a pas de choix à faire. La sélection des choses à voir a déjà été faite pour lui. En cela, le touriste subit les lieux qui lui sont présentés. Il est plus ou moins sans possibilité de sortir de l'itinéraire dans lequel il se retrouve « encadré ». On peut émettre aussi l'idée que le touriste souhaite finir ce qu'il a commencé, aller au bout de ce circuit, de son point de départ jusqu'à son point d'arrivée, et en cela, évite de sortir des « sentiers battus » à juste titre.

La réflexion peut être poussée jusqu'au véhicule touristique proposé pour réaliser certaines circuits touristiques. Le véhicule accentue l'idée d'« encadrement », d'« enfermement » presque, du touriste. Ici, le touriste se trouve dans un espace clos (le véhicule) en plus d'être dans un espace plus ou moins pré-défini par le prestataire. Seule la vitre d'une voiture ou d'un train, ou bien le toit d'un bus touristique, permet un contact avec l'extérieur. Il est moins aisé de se permettre de sortir du circuit étant donné que le touriste ne contrôle pas le véhicule. Là encore, le touriste est emmené où il a été prévu de l'emmener. Ne lui sont donnés donc à voir que des espaces choisis d'avance.

L'information touristique diffusée auprès des touristes illustre aussi ce choix opéré. Le touriste est étranger au lieu qu'il visite. S'il est présent, c'est qu'il a au moins une vague idée

des types d'éléments à voir et d'activités à faire dans ce lieu. Pour autant, pour disposer d'une meilleure connaissance des choix de visite et d'activités qu'il peut opérer, il a souvent recours à l'information touristique disponible. Par le biais de l'information touristique diffusée, on peut également révéler des espaces dédiés aux pratiques touristiques. Il est quasi certain qu'un site ou musée qui n'est pas présent sur une carte répertoriant les lieux de visite en rapport avec une thématique spéciale n'existera pas aux yeux du touriste étranger à cette région. Car l'information touristique peut être prise comme unique et vraie, surtout lorsqu'elle émane des offices et organismes publics de tourisme qui sont *a priori* censés représenter de manière neutre l'ensemble des prestataires présents sur leur territoire. En réalité, ne sont souvent représentés que les prestataires partenaires de ces offices et organismes, ceux qui ont payé une cotisation et bénéficie donc d'une communication large et groupée. L'information touristique dirige les touristes vers certains « spots » à visiter, et désigne par là-même (à l'échelle d'un territoire plus ou moins vaste) des espaces dans lesquels le touriste est incité à se rendre.

Inconsciemment, dans ces trois cas, le touriste en choisissant une offre comme en choisissant une information touristique subit des espaces. Il a été voulu que le touriste pratique ces espaces, de *telle* ou *telle* manière. En cela, ce sont des espaces dédiés aux pratiques touristiques.

La pratique touristique peut donc être implicitement et indirectement dirigée, orientée. En cela, elle s'exprime dans un espace choisi par un autre que le touriste lui-même qui subit un choix qui lui est antérieur et supérieur.

Une autre contrainte s'ajoute à la pratique touristique dans l'espace : ce sont les freins physiques à cette pratique, freins qui ne sont pas toujours, cette fois le résultat d'un choix de prestataires.

2 - Des freins physiques à la pratique touristique

De nombreux éléments interviennent pour créer des freins physiques à la pratique touristique qui, comme vu ci-dessus, est déjà en partie imposée. Il s'agit ici d'éléments qui peuvent représenter des obstacles à certaines pratiques touristiques. Le touriste subit directement les éléments physiques de l'espace. Ces obstacles peuvent se montrer sous diverses formes.

D'abord, il peut s'agir de la durée du parcours proposé, que celle-ci soit due au contenu de la visite ou à la longueur du parcours. Un parcours considéré comme long pour l'idée que se fait le touriste d'un tel type de visite, peut ne pas être choisi pour cette raison. Bertrand BEYERN propose régulièrement un circuit à travers le cimetière du Père Lachaise à Paris, sur le thème des « Assassins, assassinés... au Père Lachaise ». La durée de ce parcours est de 4h environ. Le touriste est prévenu avant de s'engager.

Il peut s'agir ensuite de l'altitude. Un espace caractérisé par une ou des montées et descentes importantes peut rebuter de nombreux touristes qui préfèrent se diriger vers des

zones plus planes, moins fatigantes physiquement. Cela peut être également une série de marches interminables, qui sont peu appréciées des enfants et des personnes âgées. En évitant ces espaces, les touristes révèlent l'altitude et la praticité de la mobilité comme des obstacles à des pratiques qu'ils se seraient permis si la situation avait été autre.

Il peut s'agir également de l'exposition à la lumière, ou à l'inverse, de l'exposition à l'obscurité. Que ce soit de lumière naturelle ou artificielle, leur présence comme leur absence peut représenter un frein à la visite, et donc à la pratique. De même, l'exposition aux intempéries (soleil, chaleur, froid, pluie, neige, etc.) participent à définir, en négatif, des pratiques touristiques.

L'obscurité évoquée ci-dessus participe aussi à la création d'un sentiment d'insécurité. Ce sentiment naît d'un imaginaire de danger que l'on se représente dans des endroits insalubres et/ou sombres. Si le touriste visite un lieu/une région/un pays qui lui est étranger, il n'a pas de repères, pas de lieu d'abris en cas de problème. Il a donc besoin de sécurité. Si un espace ne lui paraît pas sûr, il fait en sorte de l'éviter, dans la mesure du possible. Cela détermine des pratiques particulières qui peuvent aller de la stratégie d'évitement à la décision de ne pas se rendre dans cet endroit.

Il peut s'agir enfin de l'absence de moyens de locomotion qui rend un lieu inaccessible au touriste.

Mais la frontière constitue sans doute l'obstacle suprême à la pratique touristique.

3 - Frein suprême : les frontières

La frontière peut se présenter sous différentes formes. La frontière peut-être physique – physiquement marquée par un élément naturel ou un matériel installé par l'homme – mais il conviendra de voir qu'elle peut aussi être mentale, le fait d'une culture propre à chacun.

La frontière peut être physique, imposée par la nature : un versant montagneux, un cours d'eau, un océan, une faille, etc. Un marquage net dans l'espace, dans le paysage. Une ligne marquée naturellement qui permet de distinguer ce qu'il y a d'un côté et de l'autre de la ligne.

Le plus souvent, cependant, de nos jours, la frontière est administrative, non uniquement appuyée sur des éléments naturels faisant office de barrières. Cette frontière est marquée par la présence de douanes, de barrières qui s'ouvrent et se ferment, de poteaux et de lignes protégées, de contrôle des passages, etc. Rares sont encore les frontières infranchissables comme en Birmanie, ou encore au Népal dont l'accès est restrictif avec contrôle administratif et taxes. Certaines frontières sont dites « politiques » dans le sens où leur tracé traduit un rapport de forces géopolitiques, souvent instable, entre deux ou plusieurs pays. Cette tension s'observe par la forte présence de militaires, et non plus seulement de simples douaniers. Mais loin de décourager les touristes, il semblerait que la frontière

politique attire le visiteur. A. GELBMAN (2008) propose le concept de « *border tourism* »¹⁴. Pour lui, « *tourism is influenced by political boundaries and by government policies related to borders, administrative management on both sides of the border and the physical barriers that borders create* ». TIMOTHY (2001) reconnaît que les frontières sont « *as objects of tourist attention* » et A. GELBMAN d'ajouter : « *When lines are marked on the ground by tangible objects, they have the potential to become tourist attractions* ».

Pour illustration, l'attraction touristique que représente la frontière entre la Corée du Sud et la Corée du Nord est bien connue. Un pays originellement un et uni, divisé en deux parties suite à un conflit armé (la guerre de Corée, 1950-1955) qui deviennent deux pays appliquant des politiques économiques diamétralement opposées, au Nord le communisme, au Sud le capitalisme. De plus, l'accès à la Corée du Nord est fortement restreint ; longtemps, les touristes venant de Corée du Sud ne pouvaient y pénétrer, et encore aujourd'hui, les Nord-coréens ne peuvent sortir facilement de leur territoire. Tout cela crée une véritable attirance pour le touriste. Il souhaite voir ce qu'il y a de l'autre côté. En s'en approchant, il espère entrevoir les différences. En même temps, être d'un côté de la frontière permet d'être protégé de ce qui se trouve de l'autre côté.

Tout comme le gouffre appelle à se pencher au-dessus, la frontière appelle à s'en approcher.

Il faut rappeler que la frontière peut également être mentale, ou plutôt culturelle. Elle est alors l'œuvre d'une culture de l'individu-touriste, objet créé par les sociétés à plusieurs échelles dans lesquelles il s'est constitué une identité (société familiale, amicale, professionnelle, de consommation, religieuse, nationale, etc.). Sa culture lui crée un obstacle là où il n'y en aurait pas eu pour un autre, possédant une autre culture.

Exemple des cimetières normands allemands qui sont moins visités que les cimetières normands américains ou anglais. Est-ce parce que les visiteurs s'imaginent que cela serait comme rendre hommage aux vaincus ou au nazisme ?

Il apparaît donc que de manières diverses, le touriste subit un espace qui lui est imposé ou s'impose à lui. En cela, ses pratiques sont orientées, redirigées, régulées, encadrées, stoppées.

Pourtant, il est des situations où la pratique touristique réussit à transgresser l'espace qui lui est donné. C'est certainement là un enseignement de valeur : le tourisme est fait de pratiques qui se nourrissent de liberté, liberté prise sur des règles imposées.

¹⁴ GELBMAN Alon, Border Tourism in Israël : Conflict, Peace, Fear and Hope, revue Tourism Geographies, vol. 10 n°2, May 2008, Taylor and Francis Group, p 193-213

B – Quand la pratique touristique transgresse l'espace qui lui est donné

1 - Le touriste ne connaît pas toujours les codes de pratique de l'espace dans lequel il se trouve

Par définition, le touriste est étranger au lieu et à la culture qu'il visite. Il est donc étranger aux us et coutumes en vigueur ainsi qu'aux usages de l'espace (particuliers à chaque société/culture et chaque type d'espace). S'il n'est pas indiqué qu'il ne doit pas se rendre dans tel ou tel lieu, rien ne devrait l'empêcher *a priori* de s'y rendre. De même, s'il n'est pas expressément demandé d'adopter un comportement particulier, le touriste se comportera comme bon lui semblera. Les comportements subversifs de certains touristes désireux de transgresser volontairement les règles imposées sont exclus de cette analyse.

Ce n'est pas sans raison que le touriste est et a toujours été déconsidéré. Jean-Didier URBAIN dans l'*Idiot du Voyage*¹⁵ évoque la représentation faite du touriste depuis les débuts du tourisme et jusqu'à aujourd'hui. Le touriste est « *superficiel* », « *indiscret* », « *bruyant* », « *repérable très facilement* ». Il « *pervertit les traditions* ». Il est « *profane* » et « *infidèle* ». Il « *envahit tout ce qu'il approche* », « *banalise le monde* ». Il « *regarde sans voir* » et est souvent « *sans égard pour la mode vestimentaire du pays visité* ». Pourquoi une telle description désavantageuse ? Parce que reflet d'une réalité ? Le touriste qui n'est pas au fait des codes locaux, ne peut pas les respecter. En cela, il ne fait pas ce que l'on attendrait de lui, il choque, il offusque, il scandalise.

Ces codes sont multiples. Il peut s'agir d'abord de codes du langage. Les signes effectués avec les mains ont des significations propres à chaque culture. Un signe dans une culture A peut avoir un sens agressif ou insultant dans une culture B. Cela peut également se retrouver dans la façon de parler à certaines personnes. Dans certaines sociétés, on ne peut s'adresser directement aux femmes, ou bien, on ne peut adresser la parole à une personne de rang social supérieur au vôtre. Il peut s'agir également de codes vestimentaires. Il est demandé aux femmes de se voiler dans certaines contrées ou dans certains lieux, touristes comprises. Les codes sont aussi comportementaux : façon de se tenir, régulation des déplacements. C'est là qu'intervient véritablement la dimension spatiale des règles sociales d'une culture. Exemple ancré dans le quotidien : les habitants locaux connaissent leur ville, connaissent ses quartiers, et évitent ceux qu'ils savent dangereux ou peu sûrs. Le touriste, lui, n'a pas accès à cette connaissance locale.

Une bonne illustration de ce phénomène est certainement la visite touristique de lieux sacrés. Que cela soit de par son comportement, sa tenue vestimentaire ou sa simple présence, le touriste peut choquer les « fidèles » locaux. Un édifice aura un accès restreint ou interdit à tout étranger parce qu'à valeur hautement symbolique. La présence d'un étranger dans ce lieu peut être vécue comme une violation, ce dont ne se rend pas toujours compte le touriste lui-même. De même, il est fréquent d'observer des touristes en shorts et débardeurs visiter le

¹⁵ J.-D. URBAIN, l'*Idiot du Voyage*, Histoires de touristes, 1991.

Sacré-Cœur ou Notre-Dame de Paris comme un musée, quand on pourrait s'attendre à une tenue et un comportement décents dans ces lieux de culte quotidien.

Le touriste ne maîtrise donc pas toujours les codes, les règles culturelles et spatiales qui existent dans un espace. Cette méconnaissance peut être due à un manque de connaissances relatives à la culture visitée.

Mais même un touriste avisé n'a pas accès à toute l'information et peut donc lui aussi transgresser les règles.

2 - N'étant pas de cet espace, de cette société, le touriste n'a pas forcément à respecter les pratiques imposées aux populations locales

Il peut exister deux réponses possibles des locaux à la présence du touriste ignorant des pratiques locales.

La première réponse possible est que les règles d'usage sont formellement rappelées au touriste, généralement sous forme d'interdictions, parfois d'obligations. Des règles sont imposées au touriste qui ne peut s'en exhorter. Par exemple, un parcours est délimité par des barrières mobiles, interdisant l'accès à certains espaces et obligeant à rester dans les limites imposées.

La seconde réponse est que, dans les cas où le non respect d'une règle par le touriste interviendrait de manière involontaire, l'on ne lui en tient pas rigueur. Le touriste est vu comme « neutre », il n'est pas forcément considéré comme devant respecter à la lettre les us et coutumes des locaux. En somme, le touriste est accepté tel qu'il est, malgré ses travers. Il est « ignorant », il « ne savait pas », il « ne comprend pas la langue ni les us » ou simplement n'a pas à être concerné par certains usages attachés à un contexte local.

Du point du touriste, deux attitudes possibles.

Première attitude, le touriste est curieux et désireux de suivre les usages des locaux. Par ses connaissances personnelles et/ou par son observation, il va adopter les pratiques des locaux. Nombreux sont les occidentaux, par exemple, qui se vêtissent à la mode locale lors de leur voyage en Inde. C'est une tentative de se fondre dans la masse, de montrer son respect envers les coutumes locales diront certains.

Seconde attitude, le touriste estime qu'il n'a pas à suivre certaines pratiques qui ne font pas partie de sa culture, et se libère ainsi des obligations et interdictions qui dictent en partie les comportements et pratiques des locaux.

En considérant la discipline culturelle non exigée par les locaux et en plus non suivie par le touriste, la transgression des règles locales par le touriste est alors possible. Cette transgression peut être relationnelle, vestimentaire, comme spatiale. Et dans ce dernier cas, cela amène le touriste, au gré d'une ballade, à passer des frontières, invisibles pour lui mais qui sont pourtant bien réelles pour les locaux. Ceux-ci ne les traversent pas, ou du moins pas

aussi facilement que le touriste. Pour exemple, il y aurait d'abord les lieux sacrés dont l'approche est interdite aux locaux, par respect pour une divinité ou des esprits mystiques. Sans barrière de démarcation, le visiteur ne rend pas compte qu'il a pénétré un lieu interdit. Il y aurait aussi les frontières intra-urbaines de certaines villes, divisées en quartiers communautaires bien définis. Le touriste passe d'un quartier à l'autre. Si les populations locales ont des raisons de ne pas se rendre dans les autres quartiers (raisons de sécurité pour leur propre intégrité notamment), le touriste, lui, peut se déplacer d'un quartier à l'autre sans que cela soit perçu comme une menace. Le touriste est, dans ces situations, neutre, et avant tout libre.

Ces principes sont applicables aux lieux de mémoire.

Le cas de Belfast, capitale régionale d'Irlande du Nord, est intéressant. Il permet d'observer les logiques touristiques présentées ci-avant. Elles s'y expriment de manière particulière qui rend Belfast un terrain propice pour étudier les processus de la mise en tourisme de la mémoire et leurs expressions spatiales

Partie II

Existence d'un potentiel pour le tourisme des lieux de mémoire à Belfast

« Vous ne connaissez pas le Nord ? [...] Alors, vous ne connaissez pas l'Irlande. »

Sorj CHALANDON, Mon traître, Grasset, 2008

Depuis 1921, seule l'« Irlande du Nord » fait partie du Royaume-Uni. La République d'Irlande a gagné son indépendance après de longues décennies de conflit. Dans ce conflit, les questions religieuses (catholicisme contre anglicanisme) et constitutionnelles (république contre monarchie parlementaire) ont eu une large part. Et celles-ci demeurent encore aujourd'hui en Irlande du Nord.

Pour éviter les confusions, quelques rappels :

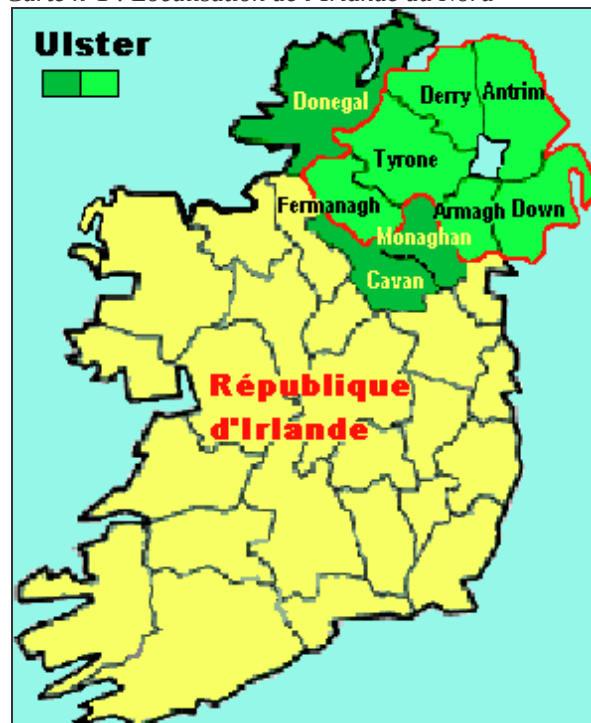
L'Ulster est une des 4 provinces de l'île d'Irlande. Elle compte 9 comtés.

L'Irlande du Nord est composée de 6 de ces 9 comtés.

C'est donc un défaut de langage que de parler de l'Irlande du Nord en employant le terme « Ulster ».

-  Province de l'Ulster
-  Irlande du Nord

Carte n°1 : Localisation de l'Irlande du Nord



Source : Université de Laval, Canada :
<http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/Europe/irlandenord.htm>

A la fin des années 1960, des mouvements pacifistes nord-irlandais (en majorité composés de Catholiques) ont fait entendre leur voix pour lutter en faveur d'une égalité des

droits civiques entre les citoyens d'Irlande du Nord. Une personne catholique se voyait en effet discriminée sur l'emploi comme l'accès au logement.

La période dite des « Troubles » commence au fort de ces manifestations. Selon les historiens, elle débiterait entre 1968 et 1970 et finirait vers 1998 avec l'Accord de Paix du Vendredi Saint (*the Good Friday Agreement*).

Il convient ici définir les termes employés. Pour dénommer cette période de trente ans, la terminologie varie selon la personne qui parle. Chaque terme porte un sens très différent, et implicitement révèle le point de vue du locuteur.

Ainsi, « **Troubles** » a été employé d'abord par le gouvernement britannique pour désigner les affrontements en Irlande du Nord, entre l'IRA et les forces britanniques et paramilitaires nord-irlandaises. A traduire par « problèmes », « ennuis », « difficultés », ce qui minimise sciemment les formes et l'ampleur de la situation. En Irlande du Nord, ce terme est repris par les partisans de la couronne d'Angleterre, les Unionistes et les Loyalistes.

« **Conflict** » est le terme employé par les Nationalistes et les Républicains pour qui cette période est assimilée à une période de guerre, combat contre une autorité occupante (les Britanniques). Sa traduction française serait « guerre » plutôt que « conflit », car ils parlent véritablement de « *civil war* ».

Les chercheurs utilisent en majorité le terme de « Troubles » pour évoquer cette période. Nous userons de ce même terme au cours de ce mémoire, en considérant que lié au contexte nord-irlandais il dépasse l'idée simpliste d'« ennuis » ou « difficultés ». Nous ne nous refuserons pas cependant d'employer « *conflit* », sans que cela prenne la mesure de « *conflict* » en Anglais comme expliqué plus tôt.

Le bilan de cette période : 3 600 morts, 10 000 blessés, des milliers de prisonniers, une présence militaire forte sur tout le territoire, l'expression violente de groupes paramilitaires, de nombreux attentats contre des civils, des miliciens, des personnalités politiques.

Aujourd'hui, l'Irlande du Nord est officiellement en processus de paix. Olive BELL, *methodist reconciliation development officer* à Belfast, souligne la différence entre paix et processus de paix : « *Peace and the peace process are frequently confused. One is a gift, the other one hard work and compromise* ¹⁶ ».

C'est ce passé-présent qui aujourd'hui fait l'objet d'une mise en tourisme en Irlande du Nord.

Chapitre 1 : Le touriste demande plusieurs discours spatialisés

Chapitre 2 : Une réponse de l'offre quasi-exclusivement proposées par des prestataires privés

Chapitre 3 : Le choix dans le discours présenté au touriste, et sa traduction spatiale

¹⁶ Coiste na n-Iarchimi, *The Ceasefires, Ten Years On : Women Voices, Process of Nation Building*, 2005, 59 p.

Chapitre 1 : Le touriste demande plusieurs discours spatialisés

« First with a neutral guide to show both sides, to show the facts. Then with a guide who is specialized on both areas to the experience given »

Touriste interrogé sur Falls Road, août 2008

Nous aborderons ici les lieux de mémoire du point de vue du touriste, en termes de regard porté sur ces lieux, d'attentes et de discours spatialisés.

A – L'évolution du regard touristique

1 – Bref retour sur un conflit de près de trente ans

Pour comprendre l'activité touristique de Belfast et l'enjeu de la mémoire de ses habitants aujourd'hui, il convient de présenter brièvement le contexte qui les a précédés.

En Irlande du Nord, deux identités sont dominantes et opposées. Elles mêlent souvent foi religieuse et revendications politiques. Ce tableau définit chacun de ces éléments identitaires.

Tableau n°2 : Définition des appartenances communautaires en Irlande du Nord

Catholiques Chrétiens se rattachant à l'Eglise de Rome	Neutres	Protestants Chrétiens se rattachant en majorité à l'Eglise anglicane de Grande-Bretagne
Nationalistes Partisans de la réunification de l'île d'Irlande, mais opposés à l'usage de la violence politique	Neutres	Unionistes Défenseurs du lien politique de l'Irlande du Nord avec la Grande-Bretagne au sein du R.-U.
Républicains Partisans de la réunification de l'Irlande et favorables, si nécessaire, à l'usage de la violence	Neutres	Loyalistes Militants de la cause protestante et unioniste qui vont jusqu'à soutenir les paramilitaires protestants

Source : P. BRENNAN et W. HUTCHINSON, *Irlande du Nord, un nouveau départ ?*, n° 845, 29 sept. 2000, 84 p.

Un Nord-irlandais peut donc être catholique et nationaliste ou catholique et républicain, un autre peut être protestant et unioniste ou protestant et loyaliste. Certains Républicains se disent athées. Certains Protestants se revendiquent sans opinion politique. Un Protestant peut aussi bien être nationaliste. Les identités sont complexes.

Cependant, la mise en forme du tableau exprime les deux agencements qui se rencontrent le plus souvent entre foi religieuse et revendications politiques. Ainsi sont regroupés ensemble (socialement et spatialement) les « Catholiques/Républicains/Nationalistes » d'un côté, les « Protestants/Unionistes/Loyalistes » de l'autre. Au cours de ce mémoire, nous ferons référence à ces deux communautés sous ces deux expressions afin d'inclure l'ensemble des identités existantes au sein de chaque communauté, même si cela amène à une vision assez réductrice de la diversité des identités existantes.

Durant les Troubles, l'activité des groupes militaires et paramilitaires a été très importante, contribuant à de nombreux attentas et assassinats dans les deux communautés. L'armée britannique était très présente durant cette période pour seconder la police nord-irlandaise, la *Royal Ulster Constabulary*. Pour résumer brièvement, dans la grande majorité des cas, les paramilitaires républicains affrontaient les forces britanniques de l'armée et de la police, de même que les paramilitaires loyalistes.

Tableau n°3: Liste non exhaustive des groupes militaires et paramilitaires en activité en Irlande du Nord lors de la période des Troubles

Paramilitaires républicains	Militaires britanniques	Paramilitaires loyalistes
INLA : Irish National Liberation Army	Armée britannique	RHC : Red Hand Commando
IRA : Irish Republican Army	RUC : Royal Ulster Constabulary (police nord-irlandaise)	UDA : Ulster Defense Army
	UDR : Ulster Defense Regiment	UFF : Ulster Freedom Fighters
		UVF : Ulster Volunteer Force

Les Troubles se sont déroulés sur presque l'ensemble de l'Irlande du Nord. Les villes ont été les points de concentration des affrontements. Belfast et (London)Derry¹⁷, les deux grandes villes majeures de la région, ont été les plus touchées.

Carte n°2 : Les zones des affrontements durant les « Troubles » (1968-1998)



Source fond de carte : catalogue touristique distribué à l'Office de Tourisme d'Irlande de Paris

Les zones principales d'affrontements en Irlande du Nord pendant les « Troubles »

- **Belfast**, capitale de la province d'Irlande du Nord, principal foyer des affrontements
- **(London)Derry**, connu pour avoir été le théâtre des affrontements du « Bloody Sunday », le 30 janvier 1972. 13 morts côté catholique/nationaliste/républicain.
- le **South Armagh**, connu pour avoir abrité de nombreux républicains et volontaires de l'IRA, considérée comme « la place forte de l'IRA »

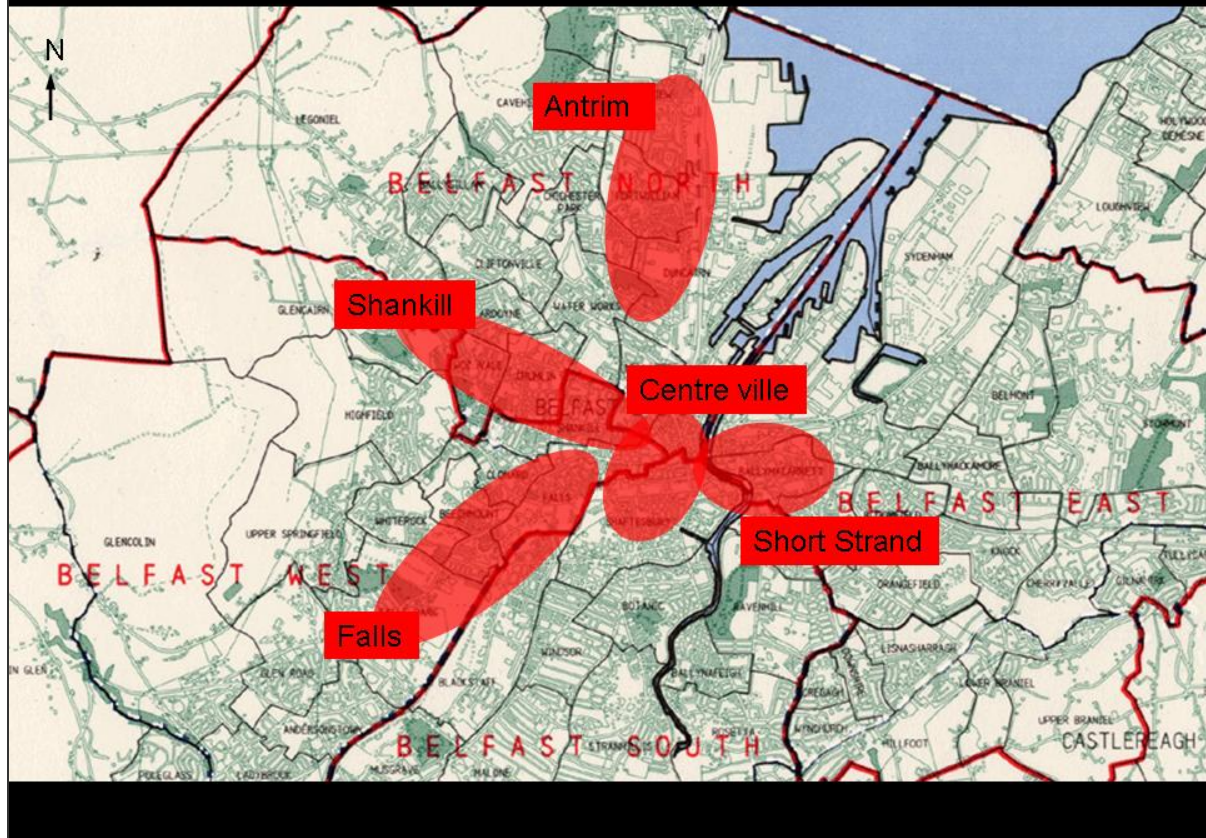
Source : B. LEVY, *LE MONDE diplomatique*, janvier 2008

¹⁷ La ville a deux appellations : Derry (nom irlandais initial) et Londonderry (nom donné après la colonisation anglaise). Aujourd'hui, la première appellation est celle utilisée par les Nationalistes et les Républicains, la seconde par les Unionistes et les Loyalistes. Utiliser l'une ou l'autre, c'est avouer ses convictions politiques. L'écriture « (London)Derry » est considérée comme neutre et permet, à ceux qui l'utilisent, de ne pas prendre parti.

En ce qui concerne Belfast, ce sont les quartiers les plus ségrégués qui ont connu le plus de dégâts. Les populations d'une même appartenance politique et/ou religieuse y sont regroupées, soit par volonté de l'Etat distributeur de logement, soit par stratégie de protection. Cette carte localise les localise.

Carte n°3 : Les quartiers les plus touchés par les Troubles à Belfast

Les quartiers les plus touchés par les Troubles (1968-1998)



© MORAND A-C / Source fond de carte : www.boundarycommission.org.uk/maps.html

Légende :

Antrim : quartier protestant/unioniste/loyaliste

Shankill : quartier protestant/unioniste/loyaliste

Falls : quartier catholique/nationaliste/républicain

Short Strand : enclave catholique/nationaliste/républicaine dans East Belfast (quartier protestant/unioniste/loyaliste)

Centre ville : quartier neutre mais très touché par les attentats à la bombe, présence importante des casernes des forces de l'ordre (police nord-irlandaise + armée britannique)

Tel est le contexte de l'Irlande du Nord avant l'Accord de Paix signé en 1998. Et depuis ? Le regard porté sur cette région, sur ses villes, sur ses quartiers a changé.

2 – Retour des touristes après l'Accord de 1998

Les médias (dont le cinéma) ont construit l'imaginaire touristique de cette province britannique durant la période des Troubles, excluant des destinations touristiques l'Irlande du Nord pendant près de trente ans. Diffusés au niveau mondial, ces modes de communication ont influencé les représentations du spectateur-destinataire et potentiel futur touriste.

Le sigle IRA et sa signification (*Irish Republican Army*) sont relativement bien connus, ces revendications politiques en revanche ne le sont pas toujours. Nombreux ont été les titres de presse ou de journaux télévisés relatant les attentats et les affrontements en Irlande du Nord, impliquant l'IRA le plus souvent. Les films rejouent plus ou moins la réalité, l'interprètent, la montrent selon des points de vue recherchés, pour faire passer un message. Il y eut « *Cal* », de Pat O'CONNOR en 1984, « *Hidden Agenda* » de Ken LOACH en 1990 ou encore « *In the Name of the Father* » de Jim SHERIDAN en 1993.

Les générations nées avant les années 1990 ont pu pour la plupart entendre parler de ou voir des images concernant le conflit nord-irlandais. Beaucoup d'ailleurs identifient encore l'Irlande du Nord dans la catégorie des pays dangereux à visiter pour sa propre sécurité (tiré de mon expérience personnelle).

Pendant plusieurs décennies, l'Irlande du Nord n'est pas apparue comme une destination touristique rêvée, où l'on peut se sentir en sécurité et détendu. Au contraire, l'imaginaire touristique s'est construit d'informations choquantes, violentes, où règnent l'instabilité et l'incompréhension entre les peuples.

Avant 1998, pour se rendre à Belfast, il y avait soit le bateau depuis la Grande-Bretagne ou la France, soit l'avion... qui atterrissait à Dublin. Il fallait donc ensuite prendre un train pour aller de Dublin à Belfast. Avec l'accord de paix, les compagnies aériennes sont revenues desservir la capitale régionale, et notamment les compagnies low cost européennes. Si dans les années 1980, la seule liaison existante était Belfast-Amsterdam, aujourd'hui il en existe près d'une douzaine. Pour exemple, Paris est desservi par EasyJet et Ryan Air, chacune assurant un aller-retour par jour.

Selon les chiffres de la municipalité de Belfast, le nombre de « *visitors* » à Belfast serait passé de 1,6 million en 1999 à 6,8 millions en 2006¹⁸. Le document ne précise pas ce que « *visitor* » représente. En 2001, 78% de ces visiteurs viendraient d'Irlande du Nord (5,3 millions), répertoriés en tant que « *day trippers* » (excursionnistes), avec 243 000 étrangers. Les touristes (*staying visitors* ou *overnight stays*) sont 1,3 millions, dont 68% venant de Grande-Bretagne, 8% de la République d'Irlande, 3% d'Amérique du Nord, et 5% du reste de l'Europe et du monde¹⁹.

¹⁸ Belfast City Council, Summary of Facts and Figures from 1998 to 2006, 2006, 2 p.

¹⁹ Belfast City Council, Belfast 2006, Tourism Facts and Figures, 2007, 20. p.

La grosse difficulté pour les autorités touristiques de Belfast a été de faire revivre le centre-ville. Celui-ci était le point névralgique des affrontements et attentats pendant les Troubles, en plus de ceux qui avaient au lieu au sein même des quartiers. Peu de commerces y étaient encore ouverts, et tout fermait à 17h. Avec le retour à la paix, les activités commerciales sont revenues progressivement dans le centre.

Aujourd'hui, le centre-ville est de nouveau animé. Les touristes y retrouvent les grandes marques mondiales de magasins (H&M, Virgin, McDonald's, etc.). Les autorités touristiques ont cependant encore des difficultés à faire perdurer cette activité après 18h.

Pour appuyer ces chiffres et ces faits, il paraît intéressant de créer des données qualitatives. Pour avoir du quantitatif, il peut suffire d'observer : le touriste vote avec ses pieds. Pour comprendre les raisons de ce « vote », il convient de l'étudier de manière plus approfondie : alors, il donne son avis, précise ses attentes, exprime ses sentiments.

3 – Volonté du touriste de voir par lui-même, d'expérimenter pour comprendre

La venue des touristes résulte d'un choix personnel constitué de divers facteurs qui, cumulés, ont désigné Belfast comme destination touristique dans laquelle se rendre. Comme vu ci-dessus, le regard du touriste sur Belfast a changé, la ville est à présent objet de curiosité, d'intérêt nouveau. Quel est cet intérêt ? Sur quelles attentes est-il basé ?

Vingt-cinq touristes ont pu être interrogés entre le 8 et le 22 août 2008. L'enquête avait pour but premièrement, de comprendre les motivations des touristes à visiter à pied les quartiers les plus connus pour avoir été le théâtre des affrontements à Belfast durant la période des Troubles (à savoir, les quartiers de Shankill Road et de Falls Road), et deuxièmement de connaître leur ressenti, leur expérience, leur compréhension de ce à quoi ils ont pu être témoins. Les entretiens ont eu lieu près des points touristiques typiques du *political tourism*. Dans le quartier de Falls Road, ce fut au niveau du Mémorial aux dix grévistes de la faim morts en 1981²⁰, situé directement sur Falls Road. Ces grévistes défendaient la lutte républicaine et revendiquaient le statut de prisonniers politiques. Dans le quartier loyaliste de Shankill, les entretiens furent menés au niveau de l'espace de plein air dont certaines façades de maisons sont couvertes de peintures murales (non directement sur la rue principale de Shankill). Certaines datent de la période des Troubles et sont très vindicatives, d'où l'attraction sur les touristes. Pour le détail de l'enquête, voir *Méthodologie détaillée par objectif* dans Dossier d'outils méthodologiques.

Il semblait intéressant de pousser plus avant la pratique des lieux de mémoire par ces touristes. Dans ce but, il leur a été demandé quels lieux de mémoire, autres que Belfast, ils avaient visités auparavant et ce qui les avait intéressés.

²⁰ Les dix grévistes de la faim morts en 1981 (par ordre de décès) : Bobby SANDS (IRA), Francis HUGHES (IRA), Patsy O'HARA (INLA), Raymond MCCREESH (IRA), Joe McDONNELL (IRA), Martin HURSON (IRA), Kevin LYNCH (INLA), Kieran DOHERTY (IRA), Thomas McELWEE (IRA), Michael DEVINE (INLA)

L'expression « lieu de mémoire » n'étant pas des plus couramment utilisées, il a été nécessaire de passer par une périphrase – « *un lieu où, comme ici, des événements forts se sont déroulés* » / « *a place like here where strong events have taken place* » – pour obtenir des réponses des touristes.

Concernant d'abord les lieux de mémoire déjà visités, sept interviewés sur vingt-cinq citent des sites des Première et Seconde Guerres mondiales. Sept autres citent Berlin – un parallèle est régulièrement fait entre le mur qui entourait Berlin Ouest et les *peace lines*²¹ qui divisent Belfast, même si les enjeux de ces deux ensembles de murs sont complètement différents. Les touristes espagnols évoquent systématiquement les sites témoins de la guerre civile de leur pays (6 sur 25). Les sites du conflit israélo-palestinien sont cités deux fois. Et plus ponctuellement, (London)Derry (ville nord-irlandaise, tristement célèbre pour la mort de 13 manifestants pacifistes pour la cause catholique-nationaliste le dimanche 30 janvier 1972, dénommé « Bloody Sunday » suite à ces décès), Cuba, Péronne, ou encore Ryad sont donnés comme réponses.

La question suivante concerne les raisons qui avaient poussé ces personnes à visiter ces lieux de mémoire. Quatre catégories de réponses sont observables. Trois interviewés ne se sont pas prononcés sur la question.

• S'imprégner des lieux :

7 interviewés sur 25 cherchent à se faire leur propre opinion du conflit. Ils en connaissent certains éléments (par divers moyens, école et médias notamment), mais ce qui semble leur importer, c'est de construire leur propre réflexion sur le sujet. Leur démarche est donc de s'imprégner des lieux pour pouvoir formuler un avis, se positionner.

- « *To be educated in what happened, standing your own opinion, how people have behaved* »²²
- « *Medias talk about it, it is good to stand your own opinion beyond propaganda* »
- « *Comprendre par soi-même, le visuel est super important* »
- « *To see, not to hear* »
- « *Heard of it in school only a bit, it's better to see what happened* »
- « *Because of our own history, it's culture* »
- « *To be at the place where it happened* »

²¹ Terme faisant référence aux murs érigés à certains endroits dans Belfast, généralement pour séparer deux quartiers très ségrégués, et éviter tout affrontement. Ces murs sont appelés « peace line » car ils permettent ainsi de « maintenir la paix » en quelque sorte entre ces quartiers.

²² Les interviewés sont cités avec leurs propres mots retranscrits au mieux lors de l'interview et dans la langue qu'ils ont utilisée pour répondre aux questions.

• Le vivre et le comparer pour comprendre :

Ce qui attire ces interviewés (5 sur 25) dans les lieux de mémoire, c'est la compréhension du passé et du présent. Et leur compréhension des choses semble devoir passer par le ressenti et la mise en relation. Les interviewés s'imaginent, se mettent à la place de, comparent entre passé et présent, entre ici et ailleurs.

- « *Imagine what was the life of people there* »
- « *Experience, remember the time where our family was, transformation till today* »
- « *Comparison // politics* »
- « *Situation after conflict, people's feelings* »
- « *Le mur, la chute du mur de Berlin, Berlin est et ouest, nouveaux quartiers développés par les artistes dans les anciennes friches, espace de la disparition* »

• Recherche de témoignages :

5 interviewés sur 25 mettent en avant leur recherche de témoignages. C'est ce qui les intéresse dans la visite de lieux de mémoire. Le témoignage est, en effet, ce qui fait le lieu de mémoire qui sans serait relégué au rang de lieu historique (au sens de P. NORA).

- « *Voir témoignages, vision plus précise du passé par rapport à l'image vue de l'extérieur* »
- « *Témoignages écrits/artistiques, émouvant car récent* »
- « *History and témoignages* »
- « *Dangerous places, Palestinian temoignages, local art* »
- « *Problems, politics, temoignages* »

• Pas de témoignages :

A l'inverse, ces interviewés (4 sur 25) cherchent l'histoire et non les témoignages. On pourrait en comprendre que ce qui fait ces lieux est considéré comme révolu. Mais ce serait sans doute interpréter trop exagérément les propos de ces personnes. Peut-être ces réponses sont-elles à mettre sur le compte d'une recherche de la vérité historique avant tout ; les témoignages seraient relégués au rang d'histoires personnelles en complément mais fondées sur l'émotionnel plus que le réel ?

- « *History, but not especially temoignages* »
- « *History, but not especially temoignages* »
- « *Not especially looking for temoignages* »
- « *History* »
- « *People told you* »

Belfast semble donc être devenue objet d'attention pour le touriste depuis une dizaine d'années.

Une attention toute particulière est d'ailleurs attachée aux quartiers des Falls (dans West Belfast) et de Shankill.

B – Intérêt porté aux quartiers des Falls et de Shankill par les touristes

A la question « Quelles sont vos attentes au cours de cette visite des quartiers de Shankill et/ou de Falls Road ? », il ressort que les attentes étaient diverses pour ces personnes qui pratiquaient la visite de ces lieux de mémoire. Elles peuvent être d'abord distinguées en six catégories et elles-mêmes regroupées en trois axes : (i) attirance pour la frontière entre les deux communautés, (ii) attirance pour l'art urbain, (iii) attirance pour les marques physiques du passé qui perdurent dans le présent. Un interviewé ne se prononce pas sur la question.

1 – Attirance pour la frontière entre les deux communautés

Les deux premières catégories de réponses identifiées marquent un intérêt pour l'Histoire et une recherche de compréhension.

• Intérêt pour l'Histoire :

4 interviewés sur 25 sont intéressés par l'Histoire. Ils veulent que l'Histoire des Troubles et de ces quartiers leur soit contée, ou simplement qu'elle soit visible d'elle-même.

- « *To see history* »
- « *Interested in history* »
- « *Histoire du conflit que je ne connaissais pas* »
- « *To understand the Northern Irish history* »

• Recherche de compréhension :

5 interviewés sur 25, soit 1/5, cherchent à comprendre ce qui s'est passé. Ils souhaitent des explications, ils souhaitent revenir sur l'histoire de l'Irlande du Nord pour comprendre ce qui a pu mener à ces trente ans de conflit et cet accord de paix fragile d'aujourd'hui. Le souci de compréhension est plus fortement exprimé par ces interviewés que les précédents. Pourquoi deux communautés se sont-elles opposées ? Pourquoi leurs différences sont-elles magnifiées ? Comment une ville en est-elle arrivée à être divisée en deux ?

- « *To understand Northern Irish history, to see division between communities* »
- « *To understand flags* »
- « *To understand what happened, to see divisions in the same city* »
- « *To see and understand what happened* »
- « *To see both areas, with regards to the idea of discriminations in Northern Ireland* »

Ces réponses montrent l'existence d'une volonté de comprendre. Cette volonté de comprendre ne part cependant pas de rien, elle s'appuie sur une connaissance plus ou moins riche de ce qui s'est passé en Irlande du Nord et plus généralement en Irlande depuis plus d'un siècle. Pas besoin de mise en contexte donc, mais plutôt d'un approfondissement.

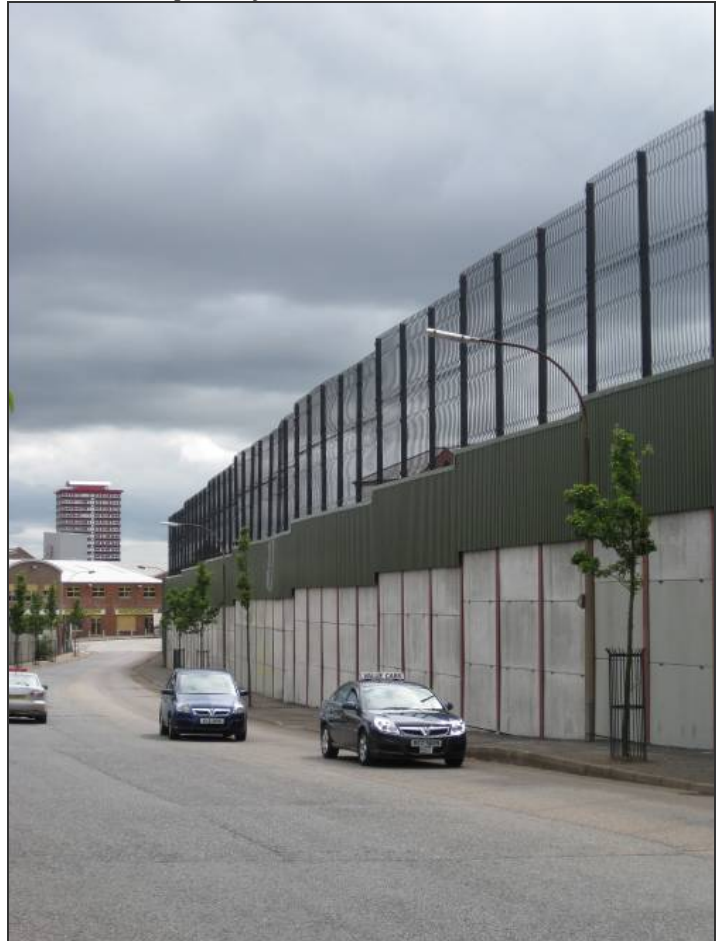
Il apparaît que la frontière (sociale) entre communauté protestante/unioniste/loyaliste d'un côté et communauté catholique/nationaliste/républicaine est généralement connue. Le

fait qu'elle ait des conséquences sur la répartition géographique de la population à Belfast l'est moins. Et peu de touristes connaissent l'existence des *peace lines*, ces « lignes de paix » érigés pour se protéger des attaques provenant de l'autre communauté, véritables frontières physiques.

Photo n°1 : Exemple de « ligne de paix » entre les Falls et Shankill : la Cupar Way

Les *peace lines* étaient au départ « de simples barricades ou des clôtures de fil barbelé, dans un but défensif ou pour arrêter les émeutes sectaires dans les premières années des Troubles. », « but over the years they have gradually been built up and extended. [...] They shift from grey steel fences to multi-toned brick walls, landscaped with trees and shrubs and colored fences, so that the barriers increasingly have a sense of permanence in the urban landscape. » (in N. JARMAN and C. O'HALLORAN, *Peacelines or Battlefields?*)

La *peace line* de Cupar Way (photo ci-contre) fait plus de 6 mètres de hauteur. Elle sépare le quartier catholique/ nationaliste/républicain des Falls du quartier protestant/ unioniste/loyaliste de Shankill.



© Morand AC : 11/07/2008

Elles marquent là où les violences ont été les plus meurtrières ou spectaculaires. Elles procurent aux habitants qui vivent des deux côtés de ces frontières un sentiment de sécurité face aux attaques potentielles provenant de l'autre côté. Aux abords de ces murs, se sont progressivement créés des *no man's lands*, afin de rester hors de portée de tout projectile qui pourrait tout de même passer les grilles.

En tant que frontières, elles attirent les touristes comme nous l'avons vu dans la partie I de ce mémoire (TIMOTHY 2001, GELBMAN 2008 : concept de *border tourism*). L'existence d'une frontière intra-urbaine à Belfast est sans doute un élément plus attractif encore. Là où la frontière entre deux pays paraît logique, le cas de villes physiquement divisées par des frontières délimitant plusieurs quartiers communautaires est plus rare, en Europe du moins.

Pour autant, elles n'ont fait l'objet d'aucune mise en valeur touristique. Elles ne sont pas situées sur les grandes voies de passage dirigées vers le centre ville, telle que Falls Road ou Shankill Road. Un touriste non alerté peut donc tout à fait les manquer, ou ne pas y prêter attention, ne les voyant que de loin. Elles ne sont pas indiquées, ni valorisées.

Photo n°2 : Les peace line, « as objects of tourist attention »
(TIMOTHY, 2001)



© Morand AC : 11/07/2008

Photo n°3 : La peace line fait partie du contenu de l'offre touristique à Belfast



© Morand AC : 11/07/2008

Cette longue route (Cupar Way) est surtout connue des locaux des deux communautés qui l'utilisent comme moyen de circulation rapide puisque il y a peu de trafic et il s'agit d'une ligne droite sans interruption par des feux de couleurs.

Il arrive cependant, comme ci-contre sur la photo, de voir des voitures s'arrêter, une ou plusieurs personnes en descendre et prendre quelques clichés du mur. Des touristes, vraisemblablement.

Les Black taxis proposent une visite guidée dans Belfast. Certaines visites sont uniquement consacrées à la thématique des Troubles.

Les chauffeurs conduisent le long de la Cupar Way, certainement une des plus impressionnantes *peace lines* de Belfast, de par sa hauteur et sa longueur. Souvent ils s'arrêtent, sortent du véhicule avec leurs passagers et commentent le mur et ses peintures.

Les visites avec guide à pied ou en bus ne passent pas par là. De plus, la carte touristique de la ville distribuée par l'Office de Tourisme de Belfast ne fait pas figurer ces délimitations. La frontière pourrait presque ne pas exister, et il est plausible que nombre de touristes quittent Belfast sans en avoir eu conscience.

Photo n°4 : Point de passage ouvert entre le quartier des Falls et celui de Shankill. Photo prise en regardant vers Falls Road .



© Morand AC : 11/07/2008

Photo n°5 : Même point de passage, mais fermé ce jour-là (lundi suivant les fêtes partisans des 11 et 12 juillet), regardé depuis Falls Road.



© Morand AC : 14/07/2008

La plupart des *peace lines* comprennent des chemins de traverse ou porte. La photo de gauche, ci-dessus, présente le type de porte (*gate*) que le touriste doit franchir pour passer « de l'autre côté ». Grilles, hanches, fil barbelé, porte blindée... cela peut en rebuter plus d'un. S'il n'y a pas de contrôle humain du passage, on peut sentir que l'on passe une frontière réelle qui marque deux espaces différents, et dont on peut s'attendre que les règles soient différentes.

Elles sont ouvertes, par endroits, et laissent passer qui le souhaite en journée. Bien que cela ne soit pas visible sur les deux photos, les portes sont souvent doubles assurant un espace tampon entre elles. Les soirs et week-ends, ainsi qu'à certaines occasions, comme pour les fêtes du 11 et 12 juillet (Orange Fest), la plupart d'entre elles restent fermées afin d'éviter des débordements.

Comme il est possible de voir sur la photo n°3 avec le Black taxi, la *peace line* a fait l'objet de peintures, accrochées directement au mur. La Cupar Way n'est pas le seul exemple de présence d'art urbain dans les quartiers des Falls et de Shankill. C'est même l'élément qui individualise la ville de Belfast comparée aux autres destinations européennes physiquement marquées par des conflits politiques récents.

2 - Attirance pour l'art urbain : les « murals »

À la question « quelles sont vos attentes au cours de cette visite des quartiers de Shankill et/ou de Falls », huit interviewés sur vingt-cinq, soit 1/3, évoquent les peintures murales (« *murals* » en Anglais) présentes dans les quartiers politiquement affirmés de Belfast.

Les murals sont des peintures urbaines réalisées par des peintres locaux, nationalistes/républicains ou unionistes/loyalistes. Elles sont réalisées sur les façades sans fenêtre de certaines maisons dans les quartiers les plus ségrégués. Pendant le conflit, leur rôle était double : d'un côté, invectiver le camp ennemi en le menaçant de représailles ou d'attaques (les insultes et incitations à la violence étaient nombreuses), de l'autre, encourager les siens dans la défense de la communauté, remercier leur combat, commémorer les disparus dans la lutte.

Côté nationaliste/républicain, les peintures murales évoquent les personnes disparues (héros ou martyrs de la cause irlandaise), les symboles et mythologies gaéliques, les volontaires qui ont défendu la communauté, les grandes dates et les grands hommes des combats politiques nord-irlandais et internationaux, etc... Les peintres sont très actifs, et les *murals* sont souvent très récentes.

Photo n°6 : Mural à la mémoire de Bobby Sands, gréviste de la faim mort en 1981 après 66 jours de grève



© Morand AC : 22/04/2008, sur Falls Road

Photo n°7 : Mural à la mémoire du combat des femmes républicaines



© Morand AC : 19/08/2008, sur Whiterock Road

Photo n°8 : Mural en soutien aux grévistes de la faim en Turquie



© Morand AC : 07/07/2008, sur Beechmount Street

Côté unioniste/loyaliste, les peintures sont plus anciennes, et montrent encore aux visiteurs les messages qu'elles faisaient passer pendant la période du conflit : des hommes armés, pointant leur arme sur vous, des hommes cagoulés, des messages vindicatifs, le nom des groupes paramilitaires bien en évidence, le rappel des grandes dates fondant l'histoire

britannique en Irlande, affirmation de leur allégeance à la couronne d'Angleterre et la famille royale.

Photo n°9 : Mural comme rappel des liens de l'Irlande du Nord avec les Etats-Unis (notamment au niveau de l'immigration)



Photo n°10 : Mural à la mémoire de la Reine Mère, décédée en 2002, qui s'est toujours montrée très attentive aux revendications unionistes



Photo n°11 : Mural dédié aux paramilitaires du groupe UVF (Ulster Volunteer Forces)



© Morand AC : juillet 2008, à divers endroits dans le quartier de Shankill.

Une majorité de ces peintures murales sont visibles dans les quartiers des Falls et de Shankill. Pour information, on en trouve également à East Belfast (à l'est du centre-ville), habité par une majorité de protestants/unionistes/loyalistes qui encercle le quartier catholique/nationaliste/républicain de Short Strand. Les habitants de Belfast ainsi que les guides touristiques tels que Le Routard (édition 2008) déconseillent aux touristes de s'aventurer dans cette partie de la ville autrement qu'en bus ou en voiture, où leur présence serait certainement encore mal acceptée. « *Les fresques unionistes y sont très nombreuses : beaucoup glorifient le patriotisme et les milices protestantes. Beaucoup d'armes et de couleurs fraîches... La paix ne tient qu'à un fil, se dit-on par ici. Privilégier le bus ou la voiture pour y aller.* » Le quartier de Sandy Row, au sud du centre-ville, fortement pro-loyaliste, est également peu visité en comparaison des Falls et de Shankill.

• Intérêt pour l'art des peintures murales et son interprétation :

Les interviewés en connaissent l'existence. Ils sont attirés par cette forme d'art, qui individualise Belfast par rapport aux autres villes d'Europe. Ils savent généralement que ces peintures ont été ou sont toujours les formes d'une expression politique ou sociale locale. Ils savent qu'elles ont eu un rôle pendant la période du conflit. La signification exacte ces peintures (personnalités représentées, noms, abréviations, dates, symboles, etc.) ne leur sont pour autant pas toujours familiers.

- « *Murals, street art, folk art, political side* »

- « *Fresques, tout ce qui touche au mouvement politique, voir la réalité, où on est aujourd'hui ; mais ne cherche pas à se faire une opinion* »

- « *Murals* »
- « *To see the murals* »
- « *To see murals, cemetery, meet the people* »
- « *To see the murals* »
- « *To see the murals, get a text that explains* »
- « *To see nice mural* »

Photo n°12 : Touriste prenant en photo l'International Wall



© Morand AC : 01/08/2008, sur Falls Road

Rares sont ceux qui en comprennent le sens, mais les *murals* attirent par leur capacité à traduire une histoire, des émotions à travers l'art.

A l'image de ces peintures murales loyalistes et républicaines, le passé semble avoir laissé de nombreuses traces dans le Belfast du présent, traces que recherchent certains touristes.

3 – Attirance pour les marques du passé qui perdurent dans le présent

Le troisième axe des réponses des touristes interrogés s'oriente autour de l'attirance pour les marques du passé qui perdurent dans le présent. Car ce passé n'est pas si lointain. Cela fait onze ans en 2009 que les accords de paix ont été signés. Et moins de cela que les groupes paramilitaires les plus importants, comme l'IRA (Irish Republican Army), se sont véritablement engagés à se démilitariser. Le conflit nord-irlandais est connu pour avoir été sanglant : près de 3 600 morts dont beaucoup de civils innocents (c'est-à-dire non engagés dans la lutte quelle qu'elle soit), plus de 10 000 blessés, des conditions d'incarcération inhumaines (condamnation de la Grande-Bretagne en 1978 par la Cour Européenne des Droits

de l'Homme pour violation de l'article 3 de la Convention, à savoir interdiction de la torture et des traitements inhumains ou dégradants). Les dix prisonniers républicains morts à la suite d'une grève de la faim pour obtenir auprès de Mme THATCHER, Premier Ministre britannique à l'époque, le statut politique de « prisonnier politique » a été fortement reprise dans les médias²³. Bobby SANDS, vu plus haut, fut le premier à décéder après 66 jours sans s'alimenter. Ces mêmes médias ont largement diffusé les images des différents attentats et émeutes qui sont survenus en Irlande du Nord.

Il est difficile pour une personne âgée de plus de 20 ans en 2009 ne peut avoir entendu parler du conflit nord-irlandais. Et les touristes interrogés, par leur réponse, le montrent bien.

• Recherche de l'expérience personnelle, désir de confronter ce qui a été rapporté dans les médias à la réalité :

4 interviewés sur 25 disent être présents dans les quartiers de Shankill et des Falls parce qu'ils ont déjà entendu parler, de manière plus ou moins approfondie, des affrontements nord-irlandais, de la situation sociale de la région. Ils sont déjà des noms en tête (l'« IRA » au premier rang), ainsi que des images diffusées par les médias (presse, télévision) ou à travers les films (« *Brothers in Arms* », « *The boxer* », « *In the Name of the Father* »). Ils se sont donc fait une idée de ce conflit et de la vie des Nord-irlandais avant de venir en Irlande du Nord. Ils savaient où ils allaient quand ils ont décidé de visiter les quartiers de Shankill et des Falls, ils s'étaient déjà fait une idée de tout cela qu'ils souhaitaient confronter à la réalité en venant sur place. L'attente de ces visiteurs est de pouvoir infirmer ou confirmer l'imaginaire qu'ils avaient déjà de Belfast, du conflit et de la population locale.

- « *Voir ce dont j'avais entendu parler à l'époque* »

- « *J'aimerais que tous ces événements me reviennent, se réactualisent pour comprendre la souffrance vécue* »

- « *I have watched 'Brother in Arms' and 'The Boxer', I would like see the areas by myself* »

- « *Voir ce dont j'avais entendu parler à l'époque* »

• De l'ordre de l'expérience émotive :

Ici, l'interviewé (1 sur 25) cherche à ressentir les choses. Leur compréhension semble passer par les émotions ressenties en marchant dans les quartiers les plus marqués par les affrontements. Comme si la douleur du passé était encore palpable aujourd'hui par le simple fait d'être dans ces quartiers. L'interviewé s' imagine ce qui a été vécu à l'époque, tente de se mettre à la place d'un Nord-irlandais vivant dans ces quartiers lors des affrontements.

- « *To get the feeling of what happened* »

²³ Radio-Canada consacre le 30 juin 1981 un reportage vidéo sur le combat des grévistes de la faim : http://archives.radio-canada.ca/guerres_conflits/terrorisme/clips/13088/ le 10 mai 2009.

• Intérêt pour le post-conflit :

L'interviewé (1 sur 25) souhaite expérimenter les conditions de vie aujourd'hui dans ces quartiers qui ont connu les affrontements, les souffrances, la pauvreté et la violence.

- « *To see life style here* »

Les attentes des visiteurs de ces lieux sont donc diverses.

Cela amène à une diversité dans la demande de contenus et de discours.

C – La demande en matière de contenus et de discours

Les touristes interrogeables sont les touristes à pied.

Les prestataires privés d'offres touristiques se sont opposés à ce que des questionnaires soient distribués à leurs clients à leur sortie du tour guidé. Les raisons invoquées : les touristes n'ont pas le temps, ils ne prendront donc pas le temps de répondre, surtout à tant de questions. Cela les dérangerait, après une à trois heures dans les quartiers des Falls et de Shankill, ils veulent passer à autre chose. Réflexion faite, ils n'avaient peut-être pas tort. Il y avait le risque de récupérer des questionnaires trop rapidement et mal remplis, « histoire d'en finir ».

Mon questionnement était véritablement qualitatif. La réflexion menée dans ce mémoire tenait à connaître en profondeur les pratiques, l'avis et le ressenti du touriste qui visite les lieux de la mémoire nord-irlandaise récente. L'enquête s'est donc concentrée sur les touristes qui avaient décidé de prendre le temps d'expérimenter les quartiers sensibles par eux-mêmes. Pour le détail de l'enquête, voir *Méthodologie détaillée par objectif* dans Dossier d'outils méthodologiques.

1- Pourquoi visiter seul et à pied quand on peut être accompagné ?

Les touristes s'étaient donc engagés seuls dans les quartiers des Falls ou de Shankill quand ils ont été interrogés. Ils étaient à pied. Pourtant, il existe à Belfast de nombreuses offres touristiques qui proposent un accompagnement par un guide, que ce soit à pied, par taxi ou en bus, et ce, en plusieurs langues parfois (voir chapitre suivant).

Il a alors semblé intéressant de connaître les raisons de ce déplacement seul et à pied. Ici encore, les réponses sont diverses et enrichissantes. Deux personnes ne se sont pas prononcées sur la question.

• L'apport de la marche dans la visite des lieux :

Neuf personnes sur vingt-cinq disent apprécier la marche à pied. Soit par plaisir ou habitude, soit par le côté pratique de visiter à pied (gratuit, quand on veut et Belfast est facilement visitable à pied), soit encore parce que l'appréhension de l'espace et des lieux est considérée comme différente d'avec une visite en véhicule. A ce propos, dans *Géographie sociale et*

territoires, G. DI MEO cite DE CERTEAU (1980) : « *l'espace est un lieu pratiqué* ». La marche à pied permettrait au piéton d'« *énoncer* », de se figurer l'espace, de se l'approprier, et au lieu de « *se réaliser* », « *se territorialiser* ».

On retrouve exprimée ici aussi cette impression, réelle, de ne pas maîtriser sa visite lorsqu'elle s'insère dans un circuit guidé. L'impression est d'autant plus vraie que la visite se fait en véhicule (cf. Partie I). Plusieurs personnes ont choisi la marche à pied dans l'idée de maximiser leur expérience des lieux.

- « *Météo engageante, Belfast à pied c'est mieux* »
- « *I have already made bus tour and enjoy walking* »
- « *Like to walk* »
- « *I am used to walk because Belfast is a small town* »
- « *C'est gratuit, on a loué une voiture laissée dans le centre, c'est plus facile de prendre des photos quand on est à pied que quand on est en taxi* »
- « *Pour mieux sentir les choses : seule, plus sereine, moins passive, plus d'émotion, prendre le temps de retrouver ce que j'en connais, appréhender la ville, à pied* »
- « *Préfère marcher, plus de temps pour voir et prendre des photos* »
- « *I am walking during all my holidays, I can choose my own ways/paths* »
- « *I prefer to do it by myself, to take/make my own reminds* »

• Ils ne savaient qu'il y avait possibilité de visiter avec un guide :

C'est au moment de leur poser la question que ces deux touristes ont appris l'existence d'offres touristiques guidées pour les quartiers de Falls et de Shankill.

- « *Je ne savais pas pour les tours guidés* » (x2)

• Les contraintes basiques du touriste en vacances :

Ici, nous retrouvons les contraintes habituelles du touriste en vacances qui l'ont poussé à ne pas prendre de visite guidée, pour 10 interrogés sur 25. Il y a le frein de la langue. Les guides nord-irlandais ne parlent qu'en Anglais (sauf une exception : un guide qui parle quatre langues pour l'organisation Coiste na n-Iarchimi, cf. chapitre suivant). L'accent nord-irlandais est assez prononcé, ce qui peut rebuter les touristes qui ne sentent pas assez à l'aise avec l'Anglais. Il y a également le manque de temps : le touriste est pressé, il n'a que peu de temps à accorder à ses visites, il a donc choisi d'éviter les tours guidés. Et puis, il y a le touriste peu sûr de lui et de ce qu'il y a à voir qui préfère d'abord voir par lui-même avant de décider si cela vaut la peine de le refaire avec un guide.

- « *Frein de la langue* » / « *Brake of the language* » (x7)
- « *I have got only a short time free to visit* »
- « *It's easier to see within a short time* »
- « *Seul, première vision avant de voir si je peux le faire avec un guide* »

• Le rapport à l'opinion :

2 interviewés sur 25 ont choisi la marche à pied plutôt qu'une visite guidée parce que la visite seule permet d'une part d'éviter le discours subjectif d'un guide, d'autre part de se faire sa propre opinion sur ce que l'on voit.

- « *I feared a subjective point of view, and I wanted to be with my friends* »

- « *To interpret myself what I see* »

Il convenait ensuite de savoir quel aurait été leur choix si ces mêmes touristes avaient pu, dans les meilleures conditions possibles (avoir le temps, l'argent et la facilité avec la langue anglaise), participer à un tour guidé.

2 – Et si vous décidiez de faire un tour guidé, que choisiriez-vous ?

A la question « To visit such a place (les Falls ou Shankill) with a guide, what would you prefer? », quatre réponses étaient possibles :

1. a tour with guide who has lived the events and who shows it to you, but only in his area.

2. a tour of the two areas with two guides, each one telling about his own area.

3. a tour of both areas with a guide that presents himself as neutral.

4. no guide anyway.

Il a été demandé aux interviewés de donner les raisons de leur choix.

• Avec un guide spécialisé par quartier :

12 interviewés sur 25 préféreraient une visite guidée avec un guide spécialisé par quartier, et donc deux guides en tout, un Républicain dans les Falls, un Loyaliste dans Shankill. Pour ceux qui ont leur raisons (10 sur 12), celles-ci révèlent soit la recherche d'une expérience particulière apportée par le témoignage d'une personne (le guide) ayant vécu lui-même les faits, soit la recherche de l'information la plus complète et diversifiée possible pour se faire une opinion.

A chaque début de son *political tour* le long de Falls Road, Padraic MCCOTTER, de Coiste na n-Iarchimi, se présente ainsi : *“I’m Padraic MCCOTTER, an ex-republican prisoner. I have been 15 years in jail for IRA activities. The tour you’re on is gonna be a political tour on an Irish Republican prospective. And the tour would be subjective because it is me that is giving the tour and it’s my opinions that I would be expressing. As well as facts that we can’t get away from...”*²⁴.

- « *He knows what happened, tells an experience* »

- « *The guide can tell his own experience of the conflict* »

- « *To know what happened and what is still happening today* »

²⁴ Extrait de l'entretien réalisé le 29/07/2008

- « *Le côté objectif, on l'a dans les medias et autres, ici ce serait plus passionné donc plus intéressant* »
- « *Two informations, so I will do my own opinion* »
- « *Two informations, to make my own opinion. You can't be neutral anyway* »
- « *To get subjective and objective opinions* »
- « *To make my own opinion on that* »
- « *It's impossible to be neutral. To visit both sides with a specialized guide to know both sides* »
- « *To have facts* »

• Avec un guide spécialisé mais dans un seul des quartiers seulement :

3 interviewés sur 25 préféreraient être accompagnés par un guide spécialisé dans les troubles, qui aurait vécu les événements et serait prêt à partager son expérience personnelle. Seulement, ces interviewés ne souhaiteraient le faire que dans l'un des deux quartiers. Ils en expriment eux-mêmes leurs raisons.

Visite guidée dans le quartier républicain des Falls uniquement :

- « *I would appreciate a subjective opinion* »
- « *I am catholic and feel neutral so I would prefer a neutral guide or a republican one* »

Visite guidée dans le quartier loyaliste de Shankill uniquement :

- « *With a loyalist guide only* » (l'interviewé est Britannique et craint certainement de se rendre dans le quartier républicain).

• Avec un guide neutre pour les deux quartiers :

6 interviewés préféreraient un guide neutre pour leur montrer les deux quartiers et leur expliquer ce qui s'y est passé. Quatre d'entre eux font ce choix par crainte du sectarisme. Ils pensent sans doute qu'un guide local, qui se présente comme donnant l'opinion d'un des deux camps uniquement, tient un discours partisan et sectaire et dissimule des choses gênantes pour sa communauté, exagérant les actes de l'autre. Deux autres interviewés jouent la carte de la prudence et ne s'interdiraient pas une première visite avec un guide « neutre » puis une seconde avec des guides spécialisés par quartiers. Ainsi, ils pourraient pallier aux désavantages de chacune de ces deux offres.

- « *I feared the sectarianism, a subjective guide would not have admitted what really happened* » (x4)
- « *D'abord avec guide neutre pour avoir du recul, moins de parti pris, mais la neutralité n'est pas toujours désinfectée, c'est donc aussi un problème. Puis avec un guide spécialisé par quartier car on est en plein dans la mémoire, on réfléchit pour en parler même de façon partielle, c'est mieux que les gens en parlent sur la dimension du trauma* »
- « *First with a neutral guide to show both sides, to show the facts. Then with a guide who is specialized on both areas to the experience given. But both have disadvantages.* »

• Sans guide :

Un interviewé (1 sur 25) ne souhaiterait pas de visiter guidée. Il introduit la réflexion qui sera menée dans le chapitre 3 de cette partie, à savoir le choix dans le discours et la mémoire présentés au touriste, et sa traduction spatiale.

- « *No guide, the guide only shows you what he wants you to see* »

Une question qui n'a pas été posée, mais dont il aurait été intéressant d'obtenir des éléments de réponses, aurait été le choix du touriste de faire cette visite guide à pied, en Black taxi ou en bus touristique. Cela aurait permis de connaître leur pratique des visites guidées et d'en déduire leurs pratiques spatiales.

La demande est donc multiple.

Mais bénéficie-t-elle d'une offre à sa mesure ?

Chapitre 2 : Une réponse de l'offre quasi-exclusivement proposées par des prestataires privés

En contexte de processus de paix, on observe une forte tendance à l'émancipation communautaire et revendication de son identité à travers le tourisme. Ceci se traduit par l'existence d'une volonté d'expression publique de son identité, de son vécu du conflit, et de présentation de sa mémoire aux touristes

A – Contexte de paix et de neutralité des institutionnels

[1 – Un contexte de paix fragile](#)

L'Accord de Paix a été signé le 10 avril 1998, un vendredi saint. Depuis, il est évoqué comme l'Accord du Vendredi Saint (*the Good Friday Agreement*). Il a enclenché un processus de paix qui dure encore. Comme le rappelait Olive BELL²⁵, le processus de paix n'est pas la paix. Il y a encore beaucoup à faire pour retrouver que les tensions intercommunautaires n'existent plus, peut-être attendre une ou deux générations.

Car à lire les journaux qui paraissent en Irlande du Nord, ces tensions sont toujours présentes et quotidiennes. Qu'il s'agisse de journaux connotés « unionistes » comme le *Belfast Telegraph* ou bien le *Ulster Scots*, ou connotés « nationalistes » comme *Irish News*, les mêmes titres apparaissent régulièrement dans les premières pages. Des articles présente, avec témoignages, des agressions sectaires. Il n'est pas rare de lire qu'un habitant de telle communauté dans une petite ville d'Irlande du Nord subit des pressions de la part de l'autre communauté, majoritaire dans la commune. Le but étant d'arriver à une ville composée uniquement de personnes de la même communauté.

La population est d'ailleurs de plus en plus ségréguée, et sûrement plus encore que pendant les Troubles. Dans une logique de protection, les personnes se regroupent par communauté. Ce phénomène se trouve à Belfast (sous la forme de quartiers ségrégués) comme dans les plus petites villes qui finissent par être à 100% composées de Catholiques/Nationalistes/Républicains ou à 100% composées de Protestants/Unionistes/Loyalistes.

²⁵ Coiste na n-Iarchimi, *The Ceasefires, Ten Years On : Women Voices, Process of Nation Building*, 2005, 59 p.

Des événements comme la fête de l'Ordre d'Orange²⁶ lors de chaque été ont tendance à accentuer ces tensions et ce phénomène d'auto-ségrégation. Cette fête et ses conséquences socio-spatiales seront développées plus bas.

On pourrait également rappeler les assassinats qui ont lieu en mars 2009. Trois personnes ont été abattues, trois personnes appartenant à la communauté protestante/unioniste/loyaliste, dont des officiers de police. Ces actions ont été revendiquées par la branche radicale de l'IRA, *Real IRA* (« l'IRA véritable »), qui s'est créée en opposition des volontaires qui ont signé le processus de désarmement au début des années 2000. Tous les hommes politiques nationalistes et les Républicains nord-irlandais ont sévèrement condamnés ces actes, réussissant ainsi à maintenir la volonté que le processus de paix doit continuer. Mais il est certain qu'un conflit aurait pu reprendre s'ils n'avaient pas agi ainsi.

Dans ce contexte de paix fragile, la position à adopter par les intentionnels du tourisme n'est pas évidente.

2 – La nécessité pour les institutionnels du Tourisme d'être neutres

En Irlande du Nord, les autorités institutionnelles, quelque soit le secteur de décision considéré, ont longtemps été considérées comme liées au gouvernement britannique. Les choix faits correspondent donc souvent aux directives données par Londres.

En matière touristique, cela se traduit par une politique de développement touristique particulière durant la période des Troubles. En Irlande du Nord, c'est le *Northern Ireland Tourism Bureau* (NITB) qui se charge d'établir cette politique de développement et de promotion touristique au niveau de la région Irlande du Nord.

D. WILSON a analysé cette politique révélant la stratégie de cette institution, de la fin des années 1960 aux années 1990²⁷. L'auteur analyse les rapports annuels d'activité et la documentation touristique du NITB. Il met ainsi en valeur que durant les premières années des Troubles (années 1970), le NITB a adopté une stratégie de repli, économisant notamment les dépenses de promotion vers la Grande-Bretagne ou le continent, dépenses qui n'auraient pas suffi à couvrir les images négatives de la région rendues par les médias, selon le NITB lui-même. Le NITB n'a pas hésité pas non plus à étudier l'impact du conflit sur l'industrie hôtelière. En effet, nombreux ont été les restaurants ou hôtels touchés par des attentats. L'*Europa Hotel*, hôtel quatre étoiles en plein centre de Belfast, a ainsi subi une trentaine d'attaques à la bombe pendant les Troubles. A partir des années 1980, l'information divulguée dans les rapports annuels semble avoir évolué. Les analyses comparaient des

²⁶ « L'Ordre d'Orange a été créé en 1795 pour défendre la Constitution et la religion protestante. Il est parvenu à unir la majorité des protestants et des unionistes nord-irlandais dans une idéologie anti-nationaliste, anti-républicaine et anti-catholique. Ses grandes manifestations annuelles au cours du mois de juillet [et notamment des 11 et 12 juillet] constituent le rite central célébrant cette unité. », BRENNAN P. and HUTCHINSON W., Irlande du Nord, un nouveau départ ?, *Problèmes politiques et sociaux, dossiers d'actualité mondiale*, n° 845, La documentation Française, Paris, 29 septembre 2000, 84 p.

²⁷ WILSON D., « *Tourism, Public Policy and The Image of Northern Ireland since the Troubles* », in *Tourism in Ireland : a Critical Analysis*, B. O'CONNOR et M. CONIN (dir.), Cork University Press, 1993, p. 138-161

périodes de données (entrées sur le territoire, revenus du tourisme) moins longues. L'auteur suggère par là une volonté du NITB de masquer les courbes moins avantageuses suite au début des Troubles.

Pour ce qui est de la documentation touristique publiée, là aussi des changements sont observables. D. WILSON reprend l'analyse de Melle HOUSTON et cite un passage éloquent : « *In the 1950s brochures, the main image of Northern Ireland is one of paradise and also wilderness... Northern Ireland was being portrayed as an idyllic, natural environment where calmness and tranquility prevailed. In the 1960s serenity was a dominant component of the image... in the 1970s we see the dominant component this time is scenery... in the brochures of the 1980s we see a return to people as dominant component of the stereotypic image.* » D. WILSON explique ensuite, sur la base des travaux de Melle HOUSTON, que durant les années 1970, il était plus profitable de parier sur une communication axée sur « *things rather than people* ». Si dans les années 1980, la communication a remis en scène des Nord-irlandais, dans la perspective de faire oublier l'image négative qu'ont créée les médias. Concernant les contenus accompagnant les images, ceux-ci n'auraient fait aucune référence aux Troubles. Belfast n'aurait été présentée seulement à partir du centre-ville, du quartier de la Queen's University et quelques autres lieux. West Belfast n'aurait pas été évoquée.

Ces travaux, présentés par WILSON en 1993, font encore écho aujourd'hui. Toutes les brochures touristiques distribuées aujourd'hui en Irlande du Nord comme par la Maison de l'Irlande à Paris, n'évoquent jamais précisément la période des Troubles. Le mot peut apparaître une fois dans une brochure, il ne sera jamais expliqué, ni remis dans son contexte. Les Blacks taxis sont signalés pour Belfast, mais leur particularité – ces taxis noirs ont remplacé pendant les Troubles les transports publics qui avaient été supprimés par les autorités de Belfast dans les quartiers les plus touchés par les affrontements, comme West Belfast – n'est pas précisée.

Les enjeux sont clairs. Hier, il s'agissait de faire oublier la période des Troubles, s'assurer de la venue de touristes en s'appuyant sur les stratégies de communication de la Grande-Bretagne ou de la République d'Irlande (Bord Fáilte). Aujourd'hui, le NITB comme les responsables de la municipalité de Belfast en charge du tourisme cherchent à valoriser un tourisme des lieux culturels, citadin, comme on en trouve dans la plupart des capitales d'Europe. Ainsi, ce qui caractérise Belfast, ses murals et son histoire politique, ne sont pas considérés comme spécificités à développer.

Quelles peuvent en être les raisons ? La volonté de valoriser des types de tourisme plus flatteurs pour Belfast ? Et par rapport au *political tourism*, est-ce l'obligation de rester neutre entre des discours qui s'affrontent sur le terrain de la mémoire qui entre en jeu ?²⁸ Ou bien la volonté de ne pas prendre parti pour un tourisme dont souvent ils ne reconnaissent pas

²⁸ Par exemple, en 2008, la carte de Belfast distribuée par l'office de tourisme (le Belfast Welcome Centre) ne fait pas figurer les *peace lines*. Aux endroits des *peace lines*, les lignes figurant les routes s'arrêtent net, comme signalant une impasse.

la valeur ni l'intérêt ? Claire HACKETT, responsable du service *Conflict Resolution* au *Community Council* de West Belfast²⁹, évoquait, lors d'un entretien, les difficultés éprouvées par les prestataires d'offres privés de *political tourism* de voir leur activité reconnue par la municipalité de Belfast. Celle-ci la dénommait « *black tourism* » alors que C. HACKETT comme la communauté républicaine la considérait comme du « *political tourism* »³⁰.

En conclusion, les institutionnels publics en charge du tourisme, au niveau régional comme municipal, ne prennent pas véritablement part au développement de ce *political tourism*.

Le champ est donc laissé libre aux prestataires privés qui sont multiples.

B – Un champ libre laissé aux prestataires privés, multiples

A Belfast, la mémoire fait l'objet de diverses offres touristiques. Ces « produits touristiques » sont soit de la visite de musées, soit des circuits, guidés ou non.

[1 – Des musées à la mémoire de... Des mémoriaux, presque](#)

Etant donné que les autorités nord-irlandaises se positionnent dans la neutralité, en Irlande du Nord comme à Belfast, les musées en rapport avec la période des Troubles sont rares et issus d'initiatives privées (notamment associatives).

Peu après avoir pénétré sur Falls Road (dans West Belfast) depuis le centre, il est possible de visiter le *Irish Republican History Museum*. Le public est accueilli du mardi au samedi, de 10h à 14h. Ce musée a ouvert ses portes en 2007 à l'initiative d'Eileen HICKEY, une femme de la communauté catholique/nationaliste/républicaine de West Belfast, emprisonnée durant les Troubles. Quelques photos de cette collection sont incluses dans la brochure touristique du musée [Annexe 1]. Elle est composée d'objets divers.

Il y a des objets :

- des objets fabriqués par les prisonniers républicains pendant leur incarcération (harpe, croix celtique, guitare, peluche, berceau, armes, etc.),
- les meubles et uniformes des prisonniers en cellule,
- les objets d'officiers de police ou de gardiens de prison (matraque, clés, uniformes),
- des armes et munitions, telles les *plastic bullets*³¹.

²⁹ Sorte de conseil de quartier élargi, en pensant « quartier » en tant que grandes zones de Belfast, telle que West Belfast ou North Belfast qui comprennent respectivement l'ouest et le nord de la ville.

³⁰ On retrouve ici les nuances entre les différents termes employés pour dénommer ce type de tourisme. Par « *black tourism* », la municipalité semblait considérer l'aspect macabre, sombre comme le fondement de ce type d'offres, tandis que pour les Républicains ce qui est évoqué c'est la politique nord-irlandaise qui a compris des tueries, des attentats, des tortures, etc. mais cela ne constitue pas le propos essentiel de ce qu'ils offrent.

³¹ Les « *plastic bullets* » étaient des munitions détenues par les forces de l'ordre nord-irlandaises. Les balles étaient de gros cylindres de plastique beige d'une taille de 10 à 15 cm de hauteur et de moins de 5 cm de

Sont également exposés des textes tels que la déclaration d'indépendance de 1916 ainsi que celle de 1921. On trouve de nombreux articles de journaux relatifs notamment à T. WILLIAMS, volontaire de l'IRA, exécuté en prison en 1942 et dont la famille n'a pu récupérer le corps que très récemment.

Il y a aussi de très nombreux portraits de personnes disparues, de combattants en prison, de personnes torturées, et ce, sous tous types de supports (photo, poster, dessin, peinture, badge, gravure, etc.). Les noms de ces personnes semblent avoir une très grande importance et sont toujours associés aux portraits.

Photo n°13 : Exposition sur le combat des femmes républicaines



© MORAND A-C : 09/07/2008, Irish Republican History Museum

Ce touriste est en train de lire un double panneau consacré au combat des femmes républicaines emprisonnées pendant la période des Troubles.

Photos dans leur cellule, photos dans la cour de la prison, portraits, articles de journaux, extraits de discours de ses femmes sont placardés ici.

Non visible sur cette photo sont les nombreux articles et affiches rappelant le combat politique des femmes à travers le monde.

Dans la brochure touristique qui présente le musée, les ambitions de celui-ci sont rappelées :

« To preserve and promote through art, crafts and artifacts, the history of the Republican Struggle for Irish Freedom.

For Republicans history to be told by Republicans.

To educate, so that our youth may understand why Republicans fought, died and spent many years in prison for their beliefs. »

On pourrait en venir à se représenter ce musée comme un sanctuaire à la mémoire des personnes disparues ou du combat des membres de la communauté. Tout y est pour que la mémoire des souffrances endurées pour défendre les convictions de la communauté (« beliefs », religion comme politique) soit rappelée et transmise aux générations futures. La

diamètre. Présentées comme des armes d'interpellation, elles ont néanmoins entraîné la mort de nombreuses personnes visées.

mémoire de celle qui a porté le projet, d'Eileen HICKEY, est également mise en valeur. Elle est décédée d'un cancer avant de voir le musée ouvrir ses portes. Son combat, en prison comme dans l'éducation des jeunes, est rappelé, dans la brochure comme dans le musée.

Pour autant, le visiteur est laissé à lui-même dans cette présentation insuffisamment rangée par ordres chronologique et thématique. Les seuls textes explicatifs présents concernent la révolution irlandaise de 1798. Autrement, c'est la connaissance personnelle du conflit ou les quelques titres éloquentes d'articles de journaux qui permettent de réaliser la richesse et l'enjeu de cette collection et de la mémoire que cette dernière porte.

Même constat s'agissant du musée privé de la Roddy MCCORLEY Society. C'est également une collection d'objets divers exposés de manière plus ou moins thématisée, comme il est possible d'observer sur les deux photos ci-dessous. Le simple visiteur se retrouve devant un nombre importants d'objets dont il ne connaît pas les noms, ni surtout l'usage et l'importance qu'ils ont eus pendant la période des Troubles.

Photo n°14 et n°15 : Collection du musée de la Roddy McCorley Society



© MORAND A-C : 22/08/2008



© MORAND A-C : 22/08/2008

Par exemple, au centre de la première photo, à terre, sous une petite table de bois, se trouvent deux couvercles de poubelle. Rien n'indique que ceux-ci étaient utilisés par les femmes de la communauté catholique/républicaine/loyaliste pour prévenir les leurs de l'arrivée de forces de l'ordre dans le quartier. Frapper au sol, le bruit alertait les volontaires paramilitaires républicains qui pouvaient se réfugier dans des endroits sûrs. Le poster central

en noir et blanc sur la seconde photo, est une affiche de propagande unioniste. Elle représente à gauche, Jerry Adams (membre du parti nationaliste Sinn Féin), un paramilitaire cagoulé (vraisemblablement un volontaire de l'IRA) et une troisième personne non identifiée. Il écrit : « *Put Sinn Féin out of business – Vote Ulster Unionist on 15th May – Keep Ulster British* ». « *Ulster Unionist* » fait certainement référence au parti politique *the Ulster Unionist Party*, encore faut-il que le visiteur en connaisse l'existence.

Au rez-de-chaussée se trouvent un bar avec tables et bancs pour déguster une pinte de bière, un salon réservé pour jouer au billard, ainsi qu'une grande salle pour concerts et conférences en rapport avec les Troubles. Le musée est situé au premier étage et nécessite qu'un membre du club MCCORLEY vous ouvre la porte fermée à clé. C'est généralement un des guides de Coiste na n-Iarchimi que vous avez suivi en visite et qui vous a senti intéressé par le conflit nord-irlandais. Une sorte de sésame ouvert aux initiés. Le musée ne contient que trois pièces et un petit couloir.

En ce qui concerne les musées à la mémoire de la communauté protestante/unioniste/loyaliste de Shankill, il en existe également un à Belfast. Il s'agit du *Fernill House Museum*, dédié à l'histoire sociale, économique et militaire de Shankill et contenant un nombre important d'objets et documents relatifs à l'Ordre d'Orange (cf. dépliant touristique « Shankill, the road »). Lors de l'été de 2008, il était en réfection, il ne m'a donc pas été possible de le visiter pour établir une comparaison avec les musées nationalistes/républicains.

Plus adaptés aux touristes qui ne connaissent pas suffisamment le conflit nord-irlandais pour en apprécier les collections, les circuits guidés représentent une offre importante et variée.

2 – Les différents types de circuits proposés à Belfast

En termes d'offres de circuits qui se dénomment d'elles-mêmes *political tours*, le touriste à Belfast a relativement le choix.

Le premier choix est celui de prendre un guide ou pas. Le second choix est sur le souhait de faire sa visite en mode véhiculé (bus, taxi ou voiture individuelle) ou à pied.

L'organigramme ci-après reprend schématiquement les offres qui existaient lors de l'été 2008. L'office de tourisme de Belfast, le *Belfast Welcome Centre*, propose les brochures de ces offres dans un coin réservé. Dans les divers documents ci-dessous, ne sont mentionnées que les offres qui ont été testées.

Photo n°16



© MORAND A-C : 21/08/2008, Bombay Street

Photo n°17



© MORAND A-C : 19/07/2008, Shankill Road

Photo n°18



© MORAND A-C : 07/07/2008, Falls Road

Photo n°19



© MORAND A-C : 07/08/2008, Milltown Cemetery

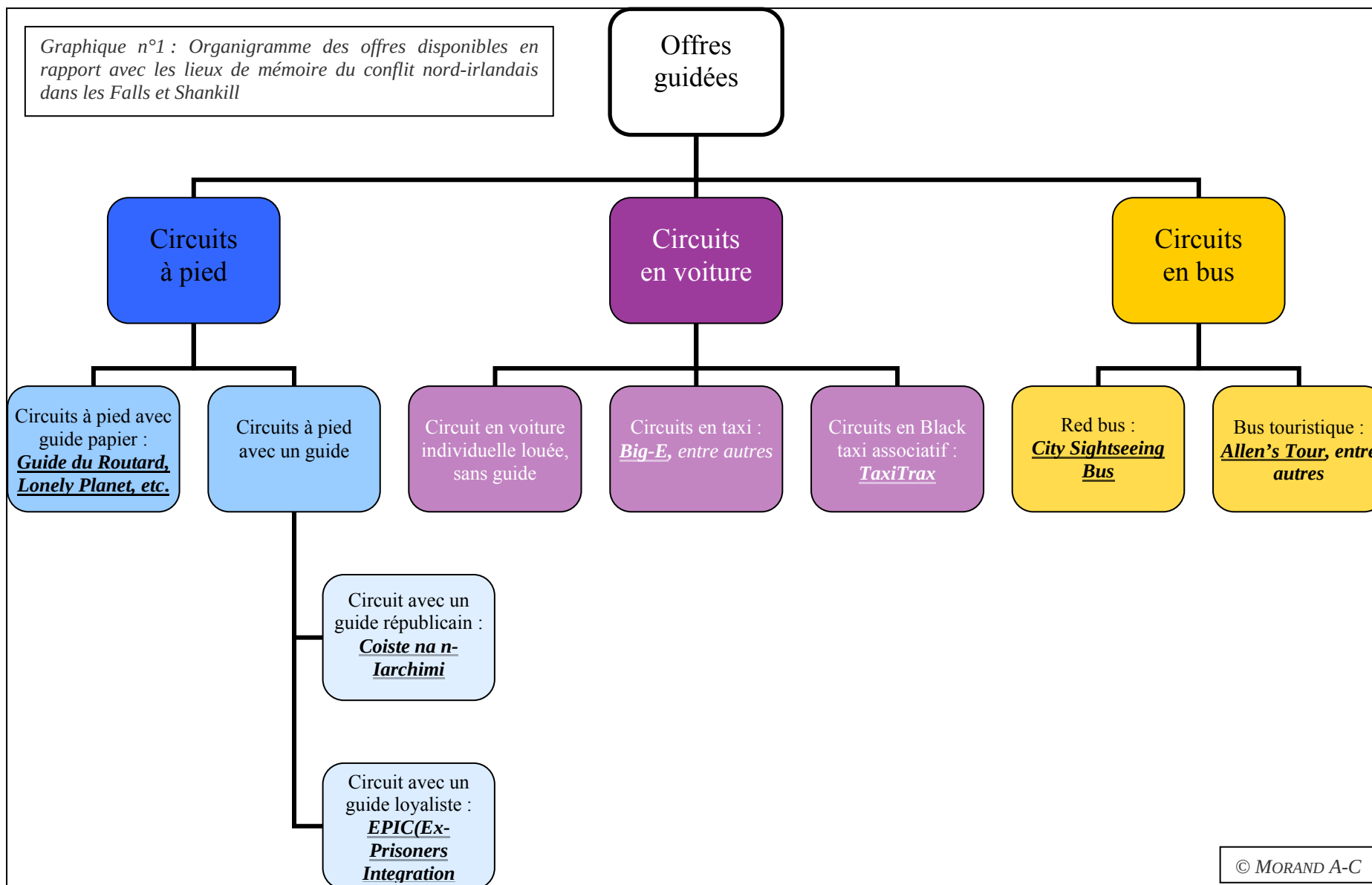
Photo n°16 : Guide de la compagnie Big-E expliquant le contexte du mémorial de Bombay Street à un touriste

Photo n°17 : Un City Sightseeing Bus sur Shankill Road, tout près du mural à la Reine Mère (en arrière-plan)

Photo n°18 : Black taxi de l'organisation TaxiTrax passant près du mural à la mémoire de Bobby SANDS

Photo n°19 : Padraic MCCOTTER de Coiste na n-Iarchimi réalisant un political tour au sein du Milltown Cemetery des Falls lors du West Belfast Festival d'août 2008

Graphique n°1 : Organigramme des offres disponibles en rapport avec les lieux de mémoire du conflit nord-irlandais dans les Falls et Shankill



Les modes de visite et les discours tenus devant le touriste sont variés, de même que les circuits suivis. Ceci apparaît dans le tableau des comparaisons des offres testées [Annexe 2] et la carte présentée ci-dessous.

Le tableau compare cinq offres suivant les mêmes critères. Deux offres en bus (City Sightseeing Bus, Allen's Tour), deux offres en taxi (Taxitrax, Big-E) et une offre à pied (Coiste na n-Iarchimi). Un équivalent concurrent de Coiste n'a pas été trouvé lors de l'enquête terrain, été 2008, d'où l'absence d'élément comparatif.

Si les prix sont relativement les mêmes, le contenu – physique (le circuit) et informationnel (discours) – diffère d'une offre à l'autre, même si l'on peut reconnaître de très fortes similitudes entre Coiste na n-Iarchimi et TaxiTrax. Ces deux organisations sont exclusivement composées de Républicains qui appartiennent à la même communauté de West Belfast et présentent la même mémoire de ce quartier aux touristes. Ces deux organisations sont d'ailleurs les seules à proposer ouvertement un discours subjectif.

Les deux compagnies de bus cumulent la visite des quartiers des Falls et de Shankill avec d'autres « attractions » touristiques. Le « *political tourism* » n'est donc qu'une étape de leur circuit à l'inverse des autres offres qui s'y consacrent entièrement.

Photo n°20



© MORAND A-C : 24/08/2008, Falls Road

Photo n°21



© MORAND A-C : 06/08/2008, Open Space

Photo n°22



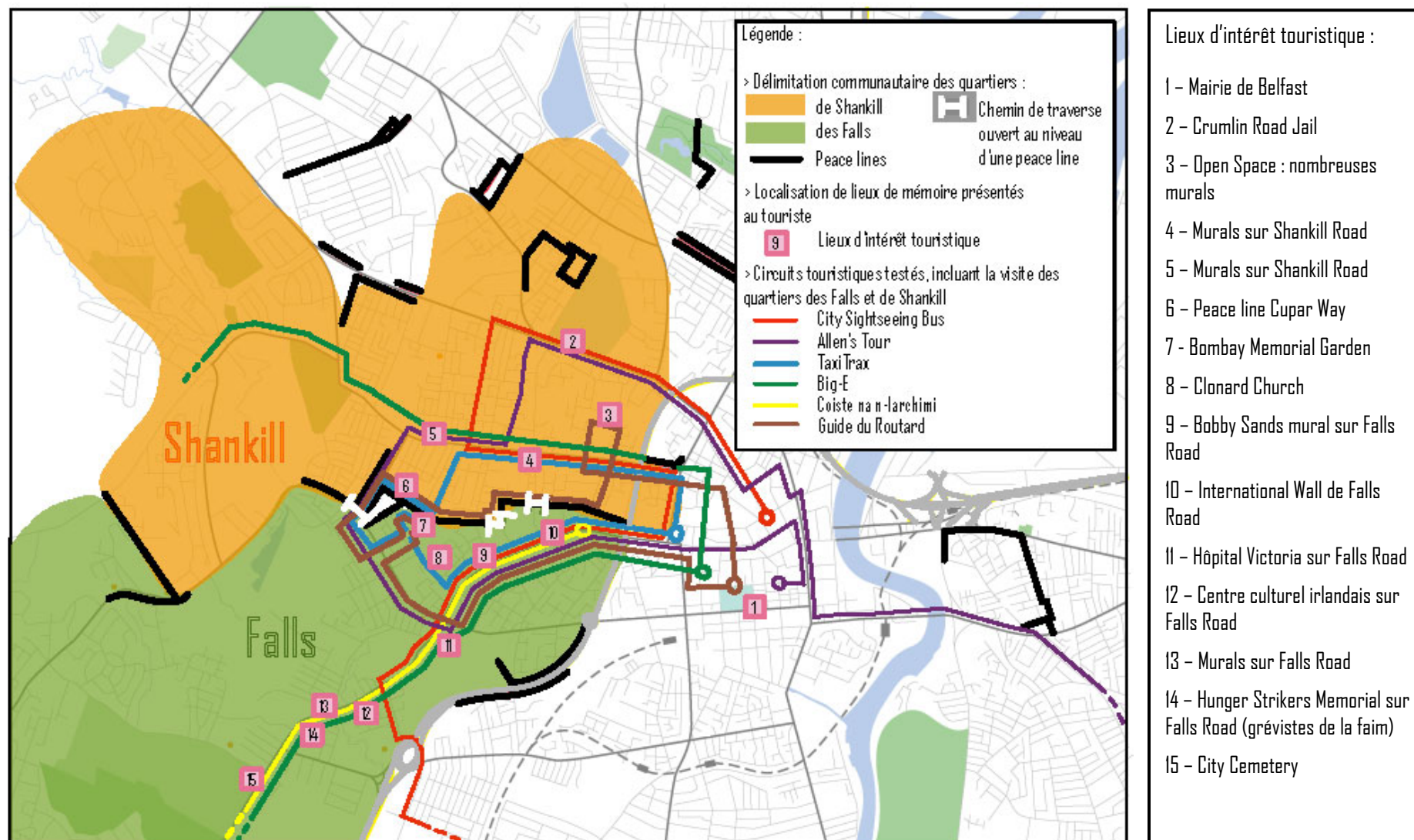
© MORAND A-C : 08/07/2008, Falls Road

Photo n°20 : L'International Wall des Falls vu depuis le tour guidé en bus d'Allen's Tour

Photo n°21 : Mural loyaliste dans l'open space de Shankill, dans un tour guidé par EPIC

Photo n°22 : En face du mural de Bobby Sands sur Falls Road, un groupe guidé par un chauffeur de taxi-guide

Carte n°4 : Les circuits du political tourism à Belfast



© MORAND AC, MARTINI G / Source fond de carte : <http://www.mspacenyc.com/belfast.map.html> avril 2009

La carte reprenant l'ensemble de ces itinéraires permet d'observer plusieurs choses :

- Les itinéraires proposés sont différents. Même les deux offres de bus touristiques (lignes rouge et violet sur la carte) suivent deux parcours bien distincts – la durée du trajet joue en partie sur cette différence. Exemple d'une brochure de City Sightseeing Bus en Annexe 3.
- Il est possible d'établir une liste des « Incontournables » :
 - le International Wall sur Falls Road: *mural* constitué de plusieurs peintures dont les thématiques sont liées à l'actualité internationale telles que le mur érigé par Israël au Proche-Orient, les relations américano-cubaines, les revendications basques, etc.,
 - le *mural* représentant Bobby SANDS sur Falls Road également,
 - les *murals* sur Shankill Road.
- Une très faible partie des Falls est montrée en comparaison de la richesse des choses à voir : murals, centre culturel celtique, cimetières, etc. puisque généralement, le circuit diverge peu après le *mural* de Bobby SANDS.
- La *peace line* de la Cupar Way, la plus accessible et permettant de passer de Shankill aux Falls, n'est pas toujours empruntée ni montrée, alors que l'on pourrait la considérer comme un élément majeur de compréhension des conséquences physiques du conflit à Belfast
- Le chemin proposé par Coiste na n-Iarchimi et suivi par Le Guide du Routard est le plus pratique pour voir un maximum de choses dans West Belfast : la seule rue de Falls Road contient la majorité des sites d'intérêt côté républicain. L'ennui est le dessin de cette route qui part vers l'ouest et s'éloigne de Shankill. Il faut donc prévoir de revenir sur ces pas pour pouvoir s'y rendre ensuite. De même si l'on commence sa visite par le quartier protestant/unioniste/loyaliste.
- Seuls les bus proposent Crumlin Road Jail dans leur trajet dans le quartier de Shankill.

Cette liberté d'entreprise et la multiplicité des discours possibles est une porte ouverte aux dérives potentielles.

C – La voie ouverte aux dérives

1 – L'appât du gain : tourisme = business

Les offres présentées ci-avant ne représentent qu'une faible part de l'offre totale de *political tours*. L'office de tourisme de Belfast a dédié, dans ses présentoirs, un espace pour les brochures des prestataires de *political tours*. Près d'une vingtaine de « *leaflets* » sont à disposition du touriste. Dans ce flot de propositions, difficile pour le touriste de faire un choix cohérent.

La visite coûte en moyenne 10 à 12 livres sterling pour une personne. Une réduction à 8 livres est souvent proposée à partir de 3 ou 4 personnes. Mes taxis de Belfast sont du même acabit que les Londoniens. Il est possible de transporter, en plus du chauffeur, 4 à 6 personnes (dont enfants). Une visite dure entre 1h et 1h30 (parfois avec supplément). Un circuit avec 4

personnes rapporte 32 livres. Les visites se succèdent tout au long de la journée au point d'accumuler, pour 5 visites effectuées par exemple, un total allant de 60 livres (que des visites pour 2 personnes) à 150 livres (que pour des groupes de 4 personnes). Pour qu'il y ait autant de prestataires, cela montre que ce business est une affaire.

Qui sont ces prestataires ? Il s'agit d'entrepreneurs indépendants à l'instar de Big-E étudié plus haut, et au contraire de Coiste na n-Iarchimi ou TaxiTrax qui sont des organisations. Ces prestataires ne se revendiquent officiellement d'aucune appartenance communautaire. Ils font partie de ces offres qui se disent « neutres ». D'ailleurs, ils cumulent souvent visite des quartiers des Falls et de Shankill, avec visite des attractions touristiques plus banales comme le Botanic Garden, la Queen's University ou encore le Titanic Quarter. Au final, cela s'apparente à l'offre des bus touristiques (City Sightseeing Bus et Allen's Tour), mais la visite est individualisée.

L'arrivée de nouveaux prestataires n'est soumise à aucune limite si ce n'est celle de la rentabilité. Leur augmentation chaque année n'est pas connue.

Ceci est d'autant mal vécu par les populations résidant dans West Belfast et dans Shankill que l'argent retiré de ces visites ne profite pas au développement de la communauté car ces chauffeurs-guides en sont extérieurs.

Au-delà de l'appât du gain, l'enjeu est également mémoriel car ces chauffeurs de taxi-guides racontent la(les) mémoire(s) du conflit nord-irlandais à Belfast.

2 – Crainte que sa mémoire soit bafouée

Cette situation inquiète les locaux autant que les prestataires et institutionnels locaux du tourisme qui sont, eux, engagés dans leur communauté et son développement.

En effet, chacun peut développer son propre discours dans son taxi. On ne peut savoir ce qui est dit au touriste de passage. Seul le guide membre de la même communauté que soi est digne de confiance car il partage la même identité, il partage la même mémoire. Il n'irait pas la bafouer devant des touristes. C'est ce qu'exprime ici Glen PHILIPS, de *Failte Feirste Thiar*, service Tourisme du Community Council de West Belfast, interrogé le 11 août 2008 :

AC MORAND : You do not have any problem with them ?

G. PHILIPS : Well, we support people using TaxiTrax. We don't support any other ones.

AC MORAND : Why ?

G. PHILIPS : Because TaxiTrax is part of the West Belfast Taxi Association who came about... basically it came about from the community, we have the same grassroots, we are from the same community. We know... that people in TaxiTrax would tell a true story of West Belfast when taxis from the Coty Centre... they can... and they could be... telling an untrue story about West Belfast.

L'avis des habitants locaux des Falls et de Shankill est assez identique. Cet homme chauffeur de taxi, interrogé sur Falls Road, exprimait les mêmes craintes : « *There are different stories from different taxi drivers. I don't like that.* ». De même pour cette femme retraitée, interrogée sur Shankill Road : « *I'm ok with the EPIC guides. But I don't like the Falls guides*³². » Une autre femme, aide soignante, interrogée sur Falls Road, critique ces chauffeurs ou guides qui se font de l'argent sur la mémoire de sa communauté. Elle n'hésite pas à critiquer le parti républicain Sinn Féin, pourtant très supporté dans sa communauté : « *Some are making money on Troubles, as Sinn Fein does. I don't like that* »³³. Le discrédit est fort pour cette femme, vendeuse, interrogée sur Shankill Road, pour qui les discours tenus semblent sans profondeur et non porteur de mémoire : « *50% of taxi drivers don't understand what they say* ».

Cette crainte des locaux des Falls ou de Shankill est renforcée par le fait que n'importe quel chauffeur de taxi peut s'improviser guide pour un supplément du passager. De même, dans le choix des itinéraires de circuits touristiques, les allers et venues de *red bus* sont mal vécus par certains habitants des deux quartiers qui se sentent épiés comme dans un zoo dont ils seraient les animaux de foire.

Il existe ainsi une offre complexe à Belfast, proposant aux visiteurs des lieux de mémoire ce qui en fait toute sa particularité. On ne présente pas un lieu de mémoire comme on présente un jardin botanique.

Comme vu plus tôt (cf. Partie I), la mémoire a ses formes et ses enjeux. La présenter au visiteur des lieux de mémoire, c'est créer un discours, c'est prendre position. C'est faire un choix traduisible dans l'espace.

³² Cette femme fait vraisemblablement référence aux guides républicains de Coiste na n-Iarchimi et de TaxiTrax

³³ L'organisation Coiste na n-Iarchimi est liée au Sinn Féin.

Chapitre 3 : Le choix dans le discours présenté au touriste, et sa traduction spatiale

*« When the history of a place is presented to tourists or the heritage of a people is projected afar, choices have to be made about what ought to be exhibited. »*³⁴

K. HOLLINSHEAD
Recreation and Tourism Sciences, Université du Texas

La mémoire du conflit est ce sur quoi est fondé le *political tourism* à Belfast. La mémoire, objet du regard touristique, objet d'attentions des institutionnels,... objet de combat pour les locaux ? A présent que l'offre et la demande en matière de tourisme des lieux de mémoire à Belfast sont posées, il semble intéressant d'observer leur traduction dans l'espace. Il s'agit d'abord de cerner ces éléments qui font la mémoire à Belfast, ensuite de la repérer dans l'espace, telle qu'elle existe pour les locaux pour pouvoir enfin la comparer avec celle présentée au touriste.

A – La mémoire à Belfast

1 – Quelle(s) mémoire(s) ?

Aborder la question de la mémoire à Belfast, c'est adopter dès le début un discours pluriel. La mémoire y est plurielle.

Elle est plurielle car elle est celle des combattants pour la cause défendue par chaque camp (républicain ou loyaliste), des volontaires armés, des innocents abattus, du combat politique et civique des membres de la communauté.

La mémoire présentée est autant une mémoire collective, qu'une mémoire individuelle. Mémoire individuelle du guide qui vous conduit à travers un circuit. Mémoire individuelle du prisonnier qui a conçu l'objet exposé dans la vitrine d'un musée. Mémoire individuelle de la personne que l'on voit peinte sur un mur ; mémoire collective aussi où chaque visage est celui de tous les autres qui ont pris part « à la lutte ». Mémoire collective de tous ces noms, dates, lieux qui sont écrits, répétés, commémorés.

³⁴ C. RYAN (dir.), *The Tourist Experience*, A new introduction, Cassell, London, 1997, 235 p.

En Anglais, on parle de « *remembrance* » ce qui implique une notion de douleur, de mélancolie, en comparaison de « mémoire » qui paraît plus neutre du point de vue de l'affectif.

Pour les Nord-irlandais, la mémoire semble le moyen de continuer le combat. C'est faire honneur à ceux morts pour défendre les siens, ne pas les laisser dans l'oubli. Les Nord-irlandais cherchent à se souvenir de l'engagement des leurs pour « la cause », de cet engagement qui en conduisit parfois jusqu'à l'emprisonnement, la torture et la mort. On se souvient des victoires de bataille armée ou politique, comme des plus petites victoires localisées. On ne veut pas oublier les souffrances de la communauté (iniquité des droits civiques, mal-traitement, attentats, perte de proches, etc.).

La politique est très présente dans les questions de mémoire en Irlande du Nord, notamment quand on aborde la mémoire collective. « *It's political!* » disait Padraic MCCOTTER quand il lui est demandé sur quoi repose le conflit nord-irlandais. Ce constat n'étonne guère aux vues de la réflexion sur l'identité collective menée en première partie. A Belfast, le *political tourism* est présenté comme un tourisme de la politique et/ou de l'histoire politique dans la région – pourrait-on dire un tourisme de la mémoire politique dans la région ? On y aborde les conflits de la société comme découlant du combat politique multi-centenaire entre deux conceptions constitutionnelles différentes et la domination d'une vision de la société sur l'autre.

La mémoire mêle matériel et immatériel. Elle est incarnée dans des objets : objets fabriqués par les prisonniers politiques pendant leur incarcération, les meublés et uniformes des cellules, objets des officiers de police (matraque, clés), armes, *plastic bullets*. Elle s'appuie sur des noms : Bobby SANDS (député, gréviste de la faim), George BEST (protestant ouvert apprécié des deux communautés dominantes), Gerry ADAMS (Sinn Féin), James O'CONNOLLY (représentant de la lutte pour l'indépendance de l'Irlande en 1916), Ian PAISLEY (révérend et fervent unioniste)... et tous ceux peints sur les murs des quartiers en hommage. Elle vit à travers des chants : « The Sash »³⁵, les chants et poèmes gaéliques traditionnels pour ceux qui ont appris la langue. Mais aussi à travers des textes : déclaration d'indépendance de 1916 puis de 1921 par les républicains nord-irlandais, derniers écrits de Bobby SANDS avant sa mort. On s'aide de photos : photos des personnes disparues, des combattants en prison, des personnes torturées, des moments « historiques » (comme les affrontements du Bloody Sunday, le 30 janvier 1972³⁶), etc... On marque le temps de moments de mémoire avec des dates et des anniversaires de commémoration : bataille gagnée par tel ou tel camp il y a 15 ans

³⁵ « The Sash » ou « The Sash My Father Wore » (*l'écharpe [de l'Ordre d'Orange] que portait mon père*) est un chant repris encore aujourd'hui par les loyalistes et certains unionistes en Irlande du Nord. Il évoque la victoire de Guillaume d'Orange le Protestant sur Jacques II le Catholique à la fin du XVII^e siècle.

³⁶ Ce jour-là, l'armée britannique et la police nord-irlandaise ont blessé mortellement 13 personnes parmi les manifestants catholiques/nationalistes/républicains. C'était le dimanche 30 janvier 1972 à (London)Derry alors qu'était organisée une manifestation pacifiste en faveur des droits civiques des catholiques.

comme il peut y avoir 300 ans³⁷, mort de telle personne élevée au rang de héros, attentat contre telles personnes à tel endroit. « *The anniversaires and the images are an opportunity to give public expression to the collective memory of the Ulster Protestants and the Irish Catholic communities* » (JARMAN, 1997).

Qui cherche à exprimer cette mémoire collective ?

2 – Qui sont les acteurs de la mémoire ?

Il s'agit avant tous des leaders des groupes paramilitaires, aujourd'hui moins actifs qu'avant : l'IRA, la UVF, le RHC, l'Ordre d'Orange³⁸... Ici, l'Etat, à savoir la Reine et le gouvernement britannique, n'ont pris aucune part dans la construction et la valorisation de cette mémoire. C'est semble-t-il plus un processus *bottom-up*, où l'initiative vient de la base de la société pour s'exprimer ensuite au niveau supérieure, ici, de la région Irlande du Nord. Il y a plusieurs discours, et donc plusieurs mémoires construites. Le touriste, par sa demande de plusieurs discours, est-il aussi un acteur de la mémoire ?

Quelles sont les positions des différents acteurs ? Le gouvernement britannique se désengage depuis plusieurs années de la vie politique, économique et sociale de l'Irlande du Nord, après avoir été très présent (notamment militairement et politiquement) dans la région.

Les institutions régionales et municipales tentent, elles, de demeurer neutres et donc ne s'engagent pas sur les questions de la mémoire, du tourisme des lieux de mémoire, et de tout ce qui est plus au moins proche du *political tourism*.

Les politiciens nationalistes soutiennent officiellement les démarches touristiques des ex-prisonniers républicains, tandis que les politiciens unionistes les accusent de glorifier les attentats de l'IRA.

Du côté de la population locale, les avis divergent selon le quartier d'origine et de résidence des personnes interrogées. En général, les habitants de West Belfast où l'association Coiste na n-Iarchimi réalise ses tours guidés, soutiennent très fortement cette initiative.

Qui transmet ces mémoires ? Ce sont la plupart des Nord-irlandais qui veulent faire survivre la mémoire de ce qu'ils ont vécu pendant le conflit. Mais la transmission de la mémoire au touriste est faite par les guides spécialisés, et notamment par les ex-prisonniers ou ex-volontaires paramilitaires reconvertis qui ont véritablement pris part aux événements. De là, combien de type de mémoires peut-on dénombrer ? La mémoire ouvertement républicaine

³⁷ Cf. la bataille de la Boyne de 1689 qui voit victorieux Guillaume d'Orange le Protestant sur Jacques II le Catholique, encore célébrée aujourd'hui par les loyalistes et certains unionistes le 12 juillet de chaque année.

³⁸ « *L'Ordre d'Orange a été créé en 1795 pour défendre la Constitution et la religion protestante. Il est parvenu à unir la majorité des protestants et des unionistes nord-irlandais dans une idéologie anti-nationaliste, anti-républicaine et anti-catholique. Ses grandes manifestations annuelles au cours du mois de juillet [et notamment des 11 et 12 juillet] constituent le rite central célébrant cette unité.* », BRENNAN P. and HUTCHINSON W., Irlande du Nord, un nouveau départ ?, *Problèmes politiques et sociaux, dossiers d'actualité mondiale*, n° 845, La documentation Française, Paris, 29 septembre 2000, 84 p.

(présentée par Coiste na n-Iarchimi et TaxiTrax par exemple), la mémoire ouvertement loyaliste, plus celle(s) de tous ceux qui se présentent comme « neutres ». Mais peut-on être objectivement neutre dans ce pays où l'identité de chacun s'est construite comme la composante d'une communauté, opposée à une autre ?

Une question s'impose : un ex-prisonnier, aujourd'hui guide, en racontant l'histoire collective associée à sa propre histoire, transmet la mémoire ; mais un guide qui n'aurait pas vécu les événements de l'intérieur, un guide qui ne présente finalement que des faits, transmet-il la mémoire ou est-on déjà dans l'histoire, au sens de Pierre NORA ?

3 – Quels en sont les enjeux ?

En Irlande du Nord, la situation est encore instable pour que la question de la mémoire puisse être abordée de manière pacifique et concertée. Le conflit violent de 1968 à 1998 s'est achevé par un accord de paix et le lancement d'un processus de réconciliation, ce qui n'a pas déterminé de vainqueur officiel. Est-ce que cela a joué sur la construction de la mémoire ? Est-ce que finalement le nouveau champ de bataille aujourd'hui serait la mémoire, comme se questionne B. LEVY³⁹ ?

Dans *LE MONDE diplomatique* de juillet 2006, Cédric GOUVERNEUR cite le professeur P. SHIRLOW, de l'université d'Ulster (Belfast) : « *L'Irlande du Nord s'est couverte de mémoriaux. Chaque camp a ses martyrs, sa mémoire, sans rien partager avec l'autre* ». Le journaliste poursuit : « *Pour créer du sens commun, le Haut-commissariat aux victimes envisage une 'journée des victimes'. Mais, dans un tel contexte, éprouver de l'empathie pour l'autre nuirait à la légitimité des actions des siens, tout en donnant sens aux actes, forcément 'criminels', des 'ceux d'en face'. Ainsi, la plupart des républicains trouvent toujours une justification stratégique, sinon morale, au moindre attentat de l'IRA. Beaucoup d'unionistes minimisent, quant à eux, les discriminations passées contre la minorité catholique, niant par là les motivations politiques des poseurs de bombes* ».

Comme vu plus tôt (cf. Partie I), l'enjeu primordial de la mémoire est de se construire une identité. Cette identité est avant tout collective. En Irlande du Nord, elle est collective mais par communauté. Par exemple, les Nord-irlandais catholiques/nationalistes/républicains sont très nombreux à apprendre le gaélique. C'est là une façon de construire son identité sur la revendication d'un seul pays, d'une seule culture, d'une seule langue pour toute l'Irlande. De manière générale, cette communauté se déclarera spontanément comme « Irish », quand l'autre communauté s'affirmera « British » puisque membre du Royaume-Uni.

C'est aussi un enjeu politique très fort où la mémoire permet de souder les individus autour d'une mémoire, d'un vécu, de souffrances communes. De nombreux politiciens et hommes d'influence s'en servent pour appuyer leurs revendications (exemple : Ian PAISLEY, révérend et fervent unioniste). Des événements de rassemblement et de célébration tels que

³⁹ B. LEVY, *LE MONDE diplomatique*, janvier 2008

les parades orangistes⁴⁰ de chaque été sont l'occasion d'exprimer ces revendications et de recréer un sentiment d'unité identitaire. D'ailleurs, N. JARMAN pose les enjeux de la mémoire en les liant à un fort enjeu politique : la légitimation de la violence politique : « *To the question "How is the past remembered in Northern Ireland?", one must add "How is political violence legitimized through the acts of commemoration?"* »⁴¹. Ainsi donc, par les parades et autres actes de commémoration, Protestants/Unionistes/Loyalistes et Catholiques/Nationalistes/Républicains justifieraient les actes de violence perpétrés à l'encontre de l'autre communauté.

Il y a aussi le souhait de transmettre sa mémoire à l'Autre, celui d'ailleurs, extérieur au conflit. De nombreuses personnes de la communauté catholique/nationaliste/républicaine mettent en avant leur volonté de faire connaître en dehors de l'Irlande ce qu'ils ont vécu. Ils veulent que les traitements politiques, sociaux et carcéraux, qu'ils ont subi par les forces britanniques soient rappelés (inégalités de statut citoyen, discrimination à l'emploi et au logement, tortures et mauvais traitements en prison). Le *Irish Republican History Museum* situé dans le quartier des Falls a achevé lors de l'été 2009, dans une ancienne usine, la reconstitution ex-nihilo d'une cellule de prison pour femmes. A côté des collections d'objets, il est à présent possible de visiter les quelques mètres carrés qui constituaient une cellule pour deux à quatre femmes. C'est le moyen qui a été utilisé pour partager avec l'« étranger » les conditions d'incarcération de l'époque.

On peut en venir à se demander quelles limites il y a dans la construction et la transmission d'une mémoire. Aucune, ne pourrait-on dire. Tant que l'on parvient à rattacher tel objet, telle nom ou tel lieu à sa mémoire, son identité et son discours, on peut ne pas connaître de limite. De plus, les éléments qui composent la mémoire d'aujourd'hui peuvent changer selon l'identité que l'on se construit à l'instant t. A t+1, parce que l'identité recherchée sera différente, les éléments composant la mémoire seront choisis différemment.

A Belfast, la mémoire ne peut donc être appréhendée de manière singulière. Plusieurs focales sont à prendre en compte, plusieurs enjeux.

Comme nous l'avons vu plus tôt (cf. Partie I), la mémoire peut être spatialisée. A Belfast, mémoires et espace sont étroitement entremêlés, au point que les mémoires peuvent être lues dans l'espace.

⁴⁰ Parades de l'Ordre d'Orange, société d'influence, protestante et unioniste, voire loyaliste. Les parades sont des défilés de paramilitaires et de musiciens regroupés dans des « bands » qui jouent de la musique militaire dans les villes nord-irlandaises entre mai et septembre. Ces défilés commémorent notamment la victoire de Guillaume d'Orange le Protestant sur Jacques II le Catholique chaque 11 et 12 juillet.

⁴¹ N. JARMAN, *Material Conflicts: Parades and Visual Displays in Northern Ireland*, Berg UK, 1997, 280p.

B – La mémoire spatialisée, telle qu'elle existe pour les locaux

1 – Le quartier, mémoire vivante de conditions de vie passées

Le quartier, c'est le présent. Et c'est aussi le passé. Car le quartier est physiquement marqué par le quotidien, que celui-ci ait eu lieu hier ou aujourd'hui. A travers ces marques, paysagères ou autres, la mémoire du passé est toujours présente. Un individu averti traverse les Falls ou Shankill en lisant un espace qui mêle passé et présent. Pour les locaux, l'espace a un sens, leur quartier a des sens. Ces significations ont été établies par des faits extérieurs – attentat à tel endroit – ou par les habitants du quartier eux-mêmes – valorisation de la maison de James O'CONNOLLY⁴², par exemple, dans les Falls. L. PURBRICK (2003, Univ. of Brighton, UK) fait ce lien entre l'espace et la signification qui lui est donnée : « *Heritage professionals argue that the meanings that have become attached to a place, its associations or 'cultural significance' is as important as its official history, if not more so.* »

Photo n°23 : La Divis Tower : entrée dans West Belfast



© MORAND A-C : 07/07/2008, sur Divis Street

Ainsi, la Divis Tower a des significations spatiales pour le quartier des Falls.

D'abord, cette tour massive, rectangulaire et rouge (en arrière plan sur la photo ci-contre), entourée de petits immeubles et de maisons basses, domine West Belfast dont elle marque le point d'entrée depuis le centre-ville.

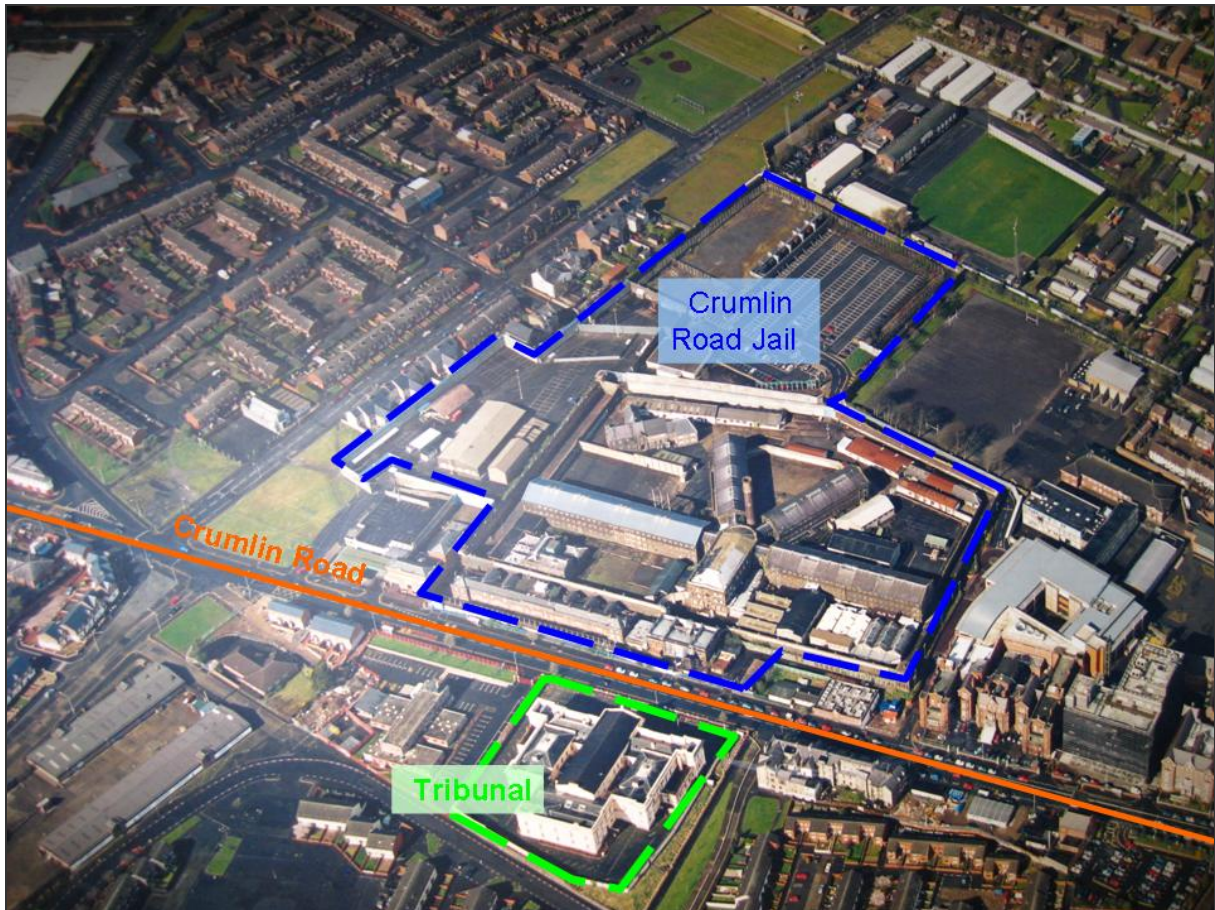
Ensuite, pendant les Troubles, le dernier étage servit de guet pour les forces de police britanniques qui pouvaient alors observer les mouvements dans le quartier des Falls. La tour représentait une menace au sein du quartier.

De plus, c'est le 15 août 1969 que deux habitants du quartier furent abattus ici même par les forces de l'ordre. Certains historiens établissent la date de début des Troubles ce jour-là.

⁴² James O'Connolly, leader républicain d u mouvement d'indépendance irlandaise au début du XXe siècle.

Dans le quartier de Shankill, sur Crumlin Road se trouve encore la prison appelée « Crumlin Road Jail ».

Photo n°24 : Photo d'une vue aérienne au-dessus la prison de Crumlin Road (poster attaché à l'entrée de la prison ouverte à la visite)



© Morand AC : 02/08/2008, dans la prison de Crumlin Road

La prison fait face au tribunal où étaient jugés les prisonniers. Ils y passaient généralement un cours séjour avant d'être jugés puis relâchés ou transférés dans des prisons plus importantes, telles que la prison de Long Kesh/Maze. On peut voir ici que la prison est entourée de quartiers résidentiels. Aujourd'hui, elle n'est plus qu'un bâtiment historique ouvert à la visite, tandis que le tribunal, lui, a été abandonné, ses ruines rappellent les nombreuses attaques à la bombe qu'il a subies pendant les Troubles. C'est ici un concentré de l'histoire politique et carcérale de l'Irlande du Nord.

Autre élément inscrit dans le quotidien des quartiers et qui portent la mémoire du passé : les églises. Dans le quartier des Falls, Saint Clonard Church est une église catholique. Elle accueille comme elle a accueilli ses paroissiens. Ce qui est su des locaux, c'est que c'est à Saint Clonard Church que s'est négocié l'Accord de Paix du Vendredi Saint en 1998 qui a amené à la fin de la période des Troubles.

Les cicatrices spatiales sont aussi éléments de mémoire pour les habitants des quartiers des Falls et de Shankill. Des murs avec impacts de balles, des maisons brûlées et abandonnées mais non détruites ni remplacées, des espaces défrichés inoccupés, etc. Rien ne peut vous faire connaître l'histoire de ces lieux. Mais il est vraisemblable qu'ils ont une signification, une histoire qui leur est attachée, connue des locaux uniquement.

Plus symboliques encore sont les mémoriaux qui marquent délibérément l'espace d'hommages particuliers rendus à une ou plusieurs personnes.

2 – Les mémoriaux, sous leurs différentes formes

Les mémoriaux sont des lieux qui ont été dédiés à la mémoire de personnes honorées (décédées ou non), de combats, de victoires, d'échecs aussi. Ils sont nombreux dans les quartiers de Shankill et des Falls.

a) Il y a d'abord les plaques commémoratives et les jardins de la mémoire.

Photo n°25 : Plaque commémorative à la mémoire des personnes tuées à cause d'attaques de paramilitaires républicains



© MORAND AC : 19/07/2008, sur Shankill Road

C'est par exemple cette plaque commémorative sur le mur d'une maison dans le quartier de Shankill.

Elle liste les personnes disparues suite à des attaques républicaines contre des protestants/unionistes/loyalistes dans Shankill.

Le 11 décembre 1971, au Balmoral Furniture Store.

Le 5 mai 1975, au Bar Mountainview.

Le 13 août 1975, au Bar Bayardo.

Le 23 novembre 1973, à Frizzles.

La plaque s'achève par cette phrase : « *We will always remember them* ».

Nombreuses sont les plaques clouées sur les murs de maisons ou de bâtiments pour rappeler l'attaque subie à ce lieu, ou bien les personnes décédées qui étaient attachées à ce lieu en particulier. Et ce, autant dans les Falls que dans Shankill.

Il y a aussi les jardins de la mémoire, tel le mémorial de Bombay Street ici représenté, dans le quartier des Falls.

De nombreux symboles républicains et irlandais se retrouvent ici.

L'aigle symbolise la province de Connaught (ouest), une des quatre provinces d'Irlande avec le Munster (sud), le Leinster (est) et l'Ulster (nord).

La croix noir et blanc est la croix catholique celtique.

Le drapeau tricolore irlandais, vert (pour les Catholiques), orange (pour les Protestants de l'Ordre d'Orange), et blanc (pour symboliser la paix entre les deux), longtemps interdit en Irlande et toujours peu apprécié des Unionistes et Loyalistes.

Une grande plaque cite les noms des volontaires de l'IRA et des civils tués pendant les Troubles. Toutes ces personnes vivaient dans ce petit quartier de Bombay Street au moment de leur mort. A côté de leur nom sont indiqués leur date de décès et leur âge. En arrière plan, s'élève la *peace line* de la Cupar Way.

Photo n°26 : Jardin de la mémoire de Bombay Street



© MORAND A-C : 21/08/2008, sur Bombay Street

Les cimetières peuvent être associés à des jardins de mémoire. Le Milltown Cemetery accueille exclusivement des catholiques. Y sont enterrés de nombreuses personnalités de la lutte républicaine, depuis plusieurs générations, jusqu'à Bobby SANDS et les trois volontaires de l'IRA qui ont été assassinés par les forces armées britanniques à Gibraltar en 1988. Les cimetières mêlent ici mémoire et recueillement.

b) Il y a ensuite les murals, qui jouent le rôle de mémoriaux en image

Les murals sont des représentations qui rendent hommage aux victimes innocentes des groupes paramilitaires ennemis, ou des forces de l'ordre (notamment pour la communauté catholique/nationaliste/républicaine, opposée en grande partie à la *Royal Ulster Constabulary*, forces de l'ordre nord-irlandaises attachées au gouvernement britannique).

Ce qui frappe souvent, c'est la précision des portraits qui représentent les victimes comme s'ils s'agissaient de photos. A chaque visage est associé un nom et un âge. Ces deux informations se retrouvent sur toutes les inscriptions faites à la mémoire des personnes décédées pour des raisons religieuses ou politiques, sur les *murals*, comme les plaques commémoratives, les mémoriaux ou les pierres tombales.

Un autre type d'œuvre est de représenter les volontaires (membres d'un groupe paramilitaire) morts dans la lutte. Ils sont généralement représentés en pleine action ou en position de défense pour protéger leur communauté.

En cela, les *murals* pourraient être considérés comme des mémoriaux à part entière, honorant la mémoire de personnes disparues.

Photo n°27 : Mural à la mémoire des victimes des « plastic bullets »⁴³ dans le quartier républicain de West Belfast



© MORAND A-C : 22/04/2008, sur Falls Road

Pour les habitants de Belfast, la mémoire se traduit aussi par la domination de l'espace par une communauté sur l'autre.

⁴³ Censées permettre d'interpeller sans blesser, les « plastic bullets » ont néanmoins fait de nombreuses victimes dans la communauté catholiques/nationaliste/ républicaine (17 depuis 1970, dont 8 enfants). La date de cette peinture n'est pas connue.

3 – Dominer l'espace, enjeu de la mémoire du conflit à Belfast

L'utilisation de l'espace par les locaux est la résultante des différentes phases du conflit qui a opposé les deux communautés, catholiques/nationalistes/républicaines contre protestants/unionistes/ loyalistes. En cela, la mémoire se traduit par la domination de l'espace par les uns sur les autres. L'espace est divisé en territoires où une des deux communautés est majoritaire sur l'autre, si ce n'est exclusivement présente.

a) La division entre les quartiers des Falls et de Shankill est marquée par les peace line

Cette carte localise les *peace line* situées entre les quartiers de religion et bords politiques – même si non précisé par le document – différents. Seul le centre est considéré comme neutre en tant que zone commerciale. Et le sud de ce centre comme zone mixte.

Sur cette carte, il apparaît, comme il a été montré plus haut à l'aide de photos, que les *peace lines* créent une véritable rupture de paysage et de circulation. Les quartiers de Shankill et des Falls sont quasiment entièrement séparés par des *peace lines*. Celles-ci délimitent aujourd'hui les zones d'affrontements les plus intenses d'hier.

Carte n°5 : Barrières et chemins de traverse entre les quartiers nord et ouest



© Pete SANTILLI, http://www.usatoday.com/news/topstories/2008-05-03-1826820552_x.htm, avril 2009

b) On peut aussi observer une utilisation de l'espace différenciée, expression de la mémoire du conflit

En Irlande du Nord, la mémoire s'appuie sur des symboles, passés ou nouveaux. A. D. BUCKLEY rappelle ce que portent les symboles et leurs travers⁴⁴. « *A symbol evokes some other idea beyond itself. A symbol is like colored glass. We look through it and see the world beyond. But as we look through the glass, our vision of the world is altered. [...] Any given symbol, therefore, is partial. [...] Symbols are also used to clarify, to define and give structure to identity, to who a person is. [...] It is well known that symbols are found at boundaries. Most obviously these boundaries are physical and to do with territory. In Northern Ireland, murals, graffitis, processions, bonfires are ways of marking off an area as either Protestants or Catholics* ». Ces propos résonnent avec les éléments abordés dans le point précédent : les *murals* et les graffitis marquent l'espace et se rattachent à une identité particulière.

Non cités par l'auteur, il y a également les drapeaux (*flags*) qui ont une très grande importance en Irlande du Nord. Il y en existe une quinzaine⁴⁵. Arborer l'un de ses drapeaux c'est affirmer ses convictions et son identité. Alors que les Unionistes et les Loyalistes, qui se définissent comme *British*, arborent de préférence le drapeau britannique (*the Union Jack*), les Nationalistes et Républicains, qui se définissent comme *Irish*, revendiquent le droit d'arborer le drapeau tricolore de la République d'Irlande. Ces drapeaux sont accrochés dans les mémoriaux, dans les rues, aux fenêtres des maisons, sur les portants des magasins, représentés sur les *murals*. L'été, période des fêtes communautaires, voit ces drapeaux réapparaître en nombre. Le drapeau permet de différencier l'espace, de lui donner une identité.

A. D. BUCKLEY évoquait également les processions et les *bonfires*⁴⁶.

La Parade Commission estime à 3000, le nombre de parades qui ont lieu en Irlande du Nord chaque année. Sur ce total, 70% des parades sont rattachés à la communauté protestante, 5% à la communauté républicaine, 5% aux églises de toutes confessions et 20% par d'autres groupes (trade unions, Gay Pride, etc.)⁴⁷.

Les processions ou parades du 12 juillet en Irlande du Nord pour fêter la victoire de Guillaume d'Orange le Protestant sur Jacques II le Catholique en 1689 sont également une manière d'affirmer son identité dans l'espace. Le 12 juillet est décrété « fête nationale » et jour férié, alors qu'il n'est fêté que par à peine plus de la moitié de la population nord-irlandaise. En paradant dans le centre-ville, les Orangistes – comprendre Unionistes, voire Loyalistes – accaparent le quartier neutre de Belfast à leur profit. La communauté

⁴⁴ A.D. BUCKLEY, *Daring Us To Laugh ; Creativity and Power in Northern Irish Symbols*, in *Symbols in Northern Ireland*, A. D BUCKLEY (dir.), Queen's University, 1998, 198 p.

⁴⁵ Pour leur représentation et signification, voir : <http://cain.ulst.ac.uk/images/symbols/flags.htm> 15/05/2009

⁴⁶ Bûchers enflammés la veille du 12 juillet.

⁴⁷ Chiffres énoncés par un représentant de la Parade Commission lors d'une conférence à Belfast le 8 août 2008, dont le sujet était : « In Step – Parades in a 'Shared' City ». La Parade Commission est l'organe chargé depuis une dizaine d'années de délivrer les accréditations pour pouvoir parader en Irlande du Nord.

catholique/nationaliste/républicaine se sent encore assez menacée pour rester cloîtrée chez elle ou quitter le pays sous prétexte de partir en vacances ce jour-là.

Les mémoires des quartiers des Falls et de Shankill s'expriment donc dans l'espace de manières diverses : parfois de manière invisible, parfois de manière symbolique, parfois de manière rigide.

L'espace s'est vu attribué un degré de lecture mémorielle, qui échappe souvent au touriste.

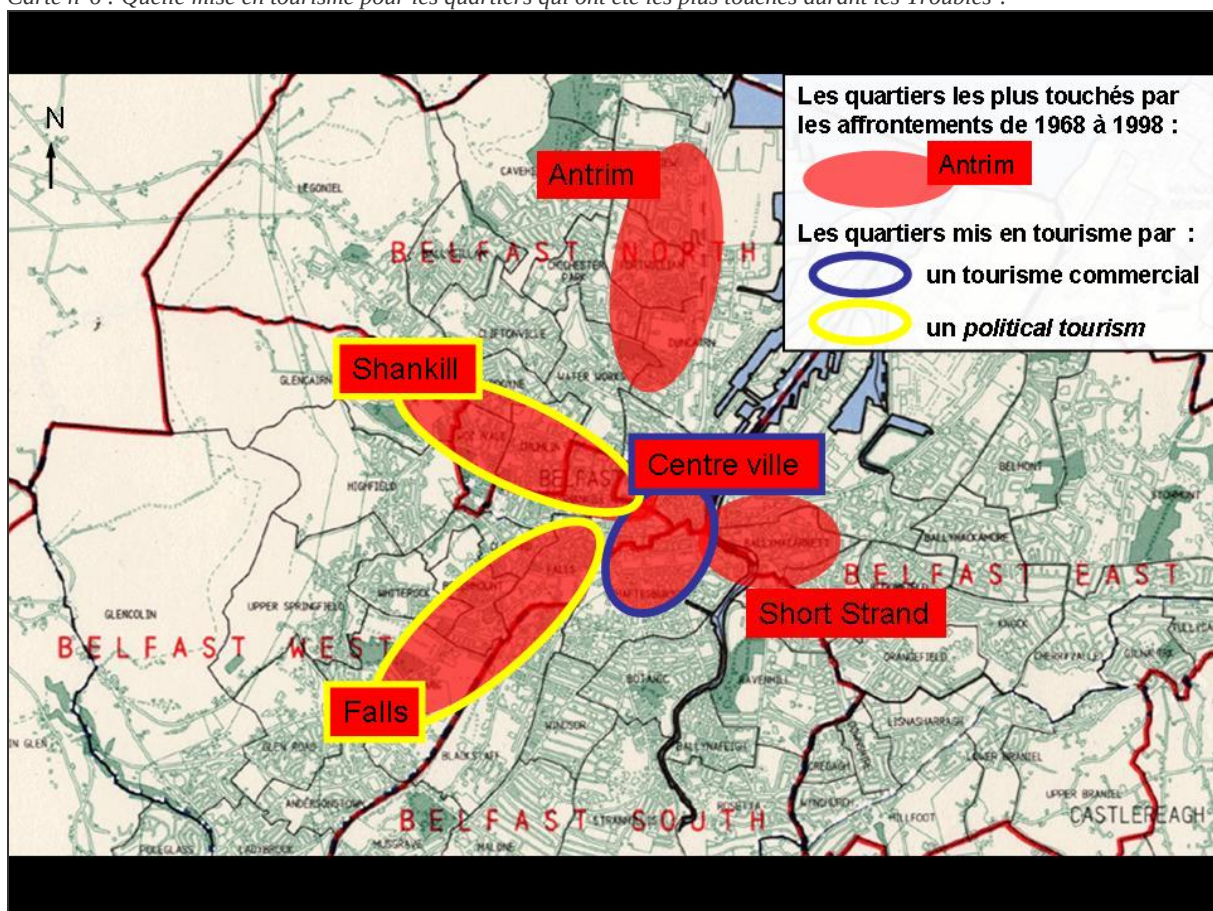
C – La mémoire présentée au touriste

1 - Localisation géographique des lieux de mémoire mis en tourisme

Aujourd'hui, les offres touristiques pour visiter les lieux de mémoire de ces affrontements sont donc quasi-exclusivement concentrées dans les quartiers de Falls Road et de Shankill Road.

La carte (n°6) ci-dessous croise la localisation des quartiers de Belfast qui ont le plus été touchés par les affrontements durant les Troubles et leur mise en tourisme récente, en précisant le type de tourisme qui s'y est développé.

Carte n°6 : Quelle mise en tourisme pour les quartiers qui ont été les plus touchés durant les Troubles ?



© MORAND A-C / Source fond de carte : www.boundarycommission.org.uk/maps.html

Trois cas apparaissent nettement ici.

Premier cas, le centre-ville. Autrefois déserté, car théâtre d'affrontements et d'attentats à la bombe, il est aujourd'hui développé de manière assez commune aux autres grandes villes européennes. De nombreuses marques internationales s'y retrouvent (McDonald's, H&M, Next, etc.). La municipalité comme l'office de tourisme et l'agence de développement touristique tentent de mettre en avant Belfast comme une nouvelle destination urbaine. Le nouveau grand centre commercial, dit de luxe, Victoria Square, a ouvert en mars 2008 et se veut symbole de modernité et de nouvelle expansion économique. Et le moderne côtoie l'ancien, le patrimonial : City Hall, Linen Library, pubs à l'irlandaise. Le troisième élément assurant l'attractivité des espaces urbains selon P. DUHAMEL⁴⁸ est la tenue d'événements⁴⁹.

Il apparaît clairement que la valeur mémorielle du centre-ville n'a fait l'objet d'aucun travail de mise en tourisme. Au contraire, les marques de la période des Troubles disparaissent au profit de nouvelles constructions et d'une image que l'on veut nouvelle.

Deuxième cas, les Falls dans West Belfast et Shankill : ce sont les seules zones valorisées par le *political tourism*. Falls Road est la colonne vertébrale du quartier catholique/nationaliste/républicain des Falls et l'axe majeur de visite. Shankill Road est la colonne vertébrale du quartier protestant/unioniste/loyaliste et l'axe majeur de visite de Shankill. Crumlin Road (route parallèle à Shankill Road située un peu plus au nord) se développe également avec la possibilité de visiter la prison Crumlin Jail qui a accueilli de nombreux condamnés avant leur jugement au Tribunal situé juste en face sur la rue.

Troisième cas, Antrim et Short Strand : deux autres zones fortement touchées par les affrontements communautaires, mais qui ne font aujourd'hui l'objet d'aucune mise en valeur touristique. Elles ne sont pas présentées ou développées dans les guides touristiques, tels que le Lonely Planet ou Le Guide du Routard (éditions 2008, du moins). D'ailleurs, ce dernier déconseille de s'y rendre autrement qu'en bus ou en voiture. Ces zones ne sont pas non plus comprises dans les visites à pied, en voiture ou en bus (du moins, celles testées).

Tous les lieux où se sont majoritairement déroulés les affrontements ne sont donc pas mis en valeur de manière touristique, et dans les cas où ils le sont, ce n'est pas toujours la mémoire qui en est le thème essentiel. Le touriste ne voit donc pas tout. Et que voit-il dans les quartiers dédiés au *political tourism* ?

⁴⁸ DUHAMEL P., *Patrimoine et modernité : double logique de la production et du renouvellement des villes touristiques*, in Les mondes urbains du tourisme, P. DUHAMEL et R. KNAFOU (dir.), Paris, Belin, 2007

⁴⁹ Le Belfast Maritime Festival, par exemple, organisé fin juin 2008. Marina de navires à voiles, ouverts au public.

2 – Le touriste ne voit pour autant que ce qu'on veut bien lui donner à voir

Le touriste ne voit pour autant ce qu'on veut bien lui donner à voir. K. HOLLINSHEAD (Recreation and Tourism Sciences, à l'Université du Texas)⁵⁰ explique : « *When the history of a place is presented to tourists or the heritage of a people is projected afar, choices have to be made about what ought to be exhibited. No interpreted site or designated monument can include all the possible interpretations, nor all the involved themes and subjects, even if they could each be intensified. The presentations of history and heritage are presentations of choice and bias. Judgments can't be avoided in the telling of the past, or in the promotion of inheritance, because of the manifold heroes and heroines, sites, scenes, and causes and consequences that are possible* ». Cette idée du choix participe des logiques étudiées ci-avant (cf. Partie I) et de la détermination d'espaces touristiques dédiés, pré-choisis, où la pratique touristique est incitée à se concentrer.

De plus, il faut aussi faire des choix qui prennent en considération le temps dont dispose le touriste, le prix qu'il est prêt à payer pour la prestation et le degré d'intérêt qu'il porte au conflit nord-irlandais. Il faut éviter les allers-retours, établir des priorités pour les choses à voir et celles que l'on accepte consciemment de faire manquer au touriste. On ne montre jamais tout, on fait des choix. Pour rappel, un interviewé (1 sur 25) s'était d'ailleurs exprimé ne pas vouloir de visiter guidée : « *No guide, the guide only shows you what he wants you to see* ».

Que l'on soit guidé ou non, de nombreux éléments sont ainsi cachés au regard du touriste :

L'information touristique n'est pas complète. On retrouve ici l'idée d'espaces dédiés à la pratique touristique du fait de l'information divulguée (cf. Partie I). L'office de tourisme de Belfast, le *Belfast Welcome Centre*, ne diffuse pas les documents édités par *Faillte Fierste Thiar* ni par le *Greater Shankill Partnership*, qui s'occupent respectivement de la mise en tourisme des Falls et de Shankill. Cette documentation spéciale n'est distribuée qu'au sein des centres culturels nationaliste et unioniste dont il faut au préalable connaître l'existence – ce n'est que par une visite à pied qu'ils sont identifiables. De plus, ils sont situés en cœur de quartier, encore faut-il donc les atteindre.

Quand il fait une visite en bus ou en taxi, s'il voit les deux côtés des quartiers, il n'en voit pour autant quasiment rien, et souvent plus côté loyaliste que républicain.

Quand il fait une visite à pied avec Coiste na n-Iarchimi, il ne voit que les éléments se trouvant sur Falls Road puisque le circuit part de la Divis Tower (près du centre-ville) et va, en 2h30, jusqu'au Milltown Cemetery où se passe la dernière demi-heure. Le touriste ne peut qu'entr'apercevoir de loin une *peace line*, il ne passe jamais du côté loyaliste, ne voit qu'un seul jardin de la mémoire, ne passe pas par l'*Irish Republican History Museum*.

⁵⁰ C. RYAN (dir.), *The Tourist Experience*, A new introduction, Cassell, London, 1997, 235 p.

Quant au circuit des *red bus* de la compagnie *City Sightseeing Bus*, il comporte quatre arrêts dans Shankill, et trois dans les Falls. Ces arrêts sont à la fois localisés sur la carte touristique et à la fois présents physiquement par un poteau aux endroits indiqués. Votre ticket est valable à la journée, il vous est possible de descendre à n'importe quel arrêt indiqué et de prendre le prochain red bus qui passera. Pour autant, dans Shankill et les Falls, le bus ne marque jamais l'arrêt, ralentissant au moment opportun pour prendre une photo, mais n'incitant pas le touriste à descendre. A l'inverse, le bus s'arrête 5 à 10 minutes au niveau du Parlement nord-irlandais, ce qui pousse les gens à descendre.

Une personne très intéressée de voir, de comprendre, de ressentir ce qu'ont vécu ces deux quartiers, devra compter au minimum une demi-journée pour « tout » voir à pied. Encore faut-il avoir le temps. Les touristes passent généralement un à deux jours dans la capitale régionale, et désirent aussi profiter du Botanic Garden, de la Queen's University, du centre-ville, etc.

Il convient de considérer aussi l'appartenance religieuse et politique du guide pour comprendre le choix fait de certains itinéraires. Ainsi, sur quarante chauffeurs de taxi-guides touristiques, l'organisation républicaine TaxiTrax en compte vingt qui craignent encore de se rendre dans Shankill. Le touriste devra donc si rendre seul ou trouver un autre mode de circuit guidé.

L'offre touristique ne permet donc pas de « tout » voir, elle n'aborde que partiellement le conflit et les lieux de mémoire – mais l'exhaustivité est-elle réellement possible ? Il arrive aussi qu'une offre masque une réalité dérangeante...

3 – Ce que l'on cherche à cacher au touriste

C'est le cas, par exemple, des festivités du 12 juillet. Cela se traduit par la volonté de la municipalité de Belfast et de la *Belfast County Grand Orange Lodge*⁵¹ de faire passer une fête partisane, celle du 12 juillet, pour une fête régionale qui inclurait chacun.

On pourrait presque retrouver ici les logiques de gestion d'un événement observées par Matthieu GIROUD du *Championnat d'Europe des Nations de Football à Lisbonne en 2004*⁵², même si les enjeux étaient différents. Lors de cet événement, la municipalité et els forces de l'ordre avaient assuré la gestion du championnat en exerçant un contrôle (i) de l'image (de la capitale portugaise, du championnat), (ii) de la population locale et (iii) de la sécurité.

⁵¹ Grande Loge de l'Ordre d'Orange, société d'influence, protestante et unioniste.

⁵² GIROUD M., *Événement touristique et manières de vivre la ville : le cas du Championnat d'Europe des Nations de Football à Lisbonne*, in *Les Mondes urbains du Tourisme*, P. DUHAMEL et R. KNAFOU (dir.), Paris, Belin, 2007

Dans le cas de Belfast, les parades du 12 juillet ont été polies pour leur donner des airs de fêtes. L’affiche promotionnelle parle d’elle-même [Annexe 4]. Dans une brochure papier complémentaire, la loge présente ses ambitions [Annexe 5] : « *The Orange Institution as a key stake-holder within the City of Belfast recognizes the need to pay its part in civic society and seeks to promote peace, stability and prosperity throughout Belfast. [...] The Orange Institution believes that the 12th celebrations have immense potential in terms of tourism for Belfast. [...]* ». Comme le dit M. GIROUD, par le contrôle de l’image, on tente de séduire et de manipuler.

Photo n°28 : Stand de vente de symboles britanniques et orangistes (unionistes)



© MORAND A-C : 12/04/2008, sur Dublin Road, à 14h30

Sur cette photo, il est possible de retrouver :

- le drapeau du Royaume-Uni (Union Jack) : bleu – blanc – rouge entrecroisés.
- le drapeau écossais : fond bleu et croix blanche de Saint-Andrew.
- le drapeau loyaliste : croix rouge de Saint-Georges sur fond blanc, avec la main rouge de l’Ulster au centre, entourée de la croix de David et surmontée de la couronne d’Angleterre.
- le drapeau de l’ordre d’Orange : croix violette sur fond orange.
- des drapeaux à l’effigie de personnages historiques importants pour l’identité unionistes/loyaliste nord-irlandaise : fond bleu ou violet ou vert, avec personnage central (voir côté droit photo ci-dessus, drapeau au fond bleu : Guillaume d’Orange sur son cheval).

A Belfast, le contrôle de la population résidente se fait par elle-même. Comme il a été précédemment expliqué, la très grande majorité des Catholiques/Nationalistes/Républicains adoptent un comportement d’évitement ce jour-là. Ils restent chez eux, ou bien ils s’éloignent

des lieux de parade des Orangistes. Les rues de Belfast sont vides : soit parce que les gens sont officiellement en « vacances », soit parce qu'ils participent ou assistent à la parade.

La sécurité est assurée par les forces de police nord-irlandaise (en majorité composées de Protestants/Unionistes/Loyalistes). Les voitures de patrouille blindées de l'époque des Troubles entourent le cortège. Tout débordement – attaque d'une des deux communautés envers l'autre – serait rapidement maîtrisé.

Ce que l'on tente de cacher au touriste c'est l'enjeu partisan de cet événement et ces conséquences sociales et spatiales. Ainsi, ne sont montrés que les éléments festifs de l'évènement, mais pas les propos sectaires tenus contre les catholiques, ni les intrusions dans les quartiers catholiques/républicains pour y faire défiler la parade, ni les *bonfires* de la veille. Les *bonfires* sont des bûchers de cageots de bois auxquels est mis le feu à la nuit tombée. Les Unionistes/Loyalistes allument ces feux dans les quartiers de leur communauté à Belfast, comme ailleurs en Irlande du Nord. Il est encore arrivé en 2008 qu'un drapeau tricolore irlandais soit attaché à un des bûchers, avec dessus l'inscription « KAT » (« Kill All Taigs » qui signifie « Tuons tous les Catholiques »). Pour cette veillée, il est recommandé aux touristes ne pas s'y rendre. « Si des tensions surviennent, mieux vaut éviter la fréquentation des quartiers extrémistes loyalistes. [...] Le routard anxieux ou impressionnable évitera donc la première quinzaine de juillet, pendant laquelle la tension monte pour atteindre son point culminant le 12, jour du King Billy Day – en référence à Guillaume d'Orange, le héraut de la cause loyaliste. » En plus du caractère sectaire que peut parfois prendre la soirée, l'alcool est consommé sans modération.

Photo n°29 : Un groupe de jeunes, assistant à la parade du 12 juillet à Belfast



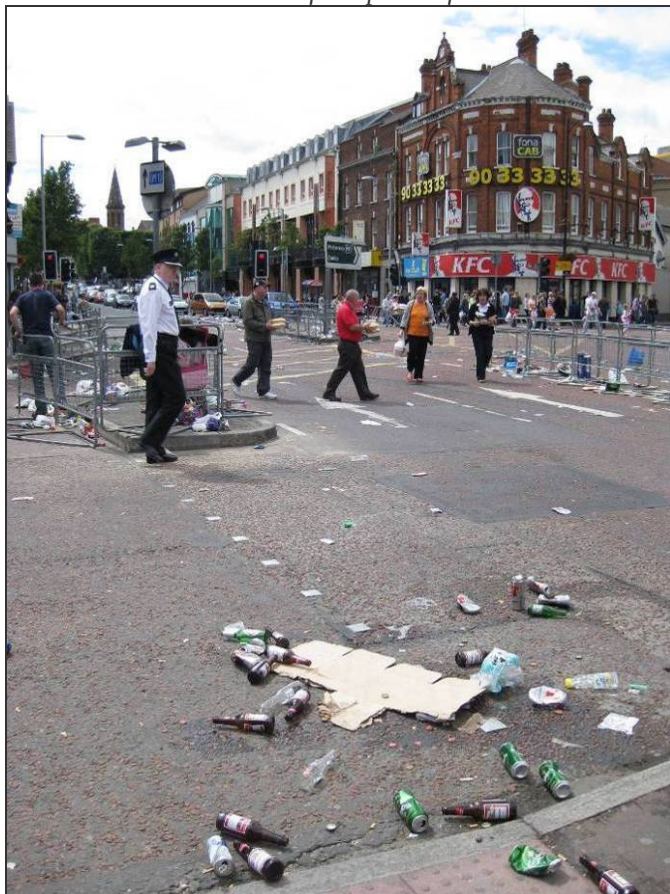
© MORAND A-C : 12/07/2008, sur Royal Avenue, à 11h03

Car en plus du caractère sectaire que peut parfois prendre la soirée, l'alcool est consommé sans modération.

Ici, un groupe de jeunes âgés de moins de 20 ans semble-t-il, assis sur des caissons de bière. Certains en tiennent déjà à la main. Nous sommes le 12 juillet, il est 11h03.

De par les images et informations diffusées, le touriste pourrait y voir l'occasion de participer à une fête locale. En réalité, il n'y a pas sa place.

Photo n°30 : Une rue de Belfast après la fête



© MORAND A-C : 12/07/2008, sur Lisburn Road, à 14h30

Belfast après la fête...

Les rues sont désertes, les trottoirs jonchés de bouteilles et canettes de bière en grande majorité.

Le gros de la foule a suivi le cortège dans le sud de Belfast pour le « Family Fun Day » dans une grande étendue d'herbe.

Les derniers passants sont essentiellement des touristes, qui errent dans Belfast, se demandant quoi faire : quasiment tout était fermé ce jour-là.

Il apparaît qu'un véritable système touristique au sens de l'équipe MIT ait pris forme à Belfast, impliquant des acteurs, des pratiques et des espaces. Certaines mémoires de Belfast sont mises en tourisme de manière différenciée dans l'espace.

Pour autant, la mise en tourisme de ces mémoires participe-t-elle au travail de mémoire ?

Partie III

Mise en tourisme et travail des mémoires de Belfast

« I expect to find complexity when I go to somewhere else. »

C. HACKETT, en tant que membre
de Healing Through Remembering

Ce désir exprimé par C. Hackett nous ramène à la compréhension du tourisme des lieux de mémoire pour Jean-Didier URBAIN. « *A l'intérieur d'un territoire, [le tourisme de mémoire] est un outil de consolidation d'une unité culturelle, d'une construction identitaire, d'une formation des peuples. A l'extérieur, pour le visiteur étranger à la culture d'accueil, il est un vecteur de diffusion d'une image, d'une identité culturelle* » (Cahiers Espaces, n°80, déc. 2003). Là où le touriste recherche l'expérience de la rencontre, pour les « peuples » de l'intérieur, c'est l'occasion de travailler sur leur(s) mémoire(s).

Chapitre 1 : L'expérience des mémoires par le touriste

Chapitre 2 : Quel est le travail de mémoire engagé par les prestataires touristiques ?

Chapitre 3 : Belfast, divisée par ses mémoires ou enrichie de la cohabitation de mémoires plurielles ?

Chapitre 1 : L'expérience des mémoires par le touriste

AC MORAND: *What do you exactly want [tourists] to remember [after a tour with you]?*

P. MCCOTTER: *An experience.*

Extrait entretien du 29 juillet 2009 avec Padraic MCCOTTER
(guide de Coiste na n-Iarchimi)

L'étude des mémoires de Belfast menée jusqu'ici à montrer le contenu et les formes du tourisme des lieux de mémoire. Quelle en est l'expérience tirée par le touriste ? Celle-ci est à la fois physique, psychologique et politique.

A – Une expérience physique, spatiale

1 – Expérience visuelle

Voir par soi-même permet d'appréhender l'espace et ses symboles. Comme il a été présenté plus tôt (cf. Parties I), le touriste cherche à confronter son imagination du lieu avec la réalité. Il cherche à comparer les deux. Pour cela, la vue est le premier sens mobilisé. Nombreuses ont été les images diffusées sur les Troubles, et notamment sur leurs aspects les plus morbides. Journaux, télévision, cinéma ont alimenté un imaginaire incomplet que la réalité vient combler. C'est en venant visiter ces quartiers que le touriste va à la rencontre de cette réalité.

L'expérience visuelle est d'autant plus forte qu'elle est vécue par le touriste lui-même. C'est lui qui voit, c'est qui choisit ce qu'il voit. Au contraire des médias, il n'y a pas justement de médiation. Il n'y a pas d'intermédiaire qui donnerait des choses à voir, en somme un prémâché d'images. Ici, le touriste crée sa propre information. L'expérience est totalement personnelle.

Des vingt-cinq touristes interrogés dans les quartiers de Shankill et des Falls sur ce qui avait eu le plus gros impact sur eux durant leur visite, dix expriment des éléments tirés de leur expérience visuelle. Les *murals* sont la réponse la plus fréquemment donnée. Ces touristes ont été touchés de les voir, de voir ce qu'ils représentaient. Quelques uns sont étonnés de la vie que dégagent les visages peints sur ces murs alors que ces gens sont morts. Les *peace lines* ont également créé une forte émotion chez plusieurs touristes. Élément inhabituel dans une ville d'Europe, les dimensions imposantes de la *peace line* sur Cupar Way, par exemple, étonnent souvent. Voir par soi-même, c'est aussi remarquer des choses qui ne sont pas

observables à travers un écran de télé ou un appareil photo. L'atmosphère d'un lieu en fait partie. Après avoir quitté le centre ville pour entrer dans Shankill ou West Belfast, le contraste est souvent saisissant : le centre grouillant de vie et de commerces, aux immeubles imposants, comparé à ces quartiers très populaires, de petites maisons et rares commerces, peu attractifs.

Peut-être y a-t-il cette part de chacun qui ne peut croire sans voir... Voir les choses dans leur réalité – et non celle des médias – permet très certainement de prendre conscience de ce qui s'est passé sur place, dans ces quartiers et de ce qui s'y joue encore.

Le déplacement est une façon d'expérimenter un lieu de mémoire. De même que voir par soi-même nous donne accès à une réalité autre, se mettre en mouvement, se déplacer volontairement vers le lieu de visite participe de l'expérience de la mémoire par le touriste.

2 – Déplacement

Comme il a été possible de l'observer sur les cartes présentées dans la Partie II, les quartiers des Falls et de Shankill sont en dehors du centre-ville. Il faut d'ailleurs passer au-dessus l'autoroute qui coupe la ville sur le flanc ouest, créant une véritable rupture physique avec un no man's land urbain entre le centre et les quartiers nationaliste/républicain et unioniste/loyaliste.

Aucune mise en valeur touristique ne vous indique la présence des deux quartiers à quelques centaines de mètres au-delà du centre-ouest. D'ailleurs, les drapeaux flottants de « Welcome to Belfast »⁵³ s'arrêtent à l'entrée de ces quartiers.

C'est n'est qu'en se rendant sur place, que cela soit à pied, en voiture ou en taxi, que le touriste peut aller à la rencontre de ce patrimoine mémoriel.

C. O'REILLY souligne l'importance du déplacement dans la visite des quartiers des Falls et de Shankill. « *In the Falls Road of West Belfast [...] the majority of street signs, shop signs, slogans and murals containing words in Irish are well inside the accepted boundaries of the area. None are visible without a significant penetration of the boundaries of the area, and none are visible to the casual passer-by.* »⁵⁴. Rien n'est visible à l'entrée. Il faut pénétrer dans le quartier, avancer. Et l'auteure ajoute : « *N. JARMAN has made a similar observation with regard to loyalist murals and physical signs of allegiance, noting that by the time one is aware of the signs, one has already crossed the boundaries (1992)* ». Ainsi donc, au moment où le touriste se rend compte qu'il est dans le quartier de telle communauté, il s'y est déjà bien enfoncé.

Le touriste n'est donc pas contraint de suivre les règles de déplacement au sein de Belfast, en cela, la transgression spatiale lui est possible (cf. Partie I).

⁵³ Observable sur la photo n°23 : La Divis Tower : entrée dans West Belfast

⁵⁴ C. O'REILLY, *The Irish Language as Symbol : Visual Representations of Irish in Northern Ireland*, in Symbols in Northern Ireland, A. D BUCKLEY (dir.), Queen's University, 1998, 198 p.

3 – Transgression de l'espace

Certains espaces, comme à Belfast, sont pratiqués par les locaux de manière différenciée. Pour eux, la ville est divisée en trois catégories de lieux :

- les lieux de sécurité (ceux marqués comme étant habités par ceux de sa propre communauté),
- les lieux neutres (lieux de commerces et quartiers de résidence à communautés mixtes, ils sont de moins en moins nombreux),
- et les lieux d'insécurité (ceux marqués comme étant habités par ceux de l'autre communauté que la sienne).

Pour la plus grande majorité des habitants de Belfast, seuls sont pratiqués les deux premiers types de lieux. Comme nous l'avons vu plus tôt (cf. Partie II), certains prestataires touristiques, et ils sont peu, qui s'identifient comme républicains, pénètrent dans le quartier de Shankill pour y emmener leurs touristes-clients. Cependant, ils ne sortent pas de leur véhicule, comme si celui-ci était un rempart contre toute agression éventuelle. Ils avouent ne jamais être rassurés quand ils traversent Shankill. Si les *peace lines* sont ouvertes la plupart du temps, ce sont essentiellement des véhicules qui la traversent. Des raisons de praticité de circulation peuvent être proposées pour expliquer ces passages. Il faut donc avoir bien conscience que la moitié de la population de Belfast d'aujourd'hui ne sait pas à quoi ressemble la moitié de la ville.

Le touriste, lui, n'a pas à entrer dans cette logique de différenciation des espaces, en tout cas pas au moins de s'interdire d'aller à un endroit. Comme précédemment exposé (cf. Partie I), l'espace local a ses règles qui ne concernent pas le touriste. Nous ne sommes pas ici face à des rites ou à des exigences sociales qu'il faudrait respecter. La pratique des lieux par les habitants locaux de Belfast suit une logique de protection. En ne se rendant pas dans les quartiers qui sont pour soi peu sûrs, on évite des risques d'agression qui sont toujours réels. Bien sûr, une agression peut subvenir même dans sa propre communauté, mais ce ne serait sans doute moins pour des raisons religieuses ou politiques. La pratique des habitants de Belfast est une pratique dite « d'évitement », « de contournement », des zones à risque pour se rendre dans des zones neutres ou sécurisées en passant par des zones neutres ou sécurisées.

Le touriste est étranger à tout cela. Les *peace lines* sont ouvertes, il peut les franchir sans problème. Il peut aller dans les Falls comme dans Shankill. Belfast est un très bel exemple de transgression de l'espace par le touriste. Il fait partie des rares personnes à pouvoir connaître la ville dans son ensemble. Selon sa curiosité, il n'hésite pas à s'enfoncer dans les rues résidentielles, à se promener au gré de ses envies et des indications de son guide touristique. Il est parfois dévisagé, mais rares sont les attitudes malveillantes à son égard.

La transgression de l'espace par le touriste va ici jusqu'à la trace laissée par le touriste dans l'espace. Il y en a un exemple à Belfast. Il crée par là un nouvel espace et lui donne un sens. Il laisse lui aussi l'empreinte de son passage dans ces lieux déjà chargés de mémoire.

Photos n°31, n°32 et n°33 : Zooms sur un pan de mur de la peaceline de Cupar Way



© Morand AC, 11/07/2008, Shankill area



© Morand AC, 11/07/2008, Shankill area



© Morand AC, 11/07/2008, Shankill area

Phénomène particulier ici :

Côté Shankill, la *peace line* a été décorée par endroits de peintures murales. Ici, les Black taxis sont représentés pour rappeler le rôle de communication qu'ils ont joué pendant la période des Troubles. Aucun transport public ne desservait les Falls ni Shankill. Seuls les Blacks taxis permettaient de se déplacer.

Mais la *peace line* est également l'objet de nombreux graffitis de la part... des touristes !

Les touristes signent le mur, marquant leur passage à Belfast, devant ce mur, dans ce no man's land que crée la *peace line* autour d'elle. Et d'autres touristes viennent voir là où les touristes d'avant sont passés et ont signé, et ainsi de suite.

Les touristes matérialisent leur propre mémoire à travers ce geste, et participent de sa construction. Comme un témoignage de leur présence ici.

Est-ce à voir des messages de paix sur une *peace line* qui, cette fois, porterait plutôt bien son nom ?

Cette pratique n'est pas considérée comme irrespectueuse par les locaux. Certains chauffeurs de Black taxis proposent même à leurs passagers d'inscrire leur nom sur le mur à la suite des autres.

L'expérience physique des lieux de mémoire par le touriste passe par les sens, par le mouvement et par la transgression.

Comment est vécue intérieurement cette visite des lieux de mémoire ? Quelle est l'expérience psychologique du touriste dans ces lieux ?

B – Une expérience psychologique

Il est intéressant ici de se remémorer le récit de G. POLLOCK⁵⁵ qui raconte comment elle a vécu sa visite du camp d'Auschwitz (cf. Partie I) : Ce questionnement sur soi présent dans un lieu de mémoire qui avait jailli chez G. POLLOCK, l'expression de sentiments forts et confus, se retrouvent dans les témoignages des touristes interrogés à Belfast.

1 - Questionnement sur sa condition de touriste

Le touriste se reconnaît aussi par son appareil photo. Fidèle compagnon du vacancier, il lui permet de se créer une mémoire de son expérience. Si l'appareil est de plus en plus discret, le geste, lui, ne l'est pas. Dans un quartier comme les Falls ou Shankill, où la population a beaucoup souffert et vit encore là, peut-on se permettre de prendre une photo ? Serait-ce vu comme un geste déplacé ? J'ai rencontré un couple de touristes qui découvrait le quartier des Falls depuis plus d'une heure et n'avait pas osé faire un seul cliché. Ils m'ont demandé si cela était possible. Ils craignaient que cela soit mal vu des passants, toujours nombreux aussi bien dans Falls que dans Shankill. Ceci prouve bien le malaise des visiteurs. Leur position de touriste les tire. D'un côté : je suis touriste, je prends des photos de ce que je fais et vois en vacances pour ramener chez moi, me faire des souvenirs et faire découvrir à mes proches. D'un autre côté : je serais à la place de ces locaux, est-ce que j'apprécierais qu'on prenne en photo mes peintures murales ? Est-ce faire perdre leur sens et leur dignité que de photographier les *murals* ?

Et même le simple fait d'être présent dans ces quartiers, n'est-ce pas du voyeurisme ? Ce sentiment a parfois été évoqué par les touristes interrogés. Et étrangement non pas en parlant d'eux, mais en parlant des autres touristes qui en viendraient à arpenter les quartiers des Falls et de Shankill. On pourrait presque dire que les touristes interrogés ne se vivent pas

⁵⁵ « At a personal level, the terror of being that close to that danger threatens me too unbearably. At the less unpredictable level, I am perplexed at the ethics of going to, visiting, touring a place whose all too real and still powerfully symbolic function was to be a horrific terminus, the end of a line, the factory of death, a place from which none was intended to return. [...] To go to tour and to leave, is to defy that demonic logic [of death], to put "Auschwitz" back in a place with an entrance and an exit, to see its impoverished remains as the closed containers of a history that is past and fading. ». G. POLLOCK, *Holocaust Tourism : Being There, Looking Back and the Ethics of Spatial Memory*, in *Visual Culture and Tourism*, D. CROUCH et N. LUBBREN (dir.)

touristes. Comme le décrit très bien Jean-Didier URBAIN dans l'Idiot du Voyage, le touriste méprise lui-même les autres touristes. Et cette dissociation entre « voyageur » et « touriste » a sans doute trouvé à Belfast un nouveau terrain d'expression. En effet, Belfast, ville nouvellement apaisée, mais qui porte encore les traces d'un passé douloureux. La thématique est inhabituelle – plus noble (?) que la visite du Jardin Botanique ou de la Queen's University – et contraste évidemment avec l'idée de loisirs, habituellement principale préoccupation du touriste. Et donc visiter ces quartiers communautaires, n'est-ce pas quasiment partir à la « découverte » d'un nouveau ou à la « redécouverte » d'un ancien territoire dont le visage est aujourd'hui complètement redessiné ? Moi qui suis présent aujourd'hui, je suis là parce que je me sens concerné, parce que je suis là pour comprendre et rencontrer ; mais le touriste de demain, lui, viendra en masse et n'aura le temps que de passer et de voir, comme s'il était dans une attraction touristique... Peut-être ces touristes ressentent-ils un peu de cela. Onze interviewés sur vingt-cinq ne souhaiteraient pas voir des panneaux d'information touristiques installées près des *murals* en vue de les expliquer. Ou bien, si certains en voient l'intérêt, ils craignent que cela devienne « *trop touristique* », « *artificiel* », « *murals and memorials are for people here and it could make them lost their dignity* ». Un touriste explique même que cela ferait « *trop touristique, on perdrait alors le caractère jusque là non touristique* » des *murals* et des quartiers des Falls et de Shankill. Il « *craint [même] un manque de respect du fait que cela [puisse devenir] des attractions touristiques* ». En somme, je ne fais pas partie du lot.

On voit que le visiteur se questionne sur sa position de « touriste ». Il se questionne également sur sa position d'« individu ». Et lorsque l'on confronte ces deux positions, laquelle prend le dessus ? A Belfast, je suis « touriste ». Mais je n'en perds pas moins ma condition d'« individu » à qui s'attachent une histoire, une culture, une religion sans doute, une vision politique de la vie en société peut-être aussi. Si je ne suis qu'un simple « individu », avec toutes ces valeurs et les codes qui en découlent, suis-je contraint de respecter les codes de Belfast qui me sont communs ? Et être « touriste », est-ce la possibilité pour moi de ne pas respecter ces mêmes codes auxquels je devrais me conformer en tant qu'« individu » ? Un exemple pour illustrer. Lors de l'enquête dans les quartiers du *political tourism*, il est arrivé qu'un touriste, interviewé dans un des deux quartiers, dise explicitement qu'il n'irait pas visiter l'autre quartier. Un Anglais de Grande-Bretagne parce qu'il était « British ». Il a avoué qu'il craignait des représailles s'il s'aventurait dans le quartier républicain parce que « British »⁵⁶. Une française parce que de religion catholique. Elle comprenait le conflit comme un conflit religieux et imaginait que catholiques et protestants s'entretenaient encore. On voit comment une telle confrontation de deux identités (que j'ai appelées « touriste » et « individu »), comment de telles croyances aussi, peuvent par

⁵⁶ Rappel : Les républicains luttent pour l'unification de l'Irlande (Irlande du Nord + République d'Irlande), ce qui passera nécessairement par la désunion d'avec la Grande-Bretagne. Si les républicains et nationalistes se disent « Irish », les loyalistes et unionistes s'affirment « British ».

conséquent influencer des modes de consommation de l'espace. Ces deux personnes ne se seront vraisemblablement pas permis de traverser une *peace line* pour se rendre dans le quartier de l'autre communauté. C'est l'illustration d'une frontière mentale, ou culturelle évoquée plus tôt (cf. Partie I) qui devient ici une véritable frontière physique, limitant des déplacements qui auraient pu ne pas l'être.

L'expérience psychologique est également du domaine de l'émotionnel. Le touriste, se trouvant confronté à ces mémoires que portent ces lieux et ces discours touristiques, est amené à éprouver des sentiments. Lesquels sont-ils ?

2 - Sentiment éprouvés

La visite des lieux de mémoire est connue pour être une visite particulière, qui est de l'ordre de l'émotionnel. Le visuel, comme nous l'avons plus haut, joue un rôle important, mais l'expérience de la mémoire passe également par les sentiments éprouvés lors de la visite.

L. PURBRICK (2003)⁵⁷ évoque l'expérience du touriste comme double, lorsqu'il visite un lieu où se sont déroulées de fortes tensions. Elle prend l'exemple la prison de Long Kesh, dans une banlieue proche de Belfast. Cette prison a accueilli nombre de prisonniers républicains pendant la période des Troubles. Bobby SANDS et les neuf autres républicains grévistes de la faim morts dans le même combat en 1981, font partie de ses détenus les plus tristement célèbres. Dans ce lieu de mémoire comme dans un autre, le touriste expérimente à la fois une impression de différence et une impression de communion avec ceux qui y ont vécu dans le passé. « *The visitor tends to experience both a sense of difference and commonality. [...] [A] dialog between then and now – between the visitor and the person who once was there – is generated. What would I have done? Visitors do not expect themselves to answer this or other question. But in asking them, they position their experience in relation to the signs of life that they witness. This, of course, is part of the process of understanding difference* ». Un des touristes interrogés qui visitait le quartier des Falls s'est exprimé dans ce sens. Il était là dans l'idée de « *To get the feeling of what happened.* ». Un autre répondait : « *Imagine what was the life of people there* ». L'expérience passe aussi par la capacité d'empathie envers les personnes dont on vient découvrir la mémoire.

En termes de sentiments et de sensations, il est aussi intéressant d'étudier l'expérience d'un touriste qui assiste à un événement intense mais fugace. Une enquête spécifique a été menée et peut répondre à cette interrogation. Elle s'est déroulée le 12 juillet uniquement. Il s'agissait de questionner les touristes alors qu'ils assistaient à la fête de l'Ordre d'Orange (*the Orange Fest*)⁵⁸.

⁵⁷ Rapport Coiste na n-Iarchimi : A Museum at Long Kesh or the Maze? Report of conference proceedings, L. PURBRICK, 14 juin 2003, 34p.

⁵⁸ « L'Ordre d'Orange a été créé en 1795 pour défendre la Constitution et la religion protestante. Il est parvenu à unir la majorité des protestants et des unionistes nord-irlandais dans une idéologie anti-nationaliste, anti-républicaine et anti-catholique. Ses grandes manifestations annuelles au cours du mois de juillet [et notamment

Photo n°34 : « Band » : groupe de parade



© Morand AC : 12/07/2008, centre-ville de Belfast

Photo n°35 : Dignitaires de l'Ordre d'Orange



© Morand AC : 12/07/2008, centre-ville de Belfast

Photo n°36



© Morand AC : 12/07/2008, centre-ville de Belfast

Photo n°37



Photo n°38



Photo n°36 : Jeune fille entourée de l'Ulster Flag (drapeau loyaliste)

Photo n°37 : Instrumentistes appartenant à un band

Photo n°38 : Jeunes orangistes portant un drapeau

Cette fête se tient dans toute l'Irlande du Nord chaque année, et chaque année elle est l'occasion de nouvelles tensions communautaires. Pour autant, la municipalité et l'office de tourisme tentent de plus en plus de la vendre comme une festivité estivale et invitent les touristes présents à y assister. Au contraire des guides touristiques (tels que Le Routard) qui déconseillent de se rendre à Belfast et (London)Derry les 11 et 12 juillet : d'abord, pour les risques de débordement sectaire, ensuite parce que tout est fermé. Le 12 juillet est l'occasion pour les unionistes et les loyalistes de réaffirmer leur vœu de rester au sein du Royaume-Uni. Cette fête, qui commence la veille, commémore la victoire du protestant Guillaume d'Orange

des 11 et 12 juillet] constituent le rite central célébrant cette unité. », BRENNAN P. and HUTCHINSON W., *Irlande du Nord, un nouveau départ ?*, Problèmes politiques et sociaux, dossiers d'actualité mondiale, n° 845, La documentation Française, Paris, 29 septembre 2000, 84 p.

sur le Catholique Jacques II en 1689. Mais ce fut le plus souvent plus l'occasion pour la communauté unioniste/loyaliste d'accaparer l'espace physique, médiatique et psychologique, au détriment des catholiques/nationalistes/républicains qui ont pris l'habitude de partir en « vacances » ces jours-là. Chaque année, de nombreuses manifestations de violence des premiers à l'égard des seconds sont répertoriées.

C'est un évènement qui fait encore débat aujourd'hui dans la société nord-irlandaise. Lors de ces deux jours, la géographie sociale et géopolitique de Belfast est complètement revue. Les pratiques de la ville entière sont modifiées, et le touriste les subit sans véritable possibilité de les transgresser cette fois.

Quelle est l'expérience vécue par les touristes spectateurs de cette parade ? Quels sentiments, sensations, éprouvent-ils ? Sur les seize touristes interrogés (pour le détail de l'enquête, voir *Méthodologie détaillée par objectif* dans le Dossier d'outils méthodologiques), trois ensembles de réponses peuvent être identifiés.

• Comme au spectacle !

Les interviewés (8 sur 16, soit la moitié des interrogés) se sentent à l'aise, apprécient le « spectacle ». Pas de ressenti de tensions de manière générale. Quelques réserves pour certains qui ont assisté aux célébrations arrosées et enflammées de la veille (11 juillet) ou de la journée. Si une des interviewés connaît les implications sociales et spatiales de ces parades, elle y voit tout de même l'occasion d'un moment festif pour les enfants. La musique, les costumes, l'organisation de la parade sont appréciés.

• Entre deux

Les interviewés (3 sur 16) *assistaient* avant tout à la parade mais ni voyaient pas un évènement auquel ils auraient pu prendre part. The Orange Fest est considérée comme une fête locale, à l'échelle de l'Irlande du Nord, célébrée par une partie de la population uniquement. Les touristes se sentent « outsider », voire « voyeuristes ». S'ils ne se disent pas « mal à l'aise », ils ressentent néanmoins une certaine gêne à être venu.

• Spectateurs avertis et impuissants

Les interviewés (5 sur 16) sont venus en observateurs avertis. Ils se placent volontairement dans cette position. Les motivations du fait de parader sont critiquées, les conséquences communautaires sont rappelées comme raison de mettre fin à ces parades [ségrégation socio-spatiale]. Ils se disent mal à l'aise (« *uncomfortable* ») et révoltés par rapport à l'évènement (« *Upsetting* », « *Annoying* », « *Don't feel it as peaceful* », « *Outdated, provocative, uncomfortable* », « *Not peaceful, didn't like it* »). Cela les amène, pour la majorité d'entre eux, à ne pas l'enregistrer comme une expérience agréable (« *I can't enjoy it* »).

Padraic MCCOTTER expliquait lors d'un entretien les réactions auxquelles il avait pu faire face alors qu'il guidait des touristes dans les tours organisés par Coiste na n-Iarchimi :

AC: What are the attitudes of the tourists when you're telling your speech during the tour?

P. MCCOTTER: Their attitudes would be, for my own perspective,... very positive. We have feedback in different ways. People sent me an e-mail, a thank you card. Some people would buy you a drink or buy you a meal or something. So it happens in different ways.

AC: Are they people that can't believe what you're saying?

P. MCCOTTER: Yeah, of course! A lot of people that have come and... When I would talk about my own personal experience, that's what a lot of people can't...

AC: They can't realize that it's true, what you've been through?

P. MCCOTTER: Yeah.

Cette confusion des sentiments, cette facilité à être mal à l'aise dans sa condition de touriste, dans sa condition d'étranger se retrouve dans les rapports à l'Autre, au « local », celui qui a tout vécu de l'intérieur.

3 - Quel dialogue avec l'Autre, le local ?

Ce qui fait la particularité essentielle du tourisme des lieux de mémoire et le différencie du tourisme des lieux d'histoire, c'est le témoignage. Les personnes qui peuvent témoigner des événements passés sont encore présentes et peuvent en parler.

En Irlande du Nord, tout le monde n'a pas été impliqué dans le conflit. Tous n'ont pas perdu un proche pendant ces années sombres. Parmi ceux qui pour qui ce fut le cas, certains ont décidé de partager leur expérience personnelle et collective du conflit avec les touristes. Ces guides sont les premiers interlocuteurs du touriste.

Padraic MCCOTTER évoque sa relation avec les personnes qu'il a emmenées en tour dans une question qui, au départ, ne cherchait pas à aborder ce thème :

AC MORAND: What does it provide to you to tell your story?

P. MCCOTTER: When I first started doing these tours, I was reluctant to... not that I was ashamed... I'm not ashamed of anything! I have no regrets either. But I was reluctant to talk about me as an individual being in jail [-]⁵⁹ but now I see it as probably something good in the sense that I have met people, many strangers for the time. Every time I take a tour, there are some people more interested than others. That's just human nature. [-] they ask me some tricky questions of some people that are not necessarily inquisitives. There nothing wrong with that: I also would be, if I

⁵⁹ Les enregistrements des entretiens ne permettent pas toujours de bien saisir l'ensemble du discours tenu par l'interviewé. Il arrive que certains passages soient inaudibles. Ils sont alors marqués du symbole suivant : [-]

was to come here, and meet someone like me, I too would want to know: “Why have you been in jail?”, “Why are you doing the tours?”, “What is your opinion on what is happening today?”, “What is your opinion on the British or Loyalists?”.

AC MORAND: Do you always answer the questions of the tourists?

P. MCCOTTER: Not always, of course not! I tell people that I can answer that for different reasons, in case of some of them have a microphone in their pocket. [-] There are certain things that I would say most people... I'd say everybody that has been on a tour would appreciate the fact that... I, as other guides, when you been in jail, when you have been in the IRA, you can't answer questions. Because I have been asked some... Some were really strange questions. Strange for me they were but no for the person who asked me the question.

AC MORAND: Some people were very inquisitive?

P. MCCOTTER: Yeah, some are very. But I don't take any offence of that. I just say: (let out a sigh) “I can't answer that!”, “I can't tell you” or “I can't deny that”. But I understand why people ask those questions. Sometimes the questions I'm asked... I could be embarrassed by the question... But again I don't take offence of that.

Le second interlocuteur possible, c'est l'habitant.

Les touristes sont curieux d'en savoir plus. Nombreux sont ceux qui souhaitent savoir comment les choses se sont passées, comment les gens d'ici ont vécu le conflit. On pourrait voir cela comme un intérêt morbide, mais c'est sûrement plus pour pouvoir se mettre à la place de l'Autre. Dans cette même recherche à la fois de « *difference and commonality* » présentée par L. PURBRICK plus tôt. Parmi les touristes interrogés dans les quartiers des Falls et de Shankill, peu avaient déjà parlé avec des habitants de Belfast en évoquant les Troubles. Crainte de paraître intrusif ? Indécent ? « *I don't fell quiet with that* ». Crainte de blesser l'Autre ? Crainte de provoquer la colère ? Il est certain qu'il n'est pas évident de demander à quelqu'un comment il a vécu ces moments douloureux. Ainsi, la plupart n'osent pas poser des questions, pourtant ils savent déjà tous ce qu'ils voudraient demander. Certains à propos de l'histoire du conflit (6 sur 25), d'autres à propos du passé, du présent et du futur des habitants locaux.

Pourtant, les habitants interrogés dans les Falls et dans Shankill comprennent la démarche de ces touristes. Côté catholique/nationaliste/républicain, ils y voient le moyen de diffuser leur mémoire : « *They want to be in touch with our story. The more, the better. It's a good way to broadcast our story, to explain civil rights and justice* », expliquait ce retraité interviewé sur Falls Road. Côté protestant/unioniste/loyaliste, les habitants s'expriment peu. Ils reconnaissent que les touristes doivent être intéressés par « *ce qui s'est passé ici* », « *l'histoire* », « *le fait de voir et de comprendre* », mais aucune mention n'est faite d'une diffusion de la mémoire de Shankill et de sa communauté.

L'expérience psychologique est donc intense et complexe. Elle amène le touriste à se poser des questions sur lui-même, sa condition de touriste, sa compréhension du conflit et des mémoires contemporaines.

Une de ces questions concerne la politique. Tout semble « politique » dans ce tourisme des lieux de mémoire de Belfast. Le touriste est donc directement amené à vivre une expérience politique.

C – Une expérience politique ?

1 – Compréhension du type de tourisme qu'il pratique

Pour Glen PHILIPS du Service Tourisme de West Belfast Community Council, une expression telle que « *historical tours* » qui remplacerait l'actuelle expression « *political tourism* » rendrait compte de la réalité de manière incomplète. La visite évoque la politique, celle d'hier et celle d'aujourd'hui. Les deux dimensions temporelles sont liées. Padraic MCCOTTER de Coiste na n-Iarchimi répond de même. Claire HACKETT du West Belfast Community Council, elle, se dit intéressée par le terme de « *remembrance tourism* ».

Il est intéressant à présent de savoir ce que le touriste comprend par *political tourism*. La question a été posée aux visiteurs des quartiers de Falls et de Shankill. Si trois personnes ne se sont pas prononcées, les autres ont émis des avis différents.

• L'expression est considérée comme adéquate :

Les interviewés (4 sur 25) n'ont rien à redire à l'expression qu'ils pensent convient tout à fait au type de contenu proposé.

« *Normal* »

« *Correct, pour donner un point de vue* »

« *Perfect* »

« *It's like in Jerusalem, to get to hot spots* »

• C'est justement le terme « political » qui a attiré les touristes vers ce genre de pratique :

Les interviewés (6 sur 25) sont intéressés par ce type de tourisme du fait de sa dimension politique. Qu'entend-on par politique ? Le Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse (édition 1984) donne plus acceptions : « Dans la Grèce ancienne, se dit de ce qui est du ressort de la cité », « Ensemble des options prises collectivement ou individuellement par les gouvernants d'un Etat dans quelque domaine que s'exerce leur autorité », « Manière concertée d'agir, de conduire une affaire ; stratégie ».

« *Je cherche toujours la dimension politique dans chacune de mes visites. Je donne un sens à aller dans ces quartiers, il faut y aller avec une curiosité intellectuelle tournée vers rencontre à l'autre, et le voir par rapport à d'autres mouvements et contextes politiques plus larges et*

intergénérationnels. Je comprends 'political tourism' comme 'mouvements sociaux', 'traces dans la ville/vie de tous les jours, l'urbanité est liée à l'histoire locale' »

« C'est différent/innovant, parce qu'on va à la rencontre de la politique, c'est intéressant par rapport à ce qu'on a pu entendre dans les médias »

« Great, because I am interested in politics »

« It is appropriate, it fits well because comes for political conflict, it's more than sightseeing »

« It means 'tourism about politics and history' »

« This tourism is politically aware »

• Ce type de tourisme est vu comme un moyen d'information et de compréhension :

Les interviewés (4 sur 25) sont attirés par le côté pédagogique en quelque sorte de ce type de tourisme. Ils en attendent des suppléments d'information, qu'ils soient constitués de chiffres, de faits ou d'expérience.

- *« Political tourism is tourism + information. We have to come with a neutral point of view, it's the past and the present of those areas »*

- *« It is important to understand history »*

- *« Political tourism is to see different sides of the conflict »*

- *« Pour voir les différences des deux côtés, monuments, mémoriaux, murals. Solidarité »*

• Malaise par rapport à l'expression car le tourisme est considéré comme amenant à des activités de loisirs :

Les interviewés (5 sur 25) sont perturbés par le rapprochement inhabituels de deux termes : « politique » et « tourisme ». Il semble que « politique » donne un sens sérieux à la visite et suppose un minimum d'investissement, peut-être de convictions, politique. Chose qui leur semble étrange alors qu'ils associent plus facilement « tourisme » avec « loisirs ».

- *« Ce tourisme est lié à la politique. Ce n'est pas très attirant car c'est bizarre : ce n'est pas habituel car le tourisme est surtout des loisirs ou de la culture plutôt que de la politique »*

- *« Il y a un contraste parce que le tourisme ici n'est pas du loisir. Je crains le voyeurisme du tourisme »*

Certains proposent une autre expression qui se rapprocherait de « tourisme historique ». Mais si l'on s'appuie sur la distinction faite par P. NORA entre « histoire » et « mémoire » (cf. Partie I), cette expression ne convient pas dans le cas présent. Le visiteur fait-il seulement la différence ?

- *« I'm uncomfortable with 'political tourism', I prefer 'historical tourism' »*

- *« I would like 'historical tourism' »*

- *« Je préfère 'history tourism' »*

Les touristes interrogés se sont tous montrés interloqués par cette expression, *political tourism*, que ce soit de manière positive ou négative. Peut-on en déduire cette recherche ou

cette crainte de la dimension politique des lieux amènent le visiteur à se positionner lui-même politiquement ?

2 – Le touriste doit-il se positionner politiquement ?

Comme tout autre conflit, le conflit nord-irlandais oppose deux camps. Un individu étranger au conflit n'a pas, *a priori*, à prendre position par rapport au conflit. Après tout, de manière très schématisée, il n'est là que pour visiter, il reste à peine un ou deux jours sur place, il passera et pensera vite à autre chose. Seulement, lorsque le conflit est fondé sur l'opposition entre deux ou plusieurs origines, couleurs de peau, religions, appartenances politiques, etc... cet individu peut se retrouver dans un de ces éléments. Il peut avoir tendance à s'identifier au camp avec lequel il partage un point en commun. Rappelons le cas de cette Française catholique qui se sentait proche des Nord-irlandais de religion catholique. Ou encore ces touristes basques qui, catholiques et indépendantistes, se retrouvaient dans la cause catholique/nationaliste nord-irlandaise. Le fait qu'il y ait de nombreuses victimes, notamment civiles, que de nombreuses exactions aient été commises, cela peut aussi susciter l'empathie du visiteur. Dans un tourisme qui se veut « politique », tout ceci peut-il l'amener à se positionner politiquement ?

Une interviewée française disait comprendre *political tourism* comme « *endoctrinement* ». Elle pose bien la question de la position du touriste dans ce *political tourism*. Est-ce recevoir un discours politisé que d'assister à un tour guidé par un républicain, de surcroît ancien volontaire de l'IRA ? Est-ce subir une action de propagande politique, voire sectaire ? Se retrouve-t-on enfermé dans un discours ? Les guides, eux, s'en défendent. Quatre personnes interrogées s'étaient tout de même exprimées en ce sens : « *I feared the sectarianism; a subjective guide would not have admitted what really happened* ». C'est pourquoi ils ne souhaitent pas suivre un guide qui ne proposait la visite que d'un des deux quartiers, les Falls ou Shankill.

Le contenu politique de ce discours proposé, c'est bien ce que craignent ou recherchent le plus les visiteurs interrogés. De l'expérience tirée de la rencontre avec ces gens, ce n'est pourtant pas la question de la position politique qui est la plus soulevée, mais plutôt celle de la religion.

AC MORAND: Is there something that they generally don't understand?

P. MCCOTTER: Hmm... There is... A lot of people have... I'd say most of people that come on our tours see the conflict as a catholic and protestant sectarian conflict. So I have to explain to people that is not.[...]

Les guides qui proposent des tours expliquent en début de parcours que le conflit nord-irlandais, de ces trente dernières années du moins, est avant tout politique. Mais les visiteurs,

eux, différencient les deux communautés par leur religion dominante⁶⁰. Le débat devrait se concentrer sur les revendications politiques des deux camps, à savoir unifier l'île d'Irlande sous un drapeau (nationalisme) ou conserver l'Irlande du Nord sous la couronne de la Grande-Bretagne (unionisme), ainsi que sur les moyens pour y parvenir, la démocratie ou la force (groupes paramilitaires : républicanisme d'un côté, loyalisme de l'autre). Et dans le discours des touristes, c'est plutôt les Catholiques d'un côté, les Protestants de l'autre. Ils ne se trompent pas, bien sûr, mais peut-on alors dire qu'ils adoptent un positionnement politique ? Pas vraiment. En somme, l'expression *political tourism* attire, mais ce que l'on retient c'est l'opposition religieuse.

L'expérience du touriste est donc complexe et différemment vécue selon les individus. Ces lieux de mémoire sont pour lui un « vecteur de diffusion d'une image, d'une identité culturelle » au sens de J.-D. URBAIN⁶¹.

L'autre dimension du tourisme des lieux de mémoire évoquée par l'auteur est à « l'intérieur d'un territoire », où il est « un outil de consolidation d'une unité culturelle, d'une construction identitaire, d'une formation des peuples ». Il convient d'étudier plus avant le travail de mémoire effectuée par les prestataires touristiques de Belfast.

⁶⁰ Le rôle des médias dans la présentation du conflit a pu jouer un rôle ici. Longtemps, le conflit nord-irlandais a été présenté comme des chrétiens qui s'entre-tuaient. Cette idée est encore dans l'esprit de nombreuses personnes à travers le monde.

⁶¹ Cahiers Espaces, n°80, déc. 2003

Chapitre 2 : Quel est le travail de mémoire engagé par les prestataires touristiques ?

« This initiative is but one of many cross community initiatives which will help in making the city more attractive to the visitor »

Extrait de la brochure touristique
West Belfast and Shankill - Arts and Heritage Trail

Aborder la question du travail de mémoire, c'est considérer plusieurs mémoires et plusieurs acteurs en jeu. Tous n'ont pas la même volonté d'y travailler. Les institutionnels du tourisme, comme vu plus tôt, sont bloqués par leur neutralité (cf. Partie II). Aucun travail de mémoire n'est donc engagé par ces derniers. Le champ est laissé libre aux prestataires privés et associatifs. Parmi ceux-ci, il est possible de mettre en valeur un travail de mémoire réalisé au sein de chaque communauté, peut-être même des initiatives intercommunautaires menées en commun...

A – L'effort des prestataires touristiques attachés aux quartiers de Shankill et Falls d'être intégrés à leur communauté

Les ex-prisonniers républicains sont bien intégrés dans leur propre communauté. Leur rôle de témoins auprès des touristes est très apprécié des leurs: « *They tell our story!* ». A l'inverse, les ex-prisonniers loyalistes sont mal considérés dans leur communauté. Ils restent divisés par rapport aux anciens groupes paramilitaires, et leurs discours sont pluriels, quand les républicains semblent faire bloc uni sur leur mémoire.

1 – Dans les Falls

Dans le quartier des Falls, ce sont des ex-prisonniers républicains qui proposent les offres touristiques de visites guidées. Il existe deux organismes que sont Coiste na n-Iarchimi et TaxiTrax, déjà présentés plus tôt (cf. Partie II), qui travaillent en complémentarité comme l'explique Padraic MCCOTTER de Coiste.

AC MORAND: *What are your relationships with the Belfast Taxitrax? They are numerous. They do the same job as you, but you're walking, they're driving. Maybe there are more people that just want to be sitting in a car and hear a story...*

P. McCOTTER: Again, it depends on... The Taxitrax taxis will complement us and vice and versa... Obviously, there are people who are coming, no matter what part of the world... some people do not like walking. Some people want to do a short tour. But the relationship that we have with Taxitrax is very good. Most of the drivers, if not all, of Taxitrax would give the tour from a republican prospective. The other taxis, the black taxis from the City Centre or the airport, that is different. They would not... We won't have the same relationship. Apart from... I know some of them, some are my neighbors so I guess what they would say. But as far as taxis of Taxitrax will encourage to come on our tour... if tourists want to come on a walking tour, we will encourage people to get a taxi if they want a taxi tour.

Les ex-prisonniers républicains bénéficient d'un large plébiscite de la part de leur communauté dans laquelle ils vivent aujourd'hui. Ils sont connus dans leur quartier, salués. Peter SHIRLOW et Kieran MCEVOY⁶² leur reconnaissent un rôle de « *moral leadership and community building* ». « *The status of former prisoner is more likely to be seen as a 'badge of honor', denoting an activist who was imprisoned by the British state for their part in the war and who now continues the 'struggle' by other means.* » Ils citent Mike RICHTIE, ancien président de l'organisation Coiste na n-Iarchimi, alors interviewé en décembre 2004 : « *Because of their experience and aptitudes [former prisoners] naturally take leadership roles in local communities. [...] former prisoners are likely to be the people who are trying to calm things down. [...] What they would see is they were involved in armed struggle as a way of acting out their community's fears, concerns and aspirations. Now that there is a ceasefire they are still committed to their community's aspirations, fears and concerns so they'll be to the fore in articulating them.* » Les deux chercheurs présentent ici l'engagement des ex-prisonniers républicains envers leur communauté à travers un rôle de médiateurs des conflits et d'actifs associatifs. Il est nécessaire aussi d'évoquer cet engagement dans le domaine touristique. Car pour avoir interrogé quelques habitants du quartier des Falls, les visites réalisées par Coiste na n-Iarchimi ou les chauffeurs-guides de TaxiTrax sont très approuvées. Avec eux comme guides, les locaux se disent certains de la véracité du discours qui est présenté aux touristes. Plusieurs habitants ont expliqué qu'il leur était arrivé de passer près d'un guide étranger à leur communauté et qu'ils avaient été choqués par les propos tenus, par exemple, sur Bobby SANDS et les neuf autres grévistes de la faim décédés en 1981. Que leur histoire communautaire soit racontée par ceux de la communauté, qui plus est ceux qui se sont battus pour en défendre la cause, constitue le meilleur moyen de faire perdurer la mémoire de leurs proches disparus.

Les autorités touristiques locales participent également à la préservation de la mémoire. Dans les Falls, il s'agit de *Failte Feirste Thiar*. Il s'agit d'une sorte de service de développement local dont les missions sont touristiques et focalisées sur le quartier des Falls. Ce service appartient à l'agence semi-publique locale de développement, West Belfast

⁶² K. MCEVOY et P. SHIRLOW, *Beyond the Wire : Former Prisoners And Conflict Transformation in Northern Ireland*, Pluto Press (Londres, Dublin), 2008, 185 p.

Community Council. Glen PHILIPS dirige le service Tourisme. Ils ont mis en place plusieurs moyens de promotion touristique du quartier. Le *political tourism* en fait partie. Au contraire des institutionnels municipaux chargés du tourisme, ils se positionnent en appui des organisations comme Coiste na n-Iarchimi ou TaxiTrax. Glen PHILIPS l'explique ici : c'est l'appartenance à la même communauté qui justifie ce partenariat.

AC MORAND : You are absolutely supporting activities like Coiste na n-Iarchimi's or Black taxis that are telling your story ?

G. PHILIPS : Yes, 400%.

[...]

AC MORAND : You do not have any problem with them ?

G. PHILIPS : Well, we support people using TaxiTrax. We don't support any other ones.

AC MORAND : Why ?

G. PHILIPS : Because TaxiTrax is part of the West Belfast Taxi Association who came about... basically it came about from the community, we have the same grassroots, we are from the same community. We know... that people in TaxiTrax would tell a true story of West Belfast when taxis from the Coty Centre... they can... and they could be... telling an untrue story about West Belfast.

En somme, ils aident ceux de leur propre communauté qui se lancent dans le tourisme en tant que privés. Car ce tourisme est vu comme bénéfique pour le quartier et la communauté surtout parce qu'apporter par les membres mêmes de la communauté. Ce soutien prend la forme d'annonces publicitaires promouvant Coiste na n-Iarchimi et TaxiTrax dans la documentation touristique éditée par *Failte Feirste Thiar*. Les deux organisations, rejointes par d'autres, comme la Roddy MCCORLEY Society (cf. Partie II), ont financé la production de ce document qui n'a reçu aucune aide publique.

Le travail de mémoire engagé par ce service semi-public intervient au niveau de la production de brochures touristiques⁶³ ainsi qu'à l'organisation et la promotion du festival irlandais. La brochure touristique proposée lors de l'été 2008 est un dépliant imprimé recto-verso. D'un côté a été réalisé un montage de photos de *murals* de telle sorte que tous les *murals* républicains apparaissent. De l'autre, cela ressemble à un jeu de piste représenté sur une carte de West Belfast, dont les points de passages obligatoires, les *murals*, sont minutieusement localisés. Les *peaces lines* ne sont pas représentées [Annexe 6]. C'est presque

⁶³ Ce n'est donc pas l'Office de Tourisme de Belfast qui se charge de réaliser ses brochures, mais le Service Tourisme de chaque Community Council (dans les quartiers étudiés ici, il s'agit de West Belfast et du Greater Shankill Partnership)

ici un inventaire imagé et spatialisé des peintures murales du quartier. L'intérêt pour le touriste : connaître de manière précise l'offre en matière d'art urbain. L'intérêt pour les locaux : faire diffuser, en dehors des frontières du Royaume-Uni dont fait partie l'Irlande du Nord, les images, les mots, les visages, les noms... des leurs et de leur combat au point d'en avoir perdu la vie.

La question de la mémoire est également très présente dans le festival irlandais Féile an Phobail, organisé pendant une semaine à chaque mois d'août. C'est l'occasion de réaffirmer son appartenance à la culture irlandaise. Nombres d'événements y font référence : concerts de musique irlandaise, lecture de poèmes en gaélique, tournoi de foot gaélique, etc. En parallèle sont programmés des événements en lien avec la période des Troubles. Il s'agit d'une exposition de photos à la mémoire des proches tués lors d'une descente de police à Ballymena (partie de West Belfast), il s'agit de conférences sur le combat des femmes pendant les Troubles ou sur la ségrégation de l'espace à Belfast, ou encore de visites guidées des personnalités politiques et locales enterrées au *City Cemetery* (visites réalisées par Tom HARTLEY, républicain, Maire de Belfast de juin 2008 à juin 2009). Ces différents événements participent du travail de mémoire. Si le festival se promeut de plus en plus auprès des touristes, sa plus grande audience se trouve dans les habitants de West Belfast. Les plus intéressés pour discuter du conflit sont surtout ceux qui l'ont vécu. Au cours du festival donc, tourisme et excursionnisme se mêlent à réflexion sur la mémoire.

Côté Shankill, le travail de mémoire effectué par les prestataires est moins évident.

2 – Dans Shankill

A l'inverse des républicains, les ex-prisonniers loyalistes qui ont fait de la prison ont beaucoup de difficultés à se réintégrer dans leur communauté. Ils ne bénéficient d'aucun soutien. K. MCEVOY et P. SHIRLOW en font l'analyse : « *Former Loyalist prisoners interviewed for this research suggested higher levels of isolation and social stigma than their Republican counterparts.* » Ils l'expliquent par le fait que « *the attitude of 'middle' or 'political Unionism', to which Loyalist former prisoners often refer (DUP and UUP) arguably contributes to this sense of community censure and alienation of these easily identifiable working-class 'law breakers'.* ». De plus, là où les républicains sont unifiés dans leur combat et regroupés autour d'un groupe paramilitaire dominant (l'IRA), les loyalistes sont divisés en de nombreux groupes paramilitaires, ennemis des républicains mais aussi ennemis entre eux (Ulster Volunteer Force, Red Hand Commando, Ulster Freedom Fighters, etc.). Cette division se fonde sur des objectifs politiques et des moyens d'action pour y parvenir divergents. Elle est aussi spatiale. Shankill est spatialement divisée en quartier d'appartenance à tel ou tel groupe paramilitaire. Un membre de tel groupe risque gros à se rendre dans le quartier de tel autre groupe. Ceci n'existe pas côté républicain. En somme, un loyaliste habitant dans le grand quartier de Shankill voit ses déplacements restreints non seulement par les *peace lines* et le fait que se trouvent, de l'autre côté, les républicains de

West Belfast, mais aussi par des barrières invisibles au sein même de Shankill. Les guides ex-prisonniers loyalistes sont confrontés à ces difficultés. C'est le cas de l'organisation EPIC présentée plus tôt (cf. Partie II).

Il apparaît clairement que ceci empêche tout travail mémoriel en commun et développement touristique. Roz SMALL déplore cette situation qui préjudice le développement touristique, et économique, de Shankill. Nous pouvons ajouter que la mémoire des habitants de Shankill en pâtit également. Au Greater Shankill Partnership (GSP), Roz SMALL est responsable du service Art, Culture et Tourisme. Ce service pourrait presque correspondre à un équivalent de celui des Falls dirigé par Glen PHILIPS, mais dont les missions sont étendues à l'art et à la culture.

Roz SMALL:[...]You know you are in a protestant area, in a loyalist area, but it would not be as united as West Belfast where there are fairly Sinn Fein supporters. Protestant areas are more fragmented. There are two groups called UDA – Union Defense Association – and the UVF – Ulster Volunteer Forces. And there are split of groups around them. Just to keep it simple, a flow broke out between them which meant that throughout the Shankill because areas would be... would have been more one than the other. People evicted from their houses, people moved, businesses on the road because nobody would come to the area. People were shot during this. UDA shots UVF, and vice and versa. Businesses have closed because nobody wanted to come here. There were 10 offices to let and with 6 shops units to let. You know it took years before having business back. It's a struggle. Probably a lot of our focus is trying to save here from closing. We are in a UVF area, so a lot of groups wouldn't come into. It's getting better, but still today there are divisions. But it's improving, people are getting over it. But it's very hard, I think, for people to walk by someone who maybe evicted them from their houses. You know, to share the same road... It's not like it was when we were talking about loyalists and republicans because you're in a very much divided area. A Loyalist would not come shopping over in West Belfast, Falls area. But it's a much closer in the protestant/loyalist area.

AC MORAND: I see the difficulties it creates to people living here, and I assume that it does too for tourism development, doesn't it?

R. SMALL: Yes, it causes a lot of difficulties for tourism development because you are not coming from one voice. The murals for example that is why visitors are coming... The murals are either UDA's murals or UVF's murals... [...] I haven't seen it, but I know that West Belfast produced a mural trail map [Ndlr : il s'agit de la carte - jeu de piste présenté ci-avant] but it's easy for them because there are not on debate. The territories here are small... And it gets to the point of tour guiding. We would not be able... A lot of tour guides... like Bobby has a historical background... but it is not in terms of political tourism. There would not been an ex-prisoner that we would find in West Belfast. There would not be an ex-prisoner able to make the all road [tour], there would be ex-prisoner who does a certain area, but a different ex-prisoner will have to do another area. So how do you sell that to tourists?

AC MORAND: About tour guiding, what about EPIC tours?

R. SMALL: *EPIC, yes, but they don't really cross-over now. Because the Lower Shankill would have... Have you walk down the Shankill road yet?*

AC MORAND: *Yes, I have.*

R. SMALL: *So in the Lower Shankill we will see a lot of murals, you know, the big open space.*

A-C MORAND: *Yes, I see.*

R. SMALL: *That area, EPIC will not come into. And vice and versa. The guide of Lower area won't come higher here. I'm sure you fully understand that it's hard for tourists to understand... You're not selling the Shankill. It is the same for the Greater Shankill Partnership. Because it is settled in this particularly area, some other areas would work with us so closely. You know that is going to take time.*

Il y a peu – mais l'année est inconnue - le GSP a édité un dépliant touristique pour Shankill, appelée « Shankill, the road ». Ce dépliant contient d'un côté une carte du quartier de Shankill, situé par rapport au centre ville (au Nord-ouest). Sur cette carte sont localisés différents sites et *murals* jugés dignes d'intérêt pour le touriste. Les *peace lines* sont représentées par un symbole (un dessin de mur) ainsi qu'une ligne démarquant leur position exacte. L'objectif est de présenter au touriste « *The People, the History, the Culture* » des habitants de Shankill. Certains éléments signalés sont accompagnés d'une vignette descriptive. L'autre face est faite de textes : l'histoire de Shankill depuis l'implantation des premiers habitants avant le XIXe siècle jusqu'à aujourd'hui, les festivités du 12 juillet, ainsi que les événements dans le quartier durant l'été. La volonté de R. SMALL est de mettre avant non pas le caractère politique du quartier mais sa richesse artistique.

Ceci transparaît à travers la majorité des textes d'explication du dépliant. Ainsi, à propos de la *peace line* de la Cupar Way étudiée précédemment (cf. Partie II), il est dit : « *Going down Cupar Way the peace wall provides the interface between the Shankill and Falls. The wall displays many community art paintings, as well as signatures of people all over the world* ». De plus, toute explication en rapport avec les Troubles demeure impartiale, et sans aucune mention affective envers les habitants de Shankill qui ont perdu la vie du fait de bombes républicaines.

A l'inverse du dépliant de *Failte Feirste Thiar*, celui du GSP ne contient aucune annonce publicitaire pour mettre en valeur l'offre du quartier. Pour R. SMALL, les commerçants de Shankill n'ont pas encore les moyens financiers de participer à ce genre de promotion.

En somme, la mémoire du conflit est mieux valorisée côté républicain, du fait de l'unité politique et sociale entre tous ces membres de la communauté. La mémoire est aussi mieux exploitée du côté républicain, du fait d'un travail en commun entre les prestataires

privés (Coiste na n-Iarchimi et TaxiTrax) et le *Comunnity Council* dont fait partie *Failte Feirste Thiar*. Ce partenariat donne une visibilité aux offres de tours guidés, ainsi qu'aux offres de restauration, hébergement, centres d'information et de vie culturelle. L'offre semble ainsi plus concrète et complète à West Belfast qu'à Shankill.

Ainsi, l'offre touristique s'organise séparément dans chaque communauté. Il existe cependant des tentatives de mise en lien.

B – Des initiatives de travail en commun ?

1 – Des projets touristiques communs à Shankill et aux Falls

a) Par les organisations de guides ex-prisonniers

Coiste na n-Iarchimi et EPIC, il s'agit de deux organisations soutenant la réintégration d'ex-prisonniers, respectivement républicains et loyalistes. Toutes deux ont développé l'initiative de former ces ex-prisonniers (qui n'ont souvent aucune formation supérieure) à devenir guide, car leur valeur, c'est le combat qu'ils ont mené pendant le conflit. Ce sont des hommes engagés, qui connaissent le conflit et ses conséquences sur leur quartier (économiques, sociales comme spatiales). Ce sont certainement les plus à même de raconter le passé et le présent de la communauté. Comme nous l'avons vu précédemment, ces ex-prisonniers sont plus acceptés côté nationaliste/républicain qu'unioniste/loyaliste.

L'intérêt est avant tout pour le touriste. Il peut ainsi bénéficier d'une visite guidée longue (en durée) des deux côtés, et ce, avec des ex-prisonniers. C'est donc une double expérience qui est proposée ici, chacune présentant la façon dont elle a vécu le conflit, de son propre côté.

b) Par les services Tourisme des Community Councils

Au niveau des organismes communautaires de développement touristique dans Shankill et dans les Falls, c'est sous la forme d'une brochure touristique que l'on peut voir une première initiative de travail en commun. Cette brochure est distribuée dans les centres culturels de Shankill et des Falls.

La brochure est intitulée « *West Belfast and Shankill - Arts and Heritage Trail* » [Annexe 7]. La brochure se présente de la manière suivante :

« [...] *The trail takes you around works of art in the area, as well as sites of historical and cultural interest. Although the traditions of the communities in the two areas differ in some very significant respects, and can be classed as broadly Unionist/protestant in the Shankill and Nationalist/Catholic in the Falls, there is very much a shared history, and one that is not well highlighted. [...] History has moved on, and with the city emerging from the upheavals of the 1960's, 70's, 80's and 90's, we are now entering a more hopeful period, and*

this initiative is but one of many cross community initiatives which will help in making the city more attractive to the visitor. We have a wealth of history and culture to be explored – come and uncover some of those hidden riches. »

La volonté de valoriser ce que les deux communautés ont en commun plutôt que leurs différences est évidente ici. Et ces points en commun sont valorisés à travers l'art, l'histoire et la mémoire.

Le dépliant contient une face bleue pour le quartier de Shankill, une face verte pour celui de West Belfast (ou Falls). Selon une même charte graphique, chaque quartier est représenté par une carte détaillée, avec un encart situant le quartier par rapport au centre-ville. Les sites à voir ou à visiter sont signalés par un pictogramme ou bien par un numéro qui renvoie à un petit texte explicatif.

Ce travail montre deux choses : d'abord par rapport au touriste, le souci de lui donner une information complète au possible sur deux quartiers, deux identités différentes, dans un même et unique document. Ce dépliant répond au besoin du touriste désireux de se rendre dans les deux quartiers. Même les *peace lines* et chemins de traverse sont indiqués - mais uniquement côté Shankill, question qui m'est restée sans réponse. Ce travail montre également le souci de valoriser la mémoire à travers l'art, un art non partisan.

Tout ceci semble annoncer un avenir proche où le tourisme serait pensé et développé de manière globale sur les deux quartiers. Pas si sûr...

2 – Faux espoirs ?

Alors, a-t-on cru le temps de quelques pages en de faux espoirs ?

Coiste na n-Iarchimi et EPIC sont présentées comme des associations, respectivement républicaine et loyaliste, travaillant en partenariat proche. En fait, la réalité est enjolivée. Les deux organisations ne proposent en réalité un tour commun qu'une semaine par an pour les individuels. C'est lors de la semaine du festival irlandais de West Belfast que se remet en place ce tour. Il dure trois heures, une heure et demie sont consacrées à chaque quartier. Le tout se fait en bus, avec quelques arrêts où le guide nous mène à pied jusqu'à certains sites à voir en particulier. Un double tour par Coiste et EPIC est parfois organisé pour les groupes, notamment scolaires.

Il ne m'a pas été possible de rencontrer en entretien un des guides d'EPIC, je n'ai donc que la version de Coiste na n-Iarchimi, par l'intermédiaire de Padraic MCCOTTER. Il intervient ici à propos de la réalité des relations professionnelles de son organisation avec EPIC :

AC MORAND: About tourism in the Shankill area, do you know when Coiste has enhanced relationships with their tour guides?

P. MCCOTTER: Because Coiste was [-]⁶⁴ to loyalists and to unionists [...]

AC MORAND: They were integrated?

P. MCCOTTER: Not integrated... Linked. There is a tinny link, it won't be a strong link. But definitely not integrated. [-] started as universities, colleges and people who were studying reconciliation, conflict. They asked us to accommodate tours with us and with loyalists. This was before I started to work with Coiste. Today, I would speak with one loyalist on the phone to organize a tour for people that want to go on the Falls Road and then hand over to the Shankill Road. So we have phone calls, we would meet them occasionally. There is no animosity, no antagonism but I will not claim that we are friends or anything.

AC MORAND: You couldn't? Even in the future?

P. MCCOTTER: Why?! There are obviously some things in common. But I say they are Irish, they say there are British. They live in Belfast, we speak the same language. But their political view point is so much different from mine, it's completely different from mine, so I have nothing in common with them except the fact we were born in Belfast

AC MORAND: ...and the fact that you're doing touristic activity...

P. MCCOTTER: Yes... There was this time when a group asked me to shake hand with this loyalist to get a photograph. I said no. Why should have I do it? And I said I would not shake hand with them [-] maybe to ask how are you but not for a photo.

AC MORAND: Is it EPIC [Ex-prisoner Integration Community] that you're working with?

P. MCCOTTER: Yeah. That's an ex-UVF-RHC.

AC MORAND: Are they doing tours as regularly than you?

P. MCCOTTER: No. They are hoping to do tours as regular as us. Well, it could happen in the future. But what they are definitely doing is to do tours during the Irish festival, the bus tour for instance. Just during the summer season. Or for groups like schools or colleges.

AC MORAND: So never for individuals like you do?

P. MCCOTTER: No.

Roz SMALL du Greater Shankill Partnership donne son avis sur cette initiative commune lors de son propre entretien : « If they [Ndlr : Coiste et EPIC] work together, they are still stopping at the gate [Ndlr : chemin de traverse au niveau d'une peace line], staying their side [...] I'm not convinced that it is a true engagement as it should be. »

⁶⁴ Les enregistrements des entretiens ne permettent pas toujours de bien saisir l'ensemble du discours tenu par l'interviewé. Il arrive que certains passages soient inaudibles. Ils sont alors marquer du symbole suivant : [-]

Pour ce qui est des institutionnels locaux du tourisme (ou services Tourisme des Community Councils), il semble que chacun se concentre aujourd'hui sur son propre quartier. Glen PHILIPS de Failte Fierste Thiar et Roz SMALL du Greater Shankill Partnership m'en ont fait part lors de leur entretien.

G. PHILIPS : We have an old relationship. I think they [Ndlr : GSP] aren't doing things around for the moment. [...] We work with them. If people come in and ask who to ask to in the Shankill, we could send them to GSP. [...] We are very much concentrating in this part of West Belfast. They are doing their own over there.

R. SMALL : You know the one major event for development for an area like West Belfast is the West Belfast Festival [Ndlr : festival irlandais en août]. They are so focused on their culture and art. This community [Ndlr : Shankill] isn't! [...] A couple of years ago, I had a very good relationship with Paul Maskey (?). I had money then. I could do stuff. You know I went through a very long period there of having no money for tourism. And I was dealing with other stuffs, like culture and arts. I think once we get back on line there might be some things to look at doing jointly again. But the whole process... like the fact that took seven years to get that money... You know there were a lot of joint initiatives with that money [...] I think that all areas need to get a few of our projects properly embedded. You know I need this information office embedded. I need that wall project started. You won't go any further if don't know what you are selling. Because for the minute, we are not selling very much...[...] We don't have products to sell. [...] And then looking to what we could do jointly after that.

Le travail de mémoire reste donc une affaire communautaire pour le moment, dans laquelle les institutions sont absentes.

Un dernier questionnement se présente alors : Belfast est-elle divisée par ses mémoires ou enrichie de la cohabitation de mémoires plurielles ?

Chapitre 3 : Belfast, divisée par ses mémoires ou enrichie de la cohabitation de mémoires plurielles ?

Trois points de vue seront intéressants à étudier ici. D'abord celui des locaux, habitants et acteurs du tourisme. Quelle est leur vision de la situation à Belfast ? Ensuite, le point de vue d'une organisation non gouvernementale qui prône le dialogue interculturel et la mise en valeur de la mémoire. Enfin, il conviendra de définir la place du touriste dans tout cela.

A – Une division claire ?

Belfast est porteuse de nombreuses mémoires. Prestataires touristiques et habitants s'accordent pour le dire.

Eamon dirige sa propre entreprise unipersonnelle, Big-E, déjà présentée plus tôt (cf. Partie II). Sa particularité : il se présente comme « *a non based guide* », c'est-à-dire qu'à la différence d'un guide « *neutre* », il assure avoir ses propres convictions politiques mais ne les partage pas avec les touristes qu'il transporte dans son taxi. « *I do have my own political opinion, but I don't involve it in my tours. I keep it totally personal.* ». D'ailleurs, il se vante d'être pris pour un Protestant/Unioniste/Loyaliste par 50% de ces passagers-visiteurs. C'est signe pour lui que son discours est équilibré.

Son pseudonyme, Big-E, lui permet de camoufler sa véritable identité, irlandais catholique, trop décelable et ce, uniquement par son prénom⁶⁵. Selon lui, un touriste, pour comprendre la situation de Belfast d'aujourd'hui qui découle de celle d'hier, « *need to see both sides* ». C'est pourquoi il conduit des visiteurs côté Shankill puis côté Falls, afin que le visiteur puisse connaître les nombreuses versions d'une même histoire. Lorsqu'il lui est demandé de conduire des groupes, Eamon n'hésite pas à engager d'autres chauffeurs, souvent guides et entrepreneurs individuels eux aussi. Dans ces cas-là, Eamon avoue tenter de trouver l'équilibre entre les guides protestants et les guides catholiques⁶⁶. Ainsi, les visiteurs en groupe sont répartis entre plusieurs taxis qui se suivent. Côté Shankill, Eamon donne la parole à un Protestant, côté Falls à un Catholique. C'est pour lui, le meilleur moyen pour les touristes de saisir les choses lorsqu'elles sont racontées par quelqu'un qui a vécu dans ces quartiers. Pour les chauffeurs-guides, c'est le moyen d'assurer la survie de leur mémoire. En un sens, Big-E permet la coexistence de plusieurs mémoires.

⁶⁵ Eamon est un prénom irlandais qui signifie « protecteur des riches ».

⁶⁶ La distinction des guides par la religion est celle employée par l'interviewé.

Tout ceci semble dresser un tableau idyllique. En réalité, Big-E poursuit avant tout des objectifs économiques. Cette relation avec des guides unionistes/loyalistes n'est que du business. Sa famille est, de plus, toujours inquiète qu'il se rende dans Shankill. « *We are still living the same fear, not the same threat but the fear is still there* », confiait-il.

La division des mémoires est aussi visible au sein d'une organisation de guides, telle que Coiste na n-Iarchimi. Selon Padraic MCCOTTER, guide dans cette organisation, il est demandé de tenir un discours neutre sur le parti républicain Sinn Féin, dont les bureaux dans Falls sont sur le circuit touristique proposé. P. MCCOTTER, qui se présente communiste, confie qu'il ne lui est pas permis de donner sa propre opinion sur le parti. Fin août 2008, il avoue même envisager de se mettre à son compte avec deux guides amis. Une manière pour lui ne peut plus être tenu par le cadre du discours imposé par Coiste na n-Iarchimi et le parti.

Pour ce qui est des habitants locaux, les avis sont partagés. Une jeune femme interrogée sur Lisburn Road (en quartier neutre) répondait que les *political tours* sont « *part of Belfast. It makes it unique. People want to see murals and peace lines as I when I went to Korea and wanted to see the delimitation line with North Korea* ». Cette déclaration fait une nouvelle fois référence au « *border tourism* » de A. GELBMAN⁶⁷. Cette jeune femme est consciente de l'attraction des *peace lines* de Belfast sur les touristes. Elle approuve le travail des guides, en général. Pour une autre, sur Falls Road, « *People should move on. Things have changed.* ».

Belfast semble en effet divisée par ses mémoires. Depuis peu, l'activité d'une organisation, Healing Through Remembering tente de faire cohabiter ces mémoires. L'enjeu est assez intéressant pour l'étudier à présent.

B – Le travail engagé par Healing Through Remembering

1 – Présentation de la fondation, de ses travaux, de ses réflexions

Il existe une organisation non gouvernementale, créée aux débuts des années 2000, dénommée *Healing Through Remembering* (HTR), ce que l'on pourrait traduire par « Guérir en se remémorant ou par le travail de mémoire ». L'organisation se décrit ainsi sur sa page d'accueil Internet⁶⁸ : « *Healing Through Remembering is an extensive cross-community project made up of a range of individual members holding different political perspectives working on a common goal of how to deal with the legacy of the past as it relates to the conflict in Northern Ireland.* ». Il s'agit donc d'une organisation regroupant des personnes venues de tous horizons. En cela, c'est assez unique en Irlande du Nord. Comme vu précédemment, les institutions publiques qui regroupent eux aussi des gens venus des deux

⁶⁷ A. GELBMAN, *Border tourism in Israel: Conflict, Peace, Fear and Hope*, *Toussim Geographies*, vol. 10 n°2, May 2008, p 193-213

⁶⁸ Healing Through Remembering : <http://www.healingthroughremembering.info/>, 24/05/2009

communautés dominantes, n'abordent pas directement les questions relatives aux Troubles et leurs conséquences aujourd'hui. A l'opposé, les groupes politiquement et touristiquement engagés, s'ils abordent directement le conflit et la réalité contemporaine, leurs réflexions demeurent séparées.

La réflexion menée à HTR est la suivante : « *how best to 'remember the conflict in and about Northern Ireland, so as to help people individually and collectively contribute to the healing of the wounds of society'* ». En somme, comme l'expliquait Claire HACKETT, membre du Community Council de West Belfast qui répondait ici en tant que membre de HTR et présidente du groupe de discussion *Storytelling*⁶⁹ : « *Our vision is that to 'move on' is 'dealing with past', when for others it's 'forget it'* ». Le dialogue est considéré comme essentiel pour avancer, pour les gens qui ont souffert.

Il est intéressant d'observer que parmi les personnes intervenant régulièrement dans les débats et réflexions menées à HTR (référéncées en tant que « *consultants* » en Anglais), se trouvent K. MCEVOY, B. ROLSTON, J. VANNAIS ou encore L. PURBRICK. Il s'agit de quatre universitaires anglo-saxons qui ont concentré leurs écrits sur la période des Troubles en Irlande du Nord. K. MCEVOY a travaillé sur les cas des ex-prisonniers et leur retour, L. PURBRICK sur le développement des musées et l'interprétation de la culture matérielle, tandis que B. ROLSTON et J. VANNAIS ont étudié le côté artistique des murals. Il y a donc dans ces groupes une place pour les universitaires et leur apport scientifique, en plus des locaux et toute personne qui souhaiterait participer à ces discussions.

Le travail de réflexion a été divisé en plusieurs de groupes qui sont : (i) *Network of commemoration projects*, (ii) *a Day of Reflection*, (iii) *Storytelling*, (iv) *Acknowledgement* et (v) *a Living Memorial Museum*.

Régulièrement sont organisées des conférences ouvertes au public. Un des thèmes proposé a été « *What ever you say... Say something* » en juin 2008. Des documents et rapports sont publiés et d'accès libre sur Internet. Parmi ceux-ci :

- « *Making Peace with the Past, Options for Truth Recovery regarding the Conflict in and about Northern Ireland* » (MCEVOY Kieran, HTR, Oct. 2006, 8 p. (summary)),
- « *All Truth is Bitter, A Report of the Visit of Doctor BORAINÉ, Deputy Chariman of the South African Truth and Reconciliation Commission, to Northern Ireland* » (HTR, Févr. 1999, 34 p.),
- ou encore « *Whithout Walls : Living Memorial Museum, Open Call for Ideas,* » (PURBRICK Louise, HTR, Déc. 2007, 40 p.).

⁶⁹ Entretien réalisé le 18/08/2008.

Dans cet ensemble de groupes de discussion, il apparaît particulièrement intéressant d'étudier plus avant 'a Living Memorial Museum' dut fait de la réflexion menée pour un musée sur la mémoire.

2 – Projet de Living Memorial Museum

Le projet de *Living Memorial Museum* est l'aboutissement d'une consultation publique réalisée en 2002. A ensuite été mené un appel à contribution (*open call for ideas*) que le rapport de 2007, « *Living Memorial Museum, Open Call For Ideas* »⁷⁰, présente. Les missions du musée mémorial ont été définies ainsi :

« The Living Memorial Museum would serve as a dynamic memorial to all those affected by the conflict and keep the memories of the past alive. It will also provide a diverse chronicle of the history of the conflict in and about the Northern Ireland, increase public awareness of the impact of the conflict, disseminate information and provide educational opportunities ensuring lessons are learned for the future. »

Le rapport présente l'ensemble des réflexions sur le projet, les avis des participants sont cités. La crainte que ce ne soit un musée avec une collection figée ou encore un mémorial rendant hommage, a fait préférer le terme de *Living Memorial Museum*. Ceci donne une dimension triple au projet : un musée pour la collection et les explications, un mémorial pour rappeler la mémoire des gens perdus et de ceux qui ont souffert, quelque chose de vivant car cette mémoire doit être rattachée au présent, elle définit le présent et permet de se construire un avenir. Le projet est aussi voulu comme un lieu de réflexion et de débat.

De nombreux thèmes sont abordés. Par exemple, la forme physique de ce projet. Le rapport est sous-titré « *Without Walls* » ce qui traduit bien l'idée développée par certains d'une architecture transparente assurant l'accès au savoir, à la discussion, à la mémoire. Cela peut traduire également l'idée de ne pas laisser caché ce que l'on en garde en soit, entre les murs de sa propre personne. L'intérêt d'un jardin, l'utilisation de la vidéo et du son pour transmettre la mémoire, le lieu le plus à même d'accueillir cet établissement, les publics auxquels ce *Living Memorial Museum* s'adressera.

En conclusion, le rapport présente finalement les points de consensus sans les donner comme définitivement établis :

- « *A museum presenting different ways and multiple histories,*
- *A museum as a people's project, involving and representing people's histories, prioritizing people's own words, experiences and interpretations,*
- *A museum that is accessible especially to those affected by the conflict and to those who may not normally visit museums,*

⁷⁰ Document téléchargeable sur le site Internet de l'organisation : <http://www.healingthroughremembering.info/>, 24/05/2009

- *Any single site permanent museum to be accompanied by continuous programmes of outreach, satellite projects and travelling exhibitions,*
- *A memorial with all names of the dead, allowing for recognition of all the suffering resulting from the conflict,*
- *An intentionally unfinished memorial,*
- *A memorial allowing its visitors to undertake a journey,*
- *Both memorial and museum providing public space for reflection. »*

Et quelle est la place du touriste dans ces processus de travail de mémoire ?

C – La place du touriste dans ce système ?

1 – Le touriste, grand absent des discussions dans le processus de travail de mémoire

Le touriste est absent des processus de travail de la mémoire.

Le projet de Living Memorial Museum n'évoque jamais la question de l'accueil de public étranger au conflit. Le projet est pensé de manière pédagogique pour les enfants, de manière réflexive pour les adultes, mais là encore, nous parlons des Nord-irlandais. Il n'est pas indiqué que des responsables du tourisme aient participé aux discussions.

Doit-on considérer le touriste comme un des publics potentiels de ce projet ? Comment présenter sa mémoire à l'étranger qui ne connaît pas le conflit ? Le travail de réflexion de HTR ne semble pas être arrivé à pouvoir se projeter sur un avenir touristique du projet. Claire HACKETT, présidente du groupe de discussion Storytelling à HTR, le reconnaît :

AC MORAND: Does HTR look at tourism as a way to promote its activity?

C. HACKETT: No.

AC MORAND: You haven't ever discussed about tourism?

C. HACKETT: No.

AC MORAND: Even for the Living Memorial Museum's project?

C. HACKETT: (Silence) Hmm... They must have, absolutely. (Silence) I think people have thought of the Living Memorial Museum – I'm not in the discussion group but I'm a kind of aware – I have thought of it as for people... people here and how it might be constructed as a way of dealing with the past to create the future so... You know... But clearly, it would be about visitors coming to visit it, you know. I think there has been a kind of unawareness of that [...]

L'organisation Coiste na n-Iarchimi comprend le tourisme comme l'une de ses activités, mais ce n'est pas l'unique. Comme HTR, l'organisation s'est lancée dans un travail de réflexion. Leurs thèmes sont le conflit, la réinsertion des ex-prisonniers dans la

communauté, le combat pour la mémoire du combat des siens (femmes comprises, ainsi que réflexion sur l'ouverture au public de la prison de Long Kesh qui a accueilli de très nombreux prisonniers pendant les Troubles). Il n'y a pas de questionnement sur ce qu'apporte ou pourrait apporter le touriste.

C. HACKETT, en tant que membre du Community Council de West Belfast, explique ici l'importance de la venue de touristes pour sa communauté : « *The murals are a resource for this community [West Belfast]. We don't want people just to come in, and looking and staying in the bus, and then go away. You know we want people get of the bus, we want people to stay here, we want people to talk, you know, to the muralists, to the people, to spend money here [...]* ». Le problème selon C. HACKETT, c'est que le tourisme développé à West Belfast ne profite pas assez à la communauté.

Est-ce à comprendre que le touriste se résume uniquement à des ressources monétaires pour la communauté ?

2 – Par sa présence et ses demandes, le touriste permet l'existence/la permanence/la revendication/la coexistence de plusieurs discours et donc de plusieurs mémoires

Si cela n'apparaît pas clairement pour les prestataires et institutionnels du tourisme, l'observateur extérieur, appuyé des analyses faites précédemment dans ce mémoire, ne peut, lui, accepter une telle réduction de la place du touriste dans les processus de mise en tourisme de la mémoire et du travail de mémoire.

Nombreux sont les guides, ou acteurs du tourisme, ou encore habitants, qui diront que la présence de touristes dans leur quartier, c'est permettre à leur histoire d'être racontée, à la flamme de leurs combats et espoirs d'être maintenue vive. Sans le sembler, se raconter c'est en fait déjà engager un travail de mémoire. Cette simple phrase de C. HACKETT, de HTR et du West Belfast Community Council, est claire sur ce point : « *The fact that people come here... We are trying to explain our story, it's a kind of taking part of the process* [Ndlr : raconter son histoire et faire un travail de mémoire] ».

C. HACKETT, de nouveau, se positionne à la place du touriste, comme lorsqu'elle-même est touriste. La réflexion n'est pas inintéressante. Au contraire, C. HACKETT exprime ce désir de complexité – à comprendre « multiplicité » – du discours qui lui est présenté : « *Myself, when I go somewhere else and I go look for the story of the place, part of it I might have read a little bit about it before I come. [...] I won't just find one story of... France, Germany, the Second World War,... I expect to find complexity when I go to somewhere else.* »

C'est reconnaître la nécessité pour les différentes mémoires de Belfast de coexister – par et/ou pour le touriste ? – en cela qu'elles enrichissent la mémoire aux multiples visages de cette ville aux identités multiples.

Conclusion

Le regard porté sur un objet, un lieu ; la revendication d'une identité ; la demande de plusieurs discours spatialisés ; les choix faits dans l'espace ; le combat pour la survivance de sa mémoire ; la pratique libre du touriste dans l'espace ; l'expérience créée/l'expérience recherchée ; le travail de mémoire.

C'est presque ici un listing de ces différents processus qui participent de la mise en tourisme de la mémoire à Belfast.

Au terme de ce mémoire de recherche, la réponse à la problématique de début – *Quels processus (sociaux, spatiaux) participent de la mise en tourisme de la mémoire à Belfast ?* – semble ne pouvoir se résumer aux deux hypothèses énoncées *a priori*.

Il y a d'abord un regard nouveau, donneur de valeur, qui permet l'approche de la mémoire d'un point de vue touristique. A Belfast, il y a eu un regard croisé, entre le touriste qui a considéré les mémoires de la ville comme dignes d'intérêt, au point d'en valoir le déplacement, et l'habitant local pour qui ces objets, ces lieux, ces noms portaient déjà en soi des significations identitaires fortes.

Ce bouillon d'identités en Irlande du Nord survit depuis des siècles. Protestants, Catholiques, Unionistes, Nationalistes, Loyalistes, Républicains, etc. A l'heure où le processus de paix se met lentement en place, peut-être le tourisme est-il l'occasion de s'affirmer dans un contexte où le combat ne doit plus passer par la violence et la domination d'une identité sur l'autre ?

Comme il en a été fait l'hypothèse au commencement de ce travail de recherche, le touriste demande de lui-même plusieurs discours concernant les lieux de mémoire à Belfast. Il demande même des discours spatialisés. L'expression « lieu de mémoire » a donc tout son sens, on se déplace dans ce lieu pour aller à la rencontre d'une mémoire. La multiplicité des discours engendre-t-il pour autant la multiplicité des espaces ?

Oui, les espaces présentés au touriste sont multiples. Car des choix sont faits dans l'espace par les prestataires touristiques en fonction de leur discours mais aussi de contraintes évidentes relatives à tout circuit organisé (durée, longueur du parcours, contenu, etc.). L'espace mis en tourisme raconte différentes mémoires, et la mémoire est présentée différemment dans l'espace.

Pour certains, cette(ces) mémoire(s) présenté(es) au touriste sont le moyen de la(les) faire survivre. Le touriste est le moyen de diffuser cette(ces) mémoire(s) en dehors même de l'Irlande du Nord, de raconter ailleurs, de faire savoir « au monde entier » ce qui s'est passé et se passe encore.

Le touriste représente l'électron libre idéal pour cela. Par sa capacité à transgresser les règles de l'espace de Belfast, il encourage la multiplicité des offres, la liaison entre les quartiers, même si celle-ci est encore ténue. Il ouvre et unifie un espace jusque là divisé et refermé sur lui-même. De là à envisager une mise en tourisme globale pour les quartiers des

Falls et de Shankill, les entretiens réalisés avec les acteurs touristiques locaux ont montré que la route était encore longue. Mais le processus est commencé.

Coexistence de l'offre et de la demande implique en tourisme des lieux de mémoire comme d'autres lieux, une expérience. Une expérience créée par le prestataire touristique, une expérience recherchée et vécue par le touriste. A Belfast, comme ailleurs, les deux ne correspondent pas forcément. Des touristes interrogés, malgré leur faible nombre, il est possible de tirer des éléments de réponse à la question : quel est l'objet de leur visite ? Ils cherchent le plus souvent à comprendre, ressentir, voir, faire la différence. Mais l'offre proposée reste insuffisamment adéquate : les *red bus* proposent une visite sans thématique dominante, avec un contenu aseptisé et tout juste informatif sur la période des Troubles, tandis qu'à l'autre extrémité, les guides ex-prisonniers politiques focalisent leurs circuits sur « la politique » et cherchent à trop en dire, au point de noyer le visiteur sous un flot de noms, de dates et d'événements. Peut-être peut-on reconnaître ici toute la pertinence des propos de Tim COLE (1999) qui souligne l'idée de la recherche d'expérience par le touriste et de la création d'expérience pour le touriste: « *The tourist is at the mercy of the way the encounter is stage managed as memorable visit, rather than a visit of memory.* »⁷¹ Le touriste vit avant tout une « visite mémorable » plutôt qu'une « visite de(s) mémoire(s) ».

Il semble que pour certains guides, l'enjeu, avant même d'être économique, est identitaire. En effectuant ces visites, ces ex-prisonniers – le plus souvent – affirment leur identité, leur appartenance à la communauté. Cela fait partie du travail de mémoire, pourrait-on dire. Au fond, la mise en tourisme de la mémoire à Belfast participe-t-elle du travail de mémoire ? Ou bien est-ce le travail de mémoire à Belfast qui participe de la mise en tourisme des lieux de mémoire ?

Aujourd'hui donc, Belfast semble n'être qu'aux débuts de mise en tourisme de sa mémoire plurielle. Le touriste est autant le réceptacle de mémoires déjà existantes qu'un (re)créateur de ces mémoires à travers l'espace. Ainsi, le touriste n'est pas seulement passif dans cette « histoire », il amène à créer une appréhension autre de la mémoire, au point d'apporter de nouvelles pratiques de l'espace.

Ces réflexions se heurtent à des limites : celles des quartiers étudiés de Belfast, les Falls et Shankill, délaissant l'est (East Belfast et Short Strand) et le Nord (Andersonstown) où les offres touristiques sont rares, et où il est encore déconseiller de s'aventurer seule ou à pied.

Il serait intéressant de comparer les logiques qui s'expriment à (London)Derry. Cette ville a également été très touchée par les affrontements et leurs répercussions, spatialement comme moralement. C'est là que 13 civils catholiques- nationalistes furent abattus le dimanche 30 janvier 1972, date connue sous le nom de « Bloody Sunday ». S'y retrouve la

⁷¹ cité dans « *Holocaust Tourism : Being There, Looking Back and the Ethics of Spatial Memory* », G. POLLOCK, in CROUCH David et LÜBBREN Nina (dir.), *Visual Culture and Tourism*, Berg, 2003, 290 pages

partition spatiale des deux communautés, marquée ici même physiquement par la dénivellation (les loyalistes - protestants sur les hauteurs, les républicains - catholiques dans la partie basse). C'est aussi à (London)Derry qu'ont ouverts deux musées (l'un côté républicain, l'autre côté loyaliste) proposant des collections et témoignages des troubles. Comme Belfast, la thématique des Troubles fait l'objet de nombreuses offres touristiques (*political tourism*).

Le South Armagh (partie sud du comté d'Armagh, au sud-est de l'Irlande du Nord) est « *considéré comme la principale place forte de l'IRA* » et attirant « *des étrangers ou des Nord-Irlandais curieux de s'aventurer dans ce qui fut l'infréquentable bandit country* » (B. LEVY). Des circuits y sont également proposés par des associations et des individuels se revendiquant d'un des deux camps. Ce lieu/espace de mémoire est rural et beaucoup plus diffus que Belfast ou (London)Derry, et présente donc des logiques différentes en termes de pratiques touristiques et d'interventions d'acteurs par rapport aux terrains plus urbains de Belfast et (London)Derry.

BIBLIOGRAPHIE

Les sources bibliographiques ci-dessous sont présentées par catégories définies comme suit :

- a. Publications
- b. Mémoires, thèses universitaires et conférences
- c. Journaux et revues
- d. Rapports
- e. Romans
- f. Films
- g. Sites Internet

a. Publications

- BIAGINI Emilio, Northern Ireland, Social and geographical issues, *The GeoJournal Library*, vol. 33, Kluwer Academic Publishers, 1996, 232 p.
- BRENNAN P. and HUTCHINSON W., Irlande du Nord, un nouveau départ ?, *Problèmes politiques et sociaux, dossiers d'actualité mondiale*, n° 845, La documentation Française, Paris, 29 septembre 2000, 84 p.
- CROUCH David et LÜBBREN Nina (dir.), *Visual Culture and Tourism*, Berg, 2003, 290 pages
- DARTNELL Michael (Dr), *Walls and Place: Political Murals in Belfast*, University of Windsor, 2000, 9 p.
- A. GELBMAN, Border tourism in Israel: Conflict, Peace, Fear and Hope, *Toussim Geographies*, vol. 10 n°2, May 2008, p 193-213
- HALBWACHS M., *La mémoire collective*, Albin Michel, 1950, 295 p.
- JARMAN Neil, *Material Conflicts: Parades and Visual Displays in Northern Ireland*, Berg (UK), 1997, 280 p.
- LENNON John et FOLEY Malcom, *Dark Tourism: the Attraction of Death and Disaster*, Continuum, 2000, 180 p.
- MCEVOY Kieran et SHIRLOW Peter, *Beyond the Wire: Former Prisoners and Conflict Transformation in Northern Ireland*, Pluto Press (London, Dublin), 2008, 185 p.
- NORA Pierre (dir.), *Lieux de mémoire, Tome 1 La République*, Gallimard, 1984
→ NORA Pierre, Introduction
→ MARTIN Jean-Clément, *La Vendée, région-mémoire*
- Protestant And Catholic Encounter (PACE), *Perspectives on the Release of Politically Motivated Prisoners in Northern Ireland*, PACE, Mai 1995, 38 p.
- RICOEUR Paul, *La mémoire, l'histoire et l'oubli*, Essais, 2000, 650 p.
- ROBINSON Peter (membre du Parlement anglais – groupe MLA), *Victims: the Story of Unionists « living » at the Interface with Republican Short Strand*, Inner East Belfast Forum, 2002, 15 p.
- ROSTON Bill, *Politics and Painting: Murals and Conflict in Northern Ireland*, Cranbury Presse universitaire (Etats-Unis), 1991, 140 p.
- RYAN Chris (dir.), *The Tourist Experience, A New Introduction*, Cassell (London), 1997, 235 p.
- WILSON D., (article) *Tourism, Public Policy and the Image of Northern Ireland Since the Troubles*, in *Tourism in Ireland: A Critical Analysis*, O'CONNOR Barbara et CRONIN Michael (dir.), Cork University Press, 1993, p. 138-161 (278 p.)
- Social Exclusion Research Unit (SERU - University of Ulster), *Republican Ex-Prisoners Groups in North Belfast, An Independant Evaluation*, SERU, 2001, 21 p.

- East Belfast Historical and Cultural Society, Thorndyke Street Murals, East Belfast, publication personnelle, 2006, 60 p.
- Forthsrping Young Business Team, The Hurt, the Peace, the Love and the War living in West Belfast, publication personnelle, 2005, 50 p.
- Greater Ballymurphy Mural Project, publication personnelle, 2001-2002, 17 p.

b. Mémoires, thèses universitaires, articles et conférences

- BRIAT J., Du discours de guerre au dialogue de paix : le tourisme politique à Belfast, anthropologue à l'université Bordeaux II et spécialiste de l'Irlande du Nord, article publié sur le site Internet AgoraVox, 2 oct. 2007, vu le 20 juillet 2008 (http://www.agoravox.fr/article.php?id_article=29524)
- CAUSEVIC S. et Dr LYNCH P., « Tourism development and contested communities », article publié sur EspacesTemps.net, textuel, vu le 20 oct. 2008 (<http://espacestemps.net/document6443.html>)
- GUICHARD-MARNEUR Maud, Vie communautaire et politique culturelle à Belfast, IEP Rennes, 2003
- HEURLEY Jennifer, Frontières internes et externes de l'Irlande du Nord : logiques territoriales et recomposition d'un ensemble conflictuel, IEP Rennes, 2003
- VANNAIS Judy, Post-ceasefire political murals in Northern Ireland : a process of « legitimisation » ?, Queen's University of Belfast, Master of Arts, 1999, 61 p.
- Northern Visions Studio, 23 Donegall Street: *In Step _ Parades in a « Shared » City*, le 08 Août 2008 en compagnie de :
 - Tom Hartley, Maire de Belfast, Sinn Fein
 - Parade Commission
 - Relation Community Council
 - Belfast Welcome Center – BVCB
 - Belfast Pride

c. Journaux et revues

- *Andersonstown News*, juillet et août 2008
- *Cultural geographies, A Profound Edge: a Performative Negotiation of Belfast*, de REID B., 2005, p. 485-506
- *Ethnic and intercommunity conflict*, The Irish Parading Tradition: Following the Drum, FRASER T.G. (dir.), Basingstoke (GB), 2000, 208 p.
- *Ethnologies comparées*, « Se montrer Dogon », Anne DOCQUET
- *Ethnopolitics*, vol. 7 n°1, Northern Ireland Ten Years After the Agreement, GILLIGAN Chris (dir.), Routledge – Taylor and Francis Group, mars 2008, 193 p.
- *Island Pamphlets*, n°69, Finding Common Ground: an Exploration by Young People From Both Sides of the East Belfast Interface, Hall Michael, 2005, 28 p.
- *LE MONDE diplomatique*, janvier 2008 : article « Champ de bataille inattendu pour la mémoire », Tourisme politique en Irlande du Nord, LETY Benoît
- *Les Cahiers Espaces*, n°80, Tourisme de mémoire, dir. Mylène LEENHARDT-SALVAN, Paris, déc. 2003, 121 p.
- *The Belfast Telegraph*, juillet et août 2008
- *The Irish News*, juillet et août 2008
- *The News Letter*, juillet et août 2008
- *The Ulster Scot*, juillet 2008

d. Rapports

- AFIT, Les cahiers de l'AFIT, Le tourisme associatif, Etude des conséquences sur la gestion des organismes associatifs de tourisme d'une implantation dans des zones de faible attractivité tour et/ou de la réalisation d'une mission d'utilité sociale, 2000, 86 p.
- Belfast City Council, Summary of Facts and Figures fomr 1998 to 2006, 2006, 2 p.
- Belfast City Council, Belfast 2006, Tourism facts and figures, 2007, 20. p.
- Belfast City Council, Belfast 2005, Tourisme facts and figures, 2006, 21 p.
- Belfast City Council, Belfast 2004, Tourism and our city, 2005, 15 p.
- Belfast City Council, Belfast 2001, Tourism and our city, 2002, 15 p.
- Belfast City Council, Cultural Tourism, Developing Belfast's Opportunity, 2003, 53 p.
- Coiste na n-Iarchimi, The Ceasefires, Ten Years On : Women's Voices, Coiste, 2005, 59 p.
- Coiste na n-Iarchimi, A Museum at Long Kesh or the Maze ? Report of the conference proceedings, Coiste, 14 juin 2003, 34 p.
- Coiste na n-Iarchimi, Cultural Diversity, Coiste, oct. 2003, 48 p.
- Conférence de l'association Protestant And Catholic Encounter, Perspectives on the release of politically motivated prisoners in Northern Ireland, Mai 1995, 38 p.
- Democratic dialog, New order ? International models of peace and reconciliation
- Ex-Prisoners Integration Community (EPIC), Truth Recovery, A Contribution from within Loyalism, EPIC, ?, 12 p.
- Healing Through Remembering, Artefacts Audit : A Report of the Material Culture of the Conflict in and about Northern Ireland, BROWN Kris (dir.), HTR, 2008, 88 p.
- Healing Through Remembering, Without Walls : Living Memorial Museum, Open Call for Ideas, PURBIRCK Louise, HTR, Déc. 2007, 40 p.
- Healing Through Remembering, Acknowledgement and its Role in Preventing Future Violence, Discussion Paper and Proposal, HTR, Sept. 2006, 16 p.
- Healing Through Remembering, Making Peace with the Past, Options for Truth Recovery regarding the COntlict in and about Northern Ireland, McEVOY Kieran, HTR, Oct. 2006, 8 p. (summary)
- Healing Through Remembering, Storytelling as the Vehicule ? Conference Report, HTR, 29 Nov. 2005, 60 p.
- Healing Through Remembering, All Truth is Bitter, A Report of the Visit of Doctor BORAINÉ, Deputy Chariman of the South African Truth and Reconciliation Commission, to Northern Ireland, HTR, Févr. 1999, 34 p.
- Training for Women Networks (TWN), Victims, Survivors and Forgiveness, Issues and Themes for Those Affected by COntlict in Northern Ireland and Beyond, POTTER Micheal, Janv. 2006, 28 p.

e. Romans

- CHALANDON Sorj, Mon traître, Grasset, 2008
- MC LIAM-WILSON Robert, Eureka Street, Vintage, 1998

f. Films

- « Hunger », de Steve MCQUEEN'S, ..., 2008
- « The Wind that shakes the Barley » (*Le vent se lève*), de Ken LOACH, 2006
- « 48 Angels », de Marion COMER, Irlande du Nord, 2006
- « Bloody Sunday », de Paul GREENGRASS, Royaume-Uni / Irlande, 2002
- « In the name of the Father », de Jim SHERIDAN, 1993

g. Sites Internet

Sites d'institutions :

- Site web de la Mairie de Belfast : <http://www.belfastcity.gov.uk/index.asp?ancillarymenuitem=home>
- Site web de l'Office de Tourisme d'Irlande du Nord : <http://www.discovernorthernireland.com>
- Site web de l'Office de Tourisme de Belfast : <http://www.gotobelfast.com>
- Site web de la Grande Loge de l'Ordre d'Orange (protestant) : <http://www.grandorangelodge.co.uk/index.html>
- Site web de Shankill tourism (office de tourisme de Shankill area - protestant/unioniste) : <http://www.shankilltourism.com/main/default.asp>
- Site web de Failte Feirste (office de tourisme de West Belfast – catholique/républicain) : <http://www.visitwestbelfast.com/>
- Site web de Healing Through Remembering : <http://www.healingthroughremembering.org/index.asp>

Sites d'offres privées touristiques :

- Site web de Allen's Tours (équivalent aux red bus) : <http://www.allenstours.co.uk/Belfast%20City.html>
- Site web du musée à orientation républicaine de (London)Derry sur la mémoire de Bloody Sunday (30 janvier 1972) : www.museumoffreederry.org
- Site web de l'Association républicaine *Coiste na nIarchimi* (qui propose des visites à pied de West Belfast, guidées par d'ex-prisonniers républicains) : www.coiste.ie
- Site web de la West Belfast Taxitax Association (association de chauffeurs de taxis républicains proposant des visites guidées en Black Taxi) : <http://www.wbta.net/>

Sites d'individuels ou associations :

- Site web d'un passionné de photographie et de l'histoire du conflit nord-irlandais, site dédié aux murals : <http://muralsirlandedunord.over-blog.com/>
- Site web des professeurs P.R. STONE (University of Manchester) sur le « dark tourism » : <http://www.dark-tourism.org.uk/>
- Site web CAIN Web Service (Conflict Archive on the Internet) consulté pour la liste exhaustive des drapeaux et leur signification en Irlande : <http://cain.ulst.ac.uk/images/symbols/flags.htm>

ANNEXES

Annexe 1 : Brochure de l'Irish Republican History Museum

Annexe 2 : Comparaison des circuits touristiques testés relatifs au *political tourism*

Annexe 3 : Brochure touristique des City Sightseeing Bus

Annexe 4 : Affiche de promotion du 12 juillet (scannée)

Annexe 5 : Brochure touristique du 12 juillet

Annexe 6 : Carte de Belfast distribuée à l'Office de Tourisme (Welcome Belfast Centre)

Annexe 7 : Brochure touristique « Arts and Heritage Trail »

Annexe 1 : Brochure de l'Irish Republican History Museum

Annexe 2 : Comparaison des circuits touristiques testés relatifs au *political tourism*

Nom compagnie	City Sightseeing Bus	Allen's Tour	Taxitrex Association	Big-E Taxi tour	Coiste na n-Iarchimi
Type de visite proposé	EN BUS TOURISTIQUE	EN BUS TOURISTIQUE	VISITE EN TAXI	VISITE EN TAXI	VISITE A PIED
Statut	privé ?	?	association	privé, société unipersonnelle	association/partnership
Siège	Belfast	Belfast	King Street, Belfast	?	10 Beechmount Street, Belfast
Position dans le conflit	neutre	neutre	républicaine	neutre	républicain
Appartenance politique des membres	non précisée	neutre	nationaliste ou républicaine	catholique, ayant vécu dans le quartier de Falls Road, nationaliste	républicains
Officialisation de cette appartenance	non	non	oui	non	oui
Personne interrogée	aucune	aucune	Steve Long, chauffeur ayant la licence pour être également guide touristique	Edouard???	Padraic McCotter
Type de guide proposé	guide « neutre » qui fait un discours au micro	neutre qui fait un commentaire par micro	chauffeur de taxi nationaliste ou républicain avec licence de l'association pour être guide	guide qui se veut neutre	ex-prisonniers politiques et anciens membres de l'IRA
Connaissance de cette offre	par les bus eux-mêmes (nombreux à tourner dans la ville et dont le départ est en plein centre ville), Internet, brochures touristiques distribuées par l'OT. Offre typique des villes britanniques.	brochures, bus qui circulent dans la ville et sont repérables	brochures touristique distribuée à l'OT de Belfast, site Internet (http://www.wbta.net/), taxis circulant dans la ville	brochure touristique distribuée à l'OT	Internet (http://www.coiste.ie/p_tours.htm), brochures touristiques distribuées dans OTs, guides touristiques (ex : Routard, Lonely Planet), bouche à oreille
Modalités d'achat	billet au guichet dédié au point de départ, lors de la montée dans le bus, par la vente de tickets par des démarcheurs dans les rues du centre ville	directement dans le bus	au siège de l'Association, en hélant un taxi, en réservant sur Internet	réservation possible par téléphone, réservation possible par Internet (http://www.big-e-taxitours.com/)	sur place ou à l'OT de Belfast en centre ville
Prix	10 livres	9 livres pour étudiant, 11 livres sinon	10 livres	10 livres	8 livres
Lieu de départ	centre-ville	Victoria Square (dans les limites du centre-ville)	King Street (près du centre ville)	lieu de rendez-vous donné par le chauffeur	Divis Tower, à l'extrémité est de Falls Road
Durée	1h	1h30-1h45	1h environ (avec extension possible si le passager est intéressé de continuer, contre supplément prix)	1h environ (avec extension possible si le passager est intéressé de continuer, contre supplément prix)	3h
Lieu d'arrivée	centre-ville	City Hall	King Street (près du centre ville) ou autre lieu que préfère le passager	lieu choisi par le passager	Miltown Cemetery, à l'extrémité ouest de Falls Road, cimetière exclusivement catholique qui a eu aussi sa part dans l'histoire des affrontements communautaires

Nombre de personnes par visite en moyenne	60-80	30	2 en moyenne, 5 maximum	2 en moyenne. Possibilité d'accueillir des groupes, le chauffeur se fait alors accompagné de plusieurs autres taxi drivers qui le rejoignent ponctuellement.	3 à 15
Type de discours tenu	neutre	officiellement neutre, officieusement les actes de l'IRA sont les plus décriés et plus de temps est passé dans les quartiers protestants/unionistes/loyalistes (Shankill Road et East Belfast)	nationaliste, républicain	neutre et pacifiste (prône que la cohabitation est possible : raconte qu'il vit dans une ville moitié protestante, moitié catholique)	discours partisan républicain sans pour autant exalter les actes de l'IRA ni les excuser
Informations présentées	- Les grandes attractions touristiques de Belfast : centre ville, centres commerciaux, City Hall, Queen's University, Botanic Garden, Titanic Quarter, quartiers de Falls et de Shankill, le Parlement nord-irlandais, etc. - Les Falls et Shankill ne sont qu'une courte étape dans le circuit proposé. Autant de points d'arrêts des deux côtés. Peu d'explications.	- Attractions touristiques habituelles : centre ville, Titanic Quarter, arrêts au lieu de construction du bateau ainsi qu'au Parlement nord-irlandais, quartiers des affaires, pubs, etc. - Passages dans les deux quartiers de Shankill Road et Falls Road. Commentaires notamment sur les unionistes et loyalistes et leur combat pour rester au sein du Royaume-Uni. Les attentas évoqués sont uniquement ceux de l'IRA. - Allen's Tour est le seul prestataire que j'ai testé qui propose un bout de visite dans East Belfast. On y voit les nombreux murals loyalistes et l'appartenance de ce quartier à l'unionisme du fait des drapeaux britanniques accrochés partout (présence l'été avec la grande saison des parades partisans).	- Visite du quartier républicain de Falls Road en grande partie puisque c'est le quartier dans lequel ont résidé les chauffeurs-guides. Ils y présentent les lieux et éléments typiques montrés au touriste, plus certains endroits particuliers à chaque chauffeur selon ce que celui-ci veut montrer de sa propre histoire dans ce quartier. - La plupart des guides emmènent également les passagers dans le quartier de Shankill, mais certains se le refusent encore, par crainte de représailles. Ceux qui s'y aventurent ne descendent cependant jamais de leur véhicule, alors que côté républicain, ils n'hésitent pas à faire de nombreux arrêts et vous montrer de prêt les choses. - Le discours tenu côté loyaliste est beaucoup moins riche. Le chauffeur l'explique par le fait qu'il n'y a pas vécu et donc ne préfère pas dire de choses incorrectes.	- Présentation générale du contexte en Irlande du Nord, dont Belfast n'est pas le seul exemple. Informations nombreuses et détaillées données sur les deux communautés, républicaine et loyaliste. Autant de temps passé des deux côtés.	- Rappels historiques et géographiques sur les Troubles, descriptions de certains affrontements et leurs marques encore visibles aujourd'hui, présentation des grands personnages de la mythologie nationaliste/républicaine irlandaise, importance donnée aux noms, résumé de la vie et de l'engagement du guide qui vous fait la visite.

Annexe 3 : Brochure touristique des City Sightseeing Bus

Welcome to Belfast Orangefest

T: 028 9032 4516 W: www.belfastorange.com E: orangefest@btconnect.com

PARADE ROUTE

Orange & Purple Balloon Release

(find one and claim a prize!)

BELFAST

Orangefest

Education through celebration!

The County Grand Lodge of Belfast welcomes you to the Belfast 12th

The Parade celebrates the Battle of the Boyne, a significant European battle when King William III, Prince of Orange's victory secured the Glorious Revolution and gained Civil and Religious Liberty for ALL and established the Parliamentary democracy we know today.

In the Field

- Musical Entertainment •
- Ulster-Scots Display •
- Marching Bands •
- Hot and Cold Refreshments •
- Souvenir Stalls •
- Children's Funfair •
- Service of Thanksgiving at 2.30pm •
- Platform Proceedings at 3.00pm •

Annexe 5 : Brochure touristique du 12 juillet

Annexe 6 : Carte de Belfast distribuée à l'Office de Tourisme (Welcome Befast Centre)



Annexe 7 : Brochure touristique « Arts and Heritage Trail »

TABLE DES TABLEAUX

Tableau n°1: Termes employés pour désigner le tourisme des lieux de mémoire et ses différentes formes

Tableau n°2 : Définition des appartenances communautaires en Irlande du Nord

Tableau n°3: Liste non exhaustive des groupes militaires et paramilitaires en activité en Irlande du Nord lors de la période des Troubles

TABLE DES GRAPHIQUES

Graphique n° 1 : Organigramme des offres disponibles en rapport avec les lieux de mémoire du conflit nord-irlandais dans les Falls et Shankill

TABLE DES CARTES

Carte n°1 : Localisation de l'Irlande du Nord

Carte n°2 : Les zones des affrontements durant les « Troubles »
(1968-1998)

Carte n°3 : Les quartiers les plus touchés par les Troubles à Belfast

Carte n°4 : Les circuits du *political tourism* à Belfast

Carte n°5 : Barrières et chemins de traverse entre les quartiers nord et ouest

Carte n°6 : Quelle mise en tourisme pour les quartiers qui ont été les plus touchés durant les Troubles ?

TABLE DES PHOTOS

Photo n°1 : Exemple de « ligne de paix » entre les Falls et Shankill : la Cupar Way

Photo n°2 : Les *peace line*, « *as objects of tourist attention* » (TIMOTHY, 2001)

Photo n°3 : La *peace line* fait partie du contenu de l'offre touristique à Belfast

Photo n°4 : Point de passage ouvert entre le quartier des Falls et celui de Shankill. Photo prise en regardant vers Falls Road

Photo n°5 : Même point de passage, mais fermé ce jour-là (lundi suivant les fêtes partisans des 11 et 12 juillet), regardé depuis Falls Road

Photo n°6 : Mural à la mémoire de Bobby Sands, gréviste de la faim mort en 1981 après 66 jours de grève

Photo n°7 : Mural à la mémoire du combat des femmes républicaines

Photo n°8 : Mural en soutien aux grévistes de la faim en Turquie

Photo n°9 : Mural comme rappel des liens de l'Irlande du Nord avec les Etats-Unis (notamment au niveau de l'immigration)

Photo n°10 : Mural à la mémoire de la Reine Mère, décédée en 2002, qui s'est toujours montrée très attentive aux revendications unionistes

Photo n°11 : Mural dédié aux paramilitaires du groupe UVF (Ulster Volunteer Forces)

Photo n°12 : Touriste prenant en photo l'International Wall

Photo n°13 : Exposition sur le combat des femmes républicaines

Photo n°14 et n°15 : Collection du musée de la Roddy McCorley Society

Photo n°16 : Guide de la compagnie Big-E expliquant le contexte du mémorial de Bombay Street à un touriste

Photo n°17 : Un City Sightseeing Bus sur Shankill Road, tout près du mural à la Reine Mère (en arrière-plan)

Photo n°18 : Black taxi de l'organisation TaxiTrax passant près du mural à la mémoire de Bobby SANDS

Photo n°19 : Padraic MCCOTTER de Coiste na n-Iarchimi réalisant un political tour au sein du Milltown Cemetery des Falls lors du West Belfast Festival d'août 2008

Photo n°20 : L'International Wall des Falls vu depuis le tour guidé en bus d'Allen's Tour

Photo n°21 : Mural loyaliste dans l'open space de Shankill, dans un tour guidé par EPIC

Photo n°22 : En face du mural de Bobby Sands sur Falls Road, un groupe guidé par un chauffeur de taxi-guide

Photo n°23 : La Divis Tower : entrée dans West Belfast

Photo n°24 : Photo d'une vue aérienne au-dessus la prison de Crumlin Road (poster attaché à l'entrée de la prison ouverte à la visite)

Photo n°25 : Plaque commémorative à la mémoire des personnes tuées à cause d'attaques de paramilitaires républicains

Photo n°26 : Jardin de la mémoire de Bombay Street

Photo n°27 : Mural à la mémoire des victimes des « plastic bullets » dans le quartier républicain de West Belfast

Photo n°28 : Stand de vente de symboles britanniques et orangistes (unionistes)

Photo n°29 : Un groupe de jeunes de moins de 18 ans, assis sur des caissons de bière

Photo n°30 : Une rue de Belfast après la fête

Photos n°31, n°32 et n°33 : Zooms sur un pan de mur de la peaceline de Cupar Way

Photo n°34 : « Band » : groupe de parade

Photo n°35 : Dignitaires de l'Ordre d'Orange

Photo n°36 : Jeune fille entourée de l'Ulster Flag (drapeau loyaliste)

Photo n°37 : Instrumentistes appartenant à un band

Photo n°38 : Jeunes orangistes portant un drapeau

TABLE DES ENTRETIENS

<i>Organisme</i>	<i>Statut de l'organisme</i>	<i>Nom de l'interviewé</i>	<i>Fonction au sein de cet organisme</i>	<i>Positionnement par rapport au conflit</i>	<i>Date de l'entretien</i>	<i>Durée</i>
West Belfast Taxitax Association	Association de Balcks Taxis de West Belfast	Steve LONG	Chauffeur de Black Taxi et guide touristique	Républicain	10/07/2008	1h
Belfast City Council	Mairie de Belfast	Una DONNELLY	Chargée de projet au Service du développement touristique	Neutre	22/07/2008	2h20
Belfast Visitor and Convention Bureau	Branche Production, Communication et Congrès de l'Office du Tourisme	Martha ROBB	Responsable Communication	Neutre	24/07/2008	1h
West Belfast Taxitax Association	Association de Balcks Taxis de West Belfast	Marc KELLY	Directeur d'entreprise	Républicain	28/07/2008	1h30
Coiste na n-larchimi	Organisation d'ex-prisonniers politiques républicains	Padraic McCOTTER	Guide touristique et Formateur de guide	Républicain	29/07/2008	2h
Greater Shankill Partnership	Comité public-privé du quartier de Shankill	Roz SMALL	Responsable Arts, Culture et Tourisme	Unioniste	05/08/2008	2h
Fáilte Feirste Thiar (= Welcome to West Belfast)	Office du Tourisme de West Belfast	Glen PHILIPPS	Responsable Produits et Communication	Républicain	11/08/2008	1h10
Healing Through Remembering	Association de réflexion sur la mémoire et la réconciliation	Claire ACKETT	Membre actif de l'équipe dirigeante de HTR + a parfois répondu en tant que membre du Comité public-privé du quartier de West Belfast	Nationaliste	18/08/2008	1h20
Big-E Taxi Tours	Entreprise unipersonnelle, dont le chauffeur de taxi propose des visites guidées dans Belfast	Eamon	Chef d'entreprise	Nationaliste	21/08/2008	30 min

Partie I : Mémoire et tourisme, quelles logiques ?

Chapitre 1 : La mémoire, des mémoires...	page 8
A – Définitions de la mémoire	page 8
<u>1 – Qu’est-ce que la mémoire ?</u>	
<u>2 – Mémoire et histoire</u>	
B – Formes de la mémoire	page 9
<u>1 – Mémoire immatérielle</u>	
<u>2 – Mémoire matérielle</u>	
C – Enjeux de la construction de la mémoire et de sa transmission	page 12
<u>1 – Se définir une identité personnelle</u>	
<u>2 – Se définir une identité collective</u>	
<u>3 – Parier sur un « plus jamais ça »</u>	
 Chapitre 2 : ... objets du regard touristique	 page 16
A – L’évolution du regard porté sur ces lieux de mémoire	page 16
<u>1 – Le regard touristique</u>	
<u>2 – Le regard des locaux</u>	
B – L’existence d’une demande touristique pour visiter ces lieux de mémoires contemporaines	page 17
<u>1 – L’existence d’une demande touristique pour visiter les lieux de mémoire</u>	
a) A la recherche d’une expérience	
b) Se confronter à la réalité ?	
<u>2 – Une offre, réponse directe à la demande ?</u>	
C – Différents types de lieux de mémoire, différents types de tourisme des lieux de mémoire	page 21
<u>1 – Le tourisme</u>	
<u>2 – Le(s) tourisme(s) des lieux de mémoire ?</u>	
 Chapitre 3 : Pratiques spatiales et espaces pratiqués	 page 24
A – Quand la pratique touristique subit l’espace qui lui est imposé	page 24
<u>1 - Des espaces dédiés à la pratique touristique</u>	
<u>2 - Des freins physiques à la pratique touristique</u>	
<u>3 - Frein suprême : les frontières</u>	
B – Quand la pratique touristique transgresse l’espace qui lui est donné	page 28
<u>1 - Le touriste ne connaît pas toujours les codes de pratique de l’espace dans lequel il se trouve</u>	
<u>2 - N’étant pas de cet espace, de cette société, le touriste n’a pas à respecter forcément les pratiques imposées aux populations locales</u>	

Partie II : Existence d'un potentiel pour le tourisme des lieux de mémoire à Belfast

Chapitre 1 : Le touriste demande plusieurs discours spatialisés page 33

A – L'évolution du regard touristique, importance de l'imaginaire touristique page 33

1 – Bref retour sur un conflit de près de trente ans

2 – Retour des touristes après l'Accord de Paix de 1998

3 – Volonté du touriste de voir par lui-même, d'expérimenter pour comprendre

B – Intérêt porté aux quartiers des Falls et de Shankill par les touristes page 41

1 – Attirance pour la frontière entre les deux communautés

2 – Attirance pour l'art urbain : les murals

3 – Attirance pour les marques physique du passé qui perdurent dans le présent

C – La demande en matière de contenus et de discours page 49

1 – Pourquoi visiter seul quand on peut être accompagné ?

2 – Et si vous décidiez de faire un tour guidé, que choisiriez-vous ?

Chapitre 2 : Une réponse de l'offre quasi-exclusivement proposées par des prestataires privés page 54

A – Contexte de paix et de neutralité des institutionnels page 54

1 – Un contexte de paix fragile

2 – La nécessité pour les institutionnels du Tourisme d'être neutres

B – Un champ libre laissé aux prestataires privés, multiples page 57

1. Des musées à la mémoire de... Des mémoriaux, presque

2. Les différents types de circuits proposés à Belfast

C – La voie ouverte aux dérives page 65

1 – L'appât du gain : tourisme = business

2 – Crainte que sa mémoire soit bafouée

Chapitre 3 : Le choix dans le discours présenté au touriste, et sa traduction spatiale page 68

A – La mémoire à Belfast page 68

1 – Quelle(s) mémoire(s) ?

2 – Qui sont les acteurs de la mémoire ?

3 – Quels en sont les enjeux ?

B – La mémoire spatialisée, telle qu'elle existe pour les locaux page 73

1 – Le quartier, mémoire vivante de conditions de vie passée

2 – Les mémoriaux, sous leurs différentes formes

- a) Il y a d'abord les plaques commémoratives et les jardins de la mémoire
- b) Il y a ensuite les murals qui jouent le rôle de mémoriaux en image

3 – Dominer l'espace, enjeu de la mémoire du conflit à Belfast

- a) La division entre les quartiers des Falls et de Shankill est marquée par les peace line
- b) On peut aussi observer une utilisation de l'espace différenciée, expression de la mémoire du conflit

C – La mémoire présentée au touriste page 80

1 – Localisation géographique des lieux de mémoire mis en tourisme

2 – Le touriste ne voit pour autant que ce qu'on veut bien lui donner à voir

3 – Ce que l'on cherche à cacher au touriste

Partie 3 : Mise en tourisme et travail des mémoires de Belfast

Chapitre 1 : L'expérience des mémoires par le touriste page 88

A – Une expérience physique, spatiale page 88

1 – Expérience visuelle

2 – Déplacement

3 – Transgression de l'espace

B – Une expérience psychologique page 92

1 – Questionnement sur sa condition de touriste

2 – Sentiment éprouvés

3 – Quel dialogue avec l'Autre, le local ?

C – Une expérience politique ? page 99

1 – Compréhension du type de tourisme qu'il pratique

2 – Questionnement sur s'il doit se positionner politiquement

Chapitre 2 : Quel est le travail de mémoire engagé par les prestataires touristiques ? ... page 103

A – L'effort des prestataires touristiques attachés aux quartiers de Shankill et Falls d'être intégrés à leur communauté page 103

1 – Dans les Falls

2 – Dans Shankill

B – Des initiatives de travail en commun ? page 109

1 – Des projets touristiques communs à Shankill et aux Falls

- a) Par les organisations de guides ex-prisonniers
- b) Par les Services Tourisme des Community Councils

2 – Faux espoirs ?

Chapitre 3 : Belfast, divisée par ses mémoires ou enrichie de la cohabitation de mémoires plurielles ? page 113

A – Une division claire page 113

B – Travail engagé par Healing Through Remembering page 114

1 – Présentation de la fondation, de ses travaux, de ses réflexions

2 – Projet de Musée Mémorial

C – La place du touriste dans ce système ? page 117

1 – Le touriste, grand absent des discussions dans le processus de travail de mémoire

2 – Par sa présence et ses demandes, le touriste permet l'existence/la permanence/la revendication/la coexistence de plusieurs discours et donc de plusieurs mémoires

Résumé

Mon étude a une ambition double. Pour Jean-Didier URBAIN (Cahiers Espaces, n°80, déc. 2003), « à l'intérieur d'un territoire, [le tourisme de mémoire] est un outil de consolidation d'une unité culturelle, d'une construction identitaire, d'une formation des peuples. A l'extérieur, pour le visiteur étranger à la culture d'accueil, il est un vecteur de diffusion d'une image, d'une identité culturelle ».

Ce travail de recherche se place donc selon deux angles de vue différents. Le premier est celui des acteurs locaux liés directement à l'offre de « *political tours* » : professionnels et associatifs généralement entièrement dédiés à cette activité. Les institutionnels y sont, eux, liés indirectement, ne la proposant ou ne le soutenant pas toujours. Ce premier angle de vue aura, de plus, une double focale puisque la mémoire de ces événements y est encore traitée de manière partisane. Chaque « camp » semble engager son propre travail de mémoire, propose sa version des Troubles, ses rites, ses martyrs et ses lieux de mémoire. Le second angle de vue de ce travail de recherche est celui des touristes qui souhaitent pratiquer ces lieux lors de leur passage à Belfast et qui par là, participeraient à la construction de ces mémoires.

Summary

My paper will focus on a double analysis. To Jean-Didier Urbain (in Cahiers Espaces, n°80, dec. 2003), inside the territory, remembrance tourism is a means used to tighten cultural unity, identity building, folks gathering. To the foreign visitor of this culture that comes abroad from the territory, remembrance tourism is a means to broadcast an image, a cultural identity.

So this paper will focus on two different points of view. The first one is the point of view of local actors directly committed in political tours: this means tourism professionals and associations. Their activity is generally entirely dedicated to it. Public tourism actors are only indirectly committed in this kind of offer. They barely promote it or don't support it. This first point of view will also be divided in two parts for remembrance of the Troubles is divided in a partisan way. Each "camp" seems to get committed in its own remembrance working process. Each camp proposes its own view of the Troubles, each camp has its rites, its martyrs and its remembrance places. The second point of view analyzed in this paper will be the one of the tourists who would like to get into those places of Belfast. This way they are thought to take part of the building process of identities in Northern Ireland.

Mots clés

mémoire / tourisme / lieu de mémoire / pratiques spatiales / processus / mise en tourisme / Belfast / identité spatialisée

UNIVERSITE DE PARIS 1 - PANTHEON SORBONNE
INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ETUDES SUPERIEURES DU TOURISME

ANNEE UNIVERSITAIRE 2008-2009

Dossier d'outils méthodologiques

Mémoires de Belfast

ou

***Les processus de la mise en tourisme de la mémoire
et leurs expressions spatiales***

Exemple appuyé de Belfast (Irlande du Nord)

Mémoire professionnel présenté par Anne-Céline MORAND

Sous la direction de Maria GRAVARI-BARBAS

**MASTER 2 Professionnel Mention « TOURISME »
Spécialité DEVELOPPEMENT ET AMENAGEMENT TOURISTIQUE
DES TERRITOIRES**

SOMMAIRE

Outils méthodologiques employés sur le terrain
page 3

Méthodologie détaillée par objectif
page 4

Questionnaire d'entretien avec des privés ou des institutionnels du tourisme
page 7

Questionnaire réalisé auprès des touristes assistant à la parade du 12 juillet dans le centre-ville de Belfast
page 11

Questionnaire réalisé auprès des touristes visitant les Falls et Shankill
page 12

Retranscription d'entretiens
page 13

- avec Padraic MCCOTTER de Coiste na n-Iarchimi
- avec Roz SMALL du Greater Shankill Partnership

OUTILS METHODOLOGIQUES EMPLOYES SUR LE TERRAIN

Lors de mon séjour à Belfast (en juillet et août 2008), j'ai mis en place plusieurs outils méthodologiques.

Ces outils sont les suivants :

- cartographie + compilation de photographies,
- entretien semi-directif administré par enquêteur,
- questionnaire qualitatif, durée 20 à 45 minutes,
- questionnaire quantitatif, de 3 questions +/- développées.

METHODOLOGIE DETAILLEE PAR OBJECTIF

- **Connaissance des différentes offres touristiques du *political tourism* et de leurs circuits.**

Outil : cartographie + compilation de photographies

Logiciel : Adobe Illustrator pour la cartographie

Limites : cette cartographie ne reprendra que les itinéraires proposés dans l'ouest de Belfast. Il est possible que certains Black taxis, sous la demande de leurs passagers, fassent un supplément de visite (avec supplément d'argent) pour se rendre dans East Belfast. Je n'en connais pas les parcours possibles pour les touristes.

Problèmes de mise en œuvre : les itinéraires en Black taxis ont une partie d'itinéraire fixe, mais les chauffeurs peuvent varier selon l'intérêt, le temps et les moyens financiers de leurs passagers. Je ne connais pas toujours ces itinéraires variables.

Fiabilité : offres proposées à l'été 2008 uniquement

- **Compréhension des modes de raisonnement et des compétences des différents acteurs du tourisme (privés comme institutionnels) qui prennent part plus ou moins directement au tourisme des lieux de mémoire à Belfast.**

Outil : entretien semi-directif administré par enquêteur

Limites : disponibilité des personnes interviewées.

Problèmes de mise en œuvre : la difficulté est de ne pas oublier de poser des questions essentielles alors que l'on est emporté dans l'échange avec l'interviewé. De plus, l'obstacle de la langue peut faire penser à l'enquêteur qu'il a eu la réponse qu'il attendait, alors qu'en réalité, l'interviewé a volontairement tourné autour du pot sans répondre directement.

Fiabilité : je n'ai que ce que les interviewés ont bien voulu me dire. Certaines questions les ont visiblement dérangé : soit ils refusent de répondre, soit ils tiennent un discours évasif.

• **Approche des touristes par rapport au tourisme des lieux de mémoire, et au concept de la mémoire.**

Outil : questionnaire qualitatif, durée 20 à 45 minutes (cf. **Annexe** n° et n°)

Personnes interrogées :

- a) les touristes assistant à la parade de la fête de l'Ordre d'Orange, le 12 juillet 2008
- b) les touristes présents dans les quartiers des Falls et de Shankill, réputés pour leur position politique et les nombreux affrontements violents qui y eurent lieu (cf. carte p. 31 et 32).

Limites : souvent, ne répondent que les touristes qui veulent vraiment donner leur avis. Il y a donc souvent des réponses des deux extrêmes : ceux qui ont vraiment aimé et ceux qui n'ont pas aimé du tout.

Problèmes de mise en œuvre :

a) La parade du 12 juillet n'a lieu que ce jour-là. Elle débute au pied du bâtiment officiel de l'Ordre d'Orange (sur Shankill Road) puis traverse Belfast du Nord au Sud par le centre ville (quartiers neutres) avant de bifurquer par Sandy Row (quartier loyaliste) jusqu'à se terminer dans un vaste parc au Sud de la ville. Il était recommandé (par les locaux et l'office du tourisme) de se cantonner à regarder la parade dans les quartiers centraux (car neutres) en tant que touristes. Je suis donc restée dans cette partie du parcours de la parade.

En fin d'après-midi, la parade remonte vers le nord pour retourner dans Shankill area. Mais il n'est pas non plus recommandé d'y assister. Les spectateurs (unionistes quasi-exclusivement) abusent des boissons alcoolisées dès 9h du matin. Les rues sont jonchées de bouteilles vides en fin de matinée et beaucoup de personnes ivres arpentent les rues et adoptent un comportement relativement agressif.

Je n'ai donc pu interroger des touristes qu'en faisant des allers-retours le long de la parade en centre-ville, le matin. 3h durant. Seule. D'où le peu de personnes interviewées au final (16). Ajoutée à ces difficultés, le refus de certains touristes de répondre à mes questions, préférant assister totalement à la parade.

b) Les touristes interrogeables sont les touristes à pied. Je manque donc les touristes dans les *red bus*, dans les Black taxis, dans les tours guidés à pied. Refus des guides de me laisser distribuer des questionnaires après les visites (cela les ennuerait, problème de distribuer des feuilles à remplir sans donner un support et un crayon pour répondre, fatigue des visiteurs après une longue visite et potentiellement remplissage trop rapide des questionnaires « pour en finir »). Je me suis donc concentrée sur les touristes à pied, qui avaient décidé d'expérimenter les quartiers sensibles par eux-mêmes.

Côté républicain, je me suis volontairement mise après le centre culturel irlandais sur Falls Road, qui implique d'avoir déjà marché pendant presque une demi-heure pour arriver jusque là. La raison était de n'interroger que les gens vraiment intéressés par les lieux de la mémoire du conflit. Car à l'entrée de Falls Road, il y a deux éléments très attractifs : *l'international wall* et la peinture murale de Bobby SANDS. Nombreux sont ceux qui ne vont voir que cela. J'ai estimé que ceux qui avaient osé

aller plus loin, étaient potentiellement ceux qui auraient le plus envie de me répondre, et surtout le plus d'éléments et d'expérience au sein du quartier pour me répondre.

Côté loyaliste, je me plaçais dans *l'open space* peu après l'entrée dans Shankill area. Si je n'ai pas pris le même positionnement que pour le quartier républicain, c'est parce qu'après observation, il y avait peu de touristes sur la rue de Shankill, malgré le fait qu'il y ait, comme sur Falls Road, des murals tout le long. Les touristes étaient concentrés dans la zone de *l'open space*. Cet *open space* est un grand espace vert entouré de rangées de maisons. Les façades tournées vers l'étendue d'herbe sont couvertes de peintures murales. Certaines datent de la période du conflit et sont très vindicatives, d'où l'attraction sur les touristes.

Ma présence sur place, de plusieurs heures, a été jugée parfois indésirable par des groupes de jeunes de tout âge, qui ont exprimé leur désaccord par des lances de pierres ou de balles de golf dans ma direction et celle des touristes que j'interrogeais.

J'ai tout de même pu, quelques fois et uniquement dans *l'open space* du quartier de Shankill, interroger des visiteurs qui avaient été « libérés » par leur guide-chauffeur pour voir d'eux-mêmes.

Fiabilité :

- a) questionnaires réalisés auprès de 16 personnes seulement
- b) questionnaires réalisés auprès de 25 personnes seulement
- b) période d'interview : entre le 5 et 22 Août 2008
- pour les personnes non anglo-saxonnes, l'utilisation de l'Anglais pour communiquer est certainement un biais aux réponses qu'ils auraient pu donner (excepté les Français)

• **Approche de la population locale par rapport au tourisme des lieux de mémoire, et au concept de la mémoire.**

Outil : questionnaire quantitatif, de 3 questions +/- développées (cf. **Annexe** n°)

Limites : la discussion ne dure qu'entre 3 et 10 minutes. Besoin d'un panel représentatif, au moins quantitativement, c'est-à-dire plus de 30 personnes.

Problèmes de mise en œuvre :

- questionnaire réalisé dans la rue, et réponses selon la bonne volonté des gens à s'arrêter et à me répondre
- certaines personnes avaient un accent très fort qui n'a pas permis de prendre en note toutes leurs réponses

Fiabilité : questionnaires réalisés auprès de 45 personnes seulement, 15 dans trois quartiers différents, réelle représentativité et de possibilité d'établissement de statistiques ?

QUESTIONNAIRE D'ENTRETIEN AVEC DES PRIVES OU DES INSTITUTIONNELS DU TOURISME

Exemple de guide d'entretien (envoyé en avance) : Roz SMALL, responsable Art, Culture et Tourisme au Greater Shankill Partnership

My researches focus on the recent boosting of the touristic activity in Belfast. As many European cities, it has been based on urban changes such as your waterfronts or the touristic facilities such as the Hilton hotel. It has also been based on culture and artistic promotion. But, unlike many European cities, Belfast hasn't been a touristic destination for years because of the Troubles, and in the 1990's, the city had to start from the beginning and to take into account what happened during the last 30 years. That's why I am interested in your city and its touristic policy, and most of all interested in the touristic activity improved on the theme of the Troubles. You can't find such a case in West Europe.

► About the Greater Shankill Partnership

- May I ask you what is your profession and what you do in the Greater Shankill Partnership?
→ When have you begun to work in the GSP?
- When has the Greater Shankill Partnership been created?
→ What has been the evolution of the GSP since then? In terms of :
 - staff
 - finances
 - consideration by the authorities and politicians?
- What is its status: association, organization, ...?
- How is composed it?
- Nowadays, what are its missions?
- GSP is presented as working for the “*regeneration*” of the Shankill area. What does it mean exactly?

► About the enhancement of tourism in West Belfast these 15 last years

- When has had your mission of Culture, Art and Tourism been created?
→ Why at this time?
→ Why Culture, Art and Tourism are put together in your work?
- To you, what stake(s) the enhancement of tourism in West Belfast can have? In terms of:
 - economy
 - local, national, international images
 - urban landscapes and spatial organization
 - local social life
- Have you identified different kinds of tourism here? (example: cultural tourism, roots tourism, political tourism...)
→ Which one is the most working:
 - in economic terms?
 - in terms of tourists?
 - in terms of image?
 - in terms of social benefits?
- Why, do you think?
- What have been the difficulties to start again in the 1990's?
→ What difficulties do you still have to enhance tourism in Belfast? What are your current weaknesses?
→ What are your current strong points?

- Which parts of West Belfast are dedicated to tourism? Which parts attract tourists? Why these?
→ In your policies, do you try to reinforce parts of West Belfast that are already touristic or do you try to broadcast tourism in all the area? Why? What stakes are there?
- Could you tell me a little bit about the Process of Nation Building in Northern Ireland, please?
→ Are you a part of this process?
→ If yes, how long have you been? and how?
→ If not, do you think tourism could participate the PNB? why/why not? and how?
→ Which activity, do you think, does work the most for the PNB?

► About West Belfast as a unique touristic destination

About tourists

- If you have this kind of figures/information:
 - how many tourists do you have within a year?
 - evolution since the 1990's?
 - when is your high season?
 - in this high season, how many people do you have on average each day during the week? during the WE?
 - where do the tourists in the Shankill area come from generally?
 - is it their first time here?
 - how long do they stay in the Shankill area generally?
 - what kind of activities do they do? walking, taking pictures, shopping, drinking with local people, etc.
 - do tourists come back?
 - summary of figures of all the touristic accommodations
 - tourist's spending average by year, by tourist and by nationality
- What does the local community think about these tourists in their area?
→ Benefits?
→ Drawbacks?

About the fact of dealing with the memory of the troubles: your touristic specificity

- What do you think about using tourism to let foreign people see and hear the Northern-Irish memory of the Troubles?
examples: black taxis, Fernhill museum, murals, walking political tours
→ Do you know when it has begun?
→ Who has had the idea? Who has first created a touristic offer in your area?
→ How has it evolved?
- You know that this kind of tourism is called here "*political tourism*". What do you think about this expression? Do you agree with the terms? Would you use other words to name it?
- Does the Greater Shankill Partnership support this activity? How?
→ Since when?
→ Have you made some reports on the increasing number of tourists interested in political tourism in the Shankill and on the development of a local offer? Could you broadcast me the results of these reports?
→ Do you have critics about it? concerning:
 - the local and common functioning of it
 - the different people, companies and associations involved in it
 - the economic results
 - the message broadcasted to the tourists
 - sthg else
- What is your personal position on this subject?

- About the murals in the Shankill, do you consider the murals as “*a touristic attraction*” as are the Botanic Garden or the Ulster Museum? Why/why not?
- To you, what may this kind of tourism provide to the inhabitants of the Shankill area?
 - Benefits?
 - Problems? Drawbacks?
 - For the of the West Belfast (Shankill + Falls) area?
 - Do you think it could benefit to the peace process too? example: Visit West Belfast working together with Visit Shankill
- What are the benefits that you can already show me?

► About the GSP's relationships with others

Promoting your work

- How do you promote or broadcast your work?
examples :
 - reports
 - Internet
 - leaflets
 - local actions or activities
- To whom especially?

Relationships with tourism institutions

- What are your relationships with the *NITB*?
 - How has it evolved since the beginning?
 - Why, do you think?
- What are your relationships with the *Belfast City Council* and its Tourism Development Unit, ok Social Unit or Development Unit ...?
 - How has it evolved since the beginning?
- What are your relationships with the *Belfast Visitor and Convention Bureau*? How do you work with them?
What is your mission and what is its?
 - How has it evolved since the beginning?
 - Why, do you think?
- What are your relationships with *Visit Shankill*?
 - What is your mission and what is its?
 - How has it evolved since the beginning?
 - Why, do you think?
- Do you have relationships with *Visit West Belfast*? What are they? What do you do with them?
 - Since when?
 - How has it evolved since the beginning?
 - Why, do you think?

Relationships with the private sector

- Do you work with the private sector?
 - Who in particular?
 - How?

About the parades and marches of the 12th of July

- What do you think about the parades and marches?
 - What do you think about their touristic use? Must it be improved?
 - Does it work as a touristic attraction in the Shankill area? What kinds of tourists are interested to come this day?
 - Are you willing to make it a touristic attraction? Are the Shankill people willing too?
 - Could it create more benefits or attract more people?
 - Does it create difficulties with the Falls area? with the *Visit West Belfast* organization?

Thank you very much for your help!

QUESTIONNAIRE REALISE AUPRES DES TOURISTES
ASSISTANT A LA PARADE DU 12 JUILLET DANS LE
CENTRE-VILLE DE BELFAST

► *As tourist yourself...*

- How long are you to be:
 - in Belfast?
 - in Northern Ireland?
 - on the Irish island?
- Is it your first stay in Belfast? ☐ yes
 ☐ no → how many times in total :
- How long have you been in Belfast till today?

- What have you already visited?
-

► *As participant of the parade of the 12th of July, Belfast*

- How have you heard about the parade of today in the city center?
.....
.....
- Is it the first time you have heard or you see such a parade of the Orange order? If not, when and where?
.....
.....
.....
- Why did interest you so much in seeing this parade?
.....
.....
.....
- What have you planned to do during the day?
.....
.....
- Have you got the leaflet of the program of the day?
.....

- Could tell me what event is commemorated today? and its historical consequences?.....

- **What do you think about commemorating a victory from the Protestant against the Catholics that was in 1689?**

- To you, what could be the results of such an event for the city of Belfast?

For its inhabitants?

- **How have you felt during the parade?**

- During the parade, what has had the greatest impact on you?

- Will you recommend this tour to your relatives? If yes, how will you present it?

► **About you**

- **Where do you come from? (town and nationality)**
- ☐ **Male** ☐ **Female**
- **Please, tick the box which corresponds with your age:**
- | | |
|---|---|
| ☐ less than 18 years old | ☐ 35-44 years old |
| ☐ 18-24 years old | ☐ 45-54 years old |
| ☐ 25-34 years old | ☐ more than 55 years old |
- **What is your current profession?**

Thank you for your participation !

QUESTIONNAIRE REALISE AUPRES DES TOURISTES VISITANT LES FALLS ET SHANKILL

► As tourist yourself...

- How long are you to be:
 - in Belfast?
 - in Northern Ireland?
 - on the Irish island?
- Is it your first stay in Belfast? ☐ yes
☐ no → how many times in total :
- How long have you been in Belfast till today?
- What have you already visited?

► As a tourist in the Falls/Shankill area

1. Political tourism

- Why are you here, in the Falls/Shankill, today?

 → what do you want to see?

 → is there something you want to know or understand?

 • Can you tell me which community lives in the Falls/Shankill area?

 • How have you heard about this area and its heritage? ☐ tourism board ☐ at your accommodation ☐ leaflet ☐ guide book ☐ Internet ☐ medias ☐ relatives/family ☐
 • Have you heard about tours in the Falls and the Shankill area, where you are?
☐ NO. Explications. Do you think you will try one? Why/Why not?

- ☐ YES. What kind of tour? ☐ taxi tour ☐ bus tour ☐ walking tour
☐

- have you already tried one of them? ☐ taxi tour ☐ bus tour ☐ walking tour
☐

- how have you heard about them? ☐ tourism board ☐ at your accommodation ☐ leaflet ☐ guide book ☐ Internet ☐ medias ☐ relatives/family ☐

- Did you know that this kind of tourism is called here “*political tourism*”? What do you think about this expression?

- Why have you chosen to do it by yourself today?

- About the conflict, before coming, would you say that you were?

- ☐ very well informed ☐ well informed ☐ not very informed ☐ not informed at all

- did you know that there is two areas with two different communities ? ☐ YES. ☐ NO.

- how did you know about the conflict here? ☐ guide book ☐ Internet ☐ medias ☐ relatives/family ☐

- Do you personally understand the elements and persons on the murals (names, symbols, colors)? ☐ YES. What gives you that knowledge? ☐ personal education ☐ relative who knows ☐ medias ☐

- ☐ NO. Where did you get the information? ☐ guide book ☐ relative who knows ☐ Internet ☐

- did you wish that there were touristic signpost/panels to explain to you the place and the events here? ☐ YES.

- why?

- ☐ NO.

- why?

2. Tourism and memory

- Do you consider the murals as “*a touristic attraction*” as are the Botanic Garden or the Ulster Museum? Why/why not?

.....
.....
.....
• What do you think about using tourism to let foreign people see and hear the Northern-Irish memory of the conflict?
.....
.....

.....
• Have you already visited an historic place like this where strong events have taken place? When and where was it?
.....
.....

→ what did interest you in such a place?
.....
.....

.....
• To visit such a place with a guide, what would you prefer among these propositions?
☐ a tour with guide who has lived the events and who shows it to you, but only in his area
☐ a tour of the two areas with two guides, each one telling about his own area
☐ a tour of both areas with a guide that presents himself as neutral
→ could you explain me why?
.....
.....

.....
• Have you spoken with the local people about the conflict or their live here?
☐ YES. How did you feel after that?
.....
.....

☐ NO. Will you? what would you like to ask them?
.....
.....

.....
• To you, what can provide this kind of tourism to the Falls/Shankill area? Benefits? Problems/drawbacks?
.....
.....

→ and for the inhabitants of the area?
.....
.....

.....
• During the tour, what has had the greatest impact on you?
.....
.....

.....
• Will you recommend this tour to your relatives? ☐ NO.
Why?

☐ YES. How will you present it?
.....
.....

.....
• Have you already visit the other area Falls/Shankill?
☐ YES. What did you want to see?
.....
.....

→ what differences have you made between the two areas?
.....
.....

→ how did you go from one part to the other?
.....
.....

☐ NO. Will you? Why not?
.....
.....

► ***About you***

• Where do you come from? (town and nationality)

• ☐ Male ☐ Female

• Please, tick the box which corresponds with your age:

☐ less than 18 years old

☐ 35-44 years old

☐ 18-24 years old

☐ 45-54 years old

☐ 25-34 years old

☐ more than 55 years old

• What is your current profession/studies?

Thank you very much for your participation!

QUESTIONNAIRE REALISE AUPRES D'HABITANTS DE BELFAST

1.. Would you say that the murals and the memorials are “*touristic attractions*” as are the Botanic Garden or the Ulster Museum? Why/why not?

→ **do you personally consider them as “*touristic attraction*”? Why/why not?**

→ **do you understand why some tourists are interested in seeing them? Why do you think they come to see the murals ?**

2. What do you think about the current development of political tours in the Falls and Shankill areas? Do you support/agree with this activity?

→ **Nothing that you disapprove?**

3. To you, to develop political tourism in the Falls/Shankill areas could provide/bring benefits to the local people? Problems/drawbacks?

► **In which area of Belfast do you live?**

► **How long have you been living in Belfast?**

► ☐ Male ☐ Female

► **Please, tell me which box corresponds with your age:**

☐ less than 18 years old

☐ 35-44 years old

☐ 18-24 years old

☐ 45-54 years old

☐ 25-34 years old

☐ more than 55 years old

► **What is your current profession/studies?**

RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN
AVEC PADRAIC MCCOTTER

Réalisé le 29 juillet 2008, durant 2h

Padraic MCCOTTER, 50 ans

Guide touristique et formateur de guides, travaillant à temps plein pour le compte de l'organisation Coiste na n-Iarchimi. Ex-membre actif de l'IRA. Ex-prisonnier républicain. 15 ans de réclusion pour crimes. Libéré avec les accords de 1994 et 1996 sur la libération progressive des prisonniers politiques, condition aux accords du Vendredi Saint.

AC : Please, in few words, could you precise me what is Coiste na n-Iarchimi ?

Padraic McCotter : Coiste na n-Iarchimi is a republican ex-prisoner community. It has been set up approximately in 1996 to help former prisoners under their pains. They had difficulty in getting job, in travelling, in getting [... 0:38]. And among over things they do, they [...] to unionists, to loyalists, to different churches, to the trade unions, and all the political parties, and since...

AC : From the beginning ?

P. : No, it progressed into that. It started off to help ex-prisoner and their families. But then.. We know... over... since about 4 years ago, we started to do political tours because we found that it was necessary that people know our story from ourselves.

AC : Because it was made by other people than you ?

P. : The tours ? No.

AC : Because you said that you wanted people to hear your story from yourselves...

P. : Well, when tourism took off in Belfast, ten or twelve years ago, people would come to republican areas, next to Falls Road, the Milltown Cemetery. And local people overheard some of these tour guides being very disrespectful to under-strikers, disrespectful to local people. And some people suggested, local newspapers, articles and local videos, saying why local people shouldn't start doing tours because there is a big demand of tourists coming to Belfast. About 6 years ago, I started doing tours in the Milltown Cemetery and because I'd already been a tour guide and have a good experience in politics and history.

But it was only occasionally I would have done this. So it wasn't a job for me. I was involved in a lot of others projects as a community activist, as a republican activist. But because I had the knowledge, and some other people had a knowledge on Belfast, and had the confidence to take tours, and the time as well, we got together and started doing these tours and we have [... 3:12] what we see now.

AC : How did you become a guide for Coiste. How happened the change?

P. : No. I still do tours in Milltown Cemetery. I'm doing tours during *Faile Feirste Thiar* for instance. But when Coiste got funding for tours, they asked me and an umber of others people to do the tours. It's not that I stopped doing tours in Milltown, I still do it, but I concentrate mainly on tours of Falls Road which also include a small tour if the Cemetery.

AC : How many people are you in Coiste? For the tours? And for the rest of the activity of the organization?

P. : Up until the end of June this year, there were 5 people. One in South Armagh. One in Derry city. But the funding was lost for their job so there are only three of us in Belfast. And our funding finishes at the en of August so we probably won't work for Coiste at the end of August? But we will continue to do the tours.

AC : But you won't work for Coiste anymore?

P. : No. The funding has stopped... Sorry. At this stage, at now, at the 29th of July, we have five weeks left of our finance for the tourism side. Something may happen between now and then [... 5:18] our funding will be given but at this stage there is no [... 5:21].

AC : Why that?

P. : It's because our project is funded by European money, Peace money from Europe. There are a lot of projects round community groups that are seeking this money. But because there is only a small pull of money... at this stage anyway we aren't getting the funding for it. So at this time there is no sign of being extended after the end of August.

AC : So your tourist activity will stop?

P. : No, we have put too much into this. I started full time doing my job to train other people as tour guides. I started on February 2007. So I'm now on one year and half now but because we have trained 40 people as tour guides in Derry, South Armagh and Belfast, of course our tours will continue but maybe we may have instead to change some of it, for instance in the [... 6:58] of loyalists, we do not know. So if you ask me in two months time I would be in a better position to say exactly where we are.

AC : You're training people. Those people are they working for Coiste? or for Taxitrax?

P. : No. It's different. We grew up a training program for tour guides. That was my job and Sean and Seamus who work in Coiste ate the minute. And also Kiera, Murray and Harry in South Armagh. We grew up a training program so we had to train other people based on this training program to work for tours, to do tours for Coiste. In Derry, there are 10. In South Armagh, 12. In Belfast, there are approximately 18.

AC : Do they do another tour than yours, the one I have taken part with?

P. : No. They don't work full time for Coiste.

AC : What kind of tourism do they do?

P. : Exactly the same tour you have done with me! If you have done it with them, they would give their own interpretation of it. They would make it a different... I had to draw up a tour script so each of the tour guide has to go by a script. But...

AC : .. they can add what they want?! their own experience?!

P. : Yes, exactly.

AC : Every morning at 11 am?

P. : Yes.

AC : How is it organized to know who is the guide of each day?

P. : Well... For instance, somebody would phone our office today or tomorrow morning. There, if there is a tour and if there are a number of people who want to take the tour, I would phone one of the people who have been trained as a tour guide, or I myself may take the tour. For instance, I'm taking a tour tomorrow morning. And one of our trainees who doesn't feel confident enough for taking a tour on his own, he wants to come on another tour with me just to get a little more confidence. We have Tinar Feile from the 2nd of August to the 10th, it is our busiest time for the tours: we are doing bus tours during which people are taken from the Falls to the Shankill.

AC : Is it just during the Irish festival? Because I have seen it in the program of the festival...

P. : Yes, it's just for the festival. This is four day a week. But we also have walking tours. And I would be doing tours in the Milltown Cemetery. So we have three different types of tours during this week. ... A lot of times we do tours,... people will come to Belfast, come

on the Falls Road, we will hand over to... a tour guide to do a loyalist tour of Shankill Road. Then on another day, they will go to Derry and another day to South Armagh. That happens on a regular base.

AC : So you use the trained tour guides most of all during this week. And during the rest of the year, they have another job?

P. : Some of them would be part-time, or employed, or can just work on week-ends or Saturdays. It depends on who is available at a certain time.

AC : How many people are working full time at Coiste Beechmount Avenue?

P. : Eight people but only three on tourism.

AC : What does each of you do?

P. : The three of us can take tours. I would be taking more tours because I probably have the most experience. We are tour guides but we have also our own specific job. I'm a trainee development officer for training other tour guides. Sean is our administrator as well as training guides. Seamus is the coordinator who coordinates the tourism project.

AC : What is your touristic project? The tours and the training?

P. : Yes, that exactly.

AC : I have seen that your director is not Michael Richie anymore.

P. : There is no new director yet.

AC : Why that?

P. : Again... the finances haven't been... You know.

AC : Do you know if the association had difficulties to begin its activity?

P. : Of course. Of course, we had difficulties. I wasn't involved in it at the start but I'm familiar with... It's even with our tourism project: we have had difficulties and we still have difficulties. There are people who are involved in tourism, in Northern Ireland here, who do not want to see us doing political tours. Because they are saying something they don't want... we are saying...

AC : Is it because they think it's partisan?

P. : Yeah. Well, well, I would say it's partisan anyway! Of course it is! It comes from our... from my prospective and from other tour guides' prospective. Of course it's partisan! They don't want us... There are some politicians, and unionists politicians, politicians of the SDLP who openly said that we shouldn't be doing these tours. They think we are glorifying... [interruption]

AC : You were telling me that some people don't want you to do tours.

P. : Yes. There have been... for instance... we have a video... a documentary of... which was done by an independent television crew here in Belfast and one of the people on the tape video is an SDLP man who criticizes us saying that we are glorifying bombing and shooting and I would defy anyone that was on our tours, you know, you've been on the tour yourself, we don't glorify, we try to put it in a different context. We will never glorify IRA's actions. We don't apologize for them either. But we... we have said to this politician, we have said to other critics, journalists, newspapers, commentators, to come on our tours.

AC : To see by themselves?

P. : Yes! And they haven't taken the invitation up.

AC : They didn't come?

P. : No, no. But what I would argue is that the feedback that we have got from colleges, schools, individuals, from everywhere around the world has been very positive. Now, I'm sure that there are some people who came away from our tours not being happy because of what we say. You know that's understandable! Since I have started of working on last February, I have taken almost a hundred tours. So an average of ten people on a tour, you know... Of course not anyone agree or will be happy but so far it hasn't been said to me.

AC : Among the people that are against your activity, were there tourist institutions?

P. : Yes.

AC : Who exactly?

P. : Northern Ireland Tourism Board or others tourism projects. We had to do a lot of lobbying. We had to persuade a lot of these [... 2:30] bodies. We ourselves have a product, we believe our product is true, we believe our product would be popular, is something that people coming to Belfast want to hear because Belfast, in my opinion, isn't a particularly beautiful city. It's not Paris or Berlin or Dublin. But again beauty is [... 3:06] and there are a lot of positive things in Belfast like the hills surrounding, you know... but because I live here... A lot of people come to Belfast, I would say, they want to come and see the place

they have heard about in books, in newspapers, or grew up with the news coming from Belfast.

AC : With the Belfast Welcome Centre?

P. : We don't have difficulties with them anymore.

AC : So you did?

P. : Yes. Well, Belfast Welcome Centre was a part of this bigger organization which would have [... 4:03] something to avoid. Now we have a good relationship with them. I would phone their office everyday and sometimes twice a day with people I don't know what they look like. Some of the people from the Belfast Welcome Centre have come on our tours and themselves have thought that the tour was very good. SO now I would say that most of all the people who work in Belfast Welcome Centre are aware of us as an organization and also are aware of us as individuals. And some of them will promote our tours, will suggest to tourists to make a tour, a walking tour on Falls Road.

AC : DO they sell tickets for you?

P. : Yes. People can buy ticket. You give them the money, the give you a ticket and then you come on the tour and give me the ticket back.

AC : Was it difficult to make them accept to sell your tickets? Because I know that some other organizations than yours aren't allow to selling their ticket at the Tourism Board. Like Taxitrax.

P. : Heu... I'm not too sure of how it came about. But I know that at this stage there is no problem.

AC : With the City Council, do you have good relationship with them?

P. : I personally wouldn't have problems with them. In the Belfast City Council, Sinn Fein is the biggest political party. They can not ignore what we are doing. We have the Mayor of Belfast now, Tom Hartley, is himself a tour guide. Paul Maskey, another councilor, is also a tour guide. So we have a number of councilors who would be supporting us for 100%. But there would be others, like Unionists, who may... who do not like what we are doing. So the City Council won't be an issue.

AC : When you talk about support, what are you talking exactly?

P. : It's a moral support.

AC : Do you have relationships with Visit West Belfast?

P. : Yes, of course.

AC : How do you work together?

P. : VWB would promote us probably more than any other organization. If not all, most of the people that work in VWB have come through our training program as well, on a voluntary basis. And some of those who work in VWB are tour guides themselves, and some them have worked for Coiste on a part-time basis. So we work very closely with them.

AC : When has begun the tourist activity of VWB?

P. : I'm not aware when they have begun. Because they have the same [... 8:28] they want to see us promoting West Belfast in particular. What we do promote. VWB promotes the positive sides of West Belfast: the cafes, the restaurants, the tours and the bars.

AC : What are your relationships with the Belfast Taxitax? They are numerous. They do the same job as you, but you're walking, they're driving. Maybe there are more people that just want to be sitting in a car and hear a story...

P. : Again, it depends on... The Taxitax taxis will complement us and vice and versa... Obviously, there are people who are coming, no matter what part of the world... some people do not like walking. Some people want to do a short tour. But the relationship that we have with Taxitax is very good. Most of the drivers, if not all, of Taxitax would give the tour from a republican perspective. The other taxis, the black taxis from the City Centre or the airport, that is different. They would not... We won't have the same relationship. Apart from... I know some of them, some are my neighbors so I guess what they would say. But as far as taxis of Taxitax will encourage to come on our tour... if tourists want to come on a walking tour, we will encourage people to get a taxi if they want a taxi tour.

AC : Are there many black taxis that propose tours but are not from Taxitax?

P. : Yes ! Many ! I live on the Fall Roads so I see the taxis and the taxis that are not from Taxitax. I have no idea of how many they are. The drivers of Taxitax are, I think, about twelve or fifteen... I mean, I don't know...

AC : In Taxitax, they are 40.

P. : Forty? To take tours?

AC : Yeah.

P. : Well, I didn't know that! So I have learned something today!

AC : Are there any conflict between you and the taxis that are not from Taxitax?

P. : Coiste, as an organization, we don't have monopoly on tourism in West Belfast. If another group of people want to work together and start doing walking tours on Falls Road and say that it's a political tour, there is absolutely nothing that we can do about this! I have been to Berlin, I have been to Prague and I have seen different tours.

AC : Is there a license to be a guide in Belfast? Is there something that regulates the touring in the city?

P. : I know that some tour guides have the blue badge and some that have the [... 12:40] level 3. That is equal with the blue badge.

AC : What do you think about the City Sightseeing Bus?

P. : Again, like for the taxis that are not from Taxitax, I would have been very skeptical that they were saying. Because people overhead some of their comments as they were driving by, saying for instance the mural [... 13:18] and being very disrespectful to for example Bobby Sands. And over the past two years, I have seen some of the bus drivers. And last October I went on one of the tours... to hear it... It was... I said... The manager asked me what I thought of the tour and I said it was a lot better than I thought it would be. But they went on too much about George Best, Titanic and C. S. Lewis. And I'm not suggesting one minute those three things shouldn't been mentioned, of course, they should be. And what I was also critical of was the little time they spent on the Falls Road and on the Shankill Road. They did not encourage enough people to get off the bus on the Falls and the Shankill Roads.

AC : Yes. I did it. And it's true that you don't have the time to get off the bus.

P. : The positive thing of their tours is that they have definitively taken on some of the critics we suggest to them. It's also a way to get people a real view of Belfast that we couldn't give. So that's positive thing about it.

AC : And they have also a balanced speech...

P. : Yes. But that is ok about this type of thing they want. But I would argue that if people want to come on a political tour, do not go on a bus. But I have said to people that have asked me on these tours, should they go. I said yes. It will give you a great view of Belfast and you will be saying things about Belfast that we haven't talked about [on a political tour].

AC : About tourism in the Shankill area, do you when Coiste has enhanced relationships with their tour guides?

P. : Because Coiste was [... 16:32] to loyalists and to unionists [.....]

AC : They were integrated?

P. : Not integrated... Linked. There is a tinny link, it won't be a strong link. But definitely not integrated. [... 16:58] started as universities, colleges and people who were studying reconciliation, conflict. They asked us to accommodate tours with us and with loyalists. This was before I started to work with Coiste. Today, I would speak with one loyalist on the phone to organize a tour for people that want to go on the Falls Road and then hand over to the Shankill Road. So we have phone calls, we would meet them occasionally. There is animosity, no antagonism but I will not claim that we are friends or anything.

AC : You couldn't? Even in the future?

P. : Why?! There are obviously some things in common. But I say they are Irish, they say there are British. They live in Belfast, we speak the same language. But their political view point is so much different from mine, it's completely different from mine, so I have nothing in common with them except the fact we were born in Belfast

AC : ...and the fact that you're doing touristic activity...

P. : Yes... There was this time when a group asked me to shake hand with this loyalist to get a photograph. I said no. Why should have I do it? And I said I would not shake hand with them [... 19:00] maybe to ask how are you but not for a photo.

AC : Is it EPIC [Ex-prisoner Integration Community] that you're working with?

P. : Yeah. That's an ex-UVF-RHC.

AC : Are they doing tours as regularly than you?

P. : No. They are hoping to do tours as regular as us. Well, it could happen in the future. But what they are definitely doing is to do tours during the Irish festival, he bus tour for instance. Just during the summer season. Or for groups like schools or colleges.

AC : So never for individuals like you do?

P. : No.

AC : What do you think are the advantages for the tourists to have different points of view of the conflict by doing different tours?

P. : Well... I can't speak for loyalists. All I can say is as far as I'm concerned, when tourists come on a tour with me, they want to get a three hours tour talking about not only the murals but also... I talk about my experience as being in jail and such like... I would encourage people to go on a tour on the Shankill Road with the loyalist to hear a completely different story. And [... 21:39] I won't recommend my tourists to do another tour. But what we would suggest to people who to go by themselves to the Shankill Road but also when there are tours like now during the festival, there are tours for the Falls Road and the Shankill Road. Last year, I was doing the bus tour on the Falls Road. We had a feedback... with a complete contrast especially people from Belfast who came on the tour.

AC : About that, during this Irish festival, are there more local people than tourists?

P. : Hum... About half and half... No, I would say more people last year were from Belfast than tourists. I have done four bus tours last year, and in each bus that I was on, there some people that I knew personally... Yeah, more Belfast people than tourists.

AC : Why do you think there are more people from Belfast than tourists? Why do you think they want to do the tours of the Falls Road and of the Shankill Road?

P. : We were lucky last year in that local newspapers promoted our tours and give people the opportunity to come on our tours... for people from Belfast. Some of them had never heard a loyalist speaking expect on the news or read in an article about it. There are also people that want to hear what is said about Belfast, places in Belfast that they didn't know about or seen. For example, when I do tours in the Milltown Cemetery. People have been in many funerals, people would walk around... It's because I have done research. I didn't know a lot of it when I started research. [... 24:20]

AC : What do you think your tourist activity can provide to the local economy, for you or the local community?

P. : There are a number of reasons, I think, it could benefit... But first and foremost, as I said earlier, to get our message across. Then there is an opportunity for this, for us who have been trained as tour guides, to maybe work full time, just being a tour guide, as I do. I would prefer walking up and down the road five days a week instead of being stuck in an office. And also we are encouraging people to use local shop for a bottle of water. We encourage people to come in Belfast, on the Falls Road even if they don't come with us, on their own. I saw you with your mother and father last week and that has been because you were on the Falls Road and you probably told them what I told you. There are a lot of financial benefits... not only that... there are some financial benefits to people. Of course also for the Shankill Road, of course, as well. People coming give something back because

as you have seen during your time in Belfast, there are a lot of small businesses... there are very few multinationals like McDonald's, Subway...

AC : Would you except those multinationals to come in West Belfast?

P. : No, I hate the sight of... I don't like multinationals to be in the Falls Road.

AC : Do you think they could bring more tourists?

P. : No, they may not necessarily bring them... I have seen the most people that use the McDonald's will be local people. We don't know... But cheap food, fast food... And I would never, never encourage people to get to McDonald's! I tell local kids not to use it. That a personal thing.

AC : VWB promoted a map of the touristic area of West Belfast. You can see where are the murals and the tourist attractions, but you don't know where are the pubs, the restaurants... they are not specified on the maps! Why do you think?

P. : Well... First thing, I think that there hasn't been... a tourism project or product has only taken off recently apart from the City Centre. If you read the tourism books, The Rough Guide or the Lonely Planet about Belfast, it talks about the most expensive restaurants when there are local bars that people should be going into. This is the down side of the tourism. I think that the Belfast City Council, and in some extent, Welcome Belfast Centre, are happy enough to promote Belfast City Centre. You can see that... You see, the small banners put up [on the street lights] stop at a certain part of the Falls Road, stop at a certain part of the Shankill Road, and at every working class areas they stop. These are all obstacles that we are finding ourselves against but they can be surmounted very easily in my opinion. I, as an individual, as a tour guide, I am more aggressive... promoting our product, putting it into the City Centre on a more active basis, putting the leaflets, targeting tourists, because a lot of tourists [... 29:24] whatever the part of the world you go to, you [... 29:26] tourists, and giving people leaflets in different languages, French, German, Spanish or Basque, and as well English and Irish, and giving people the opportunity to read it. If they are interested, they can walk. You've been on the Falls Road regularly, you've seen how many tourists are walking up without tour guides. They have a map... And I know that a lot of people like to travel that way! You know, they don't have the money to pay for a tour guide or they themselves prefer to find their way around the City Centre and the city on their own. But... there are obstacles that can be overtaken.

AC : What does it provide to you to tell your story?

P. : When I first started doing these tours, I was reluctant to... not that I was ashamed... I'm not ashamed of anything! I have no regrets either. But I was reluctant to talk about me as an individual being in jail pr [... 31:19] but now I see it as probably something good in the sense that I have met people, many strangers for the time. Every time I take a tour, there

are some people more interested than others. That's just human nature. [... 31:51] they ask me some tricky questions of some people that are not necessarily inquisitives. There nothing wrong with that: I also would be, if I was to come here, and meet someone like me, I too would want to know : "Why have you been in jail?", "Why are you doing the tours?", "What is your opinion on what is happening today?", "What is your opinion on the British or Loyalists?".

AC : Do you always answer the questions of the tourists?

P. : Not always, of course not! I tell people that I can answer that for different reasons, in case of some of them have a microphone in their pocket. [... 32:52] There are certain things that I would say most people... I'd say everybody that has been on a tour would appreciate the fact that... I, as other guides, when you been in jail, when you have been in the IRA, you can't answer questions. Because I have been asked some... Some were really strange questions. Strange for me they were but no for the person who asked me the question.

AC: Some people were very inquisitive?

P. : Yeah, some are very. But I don't take any offence of that. I just say : "*(let out a sigh)* I can't answer that!", "I can't tell you" or "I can't deny that". But I understand why people ask those questions. Sometimes the questions I'm asked... I could be embarrassed by the question... But again I don't take offence of that.

AC: About the fact of telling your story, do you think you or your community can benefit of it?

P.: Yes. I think it's... Because for years, I have read a lot of books and newspapers... I'm very conscious of how our struggle has been portrayed and very conscious of how even today republicans are portrayed. But I'm also conscious of the fact that I'm working for an organization that says... I can't give my personal opinion because I work for an organization. So I'm conscious that I can give my personal opinion [... 34:29] to people. And I know it can be frustrating for people. The people would maybe say to themselves: "Why didn't he answer that question? Why is he reluctant to ask that question?... hmm... answer that question?". But this protocol at work is certainly a constraint that I have to [... 34:49] by by is a part of my... hmm... job. So... [... 34:58] there is nobody watching me and saying that I can or can not say this [... 35:04] not to say. That's common sense.

AC: Ok. Has your place in your community changed since you're a tour guide?

P. : Of course, yes. Definitely.

AC: How that?

P.: Well... Number one, more people now know me and also whenever see me and others doing the tours, local people are happy to see us doing these tours. I know that I'm well know in this area, on the Falls Road... I have been in this local area all my life and I know a lot of local people and they are glad to see us doing these tours. And they are saying... Local people said to me are saying: "I'm glad to see *you* doing the tour rather than some strangers that maybe can't tell the story or how it should be told.

AC: So you're a kind of a guarantee of the speech given to the tourists?

P.: Yeah, yeah, yeah... Certainly!

AC: Do you feel different now that you're a tour guide towards the other community?

P.: Hmm... I don't see... I don't see two communities. I just see there are people in Belfast, people in Derry. Part of these [... 36:35] have a different view point from me, a political view point. They [... 36:40] I don't see us as divided. Of course there are divisions in our society but I would see the divisions in our society between working class and middle class as well, but I won't see them as well as different communities.

AC: I just used this expression because in books and the researchers use it.

P.: Yes, I understand. Of course, I'm ok that you use it. I understand why people use this kind of terminology. I don't it being used. I don't use it myself. Some of my comrades use that type of language and I'm going: "Why??".

AC: So how do you talk about the different groups in your society? In a political way.

P.: Yes! Exactly! That's it! People who are... who... say themselves loyalists, or unionists, or British... Same way you have people in this area, maybe people in this club here, would see themselves as conservatives. I'm communist, you know. I know there are people in this club, maybe anti-communists... You have this diversity of opinion. I would say that in most of Western countries, definitively Europe, France [... 38:10]

AC: About of the process of telling your story, there is an association "Healing Through Remembering" (HTR). Do you know it?

P.: I do.

AC: They work a lot about remembering and about the peace process. For them, telling one's story is working for the peace process. Do you have an opinion about their work?

P.: (*let out a sigh*) I was... I went to them once to meet them, two years ago. Didn't go back. I do not want to go back.

AC: Why?

P.: Because I saw this... Maybe it's my personal opinion... This is... This group of middle class people who've got the [... 39:12] the way we are gonna solve our problems here Is for us to tell our stories. That's one way how people can resolve this conflict. It's just *one* way! I won't be critical of it. But I now understand there is a need for people to... no matter what their background is, British or Irish, Republican or Unionist, Catholic or Protestant, or whatever the term they want to get themselves, if they feel that... they can [... 39:45] about some resolutions to this conflict and if HTR is one of them, that ok with me. It doesn't mean absolutely nothing for me but I understand why some people are involved in it.

AC: But you don't agree it's a way of healing?

P.: Hmm... Yeah, of course, it is! But... no... it's... hmm... (*let out a sigh*) I don't know... Do you know what I'm not gonna say? (*laughing*) [40:27]

AC: Do you know they have a project of a Living Memorial Museum?

P.: Yes, I do.

AC: What do you think about it?

P.: Hmm... You can ask me in six weeks time!

AC: Sorry?

P.: (*louder*) You can ask me in six weeks time!

AC: Why?

P.: Because I won't be working for Coiste na n-Iarchimi then.

AC: Ok. Hmm... Sorry, I don't understand why!...

P.: It's a joke! That doesn't matter!

AC: How do you see your future as tour guide or as storyteller? How long you think you will tell your story?

P.: Well... I'm one of the thousands of people who have a story to tell. [... 41:45] I would never ever say that my story is... [... 42:00] kids and grand-kids [...] the story of my father or my mother seem relevant to me and maybe for some other people. But... we live in a society, we don't live in a democracy. Some of the campaigns, the civil rights marches we were fighting for in 1968, forty years later we are still fighting for. I'm conscious of the fact that there is [42:33] of peace in our country. Who knows how long it will last? I don't know. And I hope it's not going to last. And I hope that nobody has to be killed for a political struggle again. You can't say, I can't say, nobody can say that it won't happen again. And I understand why certain groups like... including [42:57] members set up... I understand why certain groups like [43:00] for Justice and others groups set up, because a lot of people went through a lot of pain and some people can deal with it more than others, quicker than others, and others can't. That's part of what... I think that when we want to talk about the more positive aspects life we have to be looking to the hospitals, the schools, the education...

AC: Housing?

P.: Housing? (*nodded*) Yes! All of these things affect people in most parts of the world. There are all different. [43:35] here in Belfast. Not wealth must generated by people who have money, who want more money [43:45].... who are [...] people. And that's for me it's a bigger chance.

AC: Young people here are said to be more radical or violent than their parents who, nevertheless, did participate or live the conflict. Do you think you, as an ex-prisoner and member à the IRA and as a tour guide, your message can provide something to them?

P.: [45:00]..... you have to try and let the politics work. You have try and... try as best as you can to achieve your objectives, political objectives, through political means. So I will never moralize about anyone. Who am I to say, have something to say [45:25] Why you came though, [...] in the IRA for, you went to jail for, was for political means... political reasons. A political means of an objective. So who are you to decide to me that I can't do this? So I would argue with as many young people as possible: "Look, set back, that things take a course!" Some people have argued to me and said: "Why should we set back? What have we achieved since 1994?" [46:00]..... And it's hard for me to argue with people who are so... determined to bring about a chance... And I myself, you know, I'm fifty, I still see myself as radical [46:20] used to be and I think... I too want to bring about a chance for this society. I'm not content just to set back and say: "Well, what I've been through... I'm happy now with my life... I'm happy with it, of course..." And hmm... But it's not just about that, it's not about me, it's not individual, it's not about... hmm... a selfish interest. No indignation to own a car, no indignation to own holiday home, no indignation to travel abroad six or seven times a year. I like to have nice holiday, I like to drink a bier, I like the food... It's hard for me to say it until... hmm... To me, about...

you said about the people young who are young radical and maybe [47:23] political violence, I would ask them to [47:30] hope there's going to be political change... by purely political means.

AC: Now about your tours, I know how you present yourself at the beginning of the tour. But could you please repeat? I would like to record it with your own words.

P.: In English?

AC: Yes, of course.

P.: Well, 'cos I can't speak French... (*laughs*) But I wish I could! Well, I would present myself like: "I'm Padraic McCotter, an ex-republican prisoner. I have been 15 years in jail for IRA activities. The tour you're on is gonna be a political tour on an Irish Republican prospective. And the tour would be subjective because it is me that is giving the tour and it's my opinions that I would be expressing. As well as facts that we can't get away from... I would say that every time I'm talking is on a factual base."

AC: I know that Coiste is composed with people who are linked with IRA. In the EPIC, it's RHC or UVF. ... Do you know other groups of political ex-prisoners as Coiste that are committed in the Peace Building Process?

P.: There are other groups like hmm... former INLA prisoners, Thiar na Failte, ...

AC: You and EPIC, are you the only groups that do tours?

P.: Yes.

AC: About the Nation Building Process, Coiste takes part of it, isn't it?

P.: Yes, it *was*.

AC: So the organization received funding for it?

P.: Yes, it did.

AC: Do you know how much it was?

P.: No.

AC: Do you know if Coiste has received funding from the Community Foundation of Northern Ireland?

P.: No, I can't... talk about it.

AC: My last questions are about tourists. Do you know how much tourists for the tours you have a year?

P.: Hmm... I think it's... Over the past year, I think we had four thousands tourists... in a year.

AC: Has it been increasing since the beginning of your tourist activity?

P.: Yes.

AC: A lot?

P.: Yes, a lot! From last year, it has risen dramatically.

AC: You know how much?

P.: Hmm... Four hundred percent.

AC: From 2006 to 2007?

P.: From hmm... It's hard to quantify because we weren't keeping as much record until 2006. The records weren't kept. We have kept them just in recent years.

AC: Your tourist high season is the summer?

P.: Yeah! About... May until the end of September.

AC: Are the tourists more numerous during the week ends?

P.: No, no. No difference with the week.

AC: What are the most represented nationalities among your tourists? Most of all English speakers?

P.: Yes, most of all. But we have a tour guide that do tours in Spanish, Basque and French. On my own experience, the most people that I had on a tour have been English people.

AC: Do you know how all those people have heard about the tours?

P.: Yes, different ways. We have a website. It's gonna be updating. I don't know when... Hopefully the sooner... The sooner, the better... We also have had positive newspapers' articles through the world. And people that have been on a tour have talked to others. The

leaflets too. The tour guide books for Belfast, they mention our tours. So there are a number of... I would ask people to say how they heard about our tours...

AC: Why do you think they want to know by doing your tours?

P.: They... hmm... Because we promote our tours as tours by ex-republican prisoners, they want to hear for and foremost... an explanation of... a mural explanation of... a political situation...

AC: Of now?

P.: Yes, of now and also a story of the more recent history of it. And they want to know where the events have happened. Because a lot of people that come on our tours are familiar with...

AC: They have already heard about the troubles?

P.: Yes. They want to see it by themselves.

AC: But are they people that don't know anything about the conflict?

P.: Yes, some people come and know absolutely nothing about... Nothing about the hunger strikers. People expect me to say: "Bobby Sands is such an iconic figure...". Maybe not as well as [55:34] Anybody is a certain age would... We think they've heard about Bobby Sands, and a lot of people have.

AC: What are the attitudes of the tourists when you're telling your speech during the tour?

P.: Their attitudes would be, for my own perspective,... very positive. We have feedback in different ways. People sent me an e-mail, a thank you card. Some people would buy you a drink or buy you a meal or something. So it happens in different ways.

AC: Are they people that can't believe what you're saying?

P.: Yeah, of course! A lot of people that have come and... When I would talk about my own personal experience, that's what a lot of people can't...

AC: They can't realize that it's true, what you've been through?

P.: Yeah.

AC: Is there something that they generally don't understand?

P.: Hmm... There is... A lot of people have... I'd say most of people that come on our tours see the conflict as a catholic and protestant sectarian conflict. So I have to explain to people that is not. Through Europe, and through the world... There is also the education system. A lot of people are biased. Many people that are learning Irish and many people speak Irish. And the education system here, in regards with catholic or protestant education,... a lot of people can't believe there is still a segregated education. When I explain to people that we have our own language, they are amazed to see how many people speak Irish, to see how many kids and adults speak Irish.

AC: What are the reactions of the tourists after their tour?

P.: It's hard... Completely different...

AC: Ok. So what are the two extreme reactions that you have had?

P.: I have never had a bad experience. I would make a point of a small group [59:30] shaking hands with everyone and nobody has walked away and not shook my hand. I'm sure there are some people maybe took offence because I supported the Palestinians, I'm critical about the British, I'm also critical of Georg Bush and American administration in Iraq. Some people may not like that. Some people would wander: "You're Irish. Why do you support Cubans? Why do you support Palestinians?".

AC: So you have had people from England and Great Britain. Have you had people from the loyalist community? Or ex-soldier ? Or ex-jailer?

P.: Hmm.... Very... Twice, I have had people saying they were ex-British soldiers. And they said it at the end of the tour. Maybe probably because they were afraid of saying... but then when they went through the tour, they got confidence to say to you. And when they realize that there is nothing to fear... Once, I had an ex-British soldier. At the end I got a drink with him. I had a couple of drinks with him.

AC: What do you want tourists to remember?

P.: Well, first and foremost, I want them to remember that was an enjoyable experience for them, it was a fun use for money and... when they are coming away they have seen a man who is,... like me, is open-minded, that I have strong opinions and people who mind that, you know... And I also come away, I'm hoping they are coming away with a new view... hmm... knowing more than they know before coming here... and hopefully, when they do read about recent and further history, that they would be more inclined than the book. A lot of people have kept contact with me, and send me hmm... ask me questions, ask me the recommended books, recommended newspapers. There are some people that ask me questions, then I reply. There are others people... So...

AC: What do you exactly want them to remember?

P.: An experience. I think it's that they are walking up along the road. I don't think it's particularly long, three hours [for a guided tour]... For some people maybe long... maybe if they are tired or old or... young.

AC: Some people are not used to walk.

P.: (*laughing*) Yes!

AC: How could you understand or explain the bigger and bigger success of your tourist activity?

P.: Well,... Our tours are becoming more successful but what I regret is that it's not as successful as what we should have been at this stage. We should be having far more tourists... There is a lot more potential for these tours and this time, last year, I thought we would have been far more successful than we are today.

AC: To you, why haven't you reach the number of tourists you expected?

P.: Hmm... There is a number of reasons. I think that... we haven't, we ourselves, haven't been promoting our activity as much as it should have been... with a better website, with more leaflets, ...

AC: There is a DVD, isn't it?

P.: Yes, there is a DVD but it's outdated... But on the other side of that is that on one side that the walking tours are not as successful as it should have been. We are getting more and more colleges, universities,... newspapers. We have had...

AC: And you think it's not enough?

P.: No, it's not.

AC: So you think it's most of all promotion that is not enough?

P.: Yeah, definitely our promotion.

AC: How could you enhance it? It's already promoted in the Belfast Welcome Center, on your website...

P.: Well... Wherever I've been abroad, it's clear... What I'd like to see is, myself and Tommy and others, getting into the City Centre as I said earlier, giving our leaflets, having

more notices in bars and clubs and cafes where people would go and eat and then... But that all will come. I'm confident, that will come!

AC: Why do think West Belfast is more promoted to the tourists than East Belfast?

P.: Well... I'd say that... a simple reason fact is that when most people look back on this conflict, the Falls Road and the Shankill Road are the two best well-known... And even though those places where there have been more bombing or shooting and where people were killed and a part of Belfast ignored Belfast but West Belfast... And also because we have a cemetery at the end of our tour where there is a lot that happened in this cemetery, a lot of republicans were buried there, three hunger strikers for instance... That is a big attraction for people.

AC: To you, why the falls Road seems more dynamic than the Shankill Road?

P.: Well... I would say that because republicans are more confident, more assertive, and loyalists... they would tell you, loyalists are very very worry of outsiders coming into their area. They may they are intruding. They are not a sort of confident enough to give a message. And also, I think that we, as republicans tour guides, walking on the Falls Road, people welcome us. Local people are happy to see us whereas in the Shankill Road there is not enough people that are happy to see loyalists doing the tours as much as we are.

AC: I have read that former republican prisoners are more welcomed in their community than the former loyalists prisoners. They have more difficulties to be part in their community anew. So do you confirm that?

P.: Yes. A lot of republicans prisoners, when they went to jail were involved in the community, in community politics... We involved ourselves in political parties, in the Sinn Féin. I'm not a member of the Sinn Féin, but a lot would have been in the Sinn Féin. And we are... A lot of us would be to the [8:05] and promoting our language, involved in... there were [8:10] clubs... club activity like this... involved in a lot of solidarity campaigns like Palestinian campaigns, Cuban campaigns, a lot of campaigns. Whereas loyalists, because they have, I would argue, a identity problem in that...

AC: They are as unified as you are...

P.: Yes, exactly. That's a big part of... I would say we are far more... There is a stronger band for republicans that it would be for loyalists.

AC: About your Spanish or Basque or French tours, when did it begin?

P.: Well... I would say three years ago.

AC: So very shortly after beginning the tourist activity?

P.: Yeah.

AC: Why that man chose to do the tours? Was he living in Belfast?

P.: Yeah.

AC: Has he been growing in Belfast?

P.: Yeah.

AC: Are there many tourists that are asking for his tours?

P.: Yeah.

AC: Do you know the percentage of his activity among all the tours of Coiste?

P.: No, no, I don't know. What happens is that I would receive an e-mail in French or Spanish or Basque. I can't read it but I know what language it is. So I would forward onto our friend to get these tours. And he has his own contacts, you know, friends and family of people that have already been here.

AC: And what does he say during the tours?

P.: Exactly the same as in all our tours.

AC: What do you think about the expression: political tourism?

P.: It's exactly what it is. It's political, political tourism. It's what we ourselves promote.

AC: But is it a way to make politics too? I mean... it could have been named like "tourism of the places of our memory" or "historical political tourism" or just "historical tourism", but it's called "political tourism". So I just wanted to know why and what do you understand by "political tourism".

P.: Political tourism in that is... historical and political. And... It's clearly political. Our message is clearly political. I, as a tour guide, give a tour from a political historical perspective. We have a long title by saying: "Come on a historical political tour of West Belfast" and all these sorts of things. You have to concise, make it attractive, clear. And political tourism is clear.

AC: Do you think that of people are not fighting anymore on the streets, they are now fighting on memory?

P.: No.

AC: I said that because it's what some newspapers wrote. I would like to know your opinion on that...

P.: I know what you're saying. Hmm... Of course if you are... Whenever in our tours, we are not just talking about what has gone on the past. We are looking to the future. We are [13:20] the type of country that we are living in, the type of country we want to live in, the type of a society we want to live in... but to make that [13:30] and we can't going to political discussions, political debates. First and foremost, people want to be entertained, people want to... And I'm used of that [13:45] lately. [13:50] on the road, after a joking on a serious matter, most would have talked about it more seriously because of what had gone on the past... But you have to know the past to understand the future, you know. That's clear, you know. So the memory thing is... [14:05]

AC: Last thema: the parades and the marches. What do you think about their touristic detour?

P.: I've grown up here. I can't see any change of these marches. The marches are same, as when I was a young boy in Belfast. They are sectarian, they are [14:45]... they are not welcomed for anyone who... They are welcomed! They are not... It's not a festival! These marches are nothing but a [15:05] bigot triumphalist marches. And I'm one of those who want to see the end of them. And I don't care if they are marching in their won area, every day after week they can do that. As long as they want to. But not to intrude where I live...

AC: You want to seen the end of them all, or just those of the 12th of July?

P.: All of them. There is no reason why they have to march through the city center. If they to go into an area, they must be welcomed by the people, like city marches. People have no problem with those marches taking place. That is okay with me. But they are marching whereas people do not want them to march... and people have to live with this. This is a lot of tension. And... in Belfast, a lot of people were beaten, some were nearly killed so... It started with the Orange marches on the roads of Belfast, like on Springfield Road and other areas, were these marches were contentious... always provocative. The [16:40] commission, they are controlled by a British, they'll say whatever the British want them to say.

AC: Isn't it a commission with a balanced composition of members?

P.: Hmm... They are supposed to be!... I would say most organizations, most groups that are set up by the British government are set up with loyalists... Of course, they are some good people in those organizations that want to see a resolution to marches. But they will

go down to the side of the British. And also the City Council of Belfast and others areas want to portray these marches as being like a common Orange fest. [... 17:30] my brother phoned me up and said: "Watch the parade, it's on the news, on BBC." The BBC, for years, has always portrayed these marches as being a festival. This has been long before now. We would always grown up, they would show the marches [17:55] of the marches. And this woman, a tourist, from New-Zealand. The interviewer asked this woman: "Is this the first you see an orange [18:10], a British [18:11] in Ireland?" She said yes. And he said: "What is your opinion?". And this woman from New-Zealand, woman on her fifties, she said: "Well, I'm from an Irish Catholic background living in New-Zealand. This [18:26] is everything that I imagined to be [18:28] ... So she grew up with [18:32] which is all she expected to be.

AC: I was there, in Belfast during the 12th of July. I interviewed many tourists and most of them were... hmm... like... I don't know... hmm... they don't feel... they didn't feel really good. They thought it was too military, too male, too provocative, and... Most of them knew the stories about the troubles and they didn't feel like it was a tourist attraction. And this was interesting because the City Council and Belfast Welcome Center were selling it like... as a tourist attraction. Some tourists didn't know about the troubles told me it was spectacular, great and things like that. So it was interesting to be there and hear and see all that. I just would like to know if it does create difficulties with the neighborhood from the Shankill Road.

P.: Of course, it does. Every year. It's not just the Shankill Road. It's Springfield Road, Short Strand, Broadway Avenue, and so on...

AC: I've heard about the bonfires...

P.: But there is less tensions. But this all is bumbling on the surface.

AC: My very last questions will be about the fact of being a witness for others nations. I've seen on Coiste's website that the organization has a lot of conferences with South Africans or Palestinians or others people that are in conflict with their governmental institutions. What do they want by coming here and working with you?

P.: Our conflict for me is not so complex because it's us against the British. We want independence from the British. The same as the Algerians wanted the independence from French, and others Africans or Asians. And because of this, and because this is such a small country, it has a lot of profile into the world. The IRA is a well known, was a well known [21:35] movement through the world. A lot of others movements read about the IRA, tried to copy the IRA's tactics. And also, when you have groups like us here, and not just the IRA,... and also the IRA copied others groups of different independent struggles... If you have groups that are influenced to some extent by Marxism, like the IRA that has been heavily influenced by Marxism, ... [22:00.....] post-conflict. I would argue

we haven't reached that stage yet. But we are in a process hopefully would come to a post-conflict situation. They themselves [22:45.....] So it's understandable for groups, for people, organizations, to come in Ireland to look at what had come before, how are Irish people and British coming to some resolution of this conflict. I would argue we haven't reached that stage yet. SO I understand why people want to come here. It could be an influence for their conflict's resolution.

AC: And these persons, what do they bring to you?

P.: To me personally?

AC: To you, and your organization.

P.: I don't know... The only thing... Every struggle is unique. And what is happening in Africa, what is happening in Palestine, what is happening in Europe, in Vietnam, and what is happening in Ireland is completely unique. But there are similarities. Of course, there are. They can learn from our struggle, we can learn from theirs.

AC: Does your tourist activity interest them? Because I know that Coiste is committed in organizing conferences, and programs making people from the two communities being together and discuss and have a dialog. I would like to know if these foreign people were most of all interested by your work on the troubles and reconciliation, or your tourist activity...

P.: A lot of delegations come to Belfast are meeting political parties. A lot want to come on our tours as well. Maybe a short tour, maybe a walking tour. I had people from Sri Lanka, from South Africa, from India, Palestine of course, Cuba... have come on a tour with me. So they would be very interested, and also because I, as a former prisoner, am now involved in taking tours.

AC: They don't have that in their country?

P.: Some of them have it. In Salvador, in South Africa, in Vietnam... and not in Palestine of course.

AC: Thank you, Padraic. I'm finished with my questions!

RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC ROZ SMALL

Réalisé le 05/08/2009, durant 2h

Roz Small

Responsable du service Art, Culture et Tourisme de l'organisation Greater Shankill Partnership à Belfast.

Anne-Céline: First of all, could you please tell me what is your function within Greater Shankill Partnership (GSP)?

Roz Small: I would have responsibilities for tourism, culture and arts within the GSP. It's about arranging projects [... 00:38] opening information center here [...]. Another project would be the peace lines which would be transformed in one of the longest outdoor galleries in Europe. And then there are different strategies for smaller groups within the area as well.

AC: What kinds of groups are there?

RS: Mostly culture and heritage groups... I know that the questions are later (*je lui avais envoyé le questionnaire d'entretien à l'avance*), but tourism... the community hasn't fully [... 1:05] but it's not huge as in other areas. But I will talk about that later.

AC: Ok, fine. How long have been working within GSP?

RS: In the partnership I have been working since 2000. At that stage I was just broadly doing a range of economic initiatives. But I really identified that the work needed to be done within tourism [... 1:32] and then ultimately you know the sort of next stage would be the information office and would start the tourism and make the community business being on board.

AC: Please, could you tell me when the GSP has been created?

RS: In 1996. It came out of a community planning week-end. There were all the agencies, it was called the Greater Shankill Development Agency. You know there are other partnerships in Belfast. There are 5: North, South, East, West... and the Shankill. But the reason that the Shankill has done it by its own is that it was actually established as a partnership and set the model. Then the others partnerships were formed afterwards. So we were always...

AC: Do you work together?

RS: We would work together in quite a few initiatives, yes. But... because the partnerships are means that a lot of government statutory agencies use to get money down to communities, we would work together for a lot of things like that.

AC: What you call "partnership" is an intermédiaire between the State and the local people?

RS: Yes, that is... Yes, that could represents what partnership is.

AC: So there are the private and the public sectors in the partnership?

RS: No. The partnership board would be managing, with seven councilors and a director because councilors can't have legal abilities but they would attend the meetings and we take part in the decisions and do things like that. Then after that, we would bring in... There would be people like statutory so they would be representation from the education (BLB), trade unions,... health,... and the can vary depending on the project. Then you have the community reps, with geographic reps...

AC: What does it mean "geographic reps"?

RS: Different districts in Shankill, with sectarian representation... ???

AC:

RS: Greater Shankill Area is the most deprived area about education. ...

1. education
 2. community planning
 3. economic development
 4. sports
 5. health
 6. community development
 7. tourism, culture and arts
- ... if a need is identified, you go down that line.

We have lost a lot of projects because we don't have any funding more.

Qd les budgets fondent, peu de moyens, projets mis en suspens, peu de personnel.
Composition du GSP

You have to hope the budget comes but it doesn't always.

AC: Where do your funding come from ?

RS: Most come from funding programs.

AC: European programs?

RS: I had a lot from PEACE II. But then obviously the all peace thing is not going on and that really created a huge gap for a lot of community groups including ourselves and we can access at rarely large sums of money. It is easy to access 10 000 to do something. But 10 000 in terms of tourism, culture and arts doesn't give you much. The big moneys are very hard to come down/out. And it's getting harder.

AC: And the European Regeneration Funding?

RS: ... It is much about physical development... to be honest it was quite better in our side (Shankill) Because you're probably not familiar with what happened within the Shankill area... You know, you sort of talking about the peace process but after that there was the all Shankill flew which broke out. You know you are in a protestant area, in a loyalist area, but it would not be as united as West Belfast where there are fairly Sinn Fein supporters. Protestant areas are more fragmented. There are two groups called UDA – Union Defense Association – and the UVF – Ulster Volunteer Forces. And there are split of groups around them. Just to keep it simple, a flewd broke out between them which meant that throughout the Shankill because areas would be... would have been more one than the other. People evicted from their houses, people moved, businesses on the road because nobody would come to the area. People were shot during this. UDA shot UVF, and vice versa. Businesses have closed because nobody wanted to come here. There were 10 offices to let and with 6 shops units to let. You know it took years before having business back. It's a struggle. Probably a lot of our focus is trying to save here from closing. We are in a UVF area, so a lot of groups wouldn't come into. It's getting better, but still today there are divisions. But it's improving, people are getting over it. But it's very hard, I think, for people to walk by someone who maybe evicted them from their houses. You know, to share the same road... It's not like it was when we were talking about loyalists and republicans because you're in a very much divided area. A Loyalist would not come shopping over in West Belfast, Falls area. But it's a much closer in the protestant/loyalist area.

AC: I see the difficulties it creates to people living here, and I assume that it does too for tourism development, doesn't it?

RS: Yes, it causes a lot of difficulties for tourism development because you are not coming from one voice. The murals for example that is why visitors are coming... The murals are either UDA's murals or UVF's murals... [...] I haven't seen it, but I know that West Belfast produced a mural trail map but it's easy for them because there are not on debate. The territories here are small... And it gets to the point of tour guiding. We would not be able... A lot of tour guides... like Bobby has a historical background... but it is not in terms of political tourism. There would not been an ex-prisoner that we would find in West Belfast. There would not be an ex-prisoner able to make the all road (tour), there would be ex-prisoner who does a certain area, but a different ex-prisoner will have to do another area. SO how do you sell that to tourists?

AC: About tour guiding, what about EPIC tours?

RS: EPIC, yes, but they don't really cross-over now. Because the Lower Shankill would have.. Have you walk down the Shankill road yet?

AC: Yes.

RS: So in the Lower Shankill we will see a lot of murals, you know, the big open space.

AC: Yes, I see.

RS: That area, EPIC will not come into. And vice and versa. The guide of Lower area won't come higher here. I'm sure you fully understand that it's hard for tourists to understand... You're not selling the Shankill. It is the same for the GSP. Because it is settled in this particularly area, some other areas would work with us so closely. You know that is going to take time.

AC: Even if the GSP is neutral? Is it in fact?

RS: I believe that the Partnership is neutral, I do believe it. But I think there are people's perceptions that say that we are not. You know, it is clear that the Lower Shankill has valuable for tourism because it has got all these murals. There are others areas of the Shankill that are pure residential areas so I' m never going to work in and that is obvious that I am not getting them money for tourism.

AC: Why is your service called “Tourism, Culture and Arts” ?

RS: 20 minutes

Retranscription inachevée.

UNIVERSITE PARIS 1 – PANTHEON-SORBONNE
INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ETUDES SUPERIEURES DU TOURISME
MASTER 2 PROFESSIONNEL
DEVELOPPEMENT ET AMENAGEMENT TOURISTIQUE DES TERRITOIRES

Article

Mémoires de Belfast

*ou Les processus de la mise en tourisme de la mémoire et leurs expressions spatiales
Exemple appuyé de Belfast (Irlande du Nord)*

Par : Anne-Céline MORAND

Directrice de mémoire : Mme Maria GRAVARI-BARBAS

Introduction

Ryad, Gaza, Belfast,... Bosnie, Afrique du Sud, Rwanda,... ces villes et ces pays, théâtres de conflits longs et ayant essuyé de nombreuses pertes humaines, objets de toutes les attentions des medias pour leurs détails macabres, sont aujourd'hui visités par des milliers de touristes. Nouvelles destinations 'tendance' ? Envie de se mettre en danger, de ressentir l'angoisse suite à une rafale de tirs dans votre direction ? Ces touristes sont-ils des casse-cous qui cherchent à injecter dans leurs vacances un peu d'adrénaline ?

Non, leurs raisons sont semble-t-il plus 'nobles'. Leur démarche paraît être avant tout de comprendre, de s'immerger dans un passé à partir des traces qu'il a laissées dans le présent, d'aller à la rencontre de l'autre, celui qui a vécu les choses. Leur visite est celle de lieux de mémoire.

Définitions et recherches avancées sur les thèmes de la mémoire et du tourisme

Le tourisme

L'organisation Mondiale du Tourisme définit le tourisme comme étant « *les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans les lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité* » (source : Nations Unies et OMT, Compte satellite du tourisme : recommandations concernant le cadre conceptuel, 2001). Cette définition est

beaucoup trop large pour convenir au travail de recherche effectué ici. Son objectif de comptabilisation est par trop évident ce qui fait perdre à la notion de « tourisme » sa compréhension globale.

Des historiens comme P. JOUTARD ou des géographes comme B. DEBARBIEUX, ont mis en avant l'importance des représentations sociales de l'espace dans la mise en tourisme de certains lieux. Le regard est une clé de compréhension de la naissance des lieux touristiques.

Au sens de l'équipe MIT, le tourisme est « *un système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent de la 'récréation' des individus par le déplacement et l'habiter temporaire hors des lieux du quotidien* » (2002).

Ce sont ces deux dernières définitions systémique et symbolique que nous retiendrons ici afin de mettre en valeur les interactions qui existent entre les acteurs, leurs pratiques et les espaces qu'ils pratiquent, qu'ils regardent.

La mémoire

C'est la faculté qui retient les choses (Dict. de Poche Larousse, 1971). Se distingue du souvenir qui est le résultat de l'exercice de cette faculté. La mémoire et le souvenir sont souvent confondus dans leur utilisation. Ces deux termes expriment « *l'action de notre esprit qui se reporte en arrière et qui rappelle à son attention des personnes ou des choses dont il s'est déjà occupé dans le passé, la mémoire supposant un objet plus important, plus étendu, plus vague aussi quelque fois.* » Ce dictionnaire des synonymes propose aussi de se reporter à l'entrée « *commémoration* ». Ce dernier terme, dans son sens non religieux, désigne « *une cérémonie établie pour rappeler le souvenir d'un événement important* ». Là déjà, parle-t-on pour rappeler une victoire d'une mémoire ou d'un souvenir ?

P. NORA oppose la mémoire à l'histoire. Cette dernière serait l'aspect intellectualisé du passé, quand la mémoire en est le côté émotionnel et spirituel. « *La mémoire est la vie, toujours portée par des groupes vivants et à ce titre, elle est en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente de ses déformations successives, vulnérable à toutes les utilisations et manipulations, susceptible de longues latences et de soudaines revitalisations.* »¹.

N. JARMAN ajoute que « *the Social memory is similar to, but remains distinct from, a more formal sense of history. History follows a form of logic, of structure, of pattern, of narrative and of progress that is absent from the more chaotic and disjointed content of memory* »². Il évoque la mémoire sociale comme un processus actif, et non quelque chose de stocké et conservé inchangé. Il s'appuie sur les travaux de MORPHY et MORPHY (1984) pour qui les mémoires sociales « *are not 'recollections of times past' but part of the present understandings of the past* ». Ce seraient les désirs et les aspirations du présent qui détermineraient notre vision du passé, tandis qu'en même temps ces mêmes aspirations présentes seraient en partie le résultat de notre compréhension du passé.

Lieu de mémoire et tourisme

J.-M. GRARD précise le sens de lieu de mémoire, processus où un lieu se voit attribuer une valeur mémorielle. Il s'inspire largement de la distinction posée par P. NORA : « *Au sens*

¹ P. NORA (dir.), Lieux de mémoire, Tome 1 La République, Gallimard, 1984

² N. JARMAN, Material Conflicts: Parades and Visual Displays in Northern Ireland, Berg UK, 1997, 280p.

strict, le concept de lieu de mémoire fait référence à la commémoration d'une mémoire 'vive', de faits dont il existe encore des témoins vivants, et non à des faits appartenant, par opposition, à l'Histoire » (Cahier Espaces, n°80, déc. 2003).

S'est développée progressivement une pratique touristique de visite de ces lieux de mémoire. Certains parlent de pèlerinage. Les visites sont soit organisées dans un parcours qui comprend plusieurs sites de mémoire, soit ponctuelles et uniquement dans tel ou tel lieu. Les pratiquants sont soit des personnes se reconnaissant de cette(ces) mémoire(s), soit des personnes qui s'en sentent extérieures mais qui sont intéressées de les connaître, d'apprendre, de les ressentir peut-être aussi.

Intérêt et actualité du thème de recherche

On observe aujourd'hui une réelle volonté, notamment en Europe, de mise en valeur des lieux témoins d'événements ayant marqué l'Histoire nationale d'un pays, et ce, aussi bien de la part des populations et des autorités locales, que des touristes.

Ce phénomène existe également en Irlande du Nord, province britannique. Cette région a connu de longs et sanglants affrontements, qui ont opposé deux « communautés » : Catholiques, Nationalistes et Républicains, et face aux Protestants, Unionistes et Loyalistes. Et ce, entre 1968 (premières grandes manifestations pour les droits civiques des catholiques en Irlande du Nord) et 1998 (*the Good Friday Agreement*, accord du Vendredi Saint). Depuis l'accord de paix, soit depuis plus de dix ans, on a pu observer une très forte augmentation du nombre de touristes en Irlande du Nord (passant de 321 000 avant 1998 à 6,4 millions en 2006, cf. *Northern Ireland Tourism Board*). De même, est née une demande croissante des touristes pour pratiquer, et des acteurs locaux pour proposer, ces lieux marqués par les « troubles » (terme anglais employé pour désigner la période des affrontements de 1968 à 1998).

Mon travail de recherche étudie ainsi le tourisme des lieux de mémoire nord-irlandais relatifs à cette période, situés à Belfast (capitale régionale). En Irlande du Nord, il est dénommé « *political tourism* ». Son objet principal : revenir sur les événements politiques passés qui ont souvent été tragiques, mais à qui a été donnée une valeur mémorielle et identitaire importante. Ce tourisme participe à la transmission d'un message, d'une mémoire, d'un témoignage à l'Autre. Ses enjeux sont à la fois « *culturels, pédagogiques, civiques, touristiques et économiques* »³.

But de la recherche

Mon étude a une ambition double. Pour Jean-Didier URBAIN (Cahiers Espaces, n°80, déc. 2003), « *à l'intérieur d'un territoire, [le tourisme de mémoire] est un outil de consolidation d'une unité culturelle, d'une construction identitaire, d'une formation des peuples. A l'extérieur, pour le visiteur étranger à la culture d'accueil, il est un vecteur de diffusion d'une image, d'une identité culturelle* ». Ce travail se place donc selon deux angles de vue différents.

Le premier est celui des acteurs locaux liés directement à l'offre de « *political tours* » : professionnels et associatifs généralement entièrement dédiés à cette activité. Les institutionnels y sont, eux, liés indirectement, ne la proposant ou ne le soutenant pas toujours.

³ F. CAVAGNAC et H. DEPERNE, Les chemins de la mémoire. Une initiative de l'Etat, Cahiers Espaces, n° 80, déc. 2003

Ce premier angle de vue a, de plus, une double focale puisque la mémoire de ces événements y est encore traitée de manière partisane. Chaque « camp » semble engager son propre travail de mémoire, propose sa version de l'histoire, ses rites, ses martyrs et lieux de mémoire.

Le second angle de vue est celui des touristes qui souhaitent pratiquer ces lieux lors de leur passage à Belfast, au cours de leur voyage en Irlande du Nord, ou sur l'île d'Irlande, et qui par là, participent à la construction de ces mémoires.

La demande touristique pour visiter les lieux marquants de troubles sociaux et/ou sociétaux, pour comprendre les raisons de ces troubles et leurs conséquences pour les locaux, pousse ces derniers à effectuer un travail nécessaire sur eux-mêmes et sur leur histoire commune, même si vécue de deux côtés différents. Il s'agit de montrer en quoi le tourisme des lieux de mémoire peut être un moyen de se définir par rapport à son passé et de se présenter aujourd'hui à l'Autre, étranger à notre propre culture. Et en quoi cette définition sociale, politique, religieuse, peut aussi avoir une expression spatiale.

Car jusqu'ici, le conflit nord-irlandais contemporain a fait l'objet de très nombreuses études. Il a été étudié par l'angle de l'histoire (liste de faits datés et interprétations divergentes), du droit constitutionnel (conflit opposant partisans d'une République et partisans d'une Monarchie parlementaire, celle de la couronne d'Angleterre), de la sociologie (faits et effets sociétaux des Troubles), de la symbolique (formes et sens d'identités définies par des symboles), etc. De la géographie aussi, mais celle-ci est venue expliquer uniquement la répartition géographique des groupes qui s'opposèrent pendant le conflit, ou encore les enjeux et impacts des frontières intra-urbaines (*peace line*). N. JARMAN, lui, a fait le lien entre l'approche géographique et le concept de mémoire⁴. Il insiste sur l'importance du visuel pour la construction de la mémoire sociale. Cela comprend les objets, les peintures, mais aussi l'espace, la carte mentale de l'espace vécu. N. JARMAN étudie les symboles, les peintures murales de Belfast, tout comme les parades de l'Ordre protestant d'Orange⁵, comme support et créateur de mémoire, d'un point de vue de géographe. Mais l'approche géographique, spatiale, de la mémoire intégrée dans un système touristique n'a pas encore été étudiée à Belfast.

Le questionnement qui en résulte est le suivant : quels processus (sociaux, spatiaux) participent de la mise en tourisme de la mémoire présentée aux touristes à Belfast ? Ou comment le tourisme contribue-t-il au travail de mémoire à Belfast - et comment ce travail de mémoire contribue-t-il à se représenter l'espace urbain et à le façonner, réellement ou symboliquement ?

Méthodologie employée

Ma recherche a pour but d'analyser et représenter géographiquement les processus et formes de la mise en tourisme des mémoires de Belfast. La cartographie de ces phénomènes est novatrice par rapport aux travaux de recherche déjà existants. Ma réflexion est enrichie par les nombreux témoignages reçus de divers professionnels du tourisme, concernés directement ou indirectement par l'offre de « *political tourism* ». Cette démarche d'entretiens a été déjà

⁴ JARMAN Neil, *Material Conflicts: Parades and Visual Displays in Northern Ireland*, Berg (UK), 1997, 280 p.

⁵ « L'Ordre d'Orange a été créé en 1795 pour défendre la Constitution et la religion protestante. Il est parvenu à unir la majorité des protestants et des unionistes nord-irlandais dans une idéologie anti-nationaliste, anti-républicaine et anti-catholique. Ses grandes manifestations annuelles au cours du mois de juillet [et notamment des 11 et 12 juillet] constituent le rite central célébrant cette unité. », BRENNAN P. and HUTCHINSON W., Irlande du Nord, un nouveau départ ?, *Problèmes politiques et sociaux, dossiers d'actualité mondiale*, n° 845, La documentation Française, Paris, 29 septembre 2000, 84 p.

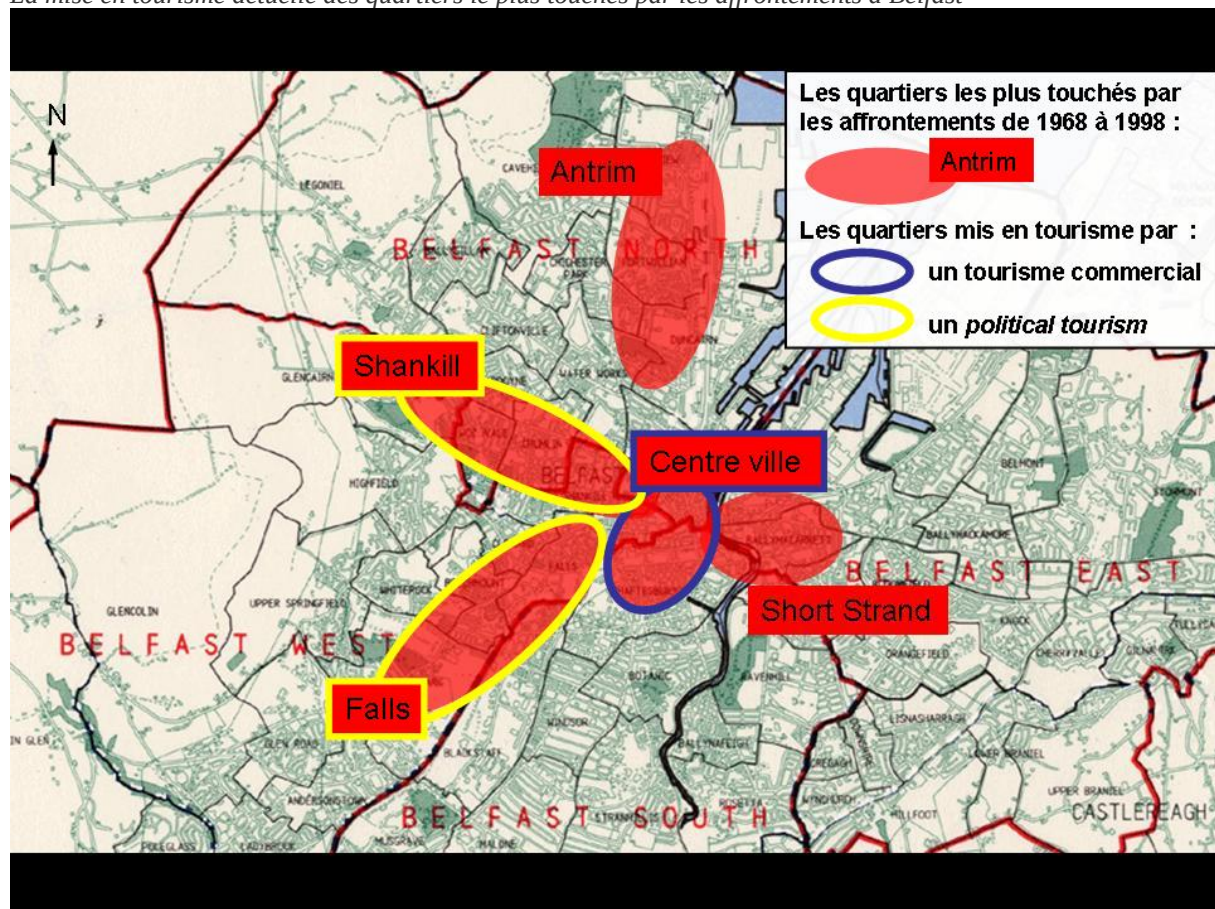
été utilisée par plusieurs chercheurs, mais mon approche inclue aussi le point de vue des touristes (jusqu'ici jamais questionnés) et d'habitants locaux.

Développement

Ce travail de recherche a mené à réfléchir sur les processus de la mise en tourisme de la mémoire à Belfast et leurs expressions spatiales.

Dans ces processus, il semble qu'il y ait d'abord un regard nouveau, donneur de valeur, qui permet l'approche de la mémoire d'un point de vue touristique. A Belfast, il y a eu un regard croisé, entre le touriste qui a considéré les mémoires de la ville comme dignes d'intérêt, au point d'en valoir le déplacement, et l'habitant local pour qui ces objets, ces lieux, ces noms portaient déjà en soi des significations identitaires fortes. La signature de l'Accord de Paix depuis dix ans est aussi un facteur essentiel ayant permis l'installation d'infrastructures touristiques d'accueil (hôtels, aéroports) et le retour des touristes. Progressivement, après trente ans de conflit et de bombardements, Belfast a développé le tourisme en son sein, mais de manière différenciée. Dans les zones les plus touchées par les affrontements, si le centre a bénéficié d'une mise en tourisme commerciale, les zones extérieures sont, elles, soit valorisées par les offres de *political tourism*, soit délaissées à d'autres activités.

La mise en tourisme actuelle des quartiers le plus touchés par les affrontements à Belfast



© MORAND A-C / Source fond de carte : www.boundarycommission.org.uk/maps.html

En Irlande du Nord, Protestants, Catholiques, Unionistes, Nationalistes, Loyalistes, Républicains, etc. sont les identités qui se mêlent ou s'affrontent. La lutte pour ses revendications ne semble plus passer par la violence, mais par la survie de sa mémoire, de son identité. Par l'espace aussi. La répartition de la population à travers la région, et même au sein de Belfast, traduit ces identités multiples. Parmi elles, s'opposent surtout Catholiques/Nationalistes/Républicains et Protestants/Unionistes/Loyalistes⁶ selon que ces personnes sont distinguées par leur appartenance religieuse et leurs revendications politiques. A Belfast, deux quartiers ségrégués de la sorte ont été progressivement mis en tourisme, West Belfast (le long de Falls Road) habité par des Catholiques/Nationalistes/Républicains et Shankill habité par des Protestants/Unionistes/Loyalistes.

Le tourisme est connu pour permettre l'expression d'identités diverses. Car le touriste demande de lui-même plusieurs discours concernant les lieux de mémoire, à Belfast comme ailleurs. Le même phénomène est observable en Israël et dans les territoires palestiniens, par exemple. Ces lieux de conflit attirent pour différentes raisons.

Il peut s'agir des frontières dont ils sont parcourus. A Belfast, la frontière est intra-urbaine : on parle de *peace line*, « ligne de paix » qui en réalité marquent les lieux où les affrontements furent les plus violents. A. GELBMAN parle de « *border tourism* »⁷ pour qualifier ce phénomène.

Il peut s'agir aussi de peintures murales. « [...] *Until such time / Our watchful murals and graffitied thoughts / Will be our street newspaper / Our uncensored judgement and art* »⁸. Ces murals, il en existe dans West Belfast et dans Shankill. Chacun exprimant ses revendications, rappelant la mémoire des siens perdus, dessinant les espoirs de demain.

Tout ceci est physiquement inscrit dans l'espace. Et le touriste est à même de demander des discours spatialisés. L'expression « lieu de mémoire » a donc tout son sens, on se déplace dans ce lieu pour aller à la rencontre d'une mémoire. La multiplicité des discours engendre-t-il pour autant la multiplicité des espaces ?

Il semble que oui. Les espaces présentés au touriste sont multiples. Car des choix sont faits dans l'espace par les prestataires touristiques en fonction de leur discours mais aussi de contraintes évidentes relatives à tout circuit organisé (durée, longueur du parcours, contenu, etc.). L'espace mis en tourisme raconte différentes mémoires, et la mémoire est présentée différemment dans l'espace.

Les différents types de circuits proposés à Belfast :

1. circuits à pied

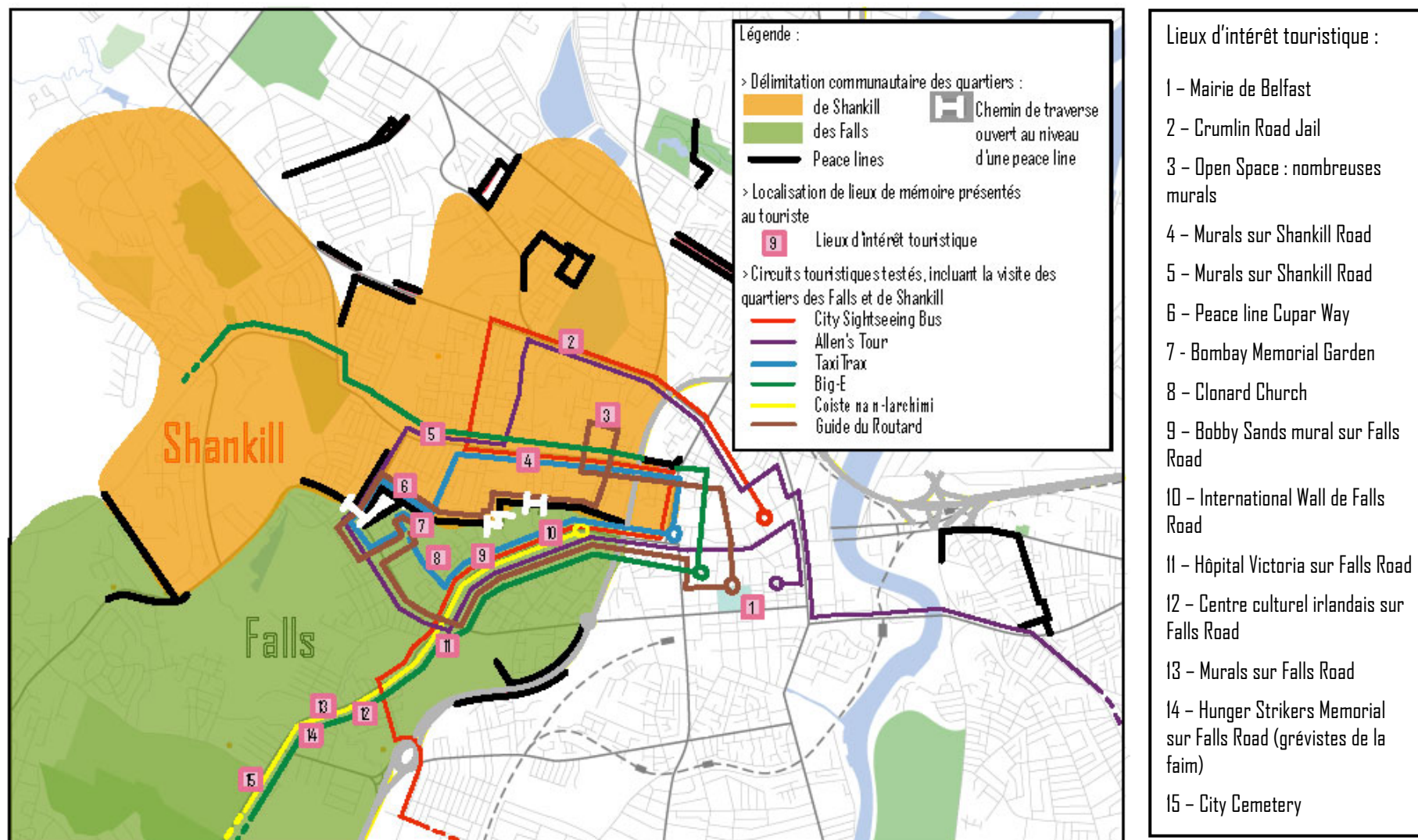
- 1.1. circuit à pied sans guide : **Guide du Routard**, Lonely Planet, etc.
- 1.2. circuit à pied avec guide
 - 1.2.1. circuit à pied avec un guide républicain : **Coiste na n-Iarchimi** (discours républicain)
 - 1.2.2. circuit à pied avec un guide loyaliste : EPIC (discours loyaliste)

⁶ *Nationalistes* : Partisans de la réunification de l'île d'Irlande, mais opposés à l'usage de la violence politique
Républicains : Partisans de la réunification de l'Irlande et favorables, si nécessaire, à l'usage de la violence
Unionistes : Défenseurs du lien politique de l'Irlande du Nord avec la Grande-Bretagne au sein du R.-U.

Loyalistes : Militants de la cause protestante et unioniste qui vont jusqu'à soutenir les paramilitaires protestants
 P. BRENNAN et W. HUTCHINSON, Irlande du Nord, un nouveau départ ?, n° 845, 29 sept. 2000, 84 p.

⁷ GELBMAN Alon, Border Tourism in Israël : Conflict, Peace, Fear and Hope, revue *Tourism Geographies*, vol. 10 n°2, May 2008, Taylor and Francis Group, p 193-213

⁸ Poésie irlandaise

Les circuits du political tourism à Belfast

© MORAND AC, MARTINI G / Source fond de carte : <http://www.mspacenyc.com/belfast.map.html> avril 2009

2. circuit en voiture

- 2.1. circuit en voiture individuelle louée : Guide du Routard, Lonely Planet, etc. en prenant le circuit proposé à pied
- 2.2. circuit en taxi : **Big-E** (discours politiquement neutre), etc.
- 2.3. circuit en taxi associatif : **TaxiTrax** (black taxis républicains – discours républicain)

3. circuit en bus

- 3.1. circuit en red bus : **City Sightseeing Tour** (discours politiquement neutre)
- 3.2. circuit avec d'autres bus : **Allen's Tour** (m'a semblé tenir un discours unioniste), etc.

La carte ci-dessous permet de visualiser dans l'espace la complexité de l'offre existante à Belfast. Sur fond de quartiers ségrégués (Shankill et Falls) à l'identité forte et revendiquée, séparés par de longues *peace lines*, se dessinent différents circuits touristiques. Les trajets varient selon le mode de transport proposé, mais pas seulement. La thématisation du trajet joue aussi sur la durée et le nombre d'éléments relatifs à la période des Troubles qui sont montrés.

Ainsi, un circuit effectué au sein d'un bus d'Allen's Tour permet de voir et Shankill et les Falls, mais chaque fois de manière succincte et condensée. A l'inverse, un circuit effectué en taxi avec un chauffeur-guide ex-prisonnier républicain de l'organisation TaxiTrax donne presque toute la dimension du quartier catholiques/nationaliste/républicain des Falls, tout en ne se privant pas toujours d'aller faire une incursion dans le quartier de Shankill. Le discours proposé est ici volontairement subjectif, il est vendu comme subjectif et nombreux sont les touristes à chercher un témoignage, une mémoire, plutôt qu'un rappel de faits de manière historique.

Les espaces sont donc aussi multiples que les discours. Cette conclusion tient compte du fait que par le choix d'un discours et d'un circuit touristique donné, le prestataire enferme en quelque sorte le touriste dans son choix, ne lui permettant pas de voir ce qu'il y a ailleurs.

Mais il arrive que le touriste crée lui aussi ses espaces pratiqués. Le touriste représente l'électron libre idéal pour cela. L'imaginaire touristique que s'est construit le touriste, associé à sa culture et à sa religion, peut influencer ses pratiques dans l'espace.

Cela peut aller jusqu'à restreindre l'espace de circulation du touriste. *A priori*, aucun espace ne lui interdit dans ces quartiers. Le touriste peut aller partout. Mais un touriste qui ne se sent pas en sécurité, ne s'aventure pas outre mesure. Ainsi, l'image construite de Belfast par les médias et le cinéma ces dernières décennies, associée aux images actuelles de quartiers au paysage urbain dégradé, n'encouragent pas le touriste à sortir des sentiers principaux.

Il y a aussi la peur de déranger l'Autre. L'impression d'être un peu voyeuriste en venant ici, maintenant que l'on y est, l'on se sent moins à l'aise dans sa position de touriste, d'étranger.

Une autre crainte : celle du croyant qui craint d'aller dans le quartier de l'autre religion. Comme si la religion était inscrite sur le front de chacun. Il y a là beaucoup de préjugés, notamment celui d'expliquer le conflit nord-irlandais par une guerre de religion, entre catholiques et protestants, quand elle fut avant tout pendant cette seconde moitié du XXe siècle, un combat politique, civique et constitutionnel. J'ai rencontré plusieurs touristes Français et Basques catholiques, lors de mes entretiens dans le quartier républicain, qui me disaient ne pas prévoir aller voir « l'autre côté », Shankill, puisque il s'agissait du quartier protestant/unioniste/loyaliste.

La conséquence en est : une pratique spatiale, visuelle et intellectuelle réduite, contrainte par un imaginaire biaisé. Plus concrètement, ce sont les quartiers de Shankill et

Falls Road qui y perdent en désenclavement, amélioration de leur image et développement de l'économie locale.

Pour ceux qui se le permettent, à savoir, la plupart, leur capacité à transgresser les règles de l'espace de Belfast encouragent la multiplicité des offres, la liaison entre les quartiers, même si celle-ci est encore ténue. Ils ouvrent et unifient dans les pratiques un espace jusque là divisé et refermé sur lui-même. En effet, les quartiers ségrégués, séparés de *peace lines*, comprennent néanmoins des *gates*, ou ouvertures, permettant le passage. Si l'habitant de Belfast se refuse encore souvent à les traverser, le touriste, lui, ne s'en empêche que rarement. Son expérience n'en est que plus forte.

Coexistence de l'offre et de la demande implique en tourisme des lieux de mémoire comme d'autres lieux, une expérience. Une expérience créée par le prestataire touristique, une expérience recherchée et vécue par le touriste. A Belfast, comme ailleurs, les deux ne correspondent pas forcément. Des touristes interrogés pour réaliser de mémoire de recherche, malgré leur faible nombre, il est possible de tirer des éléments de réponse à la question : quel est l'objet de leur visite ?

Ils cherchent le plus souvent à comprendre, ressentir, voir, faire la différence. Leur expérience est physique : ils voient par eux-mêmes ce qu'ils veulent voir, ils font la démarche de se déplacer sur place, ils vont jusqu'à transgresser les pratiques spatiales des habitants de Belfast.

Leur expérience est aussi psychologique : leur arrivée dans ces quartiers touchés par de douloureuses mémoires les amène à se questionner sur leur condition de touriste, sur ce qu'ils ressentent, sur leur rapport à l'Autre dont il visite le quartier. L. PURBRICK (2003)⁹ évoque l'expérience du touriste comme double, lorsqu'il visite un lieu où se sont déroulées de fortes tensions. Elle prend l'exemple la prison de Long Kesh, dans une banlieue proche de Belfast. Cette prison a accueilli nombre de prisonniers républicains pendant la période des Troubles. Bobby SANDS et les neuf autres républicains grévistes de la faim morts dans le même combat en 1981, font partie de ses détenus les plus tristement célèbres. Dans ce lieu de mémoire comme dans un autre, le touriste expérimente à la fois une impression de différence et une impression de communion avec ceux qui y ont vécu dans le passé. « *The visitor tends to experience both a sense of difference and commonality. [...] [A] dialog between then and now – between the visitor and the person who once was there – is generated. What would I have done? Visitors do not expect themselves to answer this or other question. But in asking them, they position their experience in relation to the signs of life that they witness. This, of course, is part of the process of understanding difference* ».

Il en résulte souvent un questionnement politique. Ce conflit est politique, on parle de *political tourism*, difficile donc d'échapper à une réflexion politique soi-même. Les positionnements divergent :

« *Je cherche toujours la dimension politique dans chacune de mes visites. Je donne un sens à aller dans ces quartiers, il faut y aller avec une curiosité intellectuelle tournée vers rencontre à l'autre, et le voir par rapport à d'autres mouvements et contextes politiques plus larges et intergénérationnels. Je comprends 'political tourism' comme 'mouvements sociaux', 'traces dans la ville/vie de tous les jours, l'urbanité est liée à l'histoire locale' »*

⁹ Rapport Coiste na n-Iarchimi : A Museum at Long Kesh or the Maze? Report of conference proceedings, L. PURBRICK, 14 juin 2003, 34p.

« *I'm uncomfortable with 'political tourism', I prefer 'historical tourism'* »

Peut-être peut-on reconnaître ici toute la pertinence des propos de Tim COLE (1999) qui souligne l'idée de la recherche d'expérience par le touriste et de la création d'expérience pour le touriste: « *The tourist is at the mercy of the way the encounter is stage managed as memorable visit, rather than a visit of memory.* »¹⁰ Le touriste vit avant tout une « visite mémorable » plutôt qu'une « visite de(s) mémoire(s) ».

Il semble que pour certains guides, l'enjeu, avant même d'être économique, est identitaire. En effectuant ces visites, ces ex-prisonniers – le plus souvent – affirment leur identité, leur appartenance à la communauté. Pour certains, cette(ces) mémoire(s) présentées au touriste sont le moyen de la(les) faire survivre. Le touriste est le moyen de diffuser cette(ces) mémoire(s) en dehors même de l'Irlande du Nord, de raconter ailleurs, de faire savoir « au monde entier » ce qui s'est passé et se passe encore. « *To tell our story* ».

*Padraic MCCOTTER de Coiste na n-Iarchimi réalisant un political tour
au sein du Milltown Cemetery des Falls lors du West Belfast Festival d'août 2008*



© MORAND A-C : 07/08/2008, Falls Road

Cela fait partie du travail de mémoire, pourrait-on dire. Au fond, la mise en tourisme de la mémoire à Belfast participe-t-elle du travail de mémoire ? Ou bien est-ce le travail de mémoire à Belfast qui participe de la mise en tourisme des lieux de mémoire ?

Conclusion

Le tourisme des lieux de mémoire ne peut être réduit ni à un lieu de pèlerinage, ni à un pourvoyeur de nouvelles destinations à sensations fortes.

La mise en tourisme de la mémoire implique des processus complexes, lisibles dans l'espace. Ces indicateurs spatialisés sont l'identité, le discours et l'expérience (et notamment la pratique de l'espace). Habitants locaux et touristes interagissent sur ces indicateurs, au point de mêler mise en tourisme de la mémoire et travail de mémoire.

¹⁰ cité dans « *Holocaust Tourism : Being There, Looking Back and the Ethics of Spatial Memory* », G. POLLOCK, in CROUCH David et LÜBBREN Nina (dir.), *Visual Culture and Tourism*, Berg, 2003, 290 pages

Bibliographie

- BRENNAN P. and HUTCHINSON W., Irlande du Nord, un nouveau départ ?, *Problèmes politiques et sociaux, dossiers d'actualité mondiale*, n° 845, La documentation Française, Paris, 29 septembre 2000, 84 p.
- CROUCH David et LÜBBREN Nina (dir.), *Visual Culture and Tourism*, Berg, 2003, 290 pages
- A. GELBMAN, Border tourism in Israel: Conflict, Peace, Fear and Hope, *Tousim Geographies*, vol. 10 n°2, May 2008, p 193-213
- JARMAN Neil, *Material Conflicts: Parades and Visual Displays in Northern Ireland*, Berg (UK), 1997, 280 p.
- LENNON John et FOLEY Malcom, *Dark Tourism: the Attraction of Death and Disaster*, Continuum, 2000, 180 p.
- NORA Pierre (dir.), *Lieux de mémoire, Tome 1 La République*, Gallimard, 1984
→ NORA Pierre, Introduction
→ MARTIN Jean-Clément, *La Vendée, région-mémoire*
- RYAN Chris (dir.), *The Tourist Experience, A New Introduction*, Cassell (London), 1997, 235 p.
- WILSON D., (article) *Tourism, Public Policy and the Image of Northern Ireland Since the Troubles*, in *Tourism in Ireland: A Critical Analysis*, O'CONNOR Barbara et CRONIN Michael (dir.), Cork University Press, 1993, p. 138-161 (278 p.)
- *LE MONDE diplomatique*, janvier 2008 : article « Champ de bataille inattendu pour la mémoire », Tourisme politique en Irlande du Nord, LETY Benoît
- *Les Cahiers Espaces*, n°80, Tourisme de mémoire, dir. Mylène LEENHARDT-SALVAN, Paris, déc. 2003, 121 p.
- Belfast City Council, *Summary of Facts and Figures fomr 1998 to 2006*, 2006, 2 p.

Sites d'institutions :

- Site web de l'Office de Tourisme d'Irlande du Nord : <http://www.discovernorthernireland.com>
- Site web de l'Office de Tourisme de Belfast : <http://www.gotobelfast.com>
- Site web de Shankill tourism (office de tourisme de Shankill area - protestant/unioniste) : <http://www.shankilltourism.com/main/default.asp>
- Site web de Failte Feirste (office de tourisme de West Belfast – catholique/républicain) : <http://www.visitwestbelfast.com/>

Sites d'offres privées touristiques :

- Site web de Allen's Tours (équivalent aux red bus) : <http://www.allenstours.co.uk/Belfast%20City.html>
- Site web de l'Association républicaine *Coiste na nIarchimi* (qui propose des visites à pied de West Belfast, guidées par d'ex-prisonniers républicains) : www.coiste.ie
- Site web de la West Belfast Taxitax Association (association de chauffeurs de taxis républicains proposant des visites guidées en Black Taxi) : <http://www.wbta.net/>